

ARHIVELE NAȚIONALE ALE ROMÂNIEI

revista arhivelor

Archives Review

XCI (2014) 1-2

Arhivele Naționale ale României

Bd. Regina Elisabeta nr. 49, sector 5, București,
România

www.arhivelenationale.ro
publicatii@arhivelenationale.ro
revistaarhivelor@gmail.com
portal.arhivelenationale.ro

ISSN 1453-1755
ISSN-L 1453-0755

**REVISTA ARHIVELOR
ARCHIVES REVIEW**

**XCI (2014)
Nos 1-2**

International Advisory Board

Thomas Aigner (St. Pölten), Susana Andea (Cluj-Napoca), Hermina Anghelescu (Detroit, Michigan), Mihnea Berindei (Paris), Matthias Buchholz (Berlin), Ion Bulei (Bucharest), Ovidiu Buruiană (Iași), Rafael Chelaru (Bucharest), Ovidiu Cristea (Bucharest), Michela Dal Borgo (Venice), Dennis Deletant (London), Marius Diaconescu (Bucharest), Dorin Dobrinu (Iași), Luciana Duranti (British Columbia), Constanța Ghițulescu (Bucharest), Armand Goșu (Bucharest), Didier Grange (Geneva), Maria Guercio (Rome), Eric Ketelaar (Amsterdam), Gail Kligman (Los Angeles, California), Vlatka Lemić (Zagreb), Irina Livezeanu (Pittsburgh), Paul Michelson (Huntington, Indiana), Andi Mihalache (Iași), Sergiu Musteață (Chișinău), Robert Nahuat (Ottawa), Acad. Șerban Papacostea (Bucharest), Andrei Pippidi (Bucharest), Acad. Ioan-Aurel Pop (Cluj-Napoca), Csaba Reisz (Budapest), Claudia Serbanuta (Bucharest & Illinois), Virgil Țârău (Cluj-Napoca & Bucharest), Ottmar Trașcă (Cluj-Napoca), Cristian Vasile (Bucharest), Petronel Zahariuc (Iași), Wolfgang Zimmermann (Karlsruhe)

Editorial Board

Arcadie M. Bodale
Cătălin Botoșineanu
Florin Cîntic
Ioan Drăgan
Ligia Teodora Drăghici
Laura Dumitru
Paula Ivan

Șerban V. Marin (*editor-in-chief*)
Peter Moldovan
Alina Pavelescu
Bogdan-Florin Popovici
Laurențiu Ovidiu Roșu
Radu Stancu (*editorial secretary*)
Claudiu Victor Turcitu

Translations, Linguistic Examination

Laura Dumitru (French)
Agnes Flora (English)
Șerban V. Marin (English)
Peter Moldovan (German)

Alina Pavelescu (French)
Gabriela Preotesi (English)
Radu Stancu (English)

Cover

Romeo Cîrjan & Flori Bucur

ISSN 1453-1755
ISSN-L 1453-0755

ARHIVELE NAȚIONALE ALE ROMÂNIEI
NATIONAL ARCHIVES OF ROMANIA

**REVISTA ARHIVELOR
ARCHIVES REVIEW**

**XCI (2014)
Nos 1-2**

SUMMARY

ARCHIVE STUDIES

Robert NAHUET – <i>Macro-évaluation et respect des fonds. Réflexion sur leur mise en œuvre au sein du gouvernement du Canada</i>	9
Otilia DODOȚ – <i>Utilizarea aplicației Oracle Siebel CRM la nivelul Biroului Relații cu Publicul din cadrul Serviciului Arhive Naționale Istorice Centrale</i>	22
Rita Magdolna BERNÁD – <i>Organizarea și funcționarea Arhivei capitulare de Alba Iulia (II)</i>	28
Ioan Vasile ROGOZSAN – <i>Arhivele societăților comerciale lichidate/radiate/dizolvate. Studiu de caz: județul Maramureș</i>	55
Mariana URSACHI – <i>Câteva aspecte privind organizarea arhivelor reflectată în documentele Sfatului Popular Oraș Iași, în perioada 1951-1968</i>	62

STUDIES OF HISTORY

Șerban V. MARIN – <i>The Case of "Agostini-Tiepolo Chronicle" (16th Century), as Reflected in Manuscript It. VII. 129 from Marciana National Library</i>	77
Ileana DINCĂ – <i>Evoluția miniaturisticii în documente de cancelarie munteană și moldoveană până în prima jumătate a secolului al XVII-lea. Studiu de caz: Colecția Peceți</i>	89
Mihai Sorin RĂDULESCU – <i>Loji masonice din Ploiești și Tulcea în ultimele decenii ale veacului al XIX-lea. Contribuții documentare din Arhivele franceze</i>	99
Petre OPRIȘ – <i>Dezvoltarea industriei constructoare de vehicule și tractoare în România (1948-1989) (II)</i>	115

RESTITUTIO

Șerban V. MARIN – <i>Moldavia and Wallachia in Marino Sanudo's Diaries (V: 1532-1533)</i>	127
---	-----

REVIEWS, BIBLIOGRAPHICAL NOTES

Mihai Sorin Rădulescu, <i>Genealogii greco-române</i> (Alexandra Țânțăreanu)	142
<i>Rapoarte diplomatice ruse din România (1888-1898)</i> (Octavian Dascăl)	144
Vitalie Văratec (coord.), <i>Prizonierii de război români în Uniunea Sovietică. Documente (1941-1956)</i> (Octavian Dascăl)	153
Niall Ferguson, <i>Marele declin: cum decad instituțiile și mor economiile</i> (Ionuț Filipescu)	161
Szilárd Tóth, <i>A hidegháború története. Kultúra, propaganda és stratégiai politikák</i> (Artur Lakatos)	165

ADDENDA ET CORRIGENDA

Câteva observații amare asupra modificărilor aduse Legii Arhivelor Naționale nr. 16/1996, republicată (Arcadie M. Bodale)	169
---	-----

VARIA

<i>Arhivele și Istoria</i> (Monica Negru)	175
Programul educativ <i>Duminica la muzeu</i> (Monica Negru)	177
<i>Duminica la muzeu – Evoluția costumului, reflectare a vieții cotidiene dintre secolele XVI-XIX</i> (Monica Negru)	178
<i>Marele Război – cauza totalitarismului din secolul XX?</i> (Monica Negru)	179
<i>80 de ani de la stabilirea relațiilor diplomatice dintre România și URSS. Retrospectivă istorică</i> (Octavian Dascăl)	182

Conferința Națională <i>Comunismul Românesc</i> (Cristopher-Teodor Uglea)	189
<i>Copilăria românească: arhivă, memorie, patrimoniu</i> (Mirela Tîrnă)	195
Contributors	198

Macro-évaluation et respect des fonds. Réflexion sur leur mise en œuvre au sein du gouvernement du Canada

Robert Nahuet

Keywords: *Records Appraisal / Évaluation des documents*
Archival Selection of Government Archives / Sélection des archives
gouvernementales Principle of Provenance / Principe de respect des fonds

Introduction

Le fonds d'archives est une notion fondamentale de l'archivistique qui englobe la production organique et consignée d'une personne ou d'une organisation jouissant d'une certaine autonomie. La production documentaire de cette personne physique ou morale est à l'image de ses activités; elle reflète sa mission et son mandat spécifiques. Le principe de respect des fonds vise, d'une part, à conserver groupés les documents produits par une personne physique ou morale et, d'autre part, quand cela est possible, selon leur ordre originel : ce qui correspond respectivement au premier et au second degré de ce principe. Tant la notion de fonds d'archives que le principe de son respect constituent des fondements de l'archivistique qui ont été établis il y a plus de 150 ans. De nos jours, dans le contexte de l'interaction et de l'interdépendance entre institutions, ces notions sont-elles encore valables et peuvent-elles être mises en œuvre dans le cadre des organisations contemporaines?

Par ailleurs, une saine gestion des organisations impose de procéder à une évaluation et à une sélection des masses documentaires produites afin de juguler cette "marée blanche", mais surtout de retrouver l'information pertinente ainsi que d'identifier et de conserver les archives historiques. À cet égard, nul ne saurait mettre en doute la nécessité de la sélection, mais surtout de l'évaluation qui permettra de séparer le bon grain de l'ivraie¹.

Cependant, dans quelle mesure les outils de sélection des masses documentaires des organisations actuelles remettent-ils en question ces fondements archivistiques plus que centenaires? À la lumière du principe de respect des fonds, s'avère-t-il nécessaire de tout conserver, soit toute la production documentaire du créateur du fonds afin de témoigner de l'ensemble des activités d'une personne physique ou morale? Par exemple, faut-il conserver **tous** les documents qui

¹ Ian E. Wilson, *L'art raffiné de la destruction*. Discours présenté dans le cadre de la réforme de la *Loi sur l'accès à l'information: La destruction des documents et les modifications proposées à la Loi*. Colloque et séance de formation d'une journée. Ottawa (Ontario), le 1^{er} mai 2000. Malheureusement, cette version en français n'est plus disponible. Je suggère au lecteur de consulter: Ian E. Wilson (2000), *The fine art of destruction revisited*, "Archivaria" 49 (printemps 2000), p. 124-139. que l'on peut visualiser sous: <http://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/12741/13925>.

témoignent de **toutes** les activités d'une organisation, même les activités qui ne sont pas liées au mandat et à la mission de cette dernière?

Notre questionnement prend en compte la méthodologie de la macro-évaluation tel que mise en œuvre au sein des institutions fédérales canadiennes et interroge son impact sur la notion de fonds et le principe de respect des fonds. En somme, les corpus documentaires produits par ces institutions peuvent-ils être qualifiés de 'fonds d'archives' tant ils ont subi les effets de différents processus de destruction et de sélection? Ce questionnement nous amène également à interroger le caractère représentatif du corpus archivistique de son producteur.

Avant de s'interroger sur le caractère représentatif des corpus documentaires archivistiques produits par les institutions du gouvernement fédéral canadien, à l'aune du processus de macro-évaluation (analyse et sélection des documents), on doit tout d'abord opérer un retour sur des notions de base de la discipline archivistique, soit celle de fonds et de respect des fonds.

Débutons par la définition du fonds d'archives:

"Un fonds d'archives est en effet l'ensemble des pièces de toute nature que tout corps administratif, toute personne physique ou morale, a automatiquement et organiquement réunies en raison même de ses fonctions ou de son activité²".

Même si cette définition a l'avantage d'être claire et concise, son application suscite nombre d'interrogations et d'interprétations. En fait, quels documents font partie de cet ensemble organique? Ainsi, à l'encontre d'une vision traditionnelle où le fonds d'archives se limite aux seuls documents historiques d'un organisme, notre perspective est plus large et plus englobante, dans la mesure où les documents actifs et semi-actifs produits ou reçus par celui-ci sont partie prenante du fonds d'archives. À cet égard, nous nous appuyons sur les travaux de Couture, Ducharme et Rousseau qui optent délibérément pour une définition rassemblant les documents à tous leurs stades de vie³, "indépendamment de leur âge, de leur support, de leur mode de production, de leur utilisation et de leur contenu"⁴. L'ouvrage de Michel Champagne et Denys Chouinard partage également cette perspective globale⁵.

À cet égard, le fonds d'archives n'est pas une entité statique à l'instar d'un organisme vivant, il évolue selon les activités de son producteur ainsi que des outils d'organisation et de gestion des documents que ce dernier met en œuvre. À moins qu'il ne s'agisse d'un fonds clos, regroupant la production documentaire d'un organisme défunt, par exemple, l'ensemble de la production organique et consignée d'une personne physique ou morale croît au rythme des activités de cette dernière.

² Direction des Archives de France, *Manuel d'archivistique*, Paris 1970, p. 22-23.

³ Carol Couture, Jacques Ducharme et Jean-Yves Rousseau. *L'archivistique a-t-elle trouvé son identité?*, "Argus", 17 (1988), 2 (juin), p. 56.

⁴ J.-Y. Rousseau & C. Couture et alii, *Les fondements de la discipline archivistique*, Sainte-Foy 1994, p. 73.

⁵ Michel Champagne & Denys Chouinard, *Le traitement d'un fonds d'archives: ses documents historiques*, La Pocatière-Montréal, 1987.

La mise en œuvre du principe de respect des fonds s'appuie sur les notions élaborées par Michel Duchein⁶ lorsqu'il tente d'appliquer ce principe archivistique aux organisations contemporaines. Il suffit de signaler ici que ce principe constitue le seul véritable moyen de garantir la valeur de témoignage⁷ d'un document parce qu'il s'insère dans l'ensemble organique qui l'a produit. Ainsi, un document s'avère le fruit d'une opération, d'un processus d'affaires, d'une activité et d'une fonction spécifiques de tout créateur de fonds d'archives, qu'il s'agisse d'une personne physique ou morale.

Évaluation et documents institutionnels⁸

L'évaluation est une fonction essentielle et incontournable de l'archivistique contemporaine dont l'impact principal sert en quelque sorte à séparer le bon grain de l'ivraie; elle constitue également une des caractéristiques essentielles de la discipline archivistique face aux autres sciences de l'information ou de la gestion de l'information. À cet égard, les archivistes possèdent la formation, les compétences et l'expérience nécessaires à l'exercice du "droit de vie ou de mort" sur des ensembles documentaires. Une terrible responsabilité qu'ils sont néanmoins prêts à assumer.

Sur un plan théorique, l'évaluation revêt une importance non négligeable, mais son application concrète confère à l'archiviste un droit de vie ou de mort sur une partie, sinon sur la totalité de la production organique et consignée d'une personne physique ou morale. En fait, l'archiviste se doit de porter un jugement sur une masse documentaire, fruit des activités d'une personne ou d'une organisation. Mais à l'aune de quels critères ou valeurs, l'archiviste s'acquittera-t-il de cette lourde tâche dont les incidences s'avèrent irrémédiables?

Comme nombre d'archivistes reconnus l'ont démontré⁹, plusieurs défis jalonnent le processus d'analyse et de sélection des énormes corpus documentaires

⁶ Michel Duchein, *Le respect des fonds en archivistique: principes théoriques et problèmes pratiques*, "La Gazette des archives", 97 (1977), p. 71-72.

⁷ Dans un article publié en 1995, notre collègue Hélène Bernier rappelait justement les éléments essentiels mis en œuvre par Schellenberg: "La valeur de témoignage d'un document est, selon Schellenberg, intimement liée à la place qu'occupe dans la hiérarchie organisationnelle le créateur ou l'unité créatrice du document. Plus le document est issu d'un centre de décision élevé dans la hiérarchie, plus sa valeur de témoignage est grande et, conséquemment, plus il mérite d'être conservé en permanence.

Cette évaluation peut se faire par grandes séries et l'on doit toujours considérer les documents dans leur contexte de création en relation avec les autres documents de l'organisme."

Hélène Bernier, *Le tri archivistique. Les dossiers d'élèves à la Commission scolaire des Chutes-de-la-Chaudière « Archives »* (Association des archivistes du Québec), 27 (1995), 1.

⁸ Pour plus d'information, on pourra consulter: Daniel Ducharme & C. Couture, *L'évaluation en archivistique, évolution et tendances. Étude bibliographique 1980-1995*, "Archives", 28 (1996-1997), 1, p. 59-98. On consultera également avec profit, le chapitre de C. Couture dévolu à l'évaluation dans C. Couture et alii, *Les Fonctions de l'archivistique contemporaine*, Sainte-Foy 1999.

⁹ Nous ne présentons ici que des représentants des approches fondamentales, mais divergentes, d'archivistes qui ont marqué l'évaluation. Pour le britannique Sir Hilary Jenkinson, si l'évaluation et la sélection des archives contemporaines s'avèrent nécessaires, l'unique élimination possible ne

produits par les organisations contemporaines. Ces défis importants sont de plusieurs ordres: les concepts, les méthodologies et les outils, la détermination des corpus documentaires qui peuvent faire l'objet de l'évaluation, la phase du cycle de vie des documents et, finalement, le contexte législatif (lois, politiques et règlements) qui encadre le processus d'évaluation et auquel toute institution gouvernementale doit se conformer¹⁰.

Cependant, des repères méthodologiques et empiriques existent. D'entrée de jeu, tous conviennent de l'absolue nécessité de l'évaluation (analyse et sélection) face aux montagnes d'information produites annuellement par les organisations contemporaines (publiques ou privées)¹¹. De plus, le tri pièce à pièce ne repose sur aucun fondement pratique puisqu'irréalisable pour les organisations contemporaines grandes productrices d'information.

Par ailleurs, nous restons persuadé de l'absolue nécessité d'aborder l'évaluation des documents (surtout institutionnels) sous l'angle du fonds d'archives ou de la mise en œuvre du principe de respect des fonds¹². Mais cette approche, longtemps considérée comme fiable et pertinente à l'analyse et à la sélection des corpus documentaires des organisations gouvernementales canadiennes, est-elle encore aussi viable et applicable face à une interdépendance des institutions gouvernementales?

touche que les documents tout à fait identiques, c'est-à-dire reprenant mot à mot leur contenu. Pour Jenkinson, seule l'organisation productrice du document peut procéder à une telle évaluation en tenant compte de ses propres critères et valeurs. Nulle autre personne ou entité ne saurait intervenir, car archivistes, chercheurs ou historiens risquent d'imposer leurs visions personnelles et ainsi altérer le processus **naturel** de sélection de la masse documentaire. Du côté des Américains, depuis Schellenberg jusqu'à Boles et Young, la perspective s'avère pour le moins différente. Cette dernière exerce une influence déterminante sur toute l'archivistique contemporaine. [...] Le courant américain reconnaît la nécessité de l'évaluation et les bienfaits de la sélection. De plus, cette importante fonction archivistique n'est pas laissée entre les mains des seuls administrateurs et à leurs visées exclusivement utilitaires. Elle fait appel à l'expertise des archivistes, des historiens, voire des citoyens. Ce courant d'origine américaine élargit passablement l'approche de l'évaluation en faisant intervenir des valeurs sociétales, c'est-à-dire des valeurs, perceptions, propositions émanant de divers groupes de la société. Hilary Jenkinson, *A Manual of Archive Administration*, Oxford 1922.

Theodore R Schellenberg, *Modern Archives: Principles and Techniques*, Chicago 1956. Frank Boles & Julia Marks Young, *Exploring the Black Box: The Appraisal of University Administrative Records*, "American Archivist" (Spring 1985), p. 121-140.

¹⁰ Par exemple, selon la Loi sur la Bibliothèque et les Archives du Canada, aucune institution fédérale ne peut détruire des documents sans l'autorisation du Bibliothécaire et Archiviste du Canada; cependant, cette loi reste muette quant aux sanctions pouvant être exercées afin de faire respecter cet élément de la législation. Ce qui est tout différent de la Loi québécoise sur les archives qui prévoit des sanctions contre les contrevenants.

¹¹ I. E. Wilson, *op. cit.*

¹² Angelika Menne-Haritz, *Framework and Aims of Appraisal*, "Janus" 1997, 2, p. 8-17.

Selon Ian E. Wilson¹³, divers thèmes jalonnent le domaine de la gestion récente des documents.

“Trois de ces thèmes se rattachent plus particulièrement aux activités actuelles de destruction et de conservation des documents au gouvernement du Canada:

- 1) La destruction de certains documents est essentielle à une administration efficace et efficiente;
- 2) L'information est un bien précieux qu'il faut gérer avec autant de précision, sur le plan des pratiques d'exploitation et de la rigueur comptable, que les ressources financières, humaines ou matérielles;
- (3) La gestion de l'information exige une bonne analyse des besoins opérationnels.”¹⁴

C'est donc dire l'importance que revêtent la gestion des documents et l'incontournable nécessité de procéder à une évaluation et à une sélection des ressources documentaires dès leur phase active afin de répondre aux nécessités de la gestion et aux besoins de la recherche. Par ailleurs, malgré l'existence de législations, de politiques, de lignes directrices, de normes et d'une panoplie d'outils permettant de mieux gérer les documents gouvernementaux, il appert que leur mise en œuvre concrète et complète fasse encore partie des objectifs (tangibles) à atteindre.

Wilson ne manque pas de souligner:

“La destruction délibérée de documents est une activité nécessaire et légitime, à condition qu'elle se fasse de manière rationnelle et respectueuse de la loi. La notion selon laquelle les gouvernements doivent se défaire régulièrement de certains documents pour assurer l'efficacité de l'administration publique a en effet une longue et vénérable histoire.”¹⁵

Organismes du gouvernement du Canada: mandat spécifique et interdépendance

En ce qui touche plus spécifiquement l'administration publique du Canada, l'évaluation des documents institutionnels est une tâche complexe en raison, notamment, du grand nombre d'institutions productrices de documents, de la diversité des fonctions assumées par celles-ci ainsi que des responsabilités partagées entre ministères ou organismes gouvernementaux.

En matière de gestion des documents institutionnels, différentes approches et méthodologies sont préconisées par divers paliers de gouvernement. Par exemple, au Canada, une institution s'avère responsable de l'acquisition, de la conservation et de l'accès aux archives historiques de l'ensemble des ministères et organismes gouvernementaux; il s'agit de Bibliothèque et Archives Canada (BAC).

¹³ Archiviste national du Canada de 1999 à 2004, puis Bibliothécaire et Archiviste du Canada de 2004 à 2009.

¹⁴ I. E. Wilson, *op. cit.*

¹⁵ *Ibidem.*

Selon sa législation, le rôle de BAC vise à constituer “la mémoire permanente de l’administration fédérale et de ses institutions” ainsi qu’à «faciliter la gestion de l’information par les institutions fédérales”¹⁶. Plus concrètement, BAC entend conserver des documents qui témoignent de la manière dont le gouvernement canadien “a élaboré ses politiques, pris ses décisions, traité ses affaires et délibéré des questions, et interagi avec les citoyens et citoyennes du Canada.”¹⁷ Cependant, la responsabilité de BAC en matière de gestion des documents actifs prend essentiellement la forme d’avis et de conseils aux institutions fédérales.

Au sein de l’administration publique fédérale, des organismes possèdent des domaines de spécialisation ou des responsabilités qui leur sont propres¹⁸. De cette manière, BAC a l’entière responsabilité, au sein du gouvernement, de conserver en permanence des documents produits par les ministères et organismes gouvernementaux et d’en assurer l’accès. Par contre, d’autres responsabilités ou fonctions se trouvent partagées entre organismes fédéraux. Ainsi, BAC possède une certaine latitude en ce qui a trait à la tenue des documents¹⁹ pour l’ensemble des ministères et organismes gouvernementaux. Cette fonction importante est partagée avec le Secrétariat du Conseil du trésor qui est responsable de l’élaboration de la Politique en matière de gestion de l’information pour l’ensemble du gouvernement canadien.

Par contre, dans le domaine des transports au Canada, plusieurs institutions se partagent des responsabilités “associées” ou très proches. De cette manière, “le ministre des Transports administre et gère les politiques et la réglementation en matière de transport dans un ministère principal (Transports Canada), mais les

¹⁶ Loi sur la Bibliothèque et les Archives du Canada. Préambule d) et article 7d) [= <http://laws.justice.gc.ca/fr/ShowFullDoc/cs/L-7.7/fff.fr>].

¹⁷ Bibliothèque et Archives Canada [BAC], *Méthodologie d’évaluation: macro-évaluation et analyse fonctionnelle. Partie A: Concepts et théorie* [= <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/services/gestion-ressources-documentaires-gouvernement/disposition/programme-evaluer-disposer-documents-gouvernementaux/Pages/methodologie-evaluation-partie-a.aspx>].

¹⁸ L’administration publique se voit essentiellement confier des responsabilités ou **fonctions** par un corps élu de représentants: le Parlement; celui-ci émet des lois, des règlements et des politiques. Pour accomplir ces fonctions, le gouvernement crée des institutions (ministères, organismes, conseils et bureaux) dont chacune possède des **mandats** de compétence précis. Certains de ces mandats sont exclusifs à une institution donnée alors que d’autres sont partagés entre différentes institutions.

¹⁹ Dans le préambule à la directive proprement dite, les auteurs mentionnent que cette directive “Décrit les pratiques efficaces de tenue de documents qui permettent aux ministères et aux organismes de créer, d’acquérir, de saisir, de gérer et de protéger l’intégrité des ressources documentaires ayant une valeur opérationnelle relativement à l’exécution des programmes et à la prestation des services du gouvernement du Canada.”

Pour sa part, l’Annexe de ce document présente diverses définitions utiles. Ainsi, la tenue de documents est présentée comme un “Cadre de responsabilisation et de gestion dans lequel les ressources documentaires sont créées ou acquises, saisies et gérées comme un actif opérationnel essentiel et une ressource du savoir à l’appui d’un processus décisionnel efficace et de la réalisation de résultats pour les Canadiens et les Canadiennes.” *Directive sur la tenue de documents* [= <https://www.tbs-sct.gc.ca/pol/doc-fra.aspx?id=16552>].

enquêtes sur les accidents de transport relèvent du Bureau canadien d'enquête sur les accidents de transport et de la sécurité des transports. Les audiences publiques sur la sécurité dans les transports et d'autres règlements sont du ressort de l'Office des transports du Canada, la gestion de la flotte de la Garde côtière canadienne est sous la responsabilité du ministère des Pêches et des Océans, alors que la surveillance de l'espace aérien canadien relève d'une agence quasi-gouvernementale sans but lucratif nommée NAV Canada."²⁰

Macro-évaluation en œuvre

En matière d'identification, d'analyse et de sélection des masses documentaires produites par les institutions du gouvernement fédéral, la méthodologie mise en œuvre par le gouvernement fédéral canadien repose sur la macro-évaluation, soit une analyse fonctionnelle de l'ensemble des institutions, suivie d'une analyse de chacune en particulier. Traditionnellement, cette macro-évaluation n'entre en scène qu'à la fin de la période active ou semi-active, soit comme une étape obligatoire permettant le transfert des documents à conserver en permanence vers BAC; elle en constitue un préalable incontournable. Pour sa part, le régime de tenue des documents²¹ préconisé par BAC depuis 2010 permettra d'intervenir dès la phase active des documents²². "Essentiellement, la macro-évaluation à BAC vise à documenter tant la **fonctionnalité** du gouvernement dans son rôle d'administrateur public que les répercussions de ses politiques, programmes et services sur la population dans un contexte élargi de **gestion publique**."²³

Par ailleurs, "À BAC, la macro-évaluation soutient qu'une compréhension adéquate des interactions entre les structures administratives du gouvernement, ses fonctions opérationnelles et les citoyens demeure un aspect essentiel dans la détermination de la valeur archivistique des documents gouvernementaux. Essentiellement, dans le but de préserver une image documentaire du fonctionnement du gouvernement au sein de la société, la macro-évaluation force les archivistes à rechercher et à analyser les profils fonctionnels et les structures administratives du gouvernement, de même que ses politiques et programmes opérationnels, pour préciser la nature de leurs répercussions sur les individus et les groupes."²⁴

Pour mettre en œuvre d'une manière concrète l'évaluation et la sélection des documents gouvernementaux, BAC (antérieurement les Archives nationales du

²⁰ BAC, *op. cit.*

²¹ De son côté, BAC est à mettre en place un nouveau régime en ce qui touche la gestion de l'information gouvernementale, mais dès sa phase de création. Le nouveau régime en Tenue des documents propose notamment la création de normes de documentation qui permettront ainsi d'identifier les documents d'affaires (*business records*) liés aux fonctions et activités essentielles d'une institution fédérale et assurer leur gestion tout au long de leur cycle de vie.

²² Programme de disposition des documents gouvernementaux de Bibliothèque et Archives Canada : Abrégé du programme [<http://www.bac-lac.gc.ca/fra/services/gestion-ressources-documentaires-gouvernement/disposition/Pages/abrege-programme.aspx>].

²³ BAC, *op. cit.*

²⁴ BAC, *op. cit.*

Canada) a mis au point un système de disposition de documents qui repose sur l'élaboration et l'application des autorisations de disposer des documents²⁵.

Afin d'identifier et de sélectionner les documents qui seront conservés en permanence et détruire ceux qui n'ont plus d'utilité administrative, financière ou légale. BAC a élaboré les **Autorisations de disposer des documents (ADD)**. Les ADD ne remplacent pas ni n'écludent les calendriers de conservation des institutions fédérales, en fait, elles les complètent. Car ces **autorisations** sont des outils de gestion (évaluation et sélection des documents) qui n'interviennent qu'à la fin de la période active des documents, entre autres, lors du transfert des documents identifiés reconnus archivistiques vers BAC. Pour leur part, les calendriers de conservation des ministères et organismes fédéraux permettent à ces derniers de gérer leurs documents au stade actif, en s'appuyant notamment sur les *Lignes directrices concernant la conservation des documents administratifs communs*²⁶.

Ces *autorisations* possèdent un caractère quasi légal, dans la mesure où elles constituent une entente signée entre un organisme gouvernemental canadien et BAC, dans le cadre d'un transfert de documents à conservation permanente. La règle de base est donc d'obtenir le consentement légal de BAC avant de procéder à toute destruction ou tout transfert de documents. Les ADD, émises par le Bibliothécaire et archiviste du Canada, permettent aux institutions fédérales de disposer des documents dont elles n'ont plus besoin pour fonctionner, que ce soit en les détruisant, en les transférant à BAC ou encore en les faisant passer sous le contrôle d'une entité autre que fédérale.

²⁵ Afin de répondre à ces exigences législatives, le Bibliothécaire et Archiviste du Canada émet des **autorisations de disposer de documents** qui permettent aux institutions fédérales de disposer des documents dont elles n'ont plus besoin pour fonctionner, que ce soit en leur permettant de les détruire (cette décision est laissée à la discrétion des institutions), en exigeant leur transfert à Bibliothèque et Archives du Canada ou en consentant à ce qu'ils passent sous le contrôle d'une autre entité que l'administration fédérale.

Bibliothécaire et Archiviste du Canada délivre les **autorisations de disposer de documents** de l'une ou l'autre des façons suivantes:

1. ou bien l'autorisation s'adresse à une institution fédérale en particulier: ce type d'autorisation vise les documents gérés par cette seule institution et habilite l'institution à disposer de ses documents en autant qu'elle respecte les modalités qui sont contenues dans un accord négocié entre le Bibliothécaire et Archiviste du Canada et l'institution;
2. ou bien l'autorisation s'adresse à plusieurs institutions fédérales à la fois: ce type d'autorisation pluri-institutionnelle vise les documents que gèrent toutes les institutions fédérales ou du moins un bon nombre d'entre elles et habilite les institutions à disposer des documents conformément aux modalités fixées par le Bibliothécaire et Archiviste du Canada. [<http://www.bac-lac.gc.ca/fra/services/gestion-ressources-documentaires-gouvernement/disposition/Pages/abrege-programme.aspx#grd2>].

Ce site Web de Bibliothèque et Archives Canada offre des renseignements pertinents sur les différents outils offerts aux ministères de l'administration fédérale en matière de gestion des documents au stade actif et semi-actif.

²⁶ *Outils génériques d'évaluation* [<http://www.bac-lac.gc.ca/fra/services/gestion-ressources-documentaires-gouvernement/lignes-directrices/outils-generiques-evaluation/Pages/introduction.aspx>]

Il existe deux grands types d'ADD: 1. celles qui ne concernent qu'une institution fédérale en particulier et 2. celles qui touchent plusieurs institutions fédérales à la fois. Dans le premier cas, il s'agit d'ASDD ou autorisations spécifiques de disposer des documents alors que le second type regroupe les APDD ou autorisations pluri-institutionnelles de disposer des documents.

Une **autorisation spécifique de disposer des documents (ASDD)** concerne les documents gérés par une seule institution et habilite celle-ci à disposer de ses documents en autant qu'elle respecte les modalités. Cette ASDD mentionnera également quelles APDD peuvent être mise en œuvre et comment cette institution doit les appliquer. De cette manière, une institution fédérale saura concrètement comment disposer de documents qui lui sont spécifiques (généralement des documents d'exploitation) ainsi que des documents administratifs communs (documents de gestion) que l'on retrouve dans la majorité des organisations fédérales²⁷. Rappelons cependant que les ASDD ont préséance sur toutes les autres autorisations de disposer des documents.

Les autorisations de disposer des documents permettent donc de distinguer les documents d'exploitation (opérationnels) des documents de gestion ou documents administratifs communs. Rappelons que ces Autorisations s'intéressent d'abord aux fonctions et activités d'une organisation fédérale puis aux documents qui témoignent de cette fonction précise.

Nous avons mentionné plus haut que des responsabilités peuvent être partagées entre différentes institutions du gouvernement canadien à l'intérieur d'un même secteur. Pour préciser ces fonctions et activités, BAC fait appel à la notion de Bureau de premier intérêt (BPI). Celui-ci "constitue une entité administrative du gouvernement qui demeure exclusivement responsable ou redevable, envers la population canadienne, de l'élaboration des politiques, de la prise des décisions, de la réalisation des programmes ou de la prestation de services en vertu de lois, de règlements ou de mandats."²⁸ En fait, le BPI est l'endroit où se trouvent les documents archivistiques "officiels" liés à une activité particulière. Les dossiers en provenance d'un BPI documentent d'une manière holistique une fonction ou une activité particulière pour l'ensemble de l'administration publique fédérale. Et c'est pour cette raison qu'ils méritent d'être conservés en permanence.

Macro-évaluation et représentativité des fonds d'archives

Terry Cook est reconnu comme le principal maître d'œuvre de la macro-évaluation au Canada. Ses travaux reposent sur une approche fonctionnelle des

²⁷ Pour en connaître davantage sur les différentes autorisations pluri-institutionnelles de disposer des documents, on pourra consulter: Autorisations pluri-institutionnelles de disposer de documents (APDD)

[<http://www.bac-lac.gc.ca/fra/services/gestion-ressources-documentaires-gouvernement/disposition/Pages/adp.aspx>].

²⁸ BAC, *op. cit.*

organisations contemporaines²⁹ qui privilégie une perspective focalisant d'abord et avant tout sur le contexte de création des documents plutôt que sur les documents eux-mêmes ou leur contenu. Il souligne l'absolue nécessité d'aborder en premier lieu l'organisation, c'est-à-dire le producteur de documents, avant le corpus documentaire créé. La position adoptée par Terry Cook met à l'avant-scène deux notions importantes: la reconnaissance de la provenance d'un document -- la détermination de l'entité productrice -- comme critère de base³⁰ et le contexte de production des documents.

Ce contexte met en relation l'organisation, ses composantes et leurs fonctions principales. En fait, il s'agit de révéler pourquoi et comment les documents ont été créés³¹ avant de procéder à l'analyse d'un corpus documentaire et de son contenu. En effet, l'approche préconisée par T. Cook veut mettre en lumière la représentativité de la production organique et consignée eu égard à la mission, aux mandats et aux fonctions d'une organisation³². De cette façon, les archives à conserver en permanence doivent être à l'image de l'organisation et le reflet, aussi fidèle que possible, des diverses facettes de cette dernière³³. La perspective choisie par Terry Cook peut être qualifiée de structuralo-fonctionnelle puisque, d'une part, elle souligne l'importance de tenir compte de la provenance des documents (entité ou unité productrice) et, d'autre part, elle vise à identifier la mission et les fonctions principales d'une organisation.

Corpus documentaire et représentativité

Dans un article publié en 2002, Daniel Ducharme souligne la parenté des approches entre la macro-évaluation et la *documentation strategy*³⁴, puisqu'ils abordent toutes deux une perspective nettement fonctionnelle des organisations et de leur production documentaire. Les travaux de Helen W. Samuels s'avèrent représentatifs de cette dernière approche³⁵. Parmi les principaux tenants de cette perspective, on retrouve notamment Richard J. Cox³⁶.

Bien que la *documentation strategy* se situe à une échelle interinstitutionnelle, il n'en demeure pas moins qu'elle influence d'une manière

²⁹ Voir, entre autres, Terry Cook, *Mind over Matter: Towards a New Theory of Archival Appraisal...*, dans *The Archival Imagination - Essays in Honour of Hugh A. Taylor* (dir. Barbara L. Craig), Ottawa 1992, p. 38-70.

³⁰ *Ibidem*, p. 38-39.

³¹ *Ibidem*, p. 39, 48.

³² *Ibidem*, p. 51.

³³ *Ibidem*.

³⁴ D. Ducharme, *La macro-évaluation des archives: l'expérience canadienne*, "Archives", 33 (2001-2002), 3-4, p. 46-47.

³⁵ Helen W. Samuels, *Varsity Letters. Documenting Modern Colleges and Universities*, Metuchen, N. J. 1992.

³⁶ Richard J. Cox, *The Documentation Strategy and Archival Principal Principles: a Different Perspective*, "Archivaria" 38 (Automne 1994), p. 11-36 et *Idem*, *Archival Documentation Strategy: a Brief Intellectual History 1984-1994, and Practical Description*, "Janus", 1995, 2, p. 76-93.

certaine la sélection des documents à l'intérieur d'une même organisation. À ce titre, le choix et la définition des thèmes à "documenter" au sein d'une institution s'avèrent irrémédiablement liés aux composantes et objectifs de la stratégie de documentation. Cette stratégie, mise en œuvre par des archivistes américains, visait d'abord et avant tout à régulariser, à normaliser et, en quelque sorte, à civiliser l'acquisition des fonds historiques privés de diverses institutions d'archives. Et c'est en regard du mandat, des sphères d'excellence et des champs de spécialisation que des ententes interinstitutionnelles ont pu se faire jour³⁷. Par ailleurs, cette optique multi-institutionnelle souligne la possibilité d'intervenir dès l'étape de la création des documents, c'est-à-dire à la phase active de leur cycle de vie. De cette façon, l'information pertinente créée pourrait dès lors être identifiée, sélectionnée et ultérieurement conservée en permanence³⁸.

D'une certaine manière, même si l'étude de Helen W. Samuels est ancrée directement dans les travaux de la *documentation strategy*, elle rejoint également l'approche de Terry Cook, soit celle de la macro-évaluation. La perspective fonctionnelle de Helen Samuels reconnaît qu'il importe d'abord et avant tout de "questionner" l'organisation, ses fonctions principales plutôt que sa production documentaire *stricto sensu* ou "*what the institution does – what are its functions*"³⁹. Par contre, cette auteure va plus loin que ses prédécesseurs dans la mesure où elle souligne la nécessité d'identifier clairement la mission et les activités principales liées à cette dernière, mais surtout les documents qui en sont le portrait le plus fidèle. En fait, cette perspective entend aller au-delà des processus administratifs et normatifs reliés à la production documentaire, puisqu'elle s'attache à la mission d'une institution, à ses activités essentielles et aux documents qui y sont directement reliés. Par conséquent, l'auteure adopte une position pour le moins critique face au flot de documents produits dans le cadre des activités bureaucratiques des organisations contemporaines. Elle appuie sa position, d'une part, sur l'abondance, sinon la surabondance de documents produits dans le cadre de certaines activités et, d'autre part, sur l'absence d'information organique et consignée reliée à d'autres activités. Prenant le cas d'une institution universitaire, elle ne manque pas de souligner:

*"Records are the natural by products of many activities, but not all. Voluminous records are the product of most bureaucratic activities such as financial management and personnel administration. Few records exist, however, that capture other critical activities such as the interaction between student and teacher in the classroom, the life of the student outside the classroom, and the role of the staff."*⁴⁰

³⁷ H. W. Samuels, *Who Controls the Past*, "American Archivist", 49 (1986), 2 (printemps), p. 120.

³⁸ *Ibidem*, p. 122.

³⁹ *Ibidem*, p. 2.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 28.

De cette façon, Helen Samuels indique clairement que nombre de documents ou d'activités ne sont pas liés directement à la mission d'une institution et qu'il s'avère primordial d'identifier les activités pertinentes de cette dernière et les documents qui en témoignent.

À la lumière des travaux concernant la macro-évaluation et la *documentation strategy*, on doit tout d'abord faire le constat d'une convergence des approches en ce qui touche l'identification des fonctions et des activités essentielles d'une organisation. Par conséquent, le corpus documentaire archivistique (à conserver en permanence) découlerait donc des activités spécifiques d'un tel organisme.

Ainsi, il ne s'avère pas utile de tout conserver ou de garder des documents de toutes les activités mises en œuvre par une organisation. De ce fait, nul besoin que chaque organisation du gouvernement canadien conserve en permanence les documents relatifs aux ressources humaines ou financières puisque cette responsabilité échoit à une instance particulière de ce palier de gouvernement. Dès lors, on doit constater un partage des responsabilités et une interdépendance des activités des institutions fédérales.

Conclusion

Tentons maintenant de dégager certains traits du processus de macro-évaluation au sein de l'administration publique fédérale canadienne. En fait, un seul organisme s'avère responsable de la constitution, de la conservation et de l'accès au patrimoine documentaire des ministères et organismes gouvernementaux. Par ailleurs, force est de constater que la macro-évaluation constitue une perspective globale qui embrasse l'ensemble des instances de cette administration publique. Cependant, une telle perspective se trouve fondée sur la reconnaissance du caractère et des spécificités de chaque ministère et organisme; spécificités basées sur son mandat, sa mission et ses fonctions essentielles. De plus, une telle perspective prend en compte tous les types de documents, peu importe leur support.

En matière de gestion des documents et des archives, les divers outils mis en place par BAC et ceux utilisés dans les ministères et organismes gouvernementaux visent à réduire les masses documentaires produites. Ainsi, comme nous l'avons déjà souligné, il ne s'avère pas logique ou nécessaire de tout conserver, voire de garder des documents de toutes les activités d'une organisation. Il importe bien davantage de focaliser sur les activités principales et spécifiques d'une institution ainsi que sur les documents qui y sont directement reliés.

Sous un angle plus théorique, nous sommes donc confrontés à un nouveau paradigme. D'une part, reconnaissance de l'interdépendance entre institutions gouvernementales où plusieurs évoluent dans un même secteur d'activité tout en étant responsable d'un rôle particulier. D'autre part, reconnaissance d'une approche fondée sur le concept de fonds d'archives et le principe de respect des fonds. En premier lieu donc, l'évaluation des documents institutionnels gouvernementaux adopte une perspective globale où chaque institution participe à un processus (gouvernance et collaboration) qui lie plusieurs ministères et organismes gouvernementaux. En un second temps, l'approche selon le principe du respect des fonds nous apparaît déterminante, puisque chaque organisme possède son statut

particulier, un mandat qui lui est propre, son autonomie, des fonctions et activités spécifiques, mais surtout une production documentaire qui lui est exclusive. Même si cela devient plus complexe et si les organisations n'évoluent pas en vase clos.

Par conséquent, puisque nous nous trouvons toujours devant la production organique et consignée d'un créateur, il nous apparaît hors de tout doute que le concept de fonds d'archives demeure pertinent. De plus, malgré une 'porosité' certaine du corpus documentaire à conserver en permanence, le premier degré du principe de respect des fonds se révèle sauvegardé puisque les documents d'une même provenance sont conservés groupés et ne sont nullement mélangés avec des documents d'autres organismes. Par ailleurs, et malgré pareille 'porosité', le second degré du principe de respect des fonds a bel et bien été mis en œuvre car la structure interne d'origine n'a pas connu de changements notables; la classification des documents demeure la même. [...]

Au final, l'approche basée sur la macro-évaluation tente de réconcilier les impératifs de la saine gestion de l'information gouvernementale et les exigences de nature patrimoniale fondées sur la conservation et l'accès au patrimoine documentaire des institutions fédérales. En somme, d'assumer la constitution de la mémoire de ces institutions et de leur évolution au sein d'une formation sociale.

Cet enjeu d'une gestion cohérente des archives est fondé sur l'arrimage entre des principes archivistiques hérités du siècle dernier et les impératifs de la gestion de l'information des grandes organisations actuelles. Nous avons démontré la nécessité d'une cohérence entre des principes et pratiques archivistiques issus de cadres référentiels et spatio-temporels différents; en fait, de l'arrimage des notions séculaires de fonds et de respect des fonds aux impératifs de la gestion documentaire contemporaine.

Macro-Evaluation and Provenance. Reflections on their Implementation within the Government of Canada (abstract)

This article focuses on the appraisal process of government records created by Canadian Federal departments and institutions, specifically the macro-appraisal. The author examines different tools for this approach and key perspectives on selection of contemporary voluminous records. Moreover, the author demonstrates how the macro-appraisal approach takes into account the principle of provenance.

Utilizarea aplicației Oracle Siebel CRM la nivelul Biroului Relații cu Publicul din cadrul Serviciului Arhive Naționale Istorice Centrale

Otilia Dodoț

Keywords: *CRM, Receipt and Management of Petitions*

I. Introducere

I.1. Scurtă prezentare a proiectului *Sistemul informatic integrat pentru gestiunea serviciilor oferite clienților Arhivelor Naționale*

În noiembrie 2012 se lansa unul dintre cele mai așteptate și dorite proiecte din cadrul Arhivelor Naționale, *Sistemul informatic integrat pentru gestiunea serviciilor oferite clienților Arhivelor Naționale*, un proiect de mare amploare și cu un impact major asupra tuturor structurilor din Arhivele Naționale, atât la nivel central, cât și teritorial, un proiect cu fluxuri, cu o arhitectură și integrări bine structurate și definite, ceea ce va duce pe termen lung la eficientizarea și integrarea întregului sistem al Arhivelor Naționale. Proiectul face parte din Programul Operațional Sectorial “Creșterea Competitivității Economice” – *Investiții pentru viitorul dumneavoastră*.

Obiectivele majore ale proiectului sunt furnizarea de servicii publice on-line către cetățeni/mediul de afaceri/administrație publică și eficientizarea activităților interne ale instituției publice care contribuie la furnizarea respectivului serviciu, utilizând mijloace specifice TIC, ceea ce reprezintă procesul de reinvenție a serviciului public oferit de Arhivele Naționale cetățenilor prin digitalizare și aplicare de noi tehnici de management a informației, proces ce are ca scop final creșterea gradului de participare a cetățenilor și eficientizarea aparatului administrativ al instituției. Proiectul este finanțat cu aproximativ 116 milioane lei din Fondul European de Dezvoltare Regională (FEDR) și 26 milioane lei de la bugetul de stat.¹ Perioada implementării proiectului a fost din iunie 2011 până în iunie 2014, în prezent proiectul aflându-se în perioada de sustenabilitate (post-implementare) până în anul 2019.

Unul dintre serviciile electronice realizate prin acest proiect este rezolvarea cererilor persoanelor fizice și juridice prin generarea de planuri de lucruri standard pentru cererile recepționate de la cetățeni, accesul la distanță (internet, e-mail) la documentele electronice produse ca urmare a rezolvării cererilor și furnizarea către cetățean a rezultatelor cercetării.

¹ Informație preluată din *Agenda* din 7 noiembrie 2012 a evenimentului de lansare a Proiectului *Sistem informatic integrat pentru gestiunea serviciilor oferite clienților Arhivelor Naționale*.

I.2. Necesitatea utilizării serviciilor electronice în desfășurarea activității Biroului Relații cu Publicul din cadrul Serviciului Arhive Naționale Istorice Centrale

În ultimii ani, din cauza volumului mare de cereri înregistrate la nivelul Biroului Relații cu Publicul, complexității acestora, dar și numărului mare de apeluri telefonice, s-a simțit din ce în ce mai mult nevoia aplicării și utilizării unor servicii electronice, drept dovadă stând încercările personalului de a ține o evidență informatizată a cererilor adresate instituției. Încă din anul 2003 s-a folosit un program de evidență a cererilor pe calculator, în Microsoft Access. Fiind sub formă tabelară și concepută după modelul registrului de intrare-ieșire, baza de date creată nu reușea să acopere toată aria activităților întreprinse la nivelul biroului. Ulterior aceasta a fost îmbunătățită, astfel încât în anii 2009 și 2010 informațiile introduse puteau fi interogate cu ușurință, iar baza de date creată era mai complexă. Datorită numărului foarte mare de cereri și a personalului redus, la nivelul Biroului Relații cu Publicul nu s-a putut opera permanent, personalul fiind ocupat cu întocmirea lucrărilor. Astfel s-a optat pentru o variantă mai scurtă și s-au introdus în fișiere Excel, după modelul registrului alfabetic. toate cererile înregistrate până în 2013, în anul 2014 fiind folosită aplicația Oracle Siebel CRM.

II. Aplicația Oracle Siebel CRM

Aplicația Oracle Siebel CRM (*Customer Relationship Management*) a fost implementată în Arhivele Naționale pentru a gestiona persoanele fizice și juridice cu care instituția relaționează, solicitările înaintate de aceștia, activitățile desfășurate pentru soluționarea lor, modul și timpul de rezolvare.

CRM-ul are secțiuni (ecrane, tab-uri, link-uri) distincte pentru fiecare dintre activitățile de înregistrare, eliberare și soluționare a cererilor.

II.1. Instrumente de evidență existente la nivelul biroului

La nivelul Biroului Relații cu Publicul se introduc în aplicația Oracle Siebel CRM toate cererile intrate prin Ghișeul de relații cu publicul, poștă, e-mail sau fax, dar în prezent nu s-a renunțat la metoda clasică, ținerea unei evidențe a cererilor prin registrul de intrare-ieșire și registrul alfabetic fiind încă necesară. De asemenea, o evidență a sumelor încasate de la petenți se ține într-un fișier Excel.

Evidența cererilor soluționate se ține printr-un **registru de scăderi**, unde sunt trecute toate cererile soluționate, pe categorii, în funcție de modul de soluționare a acestora (pozitiv, negativ etc.). Această evidență ajută la realizarea raportărilor lunare și semestriale, atât individual, cât și la nivelul biroului.

Pe viitor, aceste informații sperăm să fie extrase din CRM cu ajutorul BI-ului.²

II.2. Utilizarea aplicației Oracle Siebel CRM la nivelul Biroului Relații cu Publicul.

² *Business Intelligence* – formă de raportare ce transformă în informații datele introduse în CRM.

Înregistrarea cererilor prin aplicație se face prin crearea unei cereri pe numele solicitantului, apoi se completează câmpurile cu datele necesare în formularul specific tipului de cerere "Întrare". Se schimbă "sub-statusul" în "înregistrat" și se salvează, ulterior este alocat numărul de înregistrare ("număr registratură"), apoi se creează activitatea de "rezoluționare" și se repartizează către depozit prin schimbarea "responsabilului" și a sub-statusului în "repartizat".

Când cererile se întorc din cercetare, după ce sunt verificate și întocmite notificările de plată la cele pozitive, se închid din aplicație prin completarea câmpurilor cu datele necesare în formularul de "Ieșire", apoi se schimbă status-ul în "închis", iar sub-status-ul în funcție de modul de soluționare.

Se creează în aplicație toate activitățile executate de personalul Biroului Relații cu Publicul la nivelul unei cereri. Biroului i-au fost alocate doar patru licențe, astfel încât activitățile nu se introduc în CRM în timpul real executării lor, deoarece nu există câte o stație de lucru pentru fiecare persoană. Activitățile se introduc ulterior executării acestora, fapt ce duce la unele omisiuni. Tot din acest motiv, BI-ul nu poate estima timpul care se alocă pentru fiecare activitate în parte.

Nu intrăm în detalii privind modul cum se utilizează aplicația, lucru știut de toți utilizatorii, ci vom relata câteva aspecte legate de facilitățile utilizării acestei aplicații, modul cum s-au introdus datele și unele problemele apărute pe parcursul utilizării acesteia.

II.3. Avantajele utilizării aplicației Oracle Siebel CRM

II.3.1. Aplicația folosește o singură bază de date facilitând astfel accesul tuturor utilizatorilor la același set de date. Regăsirea în baza de date a persoanelor fizice și a persoanelor juridice create de orice utilizator duce la reducerea timpului alocat înregistrării cererii.

De pe orice stație de lucru care are instalată aplicația CRM, prin diferite interogări, se poate urmări stadiul de soluționare în care se află o cerere sau accesarea oricărei informații din baza de date creată.

II.3.2. Calitatea răspunsului acordat unui petent

Potentul nu mai este îndrumat sau cererea nu mai este redirecționată către serviciul unde acesta are deja depusă aceeași solicitare.

Din aplicație se poate vedea dacă un cetățean s-a adresat cu aceeași solicitare către mai multe structuri din cadrul Arhivelor Naționale. Este cazul cererii nr. BRP-3823-C-2014, în care petentul solicită documente privind refugierea din Basarabia pe teritoriul României. La înregistrarea cererii s-a observat că petentul s-a adresat cu aceeași solicitare către mai multe servicii județene, printre care și Serviciul Județean Timiș al Arhivelor Naționale, unde cererea este soluționată pozitiv. În consecință, nu i s-a mai sugerat petentului să se adreseze acestei instituții.

De asemenea, conexările cererilor se pot face cu ușurință. În cazul în care un petent se adresează cu aceeași solicitare prin mai multe căi, de exemplu, atât prin poștă, cât și prin e-mail, cererile sunt conexe, iar petentul primește un singur răspuns la ambele solicitări.

Acordarea de informații cetățenilor prin telefon sau ghișeu cu privire la numărul sau modul de soluționare a unei cereri înregistrată la o altă structură din cadrul Arhivelor Naționale face ca petentul să nu mai fie nevoit să se deplaseze în altă locație a Arhivelor Naționale sau să apeleze alt număr de telefon.

II.3.3. Reducerea timpului alocat activităților întreprinse

Înregistrarea și scăderea cererilor se face concomitent de către mai multe persoane, pe mai multe stații de lucru în același timp, ceea ce duce la reducerea timpului alocat acestor activități.

Regăsirea datelor introduse prin interogări se realizează cu ușurință, iar orice modificare de informații se face o singură dată într-un singur loc.

II.3.4. Regăsirea cu ușurință a informațiilor introduse în aplicație

Cu ajutorul interogărilor se pot regăsi cu ușurință datele introduse. Pe fiecare dintre ecranele aplicației este disponibil butonul “caută”, apoi “căutare avansată”, unde se deschide o fereastră de dialog în care pot fi introduse până la patru criterii de căutare ce pot fi combinate. Interogările pot fi salvate și utilizate ulterior. Rezultatul căutării poate fi exportat într-un fișier extern, care poate fi ulterior formatat și prelucrat.

Se pot regăsi unele informații mai ample despre o cerere, de exemplu: data când s-a încheiat cercetarea, suma de plată pe care petentul trebuie să o achite, canalul prin care a intrat cererea etc. De asemenea, se pot stabili cu ușurință cererile cu termenul de soluționare depășit și stadiul în care se află acestea, depozitele unde a fost repartizată spre soluționare.

II.4. Disfuncționalitățile apărute pe parcursul utilizării aplicației

II.4.1. Încărcarea bazei de date prin introducerea aceluiași PF/PJ de mai multe ori, din diferite cauze. Există persoane fizice introduse atât cu domiciliul acestora, dar și cu domiciliul ales la un cabinet de avocatură.

Unele persoane juridice apar introduse și în rubrica “lista persoane fizice”.

Nerespectarea scrierii cu diacritice, ceea ce conduce la negăsirea unei PF/PJ care este deja introdusă și, implicit, la adăugarea ei de mai multe ori. Acest lucru împiedică regăsirea cererilor alocate respectivei PF/PJ.

O înregistrare greșită poate fi ștearsă doar de administratorul aplicației, nepermițându-se corectarea sa în timp real.

Existența unui număr mare de “numere de caz” alocate de utilizatori fără număr de înregistrare și cu sub-status-ul “depus”.

II.4.2. Erorile date de aplicație

Când aplicația nu funcționează, nu se mai pot introduce date, implicit nu se mai pot alocă numere de înregistrare. În acest caz, la Ghișeul de relații cu publicul se atribuie cererilor primite de la petenți numere de înregistrare, în continuare, succesiv ultimului număr alocat de aplicație, urmând ca acestea să fie introduse ulterior în CRM.

În consecință, se ține o evidență dublă a cererilor, atât aplicația în sine, cât și în forma clasică, pe registrul de intrare-ieșire și registru alfabetic, pentru a nu se bloca activitatea biroului în astfel de cazuri.

O altă eroare a aplicației este alocarea aceluiași număr de înregistrare la două cereri diferite, la doi utilizatori care folosesc programul în același timp.

II.5. Remedierea problemelor apărute

Toate acestea au dus la luarea unor măsuri de remediere a acestor nereguli prin aducerea la cunoștința tuturor utilizatorilor a regulilor de introducere a datelor într-un mod cât mai corect și unitar, luându-se măsuri de identificare și ștergere a tuturor persoanelor fizice și persoanelor juridice înscrise de mai multe ori. De asemenea, s-a constituit o “listă a numelor/titlaturilor în CRM”, care se actualizează permanent în funcție de problemele apărute.

În scopul înregistrării și monitorizării problemelor apărute de funcționarea SIIAN, a fost constituită o platformă de comunicare (JIRA) prin care se pot comunica și remedia problemele apărute.

Datorită erorilor în utilizare, aplicația are nevoie de un contract de mentenanță de specialitate din partea unei societăți de profil, care poate rezolva eventualele probleme în cel mai scurt timp posibil.

III. Concluzii

Oracle Siebel CRM este o aplicație complexă ce acoperă în mare parte toate tipurile de activități întreprinse la nivelul biroului și prezintă o serie de facilități în desfășurarea activității utilizând accesul tuturor utilizatorilor la același set de date, reducând timpul alocat anumitor activități și regăsind cu ușurință datele introduse prin interogări.

La nivelul Biroului Relații cu Publicul se respectă, pe cât este posibil, aceleași reguli de introducere a datelor în aplicație din manual, în scopul regăsirii informației cu ușurință. Sunt însă câteva diferențe, și anume:

Din lipsa timpului și pentru a se opera mai repede înregistrarea cererilor, s-a preferat să nu se introducă date în rubrica “Informații de bază”, acestea fiind trecute în câmpul “descriere”, astfel încât la “subcategorii” toate solicitările înregistrate au trecută opțiunea “generală”.

La fiecare tip de activitate, în “descriere” se trec inițialele persoanei care a efectuat activitatea respectivă.

În cazul înregistrării cererilor adresate de tribunale sau alte instanțe, în câmpul “număr de înregistrare PJ” se trece “DOSAR”, numărul dosarului și anul, apoi secția instanței respective. Astfel se poate regăsi ușor o cerere după numărul de dosar și nu se încarcă baza de date creând aceeași instanță de mai multe ori.

Aplicația Oracle Siebel CRM poate suporta mai multe canale de comunicare: web, email, call center. Așteptăm cu nerăbdare să beneficiem de toate facilitățile oferite de această aplicație și, bineînțeles, de aparatura necesară.

**Use of Oracle Siebel CRM software at the Public Relations Office of Central
Historical National Archives Department**
(abstract)

The application Oracle Siebel CRM is part of the integrated IT system for managing services provided to National Archives clients, a project that has as major objectives the efficiency and integration of the entire integrated IT system of National Archives.

The application Oracle Siebel CRM (Customer Relationship Management) has been implemented in the National Archives to manage the individuals and legal entities that the institution relates to, the requests submitted by them, all the activities that are deployed to solve their requests, the way and the time to solve them.

At the Public Relations Office level, Oracle Siebel CRM manages records of all incoming requests through all access ways (mailpost, email, fax, etc.).

The possibility of querying the CRM application database makes it more efficient to retrieve all data related to a request, more detailed information, which was not possible when the records of requests were held on the basis of the entry-exit registers.

Organizarea și funcționarea Arhivei capitulare de Alba Iulia (II)

Rita Magdolna Bernád

Keywords: *Canon; Chapter; Diocese; Roman Catholic; Transylvania*

3. Funcționarea arhivei de Alba Iulia de la restaurația catolică până la întemeierea notariatelor publice (1715-1874)

Turnura politică ce a urmat după pacea de la Satu Mare (1711) a avut un efect favorabil catolicismului din Transilvania. În anul 1712 a murit András Illyés, episcopul sprijinit de Curtea vieneză, care niciodată nu a putut funcționa în Transilvania. La 18 februarie 1713, Carol VI l-a numit în scaunul episcopal pe baronul György Mártonffy, originar din Cârța (jud. Harghita). Astfel, împăratul a restituit catolicilor catedrala din Alba Iulia și o parte din dotațiile episcopiei; imediat după aceasta, a început restaurarea catedralei și a fost mutat înapoi la Alba Iulia sediul episcopal din Vințu de Jos. Mártonffy și-a ocupat scaunul în februarie 1716, cu acordul guvernului; de atunci, episcopia a funcționat continuu până în zilele noastre⁸⁸. Această activitate oficială ecleziastică continuă se reflectă și în sporirea materialului arhivistic, evenimentele putând fi urmărite și prin mărturii scrise.

La Alba Iulia a început efectuarea unei administrații oficiale normale, totodată punându-se accentul pe adunarea documentelor vechi încă existente, chiar și a acelor sub formă de copii. Autoritățile din Transilvania ajunsă sub stăpânirea Habsburgilor își păstrau documentele oficiale în oficiile, mai apoi în arhivele lor proprii. Arhiva regnicolară a locului de adeverire a ajuns în anul 1729 sub supravegherea Bisericii, această decizie fiind întărită de art. 7 al dietei din 1743/44⁸⁹.

În primul sfert al secolului al XVIII-lea a fost reordonată activitatea locurilor de adeverire. În anul 1716, Carol al VI-lea a restituit activitatea către Capitlul de Alba Iulia și l-a însărcinat cu grija arhivelor celor două locuri de adeverire.

Reformele legislative din 1723 din Regatul maghiar au restrâns rolul locurilor de adeverire în teritoriu. Legea 39 din anul 1723 a reînnoit practica medievală conform căreia, la sfârșitul diplomelor, să fie înșirate și numele canonicilor, precum și ale conventualilor, reglementând așadar detaliat și activitatea de cancelarie a locurilor de adeverire.

Pe 19 mai 1724, în propunerea *Status*-ului Romano Catolic din Transilvania adresată împăratului, la punctul 3 al scrisorii, se cere restituirea arhivelor din Alba Iulia și Cluj-Mănăstur, precum și retrocedarea sigiliilor lor pe cale oficială Capitlului. În punctul 4 al propunerii se solicitau aceleași lucruri în privința arhivei din Cluj-

⁸⁸ J. Marton & T. Jakabffy, *op. cit.*, p. 52-53; G. Jakubinyi, *op. cit.*, p. 31-32.

⁸⁹ Zs. Trócsányi, *op. cit.*, p. 126.

Mănăștur, dar și unirea cu arhiva Capitlului de Alba Iulia. Arhiva regnicolară a ajuns astfel sub administrația Capitlului, în 1724, și tot atunci a fost unită cu arhiva din Cluj-Mănăștur⁹⁰.

Referitor la situația arhivelor din Cluj-Mănăștur și Alba Iulia, aceasta s-a rezolvat prin adresa Suveranului, datată în 11 decembrie 1727⁹¹.

Predarea arhivelor Capitlului se va finaliza doar după doi ani, în 1729, atunci când Carol VI acceptă ca cele două arhive ale locurilor de adevărire să fie încredințate Capitlului de Alba Iulia. În aceste condiții, Arhiva Capitlului din Alba Iulia a fost predată Bisericii pe data de 1 aprilie 1729, cea a Arhivei de Cluj-Mănăștur pe data de 6 mai a aceluiași an.

După retrocedare, Capitlul a numit un canonic în funcția de custode la Arhiva Conventului de Cluj-Mănăștur, calitate care mai târziu a revenit preotului din Cluj, care dintotdeauna fusese și Canonic de Alba Iulia, fiind numit totodată conservator al Arhivei de Cluj-Mănăștur. Requisitorii seculari s-au păstrat în continuare, însă atribuțiile lor au fost reformulate. Conform scrisorii din 1729, Capitlul a înaintat Guberniului lista requisitorilor, iar acesta a trimis-o către împărat. Mai târziu, requisitorii au fost aleși de către guvernul la recomandarea Capitlului⁹². La alegerea requisitorilor, s-a luat în considerare apartenența confesională; astfel, dintre cei trei requisitori, unul era catolic, altul reformat, iar al treilea unitarian. La moartea sau demisia unuia dintre aceștia, trebuia ales un requisitor de aceeași confesiune.

Atribuțiile arhivistice au fost acordate unui requisitor catolic și unuia reformat, în cazul Capitlului de Alba Iulia, în cazul Conventului de Cluj-Mănăștur, unui catolic, unui reformat și unui unitarian⁹³.

După retrocedarea arhivelor Capitlului, în 1729, numirea persoanei în funcția de *custos* (*conservator*) a devenit dreptul Capitlului, fără nicio intervenție externă.

Secolul al XVIII-lea a adus inovații și în privința spațiului de păstrare a arhivei. Până la această dată, arhivele locurilor de adevărire erau păstrate în sacristie. În epoca barocă, fie s-au construit noi catedrale, fie cele vechi au fost reconstruite și restaurate; astfel, în interiorul acestora s-au amenajat încăperi separate dedicate arhivei capitulare, plasate în general deasupra sacristiei, la primul nivel⁹⁴. S-a reînnoit și mobilierul arhivelor. Documentele vechi s-au conservat cu o mai mare

⁹⁰ AACAI, *Actele Ordinariatului Episcopal*, 4/1723; Idem, *Actele Ordinariatului Episcopal*, 5/1724.

⁹¹ Idem, *Actele Ordinariatului Episcopal*, 10/1727.

⁹² Károly Veszely, *Erdélyi egyháztörténeti adatok*, II, 1893, p. 230; L. Papp, *A hiteles helyek* cit., p. 66.

⁹³ *Törvényjavaslat a gyula-fehérvári káptalani és kolozs-monostori Conventi erdélyi országos levéltáraknak, a magyar országos levéltárral egyesítéséről*, "Századok", 1882, 5., p. 433. În cazul Capitlului, pentru prima parte a secolului al XIX-lea există informații despre doi requisitori seculari: Károly Seelman, senator catolic, și Sámuel Brinyi, judecător orașenesc reformat. A se vedea AACAI, *Canonica Visitationes*. Vizitația Canonică a catedralei și a Capitlului de Alba Iulia 1821, p. 43.

⁹⁴ Pál Lukacsics, *A veszprémi székeskáptalan levéltára*, "Levéltári Közlemények", 1930, 3-4, p. 152.

grijă, în dulapuri uscate, de lemn, cu sertare de lemn sau/și de metal sau în saci atârnați, uneori în capse, pentru a fi ferite de umiditate și de rozătoare.

Art. 7 din 1744 a abolit ordinul de excludere a preoțimii din arhiva Capitlului⁹⁵.

În septembrie 1748, Dieta a acordat requisitorilor Capitlului de Alba Iulia și ai Conventului de Cluj-Mănăstur 120 de forinți renani. În același an, s-a ivit ideea de a recupera din Constantinopol documentele arhivistice ale Capitlului de Alba Iulia furate de către turci. Guvernul și-a amânat răspunsul până la sosirea propunerii marelui prepozit de Alba Iulia, János Kastal, în anul 1749⁹⁶.

În anul 1756 a fost instituită o comisie pentru evaluarea stării arhivei Capitlului de Alba Iulia, ocazie cu care s-a realizat o separare a materialului documentar al arhivei. Pe de o parte, au fost separate documentele (diplomele) deteriorate, incomplete sau fragmentare, incapabile să restituie mărturii de drepturi; pe de altă parte, au fost vizate documentele considerate "inutile", precum corespondența principilor cu Poarta otomană, urbariile domeniilor fiscale, instrucțiunile domeniilor fiscale și alte corespondențe economice.

În momentul ordonării arhivei Capitlului de Alba Iulia, amintim activitatea lui András Huszti, care a activat la Capitlu între anii 1749 și 1750 ca *digestor capituli*. Istoricul, reformat convertit la catolicism cu câțiva ani mai devreme, a activat doar o scurtă perioadă în Alba Iulia, din cauza unei boli⁹⁷.

După restaurația Episcopiei, episcopul Zsigmond Sztoyka a renovat și a lărgit catedrala, dar, din păcate, în 1758 a izbucnit spontan un incendiu, care a afectat acoperișul și turnul catedralei, cauzând daune mici⁹⁸.

În jurul anului 1786, canonicul lector Mihály Benkő a transformat mobilierul arhivei și a dus o mare parte din materialul arhivistic în pronaosul catedralei, de unde a și dispărut o mare parte din el, după care ceilalți membri ai Capitlului au salvat documentele rămase și le-au închis în sacristia superioară a Capitlului.

Dar micșorarea cantitativă a materialului arhivistic a fost provocată de înființarea Arhivei Fiscale a Transilvaniei, care a luat naștere practic în 1769, pentru conservarea actelor ce asigurau drepturi fiscale. Această arhivă fiscală a dobândit competențe largi: din arhiva Capitlului au fost preluate documentele mărturii ale drepturilor fiscale. Din cauză că nu s-a înregistrat nicăieri ce a fost preluat în arhiva nou înființată și nici la Capitlu nu s-a notat ce a fost predat arhivei fiscale, nu avem o

⁹⁵ *Corpus Iuris Hungarici* (în continuare CIH). 1744; *Törvényjavaslat a gyula-fehérvári* ..., p. 433.

⁹⁶ Samu Barabás. *Erdélyi káptalani tizedajstromok*, "Történelmi tár", 1911, p. 404-406.

⁹⁷ András Huszti a efectuat o activitate valoroasă în ordonarea arhivelor familiilor aristocrate din Transilvania (Wass, Kornis etc.). S. Barabás. *Ibidem*, p. 403-404; András W. Kovács. *A levéltárrendező és családtörténész Huszti András*, în *Emlékkönyv Kiss András születésének nyolcvanadik évfordulójára* (red. Sándor Pál-Antal & Gábor Sipos & A. W. Kovács & Rudolf Wolf), Cluj 2004, p. 262.

⁹⁸ *Schematismus Venerabilis Cleri Dioecesis Transsylvaniensis*. Gyulafehérvár 1882, p. 12; Ferenc Lestyán, *A gyulafehérvári római katolikus megyéspüspökség*, în *Erdélyi egyházaink évszázadai*, București 1992, p. 11-12.

imagine certă despre cantitatea de documente transferate, dar presupunem că a fost ura imensă. Mai târziu, și episcopul Ignác Batthyány a cules documente pentru aproape patru volume masive, în special corespondența diplomatică a principilor și ale corespondențe secrete privind administrarea Curții. Nici acest material nu a mai fost repus în arhivă.

În secolul al XVIII-lea, s-a recurs la o ordonare a documentelor retrocedate, Capitlul încercând să recupereze documentele pierdute. Actele deteriorate de vicisitudinile naturale ale vremii au început să fie transcrise și salvate astfel de la pierire. În legătură cu aceste transcrieri, s-a adoptat o lege conform căreia și transumpturile să dispună de aceeași autenticitate ca și documentele originale⁹⁹. După cum aflăm din scrierile lui József Kemény¹⁰⁰, numeroase documente au fost copiate la comanda episcopului Ignác Batthyány, în special în scopuri științifice.

Ordonarea masivă a documentelor a început prin inventarierea documentelor împrăștiate, întocmirea de elenchus-uri și indici. Alături de înregistrări, s-au întocmit și copiile autentice ale diplomelor și înregistrarea lor în protocoale. Paralel cu această activitate, s-a efectuat separarea arhivei domestice de cea regnicolară.

În epoca modernă, diplomele locurilor de adevărire au fost grupate în funcție de felurile documentelor, după teritorii sau după alte criterii, în ordinea de „*fasciculus*” și numerotate cu un „*numerus*”, pe urmă așezate în „*ladula*”, în „*capsa*” sau în „*cista*”. Documentelor li s-au întocmit indice și protocoale¹⁰¹.

În data de 21 aprilie 1763, împărăteasa Maria Terezia a mijlocit, fără avizul stărilor, ca transumpturile documentelor de donație și ale celor inscripționale să fie predate arhivei guberniale. Contra acestei dispoziții Capitlul de Alba Iulia a adresat, pe 3 iunie 1763, la guberniu, o scrisoare în care a expus argumentul că acest lucru nu poate fi executat fără aprobarea stărilor. Pe 16 septembrie 1763, în numele Guberniului transilvănean, episcopul Antal Bajtay dispune Conventului de Cluj-Mănăstur ca, în scopul completării arhivei guberniale, să continue copierea scrisorilor *donationalis* și *inscriptionalis* aflate în arhiva sa și să nu ia în considerare prohibiția Capitlului.

Stadiul dezvoltat al arhivisticii transilvănene este dovedit și de faptul că rapoartele arhivelor scaunelor transilvănene le preced cu doi ani pe cele ale comitatelor din Ungaria. În 1769, guberniul a emis un chestionar privind arhivele comitatelor și ale orașelor cu drept de autoritate legală, în care, alături de starea și ordonarea arhivei, se ocupa și de abilitățile arhiviștilor¹⁰².

Guberniul a urgentat mutarea arhivei Conventului de Cluj-Mănăstur la Alba Iulia, precum și micșorarea numărului requisitorilor. La 5 septembrie 1807, chiar și împăratul a recunoscut că, în privința arhivelor, toate măsurile îi revin Dietei.

⁹⁹ CIH, 55/1753.

¹⁰¹ Josephus Kemény, *Notitia historico-diplomatica Archivi Capituli Albensis Transilvaniensis*, I, Sibiu 1836, p. 58-59.

¹⁰² A. Fekete Nagy, *op. cit.*, p. 29.

¹⁰³ János Illésy, *Az erdélyi levéltárak 1770-ben*, „Századok”, 1904, p. 435-436.

O primă condiție a ordonării arhivelor a fost mereu recuperarea documentelor. Legile care prevedeau restabilirea Capitlurilor au ordonat mereu și predarea arhivelor lor: art. 16/1802, 26/1827, 27/1827.

În a doua parte a secolului al XIX-lea au fost suprimate locurile de adeverire și înlocuite cu notariatele publice, nou întemeiate, începând din anul 1874. Activitatea locurilor de adeverire s-a oprit în 1874, când legea notariatului, art. 25/1874, a decretat că locurile de adeverire pot emite copii autentice după documentele aflate în grija lor, dar nu mai au dreptul de a emite și de a păstra documente autentice noi¹⁰³.

La scurt timp după aceasta, s-a recurs la ideea unificării și concentrării arhivelor locurilor de adeverire într-o arhivă centrală. *Status*-ul catolic din Transilvania a considerat o jignire transportarea la Budapesta a documentelor privind statul, persoanele private și *Status*-ul, de aceea a emis o instrucție a conservatorilor ca, până la o nouă hotărâre legală, să se țină de jurământul lor¹⁰⁴.

În urma protestului *Status*-ului, înaintat în 1877, arhivele celor două locuri de adeverire nu au putut fi transportate la Budapesta până când Dieta nu s-a pronunțat în privința acestui caz. Art. 23 din anul 1882 a enunțat că "arhivele regnicolare ale Capitlului de Alba Iulia și ale Conventului de Cluj-Mănăstur să se unifice cu arhiva națională maghiară și să se transporte la Budapesta". Unificarea a avut loc în anul 1884: documentele private au fost alese și, în afară de acestea, au mai rămas pe loc câteva documente, după o aprobare prealabilă¹⁰⁵.

Printre motivele unificării figura punctul de vedere administrativ și cel științific, precum și facilitarea accesibilității. În propunerea de lege s-au făcut referiri și la lipsa de personal pentru arhive (dintre cei cinci requisitori, trei au decedat, doi aveau vârsta peste 70 ani), la lipsa încăperilor de lucru adecvate (ambele arhive ale locurilor de adeverire erau păstrate în biserici reci), s-a socotit drept prejudiciu salariul mic al requisitorilor (84 forinți anual) și s-a recomandat mărirea lui¹⁰⁶.

În ceea ce privește structura locului de adeverire, amintim că șeful acestuia la Capitlu era canonicul lector (*lector canonicus*). În privința rangului, lectorul urma după prepozit. Sarcina lui era să citească documentele, să treacă corecturile pe ele și să le înainteze pentru sigilare. Lectorul canonic se afla în același timp și în fruntea școlii capitulare. În majoritatea capitlurilor, lectorul avea și un asistent, numit sublector. Competenței lectorului canonic la conventuri îi corespundea custodele sau priorul. După lector, o poziție importantă ocupa custodele canonic (*custos Canonicus*), care era conservatorul sigiliului și al arhivei locului de adeverire; în absența lui, nu se putea folosi tiparul sigilar autentice¹⁰⁷.

În epoca modernă, sarcina cea mai importantă a lectorului canonic a fost conducerea activității externe a locului de adeverire. Activitatea externă a locului de

¹⁰³ CIH, p. 384.

¹⁰⁴ Arhiva Statusului Romano Catolic, *Protocoalele statusului*, 18 iulie 1877.

¹⁰⁵ CIH, 23/1882.; A. Beke, *op. cit.*, I, p. 3.

¹⁰⁶ *Törvényjavaslat a gyula-fehérvári cit.*, p. 434.

¹⁰⁷ V. Bunyitay, *op. cit.*, I, p. 137; Juhász Kálmán, *A marosmenti hiteleshelyek legrégibb emlékei*, în *Erdélyi Múzeum*, 1930, nr. 7-9, p. 262; L. Papp, *op. cit.*, p. 69-70.

adeverire s-a desfășurat la un mandat (*mandatum*) sau la o solicitare a unei autorități și ea a constatat în sarcini identice cu cele din evul mediu: introducerea în moșii (*statutio, introductio*), marcarea hotarelor (*reambulatio metarum*), citații (*evocatio, citatio*) și acte legate de ele, cum ar fi: avertismente (*admonitio*), interziceri (*inhibitio*) și inchiziții (*inquisitio simplex et communis*). După îndeplinirea mandatului, delegații în fața locului de adeverire depuneau o *relatio* unanimă¹⁰⁸.

Introducerea în proprietate (*statutio*) se desfășura în prezența vecinilor, iar dacă ea le afecta drepturile, putea fi contestată. Adeseori introducerea era legată de marcarea hotarelor. Documentele marcării hotarelor conțin descrierile tuturor marcajelor hotarelor unei proprietăți. Marcarea hotarelor, la rândul ei, putea fi determinată de reglări de hotare, de interogatoriul martorilor sau de alte acte juridice¹⁰⁹.

Depunerile de *fassio* puteau fi realizate personal sau printr-o persoană împuternicită să se prezinte în fața locului de adeverire, eventual în prezența celor doi delegați ai locului de adeverire. În secolele al XVI-lea-al XVII-lea, mărturia se desfășura în felul următor: părțile relatau prin viu grai actul juridic la locul de adeverire, după care unul dintre membrii locului de adeverire întocmea o notă, care era citită în fața părților, după care, conform notei, notarul întocmea documentul. În secolul al XVII-lea s-a răspândit obiceiul ca părțile să depună la locul de adeverire pentru autentificare un act juridic deja formulat în scris. Se întâmpla și ca actul să fie notat în fața a doi delegați trimiși de părți, în cazul în care absența putea fi justificată (de exemplu boală, greutatea drumului lung, în cazul femeilor)¹¹⁰.

Notarul (*notarius*) a fost conducătorul practic al activității interne a locului de adeverire (nu întotdeauna Canonic), care trebuia să depună jurământ. Obligația lui principală era formularea documentelor; el trebuia să dispună de cunoștințe de drept, să preia taxa documentului, din care îi revenea o cotă de beneficiu, și să ia parte și la sigilarea actelor¹¹¹. Pentru formulări, se folosea așa-numitul *formularium* sau un document model.

Înainte de sigilarea diplomelor, acestea erau citite și corectate dacă era cazul, iar această operațiune era semnalată la finalul documentului prin consemnarea de "*lecta et correcta*" sau "*lecta*". Sigilarea se făcea de obicei în sacristie, în prezența membrilor Capitlului; în practică era necesară prezența a doi canonici. Modul sigilării: sigiliu atârnat (exclusiv pe diplome de pergament) sau sigiliu aplicat, semiatârnat sau sigiliu în sec.

Felurile diplomelor în privința denumirii lor au urmărit obiceiul format în evul mediu: privilegii (*privilegium*), documente deschise (*litterae patentes*) și documente închise (*litterae clausae*). Subiectul privilegiilor a fost mereu un act juridic terminat, o asemenea diplomă fiind de valabilitate eternă. Documentele

¹⁰⁸ *Ibidem*, p. 73-74.

¹⁰⁹ Á. Varga, *op. cit.*, p. 27.

¹¹⁰ L. Papp, *A hiteleshelyek intézmény* cit., p. 74-75.

¹¹¹ *Ibidem*, p. 76-77.

deschise (*litterae patentes*) cuprindeau o măsură cu valabilitate temporară, iar *litterae clausae* o măsură provizorie¹¹².

Structura actuală a arhivei Capitlului de Alba Iulia

Ordonarea minuțioasă a arhivei Capitlului a avut loc în a doua jumătate a secolului al XIX-lea; această muncă imensă este în primul rând meritul canonicului Antal Beke (1838-1913). Istoricul transferului arhivei formate din materialele arhivistice ale diferitelor instituții, păstrate la Alba Iulia, s-a încheiat în anul 1882, după îndelungate negocieri prealabile, după ce a fost aprobată legislația (art. 23 din anul 1882) referitoare la unificarea arhivei regnicolare cu Arhiva Națională din Ungaria.

Deoarece ordinea materialului arhivistic a fost una tematică, nu a fost posibilă separarea precisă a fondurilor conform provenienței lor. Materialul rămas în Alba Iulia și cel transportat în Ungaria a fost separat și ordonat separat de către Antal Beke. Arhiva rămasă în Alba Iulia consta cantitativ din 166 de ladule¹¹³. Inventarul materialului arhivistic transportat în Ungaria la Arhiva Națională a fost întocmit tot de Antal Beke. S-a păstrat până astăzi denumirea lui inexactă din punct de vedere al conținutului: "Arhiva (de stat) locului de adevărire al Capitlului de Alba Iulia și al Conventului de Cluj-Mănăstur". Despre documentele rămase în Alba Iulia, Antal Beke a publicat un inventar de regeste în trei volume¹¹⁴.

Date privind istoricul arhivei Capitlului de Alba Iulia întâlnim și în introducerile indicilor arhivistici ai Capitlului, întocmiți de Antal Beke și József Boros (1883-1972). Cea mai detaliată prezentare a arhivei se găsește în registrul arhivei Capitlului, întocmit de canonicul József Boros în anii '40 – 16 pagini în total, împărțite în subcapitole¹¹⁵. Canonicul József Boros a primit sarcinile de custode al arhivei în anul 1937, și tot atunci s-a apucat de reordonarea fondurilor capitulare. În scrisorile sale adresate Capitlului laudă activitatea predecesorului său Antal Beke și detaliază fazele de lucru efectuate de acesta. Într-o scrisoare datată în mai 1940, Boros roagă Capitlul "[...] să nu strice ordinea făcută pentru o comoditate ușoară [...]".¹¹⁶

În zilele noastre, acea persoană care dorește să se informeze despre arhiva Capitlului de Alba Iulia trebuie să facă cercetări în cel puțin trei colecții importante, exceptând documentele ajunse în colecții familiale sau alte colecții publice. În Arhiva Națională din Ungaria documentele datate înainte de Mohács au fost separate și introduse în diplomatiul Arhivei, iar Arhiva Capitlului, sub denumirea menționată, constituie o secțiune separată și cuprinde documente dintre anii 1505 și 1868, într-o cantitate de 24,86 metri liniari. În Biblioteca Batthyaneum se află cca. 90

¹¹² I. Szentpétery, *op. cit.*, p. 95; László Solymosi, *Oklevéltan*, în *A történelem segéd tudományai* (red. Iván Bertényi), Budapesta 1998, p. 184-185.

¹¹³ AACAI, *Arhiva Capitlului*, Káptalani iratok segédletei, (Boros József) Káptalani Levéltár, (1940), 122.

¹¹⁴ A. Beke, *Az erdélyi káptalan levéltára Gyulafehérvárt*, I-III, Budapesta 1890, 1892, 1896.

¹¹⁵ AACAI, *Arhiva Capitlului*, Indici.

¹¹⁶ Idem, Documente principale, ds. 137.

de cutii arhivistice în cantitate de 12 metri liniari, material arhivistic al Capitlului, care cuprinde documente rămase după 1882 la Capitlu, în Alba Iulia, și care în anul 1912 au fost transportate și așezate în camerele blindate ale bibliotecii doar pentru o mai mare siguranță și o mai bună păstrare. Această colecție conține documente din anii 1246-1912. Conform listei lui Beke, se găsesc aici cel puțin 1.897 de documente, care datează dinaintea de restaurația Episcopiei, adică dinaintea de anul 1715. În sfârșit, cea de a treia colecție se găsește în Arhiva Arhiepiscopală și Capitulară de Alba Iulia. Această ultimă colecție cuprinde 905 documente date înainte de 1715, dintre care 630 de piese datează înainte de 1686, iar o proporție însemnată o reprezintă copiile târzii¹¹⁷.

În privința așezării Arhivei Capitlului, ne este cunoscut din izvoarele istorice faptul că ea a fost conservată de-a lungul secolelor în catedrală, în spațiul numit și în secolul al XIX-lea *conservatorium*. Aici s-a păstrat și biblioteca Capitlului, care a fost unită cu biblioteca Institutului Teologic pe 1 iunie 1801, din hotărârea episcopului József Mártonffy. Arhiva Capitlului, la mijlocul secolului al XVIII-lea, a fost așezată sub turnul mai înalt al catedralei¹¹⁸.

În anul 1924 actele oficiale vechi ale Episcopiei (dintre anii 1700 și 1800) au fost puse în dulapurile golite ale arhivei Capitlului, aflată sub turn¹¹⁹. Starea arhivelor de la Alba Iulia din anii '40 arăta în felul următor: arhiva Capitlului a fost păstrată în trei locuri: în Biblioteca Batthyaneum, în sala Consiliului Capitlului și sub turnul sudic. În anul 1937 s-a transportat în sfârșit arhiva Conventului de Cluj-Mănăstur la Alba Iulia, direct în Biblioteca Batthyaneum¹²⁰. În același an, a fost numit custode canonic József Boros. Indicele și inventarele întocmite de către Antal Beke la începutul secolului al XX-lea conțin și aceste materiale arhivistice. Ordonarea efectuată de către Beke, conform ladulelor, a reținut locuri (*ladule*) și pentru acest material al locului de adevărit din Cluj-Mănăstur. La naționalizarea Bibliotecii Batthyaneum, și acest fond arhivistic – asemănător celui capitular – a ajuns să fie naționalizat, împreună cu toată biblioteca¹²¹.

Condițiile de conservare ale arhivei prezentate s-au menținut până în anii 1998/1999, când, la recomandarea arhiviștilor-istorici de specialitate din Budapesta și cu aportul grijiului al Arhiepiscopiei, s-au putut asigura condiții moderne și adecvate materialului arhivistic. O parte din depozitele modernizate serveau și anterior păstrării documentelor vechi. Arhiva Capitlului, alături de Arhiva Ordinariatului (arhi)episcopal, se păstrează acum în încăperile de la parterul aripii vestice a palatului arhiepiscopal, în cinci depozite mai mari și două de mai mici

¹¹⁷ Rita Bernád, *A Gyulafehérvári Érseki Levéltár és az Erdélyi Katolikus Státus Levéltára 2., Oklevél és iratjegyzék - Canonica visitationok mutatója*, Alba Iulia-Budapesta 2006, p. 7.

¹¹⁸ AACAI, *Canonica Visitaciones*, Vizitația Canonică a Capitlului de Alba Iulia, 1743: "Sub turri majori Ecclesiae Cathedralis, duplici porta ferrea munitum [...]"; Idem, Vizitația Canonică a catedralei și a Capitlului de Alba Iulia 1821, p. .

¹¹⁹ Idem, *Actele Ordinariatului Episcopal*, 612/1924.

¹²⁰ Idem, *Arhiva Capitlului*, Documente principale, ds. 137.

¹²¹ Rita Csala, *A Gyulafehérvári Érseki és Főképtalan Levéltár története és mai állapota*, în "Levéltári Szemle", 2, Budapesta 2004, p. 63.

dimensiuni. Cercetarea documentelor este posibilă conform condițiilor de cercetare ale arhivelor europene¹²².

Astăzi, fondul arhivistic al Capitlului – după cum am văzut – se păstrează în trei locuri: în Arhiva Națională a Ungariei la Budapesta, în Arhiva Arhiepiscopală și Capitulară de Alba Iulia, precum și în Biblioteca Batthyaneum din Alba Iulia. În cele ce urmează, ne-am propus să prezentăm aceste colecții mai detaliat.

Arhiva Capitlului păstrată în Arhiva Arhiecezană de Alba Iulia

Materialul Capitlului aflat în Arhiva Arhiepiscopală și Capitulară din Alba Iulia constituie fondul nr. II al arhivei; denumirea fondului este Arhiva Capitlului (*Káptalani Levéltár*), cantitatea sa fiind de 27,97 metri liniari¹²³.

Întemeierea și organizarea Capitlului catedral numit după Sfântul Mihail sunt atribuite de către istoriografie regelui Ladislau cel Sfânt. Regele a însărcinat Capitlul cu efectuarea activității oficiale în scris și a celor notariale în teritoriile spre sud de Mureș, și astfel Capitlul de Alba Iulia a funcționat ca loc de adeverire secole îndelungate. Aici s-au emis și s-au păstrat documente autentice. Din păcate, marea majoritate a documentelor mai vechi s-a distrus din cauza vicisitudinilor istoriei¹²⁴. În Ungaria, locurile de adeverire (*loca credibilia* sau *loca authentica*) erau capitlurile și conventurile, care dispuneau de sigiliu autentic (*sigillum authenticum*) și de o arhivă regnicolară. Locurile de adeverire au avut o mare importanță și în procedurile juridice. Anumite acte juridice puteau fi realizate doar prin intermediul locului de adeverire, spre exemplu împroprietărirea (*statutio*). Atribuția lor juridică a încetat cu timpul¹²⁵, dar prin arhivele lor de stat au obținut alte avantaje.

Pe teritoriul istoric al Transilvaniei au funcționat două locuri de adeverire: Capitlul catedral din Alba Iulia și Conventul de Cluj-Mănăstur. Secularizarea din anul 1556 a suprimat administrarea de către ecleziastici a sigiliului autentic și a arhivei. Bunurile Episcopiei și ale Capitlului au fost predate Tezaurariatului princiar, prin Dieta ținută la Cluj¹²⁶. Arhiva Capitlului, în urma secularizării, a fost ridicată la rang de arhivă cu caracter național (de stat, princiar).

La sporirea fondurilor au contribuit depunerile arhivelor persoanelor private și ale familiilor. Arhiva Capitlului a fost restituită legal de către împăratul Carol VI în anul 1729. Dieta din 1743-1744 a abrogat hotărârile anterioare prejudiciabile catolicilor și a restituit arhivele Capitlului de Alba Iulia și ale Conventului de Cluj-

¹²² *Ibidem*, p. 64.

¹²³ R. Bernád. *op. cit.*, p. 7.

¹²⁴ Pentru fragmentul păstrat al primului registru al Capitlului, a se vedea György Györffy, *Gyulafehérvár kezdetei, neve és káptalanjának registruma*, "Századok", 1983, 5, p. 1116-1134. J. Marton, *Az erdélyi (gyulafehérvári) egyházmegye története*, Alba Iulia 1993, p. 21.

¹²⁵ *A Pallas Nagy Lexikona*, I. k., Budapesta 1895. p. 248; György Bónis, *A közhitelesség szervei Magyarországon és a magyar hiteleshelyi levéltárak*, "Levéltári Szemle", 1966, p. 125-126.

¹²⁶ *A magyar levéltártörténet kronológiája 1000-2000*, Budapesta 2000, p. 63.

Mănăștur, redemarându-se astfel activitățile locului de adevărire¹²⁷. Începând cu această dată, i-au revenit Capitlului de Alba Iulia și sarcinile Conventului de Cluj-Mănăștur asupra locului de adevărire¹²⁸. Activitățile lor au fost reglementate de mai multe legi¹²⁹. Activitatea locurilor de adevărire s-a terminat în 1874, prin intrarea în vigoare a Legii 25 din 1874 privind înființarea notariatului public regesc, legalizându-se astfel faptul că locurile de adevărire pot să emită copii autentice după documentele păstrate în arhivele lor, însă nu mai aveau dreptul de a emite și de a păstra documente autentice noi¹³⁰.

Legea nr. 23 din 1882, votată pe 15 iunie 1882, a decis transportarea la Budapesta și unificarea cu Arhiva Națională maghiară a arhivelor regnicolare ale Capitlului de Alba Iulia și ale Conventului de Cluj-Mănăștur¹³¹. Legea a prescris unificarea documentelor privitoare la stat; materialul arhivistic legat de Dieceza de Alba Iulia a rămas pe loc. Separarea celor două tipuri de documente a fost realizată de către canonicul Antal Beke, în cazul arhivei Conventului de Cluj-Mănăștur de către preotul din Cluj și conservatorul arhivei, Károly Éltes¹³². Materialul arhivistic transportat la Budapesta, în cantitate de 29 de lăzi, a avut o greutate de 1.759 kg.¹³³ La începutul anului următor, Antal Beke a propus unificarea Arhivei Capitlului cu cea a Conventului de Cluj-Mănăștur. Acest eveniment a avut loc în 1937. Descrierea Arhivei Conventului de Cluj-Mănăștur a fost realizată în prealabil tot de către Antal Beke¹³⁴.

Până în anul 1906, A. Beke a întocmit indicele ladulelor, cel cronologic și cel alfabetic al arhivei capitulare¹³⁵. Acestea sunt registre utile și astăzi pentru materialul păstrat la Arhiepiscopie și la Biblioteca Batthyaneum. În anul 1912, pentru motive de securitate, circa 60 ladule de arhivă capitulară au fost transportate în Batthyaneum, unde se găsesc și astăzi, în camera blindată a bibliotecii. Materialului arhivistic al Capitlului transferat la bibliotecă se înscrie cronologic între anii 1246 și 1912¹³⁶.

¹²⁷ J. Karácsonyi, *Magyarország egyháztörténete főbb vonásaiban 970-től 1900-ig*, Oradea 1915, p. 262; AACAI, *Manuscrise*, Boros József: Az erdélyi egyházmegyére vonatkozó történeti adatok (manuscris), Gyulafehérvár 1964, p. 22.

¹²⁸ *Ibidem*, 356.

¹²⁹ CIH, 1765: XI, 1807: XIV, 1868: LIV, p. 557-558.

¹³⁰ Idem, 1872-1874. évi törvényczikkek, 1896, p. 384.

¹³¹ Idem, 1882-1883. évi törvényczikkek, 1896, p. 93. Deși s-au luat măsuri și anterior pentru unificarea arhivelor locurilor de adevărire din Transilvania, odată cu înființarea Arhivei Naționale din Ungaria între anii 1753 și 1754, dar și în anul 1848, s-a arătat o tendință spre transferarea arhivelor locurilor de adevărire din Transilvania (Capitulul din Alba Iulia și Conventul din Cluj-Mănăștur); acest lucru s-a realizat doar în anul 1882. Dóka Klára – Müller Veronika – Réfi Oszkó Magdolna red., *A magyar levéltártörténet kronológiája 1000-2000*, Budapesta, 2000, p. 99, 159.

¹³² AACAI, *Arhiva Capitlului*, Actele înregistrate ale Capitlului: 111, 122, 123/1882.

¹³³ Idem, Actele înregistrate ale Capitlului: 39/1884.

¹³⁴ A. Beke, *A kolosmonostori konvent levéltára*, Budapesta 1897, p. 1-167.

¹³⁵ AACAI, *Arhiva Capitlului*, Actele înregistrate ale Capitlului, 88/1906.

¹³⁶ Idem, Indicele actelor Capitlului, (Boros József) Káptalani Levéltár, (1940), 123-125.

Pentru prezentarea unităților arhivistice ale fondului Capitlului păstrat la Arhiepiscopie am utilizat capitolul aferent din repertoriul lui László Szögi, indicând inclusiv cota actuală¹³⁷. Prezentările istorice ale unităților arhivistice le-am completat cu rezultatele noilor cercetări arhivistice.

II. 1. Arhiva Capitlului de Alba Iulia (1176-1964). 12,43 metri liniari

II. 1/a. Protocoalele Capitlului /*Protocollum capitulare*/ (1759-1940). 1 metru liniar

Cea mai importantă serie de documente a activității regulate a Capitlului de Alba Iulia este acea serie de protocoale care, începând din 1759, s-a păstrat continuu până în zilele noastre. Din 4 mai 1759, pentru consfăturile Capitlului s-au înregistrat protocoale în limba latină, în care figurează cazurile deliberate și hotărârile Capitlului. Valoarea protocoalelor este mărită și prin faptul că, în multe situații, s-au copiat textele întregi ale documentelor adresate Capitlului. De aceea, se pot aduna informații asupra unor documente copiate în aceste volume, care au dispărut între timp. Din mai 1861 limba protocoalelor devine maghiara, deși și în anii precedenți s-a întâmplat ca anumite hotărâri să fie trecute în protocol în această limbă. Deliberatele pot fi urmărite prin indicii încorporați în volumele de protocoale.

II. 1/b. Actele înregistrate ale Capitlului (1800-1958). 5,59 metri liniari

Arhiva Capitlului de Alba Iulia așezată în Biblioteca Batthyaneum cuprinde documente din secolele al XIII-lea-al XVIII-lea, ea fiind considerată precursorul organic al documentelor aflate în această unitate arhivistică. În această unitate se găsesc documente înregistrate din secolele al XIX-lea-al XX-lea,ordonate cronologic. Materialul arhivistic datat înainte de 1900 a fost ordonat piesă cu piesă și așezat în ladulele arhivei din catedrală. Acestui material i s-au întocmit indici preciși și detaliați cronologic și alfabetic, care fac referiri la cota ladulei. În timpul ordonării acestei unități din anul 1999 s-a păstrat această ordine, indicându-se și cota veche a ladulei, pentru mai multă accesibilitate. Limba documentelor este în mare majoritate latina, iar de la sfârșitul secolului al XIX-lea este maghiara, pe urmă româna. Valoarea de izvor istoric al acestei unități este semnificativă.

II. 1/c. Actele mixte ale Capitlului (1580-1940). 1,71 metri liniari

În urma ordonării arhivei la sfârșitul secolului al XIX-lea și începutul secolului al XX-lea, o parte din arhiva Capitlului din anii 1580-1860 a fost ordonată piesă cu piesă și i s-a întocmit și un registru. Aceste documente provin din diferite fonduri anterioare și se referă la o tematică diversă, ele rareori se leagă de Capitlul însuși, dar conțin informații semnificative din secolele al XVI-lea-al XIX-lea privitoare la istoria Transilvaniei. În esență, ea poate fi socotită o colecție, a cărei dezmembrare ar face imposibilă cercetarea sa.

¹³⁷ László Szögi, *A Gyulafehérvári Érseki Levéltár és az Erdélyi Katolikus Státus Levéltára 1., 1429-2000. Repertórium*, Alba Iulia-Budapesta 2006, p. 159-175.

Registre și indici (1176-1957). 0,52 metri liniari

Majoritatea acestor registre și indici a fost întocmită de custozii canonici Antal Beke și József Boross. Acestea cuprind indici nominali alfabetic și cronologici și indici ai Capitlului, întocmiți după conținutul ladulelor. Cronologic, ele încep cu anul 1176, deoarece s-au consemnat și datele documentelor referitoare la Capitlu cunoscute până atunci.

II. 1/d. Acte tratate separat (documente principale) (1684-1945). 0,65 metri liniari

În urma ordonării anterioare, au fost selectate din Arhiva Capitlului, din punct de vedere tematic, anumite documente considerate mai importante, acestea fiind denumite "documente principale". Diferitele documente referitoare la aceeași tematică au fost așezate într-un dosar, despre care s-a întocmit o listă cu conținutul său. La fel ca și unitatea precedentă, și aceasta se consideră a fi o colecție. Marea majoritate a documentelor este de o valoare semnificativă, cuprinzând în mare parte testamentele preoților și ale episcopilor, documentele de întemeiere de fundații pioase, precum și documente privitoare la funcționarea Capitlului.

II. 1/e. Matricula Capitlului (1848-1964). 0,02 metri liniari

În octombrie 1940 marele prepozit Dániel Zomora a imprimat o matricolă pentru membrii Capitlului catedral, în care s-au înregistrat retroactiv începând cu secolul al XIX-lea și numele și datele personale ale membrilor Capitlului. Matricola a fost completată până în anii 1960, după care nu s-au mai consemnat date noi.

II. 1/f. Documente ale proceselor (1753-1950). 1,43 metri liniari

Dat fiind faptul că instituția Capitlului dispunea de proprietăți importante, în urma activității sale s-au ivit adesea procese juridice. Unele au durat chiar și zeci de ani; astfel cronologia proceselor trebuie raportată și la aceasta. Aceste protocoale și acte ale proceselor juridice sunt semnificative din punct de vedere economic și social. Între ele se remarcă procesul arhivistului Antal Beke purtat împotriva Episcopiei (1870-1930), precum și procesul dintre Capitlu și orașul Alba Iulia din anii 1785-1834.

II. 2. Actele Domeniului de Vințu de Jos (1622-1975). 3,88 metri liniari

Domeniul Vințu de Jos făcea parte din proprietățile Bisericii romano-catolice, el fiind restituit Episcopiei deja la începutul secolului al XVIII-lea. Aici a avut sediul Episcopia la sfârșitul secolului al XVII-lea și începutul secolului al XVIII-lea, până când episcopul numit în 1715, după o pauză de 165 de ani, și-a mutat sediul înapoi la Alba Iulia.

Administrarea domeniului din Vințu de Jos se afla la început în mâinile Episcopiei și doar în primele decenii ale secolului al XIX-lea a ajuns sub cea a

Capitlului. Arhiva domeniului a fost tratată separat până în jurul anului 1871. De atunci documentele lui sunt înregistrate la Capitlu, la un loc cu actele Capitlului¹³⁸.

II. 2/a. Actele domeniului de la Vințu de Jos (1622/1700-1975). 3,75 metri liniari

În Arhiva Capitlului s-au păstrat documente legate de domeniul de la Vințu de Jos începând din anul 1700, dar pe parcursul ordonărilor anterioare s-au întocmit registre detaliate despre documentele necronologice. Această ordine a fost respectată și în cursul ordonării din anul 1999. La finalul unității arhivistice se găsesc documente din a doua jumătate a secolului al XX-lea care se referă la acest domeniu de odinioară.

II. 2/b. Conscripțiile veniturilor (1760-1886). 1,43 metri liniari

Aceste conscripții cuprind listele veniturilor din secolele al XVIII-lea-al XIX-lea, atât ale Capitlului, cât și ale Episcopiei. Această unitate este o colecție, în care fiecare piesă a fost numerotată în timpul ordonării efectuate de către Antal Beke; tot astfel s-a respectat ordinea și la reordonarea arhivei. Limbile documentelor sunt latina și maghiara. Cercetarea unității poate fi efectuată prin folosirea indicilor întocmiți tot de către Beke.

II. 3. Documentele fundațiilor (1698-1974). 11,83 metri liniari

Fondatorii de odinioară și-au încredințat de regulă Capitlului administrarea fundațiilor întemeiate. Adeseori s-au depus aici, în arhiva Capitlului câte un exemplar al documentului de întemeiere a fundației, respectiv aici au trimis fondatorii testamentele lor. Astfel a luat naștere colecția de documente numită *Testamentorum et fundationalium*¹³⁹.

II. 3/a. Evidențele fundațiilor unice (1712-1947). 7,19 metri liniari

Capitlu a controlat de-a lungul veacurilor funcționarea financiară a fundațiilor Episcopiei de Transilvania. Despre anumite fundații, începând cu secolul al XVIII-lea au fost întocmite evidențe în limba latină, legate în formă de volum, care s-au păstrat în mare parte.

II. 3/b. Evidențele fundațiilor comasate (1779-1973). 0,76 metri liniari

În această unitate arhivistică se găsesc volume cu evidențe privind mai multe fundații, care nu se leagă de o singură fundație concretă, ci conțin evidențele financiare ale mai multor fundații, sau volume economice.

II. 3/c. Documentele economice legate de fundații (1759-1929). 2,08 metri liniari

În această colecție s-au depus documentele financiare legate de fundații și alte testamente. Este vorba de o colecție de documente, nu de volume, elaborate în limbile latină și maghiară.

¹³⁸ AACAI, *Arhiva Capitlului*. Indicele actelor Capitlului, (Boros József) Káptalani Levéltár, (1940), 119.

¹³⁹ *Ibidem*, p. 120.

II. 3/d. Documentele Oficiului de Fundație (1933-1977). 0,88 metri liniari

În curtea Episcopiei, alături de Oficiul de Contabilitate (*Exactoratus*), după anul 1900 s-a instituit un Oficiu de Fundație. Schematismele diecezei menționează deja în jurul anului 1920 existența acestui oficiu, dar din cauza amestecării documentelor sale, am reușit să le separăm doar pe cele de după anul 1933. Aceste acte se află ordonate cronologic până în anii '70, dată până la care se poate urmări activitatea oficiului. Această unitate cuprinde și două registre, cu ajutorul cărora se pot căuta mai ușor documentele.

Arhiva Capitlului aflată în Arhiva Națională a Ungariei (MOL)

Viața autonomă a arhivei Capitlului s-a încheiat în anul 1882. La această dată s-au hotărât legal (Legea XXIII/1882) unificarea arhivelor regnicolare din Transilvania și transportarea lor la Budapesta. Legea a fixat trei luni pentru separarea celor două arhive: *archivum regnicolare* de *archivum domesticum*. Predarea arhivei regnicolare s-a desfășurat pe 20 octombrie 1882. În Arhiva Națională din Ungaria au fost scoase documentele (diplomele) de dinainte de 1526 (Mohács) și depuse în colecția de diplome (*Diplomatarium*) a arhivei¹⁴⁰. Același lucru s-a întâmplat și în cazul diplomelor datând de dinainte de 1526 din cadrul arhivei Conventului de Cluj-Mănăștur¹⁴¹.

Inventarul documentelor transportate în 1882 la Budapesta a fost întocmit de Antal Beke, care le-a și publicat la scurt timp după predarea arhivei¹⁴². Arhiva Capitlului de Alba Iulia și a Conventului de Cluj-Mănăștur în momentul de față se regăsește în secțiunea F a Arhivei Naționale din Ungaria, cu anii extremi 1527-1881. În această secțiune arhivistică se găsesc arhivele autorităților guberniale ale Transilvaniei, a căror parte integrantă o constituie cele două arhive regnicolare amintite.

După fascicolul publicat de canonicul Antal Beke despre materialul predat Arhivei Naționale maghiare, a apărut în 1973 un repertoriu detaliat redactat de Zsolt Trócsányi. Folosindu-ne de datele publicate de el, enumerăm cele 14 unități ale arhivei¹⁴³.

F 1. Libri Regii, 1581-1680. Această colecție constă din 33 de volume și cuprinde cărțile regești întocmite de către Cancelaria princiară. Publicarea lor în format de carte, după apariția lor pe discuri digitale lansate de firma Arcanum Kft, se desfășoară prin colegii de specialitate ai Asociației Muzeului Ardelean, primele trei volume fiind deja tipărite¹⁴⁴.

¹⁴⁰ Zs. Trócsányi, *op. cit.*, p. 130.

¹⁴¹ *Ibidem*, p. 140.

¹⁴² A. Beke, *A gyulafehérvári káptalani levéltárnak címjegyzéke a levéltárnak az 1882. évi XXIII. t.c. alapján a M. Kir. Országos Levéltárba történt felvittele alkalmából*, Budapesta 1884, 72 p.

¹⁴³ Zs. Trócsányi, *op. cit.*, p. 133-148.

¹⁴⁴ *Az erdélyi fejedelmek Királyi Könyvei I. János Zsigmond Királyi Könyve 1569–1570.* (Erdélyi Történelmi Adatok. VII. 1. Red. Zsigmond Jakó). Mutatókkal és jegyzetekkel közzéteszi Fejér Tamás – Rácz Etelka – Szász Anikó. Cluj 2003; *Az erdélyi fejedelmek Királyi Könyvei I. Báthory*

F 2. *Protocolla*, 1540-1836. Cuprinde protocoalele locului de adevărire, colecții de documente și volume de formularii.

F 3. *Centuriae*, 1527-secolul al XIX-lea. În această unitate se găsesc documente ce asigură dreptul de proprietate, care odinioară au fost ordonate în 100 de unități, fără să se urmărească însă principii tematice, teritoriale, nominale sau cronologice.

F 4. *Cista Comitatum*, 1527-secolul al XIX-lea. Aici se regăsesc materialele de asigurare ale drepturilor de proprietate ale autorităților juridice.

F 5. *Cista Diversorum Comitatum*, 1527-secolul al XIX-lea. Și în această unitate se găsesc documente de asigurare ale drepturilor de proprietate, care se referă la mai multe localități de autoritate juridică, și astfel ele nu s-au putut integra în unitatea F 4.

F 6. *Genealogiae*, 1527-secolul al XIX-lea. Acest grup de documente cuprinde tabele de descendență, documente legate de genealogie, precum și un indice.

F 7. *Armales*, secolele al XVI-lea-al XVIII-lea. În această unitate se găsesc diplome cu blazon, multe dintre ele reprezentând valoare de artă industrială.

F 8. *Metales*, secolele al XVI-lea-al XVIII-lea. Această unitate cuprinde documente de stabilire a hotarelor proprietăților.

F 9. *Miscellanea*, secolele al XVI-lea- al XVIII-lea. În acest grup de documente sunt cuprinse mai degrabă acte referitoare la dreptul public, care nu sunt legate de dreptul proprietății.

F 10. *Cista appendicis*, secolele al XVI-lea-al XVIII-lea. Această unitate arhivistică constituie de fapt completarea unității numite *Miscellanea*.

F 11. *Articuli Diaetales*, 1505-1868. Aici se află cuprinse colecțiile de legi ale Transilvaniei.

F 12. *Lymbus*, secolele al XVI-lea-al XVIII-lea. Această unitate cuprinde acea parte a arhivei regnicolare a Capitlului de Alba Iulia care, în urma ordonării și inventarierii de după refugiarea arhivei din anul 1658, au fost calificate nepotrivite pentru scopuri de asigurare de drepturi. Partea cea mai semnificativă a acesteia o constituie corespondențele domnitorilor și ale principilor. Fragmentul arhivei reginei Isabela și a fiului său Ioan Sigismund se află tot aici. Acest grup de documente denumit *Lymbus* a fost ordonat de către Antal Beke, el efectuând în primul rând o grupare cronologică, iar în cadrul unei perioade a format grupuri tematice.

F 13. *Duplicatele conscripției urbariale din anii 1819-1820 din districtul comisarului Majláth György*. În această unitate sunt cuprinse duplicatele conscripțiilor urbariale ale comitatelor Alba Inferioară, Hunedoara, Târnava, Turda, Zărand și Scaunul Arieș.

Kristóf Királyi Könyve 1580–1581. (Erdélyi Történelmi Adatok. VII. 2. Red. Zs. Jakó), Mutatókkal és jegyzetekkel közléteszi Tamás Fejér & Etelka Rácz & Anikó Szász, Cluj 2003; *Az erdélyi fejedelmek Királyi Könyvei I. Báthory Zsigmond Királyi Könyve 1582–1602*. (Erdélyi Történelmi Adatok. VII. 3. Red. Zs. Jakó), Mutatókkal és jegyzetekkel közléteszi T. Fejér & E. Rácz & A. Szász, Cluj 2005.

F 14. Indici și registre. Colecția constă din 23 de volume, constituite din inventare pe piese (*elenchus*) începând din 1658, precum și din indici nominali.

Arhiva Capitlului păstrată în Biblioteca Batthyaneum

Alături de lăsamintele personale ale arhierilor (episcopilor) de Transilvania și documentele câtorva parohii, în 1912 – din motive de siguranță – documentele mai vechi și mai valoroase ale Capitlului au fost duse în Biblioteca Batthyaneum. Acest material a însemnat cantitativ cca. 60 de ladule din arhiva aflată sub turnul sudic al catedralei. Pe parcursul transportării arhivei în bibliotecă s-a răscolit ordinea de atunci a documentelor, atât la actele rămase pe loc, cât și la diplomele transportate în bibliotecă. Acestea din urmă au fost ordonate cronologic, restructurând ordinea tematică pe ladule de până atunci. S-au comis greșeli și în descifrarea și dezlegarea datelor; acest lucru este reflectat de custodele canonic József Boros în cuvântul introductiv al indicelui arhivei Capitlului¹⁴⁵.

Materialul arhivei locului de adeverire al Capitlului transportat în Batthyaneum a fost așezat în sala Majláth; după preluarea documentelor, directorul de atunci al Bibliotecii Batthyaneum, Róbert Szentiványi, a întocmit pe 22 ianuarie 1914 un inventar cu lipsurile materialului arhivistic preluat. Tot în această scrisoare a rugat Capitlul să îi elaboreze o încredințare directorului de totdeauna al bibliotecii, prin care păstrarea arhivei Capitlului să fie încredințată directorului și de către episcop. El a elaborat și un proiect de regulament privind modul și perioada folosirii științifice a documentelor, pentru care a cerut aprobarea Capitlului. În regulamentul de administrare a materialului arhivistic capitular un loc important îl ocupă protecția față de foc și efracție¹⁴⁶.

Acest material arhivistic este foarte valoros, conținând diplome ale regilor maghiari și bule papale, rapoartele solilor la Poarta Otomană, corespondențele principilor transilvăneni, precum și lăsaminte episcopale și ale canonicilor. Conform listei întocmite de Antal Beke, această colecție constă din cca. 2.021 piese documentare, care ocupă cca. 12 metri liniari. Pentru folosirea științifică a materialului mai vechi se poate folosi lista de regeste publicată în trei caiete de către Antal Beke¹⁴⁷.

După intrarea arhivelor în Biblioteca Batthyaneum în anul 1912, s-au efectuat câteva lucrări de amenajare. În primul rând, a fost făcut transferul documentelor în lăzi de tablă, conform lucrării lui Beke. A urmat apoi prelucrarea unor fonduri sau cercetarea unor documente, cărora li s-au atașat traducerile sau comentariile. În acest fel se explică situația în care au fost înregistrate și filele explicative care însoțesc unele documente. Așa se face că în momentul înregistrării conținuturilor în registrele de evidență ale bibliotecii din anii '70, numărul pieselor înregistrate a fost mult mai mare decât cel al documentelor predate. Majoritatea

¹⁴⁵ AACAI, *Arhiva Capitlului*, Indicele actelor Capitlului, (Boros József) Káptalani Levéltár, (1940), 124.

¹⁴⁶ Idem, *Documente principale*, ds. 133.

¹⁴⁷ A. Beke, *Az erdélyi káptalan* cit., I-III, 1890-1896.

documentelor apare în registre ca provenind de la arhiva capitulară. Conținutul celor 60 de cutii apare astfel reflectat în evidențele scriptice:

Registrul I cuprinde conținutul cutiilor I-XV, inv. 1-2903

Registrul II: cutiile XVI-XXX, inv. 2904-6644

Registrul III: cutiile XXX-XLV, inv. 6645-10311

Registrul IV: cutiile XLVI- LXXV, inv. 10312-13764

Registrul V: cutiile LXVI-LXXXV, inv. 13765-17163.

Menționăm că, din cadrul acestui ultim registru, documentele de la arhiva Capitlului se regăsesc până la poziția 14745 inclusiv.

Prezentarea de mai jos a fost întocmită pe baza indicelui contemporan realizat conform ladulelor de către Antal Beke, în primele decenii ale secolului al XX-lea, intitulat *Az erdélyi káptalan levéltára Gyulafehérvárt*¹⁴⁸. Inventarul cuprinde documentele emise de Capitlu, cele referitoare la Capitlu și membrii lui, precum și documentele depuse în formă de colecție la Capitlu. Ordinea arhivei reflectă aceasta și astăzi; pentru cercetarea actelor pot fi utilizate registrele contemporane. Din această compoziție se poate urmări conținutul a 60 ladule, conform cantității apreciate de canonicul Boros.

Nr. ladula	Număr de registru și tematica	Anii extremi
1.	1-240. Documentele netransferate ale arhivei regnicolare vechi din Alba Iulia. (Antal Beke, <i>Az erdélyi káptalan levéltára Gyulafehérvárt</i> , Budapesta 1889 [în continuare, <i>Beke</i>], I)	1246-1407
2.	241-480. Documentele netransferate ale arhivei regnicolare vechi din Alba Iulia. (Beke, I)	1409-1531
3.	481-584. Documentele netransferate ale arhivei regnicolare vechi din Alba Iulia. (Beke, I)	1531-1770
4.	585-603. Documentele netransferate ale arhivei regnicolare vechi din Alba Iulia. (Beke, I)	1772-1819
5.	604-780. Documentele netransferate ale arhivei regnicolare vechi din Alba Iulia. (Beke, II)	1269-1501
6.	781-942. Documentele netransferate ale arhivei regnicolare vechi din Alba Iulia. (Beke, II)	1501-1733
7.	943-1015. Documentele netransferate ale arhivei regnicolare vechi din Alba Iulia. (Beke, II)	1734-1865
8.	1016-1199. Scrisorile regilor maghiari și ale papilor romani. (Beke, III)	1293-1597
9.	1200-1350. Scrisorile principilor transilvăneni (János Szapolyai, János Zsigmond, István Báthori, Kristóf Báthori, Zsigmond Báthori și Gábor Bethlen) (Beke, III)	1598-1636

¹⁴⁸ AACAI, *Arhiva Capitlului*, Indici: vol. 5. Indicele Arhivei Capitlului conform ladulelor, 1176-1900.

10.	1351-1499. Scrisorile principilor transilvăneni (Gheorghe Rákóczi I și II, Ákos Barcsai, János Kemény, Mihály Apafi) (Beke, III)	1636-1644
11.	1500-1699. Scrisorile principelui Mihály Apafi și ale Anei Bornemissza. Scrisorile lui Ali pașa, István Bethlen, Miklós Eszterházy, Ferenc Mágocsi, Kelemen Mikes, Szaniszló Thurzó, Orbán Róthi, Mihály Ibrányi, Péter Alvinci, Jakab Basire, Ferenc Bethlen, János Bornemissza, Péter Gávai, István Kassai, Pál Medgyesi, György Udvarhelyi, László Cseffei. Rapoartele solilor Porții. (Beke, III)	1644-1663
12.	1700-1899. Idem (Beke, III)	1663-1670
13.	1900-2021. Rapoartele solilor Porții. Scrisorile ofițerilor superiori ai Transilvaniei. (Beke, III)	1670-1690
14.	2022-2191. Scrisorile principilor Gheorghe Rákóczi I și II, Mihai Apafi, rapoartele solilor. Scrisorile lui Ferenc Mágocsi, ale palatinului Miklós Eszterházy și consilierului princiar István Kassai	1380-1673
15.	2192-2312. <i>Regio Gubernalia</i>	1763-1792
16.	2314-2475. <i>Regio Gubernalia</i>	1793-1867
17.	2476-2590. Scrisorile episcopilor de Transilvania: Demeter Náprágyi, András Illyés, György Mártonfi, János Antalfi, Ferenc Klobusiczky, Zsigmond Sztoyka, József Batthyányi (mai târziu, primat de Esztergom)	
17.	Correspondențele Episcopilor de Transilvania	1612-1760
18.	2591-2929. (+2974) Scrisorile episcopului de Transilvania (József) Antal Bajtay	1759-1772
19.	2930-2979. Lăsământul personal al episcopului Antal Bajtay	1773-1788
20.	2980-3056. Correspondența episcopilor de Transilvania Pius Manzador și László Kollonitz	
20.	2980-3056. - 2980-3025. Correspondența episcopului de Transilvania Pius Manzador. - 3026-3056. Correspondența episcopului de Transilvania László Kollonitz.	1756-1774 1774-1817
21.	3057-3295. Correspondența episcopului de Transilvania Ignác Batthyányi	1773-1787
22.	3296-3508. Correspondența episcopului de Transilvania Ignác Batthyányi	1787-1798
23.	3509-3518. Correspondența episcopului de Transilvania Ignác Batthyányi	1764-1794
24.	3519-3700. Lăsământul personal al episcopului de Transilvania Ignác Batthyányi	1798-1801
25.	3701-3886. Lăsământul personal al episcopului de Transilvania Ignác Batthyányi	1802-1824
26.	3887-3958. Institutul Batthyányi. Biblioteca. Astronomia.	1776-1854
27.	3959-4176. Correspondența episcopului de Transilvania József	1781-1815

	Mártonfi	
28. láda	4177-4404. Corespondența episcopilor de Transilvania Sándor Rudnay și Ignác Szepessy	
28.	4177-4404 - 4177-4290. Corespondența episcopului de Transilvania Sándor Rudnay - 4291-4404. Corespondența episcopului de Transilvania Ignác Szepessy	1810-1831 1820-1827
29.	4405-4525. Corespondența episcopilor de Transilvania Miklós Kovács, Lajos Haynald, Mihály Fogarassy	
29.	4405-4525 - 4405-4447. Corespondența episcopului de Transilvania Miklós Kovács. - 4448-4462. Corespondența episcopului de Transilvania Lajos Haynald. - 4463-4525. Corespondența episcopului de Transilvania Mihály Fogarassy	1828-1852 1852-1864 1826-1871
30.	4526-4532. Documentele episcopului de Transilvania Mihály Fogarassy	1838-1870
31.	4533-4538. Documentele episcopului de Transilvania Mihály Fogarassy	1830-1872
32.	4539-4542. Documentele episcopului de Transilvania Mihály Fogarassy	1846-1880
33.	4543-4565. Documentele contelui Mihály Bethlen <i>Archibenefactor</i>	1855-1887
34.	4566-4579. Documentele contelui Mihály Bethlen <i>Archibenefactor</i>	1821-1885
35.	4580-4618. Documentele contelui Mihály Bethlen <i>Archibenefactor</i>	1855-1891
36-48.	4619-7005. Documentele canonicilor de Transilvania	
36.	4619-4842. Documentele canonicilor de Transilvania	1758-1816
37.	4843-5035. Documentele canonicului József Béla	1752-1803
38.	5036-5125. Documentele canonicului Mihály Benkő	1760-1808
39.	5126-5648 - 5126-5640. Documentele canonicului Antal Beke - 5641-5648. Documentele canonicului Imre Kövesdi Boér	1850-1900 1775-1776
40.	5649-6183. Documentele membrilor Capitlului de Transilvania	
40.	5649-6183. Documentele membrilor Capitlului de Transilvania: - 5649-5698. Mihály Burján. 1772-1813 - 5699-5714. András Cseresnyés. 1777-1835 - 5715-5726. János Csűrös, Márton Demeter, Sándor Erős. 1758-1851 - 5727-5734. Scrisorile canonicului Dániel Fancsali. 1800-1830 - 5734 a-6183. Copiile documentelor canonicului Dániel Fancsali. 1176-1800	

41.	6184-6251. Scrisorile canonicului István Fangh.	1759-1825
42.	6252-6433: - 6252-6328. Documentele și scrisorile canonicului Ferenc Hene. 1581-1835 - 6329-6347. Scrisorile canonicilor Ádám Hubacsek și Károly Ivuly. 1812-1874 - 6348-6401. Scrisorile canonicului Ignác Kardos. 1840-1885 - 6402-6412. Scrisorile canonicului Mózes Keserü. 1854-1873 - 6413-6424. Scrisorile canonicilor Károly Keve, Teodor Ponczin, István Torma. 1742-1753 - 6425-6433. Scrisorile canonicilor Imre Kovács și Mihály Kun. 1780-1820.	
43.	6434-6477: - 6434-6451. Scrisorile canonicului (prepozitului) János Kastal. 1741-1760 - 6452-6465. Scrisorile canonicilor Ferenc Lányi, István Létai, János Losteiner. 1738-1848 - 6466-6477. Scrisorile canonicului János Lukács. 1769-1794	
44.	6478-6675: - 6478-6489. Scrisorile canonicului Antal Mártonfi. 1769-1811 - 6490-6503. Scrisorile canonicului Péter Mártonfi. 1799-1809 - 6504-6520. Scrisorile canonicilor János Mihálcz și József Nagy. 1768-1824 - 6521-6536. Scrisorile canonicilor Mihály Orosz, Lajos Reinisch, János Szabó. 1821-1857 - 6537-6548. Scrisorile canonicului Mihály Szabó. 1779-1789 - 6549-6608. Scrisorile canonicului András Szereday. 1758-1810 - 6609-6625. Scrisorile canonicului Mihály Szereday. 1771-1825 - 6626-6633. Scrisorile canonicului György Tamási. 1763-1782 - 6634-6657. Scrisorile canonicului József Tamási. 1806-1841 - 6658-6666. Scrisorile canonicului Pál Veszprémi. 1822-1848 - 6667-6675. Scrisorile canonicului Ignác Winkler. 1782-1829	
45.	6676-6688. Scrisorile canonicului János Ráduly	1825-1875
46.	6689-6855. Scrisorile canonicului Antal Szereday	1520-1799
47.	6856. Conceptele canonicilor István Fangh, Antal Szereday și ale altor canonici culese laolaltă (extrase pe p. 783-787 ale indicelui).	
48.	6857-7005. Scrisorile canonicului P. Berivaji Boér Imre S. J.	1742-1812
49.	7006-7069. <i>Seminarium Clericorum</i>	1768-1810
50.	7070-7105. <i>Seminarium Clericorum</i>	1755-1856
52.	7148-7199. Catedrala Alba Iulia	1552-1877
53.	7200-7242. Statutele Capitlului. <i>Status-ul</i> Catolic	1472-1876
54.	7243-7260. Amintirile vechii arhive regnicolare capitulare	1728-1882
55.	7261-7269. Vizitațiile canonice ale Capitlului de Alba Iulia	1436-1830
56.	7270-7289. Constituțiile diecezei de Transilvania	1657-1822
57.	7290-7371. Documente emise de Conventul de Cluj-Mănăstur	1437-1852
58.	7372-7475. Documente emise de Capitlul de Transilvania	1715-1855

64.	7534-7627. Diplomele regilor	1263-1841
65.	7628-7711. Diplomele (bulele) papale	1512-1864
67.	7713-7779: - Documentele parohiilor Cluj, Sibiu, Gherla. 1738-1854 - Documentele parohiei Hațeg. 1584-1886.	1584-1886
68.	7780-7796: - 7780-7789. Privilegiile localităților Unirea (Felvinc), Turda, Scaunul Arieș. 1609-1806 - 7790-7796. Documentele lăsamintelor preoților. 1786-1870.	1609-1870
154-166.	Indici	

În realitate, evoluția amenajării arhivelor din Transilvania și din Regatul Maghiar nu făcea decât să se înscrie în strategia Curții vieneze de a centraliza aceste arhive după criterii unice. Demersurile începuseră imediat după publicarea deciziilor Dietei din 1723. În următoarele diete din anii 1728, 1741 și 1751, subiectul rămăsese la fel de actual. Abia prin implicarea directă a palatinului Lajos Ernő Batthyány lucrările de amenajare ale arhivelor au demarat efectiv. În acest context, s-a intensificat transcrierea documentelor și în spațiul transilvan.

Concluzii

Ca arhivistă ecleziastică de cetățenie română și de naționalitate maghiară, care și-a terminat studiile de specialitate în două limbi atât în România, cât și în Ungaria, pot valoriza ca fiind extrem de favorabil interesul manifestat de-a lungul timpului față de arhivistică și alte științe auxiliare legate de aceasta. Această activitate, la fel ca și celelalte, în care ne regăsim vocația, ne crește în inimă, de așa manieră încât nu ne putem mulțumi niciodată cu cunoașterea detaliilor ei din ce în ce mai minuțioase. Întreaga lucrare țintește să analizeze relația și împletirea între arhivele romano-catolice din Transilvania și științele auxiliare ale istoriei. Înainte de toate trebuie fixat un principiu ferm: fără arhive nu există cercetare în domeniul științelor auxiliare! Dacă ne gândim doar la arhivistica considerată în România "încă" o știință auxiliară, atunci acest enunț, declarat anterior, va deveni imediat evident și explicit. Sigilografia și heraldica ecleziastică sunt științe auxiliare ale istoriei care staționează la debutul lor peste tot în Europa, comparativ cu cele laice, deoarece în aceste două domenii de cercetare s-a publicat o cantitate mică de studii de specialitate în linie ecleziastică. Celelalte științe auxiliare, care pot fi cercetate mai ales cu ajutorul arhivelor, cum ar fi paleografia (latină, maghiară), diplomatica, papirologia, cronologia istorică, genealogia și arhondologia, cu excepția primelor două științe auxiliare, ele nu se pot mândri aproape deloc cu publicații științifice. Scopul principal al acestei lucrări este promovarea pe drumul independentizării arhivisticii în cadrul științelor istorice, dobândirea unui statut autonom ca știință. Suntem conștienți de faptul că rezultatele unei cercetări formulate într-o lucrare de specialitate nu vor bulversa lumea, dar în măsura în care, în viitor, vom porni o polemică științifică, considerăm că deja ne-am îndeplinit scopul propus.

Atunci când vorbim despre năzuința științei arhivisticii românești de a deveni de sine stătătoare, sprijinindu-ne pe cunoașterea ambelor limbi (maghiară și română), demarăm cu definițiile publicate în cărțile de specialitate apărute în ambele țări. Volumul de specialitate despre științele auxiliare ale istoriei a apărut în Ungaria deja în trei ediții: în anii 1986, 1998 și 2001¹⁴⁹. În nici una dintre aceste ediții nu se tratează arhivistica, deoarece ea s-a desprins dintre ele deja la începutul secolului al XX-lea și s-a calificat a fi o ramură științifică istorică independentă. Arhiva Națională din Ungaria a publicat în anul 1982 un lexicon de terminologie arhivistică, în care regăsim detaliat definițiile științei arhivistice¹⁵⁰. În România a apărut în anul 1999 un volum amplu legat de științele auxiliare ale istoriei¹⁵¹. În această carte, arhivistica figurează ca a 17-a știință auxiliară, fapt care se poate vedea în ultimul capitol al volumului dedicat științelor auxiliare ale istoriei. Tot în România a apărut, în anul 2002, ediția a doua a unui îndrumător arhivistic, un manual pentru arhiviști¹⁵². În cele ce urmează vom vedea definițiile legate de știința arhivisticii oferite de persoanele de specialitate din secolul al XX-lea din cele două țări. Tot aici semnalăm și faptul că, în cazul terminologiei maghiare, datorită diversificării ei mai largi, la anumite ramuri ale sale, am găsit cu greu termenul corespunzător limbii române.

Știința arhivei (*levéltártudomány*) – activitatea orientată pe cunoașterea materialului arhivistic și a organelor arhivistice, precum sistemul cunoștințelor originar din aceste activități. Scopul ei este identic cu cel al instituțiilor arhivistice: păstrarea în siguranță a materialului arhivistic și ușurarea accesibilității lor. Știința arhivei este o știință complexă și cuprinde toate acele ramuri științifice, care se ocupă cu materialul arhivistic și cu organele arhivistice. Acestea sunt: arhivistica, administrația arhivistică, statistica arhivistică, documentaristica arhivistică, drept arhivistic, tehnica arhivistică, administrația scrisă, informație arhivistică și istoria arhivelor¹⁵³.

Arhivistica (*levéltártan*) – este acel domeniu al științei arhivei, care se ocupă cu analiza teoretică a materialului arhivistic, precum și cu chestiunile de principiu și de practică a muncii arhivistice. Ea are două domenii principale: teoria arhivei și metodică arhivei. Știința arhivei înseamnă însă mai mult decât arhivistica. Mai pe larg, ea înseamnă atât teoria, cât și practica arhivistică. Domeniile caracteristice arhivisticii sunt: terminologia arhivistică, știința valorilor arhivistice, știința publicării izvoarelor arhivistice sau arheografia, precum și administrația arhivei. Mijlocul ei auxiliar este statistica arhivistică¹⁵⁴.

¹⁴⁹ *A történelem segédtudományai* (red. István Kállay), Budapesta 1986; *A történelem segédtudományai* (red. Iván Bertényi), Budapesta 1998; *A történelem segédtudományai* (red. Iván Bertényi), Budapesta 2001.

¹⁵⁰ Gyöző Ember, *Levéltári terminológiai lexicon. MOL kiadványai 4. sorozat: Levéltártan és történeti forrástudományok 4.*, Budapesta 1982.

¹⁵¹ Nicolae Edroiu, *Introducere în științele auxiliare ale istoriei*, Cluj-Napoca 1999.

¹⁵² Laurențiu Mera, *Îndreptar arhivistic*, Cluj-Napoca 2002.

¹⁵³ Gy. Ember, *op. cit.*, p. 29.

¹⁵⁴ *Ibidem*, p. 29-30.

Arhivistica – știința specială a istoriei a cărei sferă de cercetare o constituie izvoarele scrise pe suport friabil, pe baza cărora se efectuează cercetări fundamentale și aplicative în vederea stabilirii soluțiilor optime de ordonare, inventariere, selecționare, conservare și valorificare a documentelor¹⁵⁵.

Arhivistica – este știința care se ocupă de teoria și practica muncii în instituțiile arhivistice¹⁵⁶. Știința arhivisticii și-a constituit mai multe ramuri: Teoria arhivistică (**arhivologia**), care studiază Istoria arhivelor, a Arhivisticii și a Dreptului arhivistic; Tehnica arhivistică (**arhivotehnia**), care vizează problemele creării, selecționării și organizării documentelor și fondurilor arhivistice; **arhiveconomia**, care are în vedere păstrarea și conservarea documentelor, a fondurilor arhivistice¹⁵⁷.

După cum am văzut mai sus, știința arhivei maghiare este mult mai avansată față de cea românească. Acest fapt se reflectă și în terminologie, dar și în spectrul mai larg al arhivisticii maghiare. Ca să putem ține pasul și în România cu arhivistica țărilor vest-europene, în primul rând, trebuie să ne cunoaștem arhivele aflate în țările noastre, ca să putem promova cazul arhivisticii de la noi din țară. Tema prelucrată este totodată o inovație, dar și o noutate, nu doar în domeniul unei științe auxiliare ale istoriei – făcând cunoscut istoricul arhivei Capitlului de Alba Iulia, în relatarea, în limba română, a istoricului instituțiilor Bisericii romano-catolice din țară. Sperăm că elaborarea acestui articol a deschis, de data aceasta, porțile tezaurului scris al Arhidiecezei romano-catolice de Alba Iulia – cu enoriași de naționalitate majoritar maghiară – și în calea grupurilor de specialiști și cercetători cu limba maternă română.

În momentul de față putem enunța, fără exagerări, faptul că nașterea și formarea arhivelor – ale locurilor de păstrare pentru documente scrise din Regatul maghiar de odinioară și din țările succesoare lui – prezintă legături strânse cu activitatea ca loc de adevărire ale capitlurilor și conventurilor. Diplomatiile de astăzi ar fi mai sărace, iar arhivele mai puțin valoroase fără moștenirile scrise ale capitlurilor și conventurilor, ca instituții cu drept de loc de adevărire. Alături de documentele suveranilor laici, în arhivele în formare ale secolelor analfabetismului, se sesizează bogăția documentelor ecleziastice emise de capitluri și conventuri.

Capitulul a rămas astăzi o instituție ecleziastică – organismul de consiliere al conducătorului diecezei (episcop sau arhiepiscop) –, a cărei caracteristică și rol au fost în mare măsură influențate de schimbările intervenite în timp. Capitlul mai funcționează și astăzi în Arhidieceza de Alba Iulia, stranele lui sunt valabile și astăzi, însă sarcinile și rolul canonicilor s-a diminuat în timp față de cele din perioada medievală sau modernă timpurie. Capitlurile din Regatul maghiar, în mod unic și special, diferite de capitlurile din celelalte țări europene, au funcționat ca locuri de adevărire de-a lungul a 700 de ani, distingându-se, astfel, sarcinile canonicilor comparativ cu cele ale canonicilor din alte țări. Din lexiconul catolic aflăm că denumirile demnităților capitlului sunt diferite în funcție de țări. De exemplu, în

¹⁵⁵ L. Mera, *op. cit.*, p. 274.

¹⁵⁶ N. Edroiu, *op. cit.*, p. 408.

¹⁵⁷ *Ibidem*, p. 413.

Italia, în fruntea capitolului se află *arciprete* (archipresbyter), în Franța decanul (*doyen*), pe teritoriile ierarhice germane și maghiare prepozitul (*praepositus*).

Codicele canonic în rigoare, în legătură cu capitolul conține opt canoane (can. nr. 503-510). Dintre acestea, canoanele 503-504 susțin următoarele: "Capitolul, fie el catedral sau colegial, este un organism ce se compune din preoți, al cărui sarcină este efectuarea ceremoniilor liturgice solemne în catedrală sau în biserica monahală; obligația Capitolului catedral este să îndeplinească acele sarcini, care i-au fost încredințate de către Episcopul diecezan sau prin drept.", "Înființarea, modificarea sau desființarea Capitolului catedral este dreptul Sediului Apostolic".

Capitolul supraviețuiește astăzi și în limbajul comun. În limba maghiară există un joc de cuvinte prin care a fost transmisă amintirea capitolului: "*Az én fejem sem káptalan* [Nici capul meu nu este capitolul]". Cu toată siguranța, originea acestui proverb reflectă dimensiunile cunoașterii lărgite a membrilor capitolului.

În Evul Mediu și epoca modernă, capitlurile au funcționat ca locuri de adevărire, astfel că s-au emis documente privind legăturile proprietăților, cele sociale și culturale legate de un teritoriu. De fapt, ele au îndeplinit funcțiile unui notariat public, deoarece numai aici s-au putut întocmi testamente, s-au putut depune mărturii și aici au reușit părțile să ceară certificate sau copii autentificate despre documente. Datorită activității locurilor de adevărire s-au păstrat documente în cantități mari, din care aflăm informații bogate legate de istoricul unui teritoriu de competență.

Munca noastră de cercetare este continuă și nu se termină aici. În pasul următor vom analiza regulile de funcționare ale arhivelor ecleziastice romano-catolice, în lumina cărora se va dezvolta pe parcursul secolelor evoluția științei arhivisticii pe linie ecleziastică. Apoi se vor contura sarcinile și scopurile științei arhivei din regulamentele și legile ecleziastice și laice, dateate cu dovezi istorico-documentare inedite.

Glosar

Abăție: este un complex de clădiri adăpostind o mănăstire catolică cu statut special, împreună cu averea și domeniile ei, condusă de un abate (stareț sau superior) sau o abatesă (stareță), asigurând tot necesarul unei comunități religioase autonome. Abățiile depind de un episcop sau direct de papă.

Arhidieceză: este o dieceză superioară celorlalte dieceze din provincia ecleziastică, datorită dimensiunilor sale sau din rațiuni istorice. Arhidieceza este condusă de un arhiepiscop.

Arhiepiscopie: vezi **arhidieceză**.

Arhivă domestică: colecție de documente acumulate în urma activității unei instituții (ecleziastice).

Arhivă regnicolară: colecție de documente acumulată de o instituție ecleziastică (capitol sau convent) emise de organe de competență laică sau pentru scopuri de competență laică.

Augustini: (Ordo Fratrum S. Augustini) ordin călugăresc înființat la mijlocul secolului XIII având la bază regula Sfântului Augustin. În regatul Ungariei s-au răspândit imediat după întărirea papală a ordinului, în a doua parte a secolului XIII.

Benedictini: (Ordo Sancti Benedicti) ordin călugăresc înființat la începutul secolului VI de către Sfântul Benedict de Nursia. În secolul XIII funcționau deja peste 90 de mănăstiri pe teritoriul regatului maghiar.

Canon: canonul (din greacă *kanón/kanon*, însemnând *regulă, standard sau măsură*) este o regulă adoptată de un conciliu. Aceste canoane au constituit baza codului canonic.

Canonic: membrul unui capitol.

Capitol: (în latină *capitulum*) este organul administrației ecleziastice catolice care aparține de o episcopie sau de o dieceză. Membrii lui sunt canonicii, conducătorul este prepozitul. Există **capitluri catedrale** și **capitluri colegiale**, în funcție de apartenența lor: alături de catedrală sau de o altă instituție bisericească. Capitolul cu activitate pe lângă o arhiepiscopie se numește capitolul catedral principal.

Catedrală: (în latină *cathedralis*, în franceză *cathédrale*) este o biserică centrală într-un oraș, de obicei de mari dimensiuni, unde serviciul divin este oficiat de ierarhul locului (fie el episcop, arhiepiscop, mitropolit, cardinal, patriarh, etc). Catedrala este biserica principală a unei eparhii/dieceze. Fiecare eparhie are deci, oficial, o singură biserică cu funcție de catedrală, restul fiind doar biserici.

Convent: (în latină *conventus*) reprezintă reunirea membrilor unui ordin călugăresc.

Conservator: persoană încredințată (custode) cu îngrijirea unei arhive sau biblioteci ecleziastice în secolele XVII-XIX.

Cruciați (ioaniți): vezi **ioaniți**.

Dieceză: în Bisericile creștine, dieceza este o unitate administrativ-teritorială condusă de episcop, și este numită adesea episcopie sau sediu episcopal, chiar dacă ultimul titlu ar însemna mai degrabă titlul oficiului episcopului. În Biserica latină, o dieceză importantă (datorită dimensiunilor sale sau a rolului istoric), și care este condusă de un arhiepiscop, se numește arhidieceză. Conform *Annuario Pontificio*, în anul 2003 existau 569 de arhidieceze și 2014 de dieceze ale Bisericii Catolice.

Dominicani: (Ordo Fratrum Praedicatorum) ordin călugăresc înființat de Sfântul Dominic în 1216. Regulamentul ordinului este bazat pe regula Sfântului Augustin. Călugării dominicani au ajuns pe teritoriul regatului maghiar deja în anul 1221.

Episcopie: vezi **dieceză**.

Exempt: instituție scoasă de sub jurisdicția episcopului diecezan și subordonată unei autorități ecleziastice mai înalte.

Ioaniți (cruciați): (Ordo Hospitalarius S. Joannis de Deo) călugări ospitalieri, cunoscuți astăzi sub denumirea de cavaleri de Malta. Ordinul ospitalierilor a fost înființat la începutul secolului XII cu scopul de a recuceri teritoriile creștine ocupate de musulmani, care alături de sarcinile militare au administrat și spitale pentru răniți. După invazia tătarilor au fost colonizați de către regii maghiari pentru apărarea granițelor răsăritene ale Transilvaniei.

Loc de adevăritare: loc de credibilitate sub denumirea ei mai veche (în latină *locus credibilis/testimonialis*) îndeplinind rolul unui notariat public în Ungaria feudală. Aceste instituții au fost înființate în secolul XIII pentru emiterea și copierea documentelor autentice cu rol de dovedire ca urmare a creșterii necesității sociale pentru scriere.

Metru liniar: unitate de măsură utilizată pentru măsurarea cantității materialelor arhivistice. Material arhivistic lung de un metru.

Paulini: (Ordo Fratrum S. Pauli Primi Eremitae) ordin călugăresc înființat de Preafericitul Özséb în jurul anului 1250 în Ungaria.

Pastorație: activitate păstorească, de preot, îngrijire sufletească.

Premonstratenzi: (Ordo Canonicorum Regularium Praemonstratensium) ordin călugăresc înființat de Sfântul Norbert în jurul anului 1120 având la bază regula Sfântului Augustin. Călugării premonstratenși au ajuns pe teritoriul maghiar încă în timpul activității Sfântului Norbert, în secolul XII.

Prepozit: prelatul Bisericii catolice, preot hirotonit, subordonat episcopului diecezan.

Prepozitul mare este conducătorul capitlului, locțiitorul său fiind prepozitul mic. Se numesc prepoziți și administratorii unor ordine călugărești, cum ar fi ordinul premonstratenzilor.

Prepozitură: mănăstire aflată sub conducerea unui prepozit (de ex. prepozitură premonstratensă).

Pristav: în perioada dovedirii verbale pristavul însemna o persoană autoritară și un martor de autenticitate publică în aceeași persoană. În general era persoană laică.

Requisitor: „căutător de scrisori”, desemnând arhivistul laic la capitlul de Alba Iulia și de Oradea, precum și la conventul din Cluj-Mănăstur în perioada după secularizare.

Restaurația (catolică): restabilirea, reînvierea unui sistem ecleziastic anterior. Acest termen este folosit în special pentru desemnarea perioadei de restabilire a vechii structuri a episcopiei romano-catolice prin numirea după 160 de ani în funcția de episcop a lui Mártonfi György în 1713.

Sacristie: anexa sanctuarului bisericii catolice. Servește la depozitarea obiectelor și veșmintelor de cult.

Secularizare: (în sensul folosit aici) trecerea în proprietatea statului a bunurilor Bisericii. Bunurile Bisericii romano-catolice din Transilvania au fost secularizate și episcopul expulzat prin Dietele din martie și aprilie 1556 de la Sebeș și Cluj. Palatul episcopal a fost preluat de principii de Transilvania, iar catedrala romano-catolică transformată în biserică reformată timp de 160 de ani.

Sigiliu autentic: sigilii ale căror credibilitate publică le-a fost recunoscută general în cazul actelor juridice, și care astfel au avut putere de dovedire în cazuri străine, adică nu în actele cu privire la interesele de drept particular ale proprietarului tiparului sigilar. Dreptul la sigiliu autentic putea fi donat, recunoscut, restrâns sau retras doar de către regele Ungariei.

Transumpt: document transcris ulterior și reîntărit. Copierea legalizată a textului unor acte originale în alte acte, emise de aceleași foruri sau alte foruri competente.

The Organization and Function of the Alba Iulian Chapter's Archives (abstract)

This article makes an attempt to analyse the archives in Alba Iulia. Actually, it represents an institutional history divided into three periods. This historical survey takes

also the archival science, archivology in particular, into consideration, as auxiliary science of history. The history of the Chapter's archive of Alba Iulia is closely related to the history of the diocese. The first stage was subsequent to the establishment of the site confirmation and incorporates nearly three centuries. The second period includes the period between the religious reform and the restoration of the bishopric, presenting the rich history of an interval of 160 years. Later, the third and last period refers to the development of the archive during other 160 years. Another segment of this paper presents the current status and structure of the Chapter's archive of Alba Iulia in the present day storage places of its fonds: the Archdiocesan Archives, the Batthyaneum Library in Alba Iulia and the Hungarian National Archives in Budapest.

Arhivele societăților comerciale lichidate/radiate/dizolvate

Studiu de caz: județul Maramureș

Ioan-Vasile Rogozsan

Keywords: *Legislation, Commercial Company, Dissolution, Liquidation, Bankruptcy*

O problemă destul de sensibilă întâlnită de reprezentanții Serviciului Județean Maramureș al Arhivelor Naționale în acordarea asistenței de specialitate pe linia activității de arhivă este cea a societăților comerciale maramureșene care fie au fost dizolvate prin hotărârea asociaților, fie au fost lichidate sau radiate (ultima „etapă de existență” a unei societăți comerciale).

Dintre toate legile apărute în domeniu, cea care face referiri clare la constituirea, funcționarea, dizolvarea și lichidarea unei societăți comerciale, indiferent de forma de funcționare a acesteia (în nume colectiv, în comandită simplă, pe acțiuni, în comandită pe acțiuni și cu răspundere limitată) este Legea 31/1990¹ - *Legea societăților comerciale*. Desigur, prevederi referitoare la situația juridică a unei societăți comerciale (reorganizare judiciară, faliment) se regăsesc și în alte acte normative apărute - Legea nr. 15/7 august 1990² - *Legea privind reorganizarea unităților economice de stat ca regii autonome și societăți comerciale*, publicată în Monitorul Oficial nr. 98 din 8 august 1990, Legea 31/1990³ - *Legea societăților comerciale*, Legea nr. 58/14 august 1991⁴ - *Legea privatizării societăților comerciale*, publicată în M. Of. nr. 169 din 16 august 1991 (cunoscută și sub denumirea de *Legea Fondului Proprietății de Stat*), Legea nr. 64/1995 privind procedura reorganizării și lichidării judiciare, *Legea Arhivelor Naționale nr. 16/1996*⁵, publicată în M. Of. Partea I, nr. 71/9 aprilie 1996, Legea 85/2006 privind procedura insolvenței⁶, Legea nr. 138⁷ pentru completarea și modificarea Legii

¹ Legea a mai fost republicată în M. Of. nr. 33/29 ian. 1998. nr. 1066/ 17 noiembrie 2004.

² De-a lungul anilor, legea a mai fost modificată și completată, de mai multe ori (Legea nr. 58 din 14 august 1991, abrogată de Ordonanța de Urgență a Guvernului în continuare O.U.G. - nr. 88 din 23 decembrie 1997, Legea nr. 80 din 23 decembrie 1991, O.U.G. nr. 15 din 9 august 1993 și 70 din 29 august 1994), Legea nr. 55 din 15 iunie 1995 (abrogată de O.U.G. nr. 88 din 23 decembrie 1997), Legea nr. 21 din 10 aprilie 1996), O.U.G. nr. 88 din 23 decembrie 1997, Legea nr. 219 din 25 noiembrie 1998, O.U.G. nr. 49 din 22 aprilie 1999, Legea nr. 136 din 21 iulie 2000, Legea nr. 276 din 4 iulie 2006 și O.U.G. nr. 58 din 20 iunie 2007).

³ Legea a mai fost republicată în M. Of. nr. 33/29 ian. 1998. nr. 1066/ 17 noiembrie 2004.

⁴ Legea a fost în vigoare de la 16.08.1991 până la 29.12.1997, fiind abrogată și înlocuită de O.U.G. nr. 88/23 decembrie 1997.

⁵ Legea a fost ulterior modificată și completată prin Legea nr. 358/2002, O.U.G. nr. 39/2006 (aprobată cu modificări prin Legea nr. 474/2006, Legea 329/2009 (vezi și M. Of., Partea I, nr. 761 din 9 noiembrie 2009, cu modificările și completările ulterioare) și Legea nr. 138/2013.

⁶ Legea a fost publicată în Monitorul Oficial, Partea I, nr. 359 din 21 aprilie 2006.

Arhivelor Naționale nr. 16/1996, Legea 85/2014 privind procedurile de prevenire a insolvenței și de insolvență (Codul Insolvenței)⁸ ca și în instrucțiunile, normele sau regulamentele de aplicare a lor.

În legislația în vigoare, nu există o definiție a termenului de "dizolvare"⁹, cadrul legal menționând numai elementele care duc la dizolvarea unei societăți comerciale. Astfel, prevederile Codului civil¹⁰ fac referire la modalitățile de "încetare a persoanei juridice"¹¹, în timp ce Legea nr. 31/1990 face referire la "dizolvarea" societăților comerciale, prin formele prevăzute de legea mai sus menționată.

În baza Legii nr. 31/1990 se conduc și societățile comerciale dizolvate prin hotărârea asociaților (acestea nu intră nici sub incidența Legii 85/2014 și nici sub incidența Legii 138/2013). De altfel, în nici un cadru legislativ apărut după 1991 nu se fac referiri la ce se întâmplă cu arhiva unei societăți dizolvate. Un caz în care o astfel de societate a fost dizolvată a fost identificat de arhiviștii maramureșeni la controlul efectuat la S.C. AVISTAR S.R.L. Baia Mare - continuatoarea activității fostei Asociații Economice Intercooperatiste pentru Creșterea Păsărilor pentru Carne și Ouă Maramureș, în urma demersurilor întreprinse încheindu-se actul de control cu persoana juridică (S.C. BILARDI PRODUCT S.R.L.) care prin cumpărarea spațiilor în care funcționase fosta societate a devenit persoana deținătoare a documentelor create de societatea dizolvată.

Astfel, potrivit articolului 232, alineat 1 din Legea 31/1990 republicată, dizolvarea societății are ca efect deschiderea procedurii lichidării. Dizolvarea are loc fără lichidare, în cazul fuziunii ori divizării totale a societății sau în alte cazuri prevăzute de lege.

Dizolvarea și lichidarea societăților comerciale sunt două noțiuni diferite, dar ambele se referă la același proces economic de încetare a activității societăților comerciale.

Din momentul dizolvării, directorii, administratorii, respectiv directoratul, nu mai pot întreprinde noi operațiuni de trezorerie bancară, în caz contrar aceștia fiind personal și solidar răspunzători pentru acțiunile întreprinse.

⁷ Legea 138/2013 pentru modificarea și completarea Legii Arhivelor Naționale nr.16/1996 a fost adoptată de Parlamentul României, la 30 aprilie 2013, în condițiile art. 147 alin. (2), cu respectarea prevederilor art. 75 și ale art. 76 alin. (2) din Constituția României, republicată și a fost publicată în M. Of., Partea I nr. 253 din 7 mai 2013 .

⁸ A fost publicată în *Monitorul Oficial*, Partea I, nr. 466 din 25 iunie 2014 și a intrat în vigoare începând cu data de 28 iunie 2014. Codul Insolvenței abrogă Legea 85/2006, cu modificările și completările ulterioare.

⁹ În „Dicționarul explicativ al limbii române”, definiția termenului de dizolvare este *a desființa ca persoană juridică o organizație, o asociație, o societate, o adunare*.

¹⁰ Legea 287/2009 privind Noul Cod Civil, a fost publicată în M. Of., Partea I, nr. 511 din 24 iulie 2009. A fost modificată prin Legea nr. 71/2011 și rectificată în M. Of. Partea I, nr. 427 din 17 iunie 2011 și în nr. 489 din 8 iulie 2011 și republicată în M. Of. nr. 505/2011, aplicabil din 1 octombrie 2011. Noul Cod Civil a fost actualizat prin Legea nr. 60/2012 privind aprobarea O.U.G. 79/2011 pentru reglementarea unor măsuri necesare intrării în vigoare a Legii nr. 287/2009 privind Codul Civil a fost publicat în M. Of. 255 din 2012.

¹¹ Legea 287 din 2009 republicată în 2014, capitolul VI, Secțiunea a 2-a, art. 245 (dizolvarea persoanelor juridice de drept privat), 246 (dizolvarea persoanelor juridice de drept public).

În Legea societăților comerciale se precizează cauze comune referitoare la operațiunea de dizolvare a societăților comerciale, precum și cauze specifice referitoare la această operațiune, stabilite în funcție de forma de constituire a societății comerciale, supusă divizării (de exemplu societate pe acțiuni, societate în comandită simplă, societate cu răspundere limitată).

Ambele referiri nu prezintă altceva decât modalitatea juridică de încetare a unei societăți. Cu toate acestea, prevederile Legii nr. 31/1990 menționează că societatea care intră în procedura divizării își păstrează personalitatea juridică până la lichidarea acesteia.¹²

În acest context, operațiunea de dizolvare este etapa premergătoare operațiunii de lichidare, moment în care bunurile societății se transformă în bani, se plătesc creditorii și se distribuie către acționari rezultatul lichidării. Deci, în cazul dizolvării, societatea comercială se bucură de o personalitate juridică limitată strict la operațiunile ce țin de lichidarea acesteia.

Legea 31/1990 prevede modalitățile de dizolvare a societăților comerciale:

1. trecerea timpului stabilit pentru durata societății - în situația în care asociații au stabilit, prin actul constitutiv, durata societății, la expirarea termenului de funcționare se trece direct la lichidare;

2. imposibilitatea realizării obiectului de activitate al societății - în această situație, asociații au două variante: fie să modifice obiectul de activitate în condițiile art. 204 din Legea 31/1990 republicată, fie să hotărască dizolvarea societății;

3. declararea nulității societății - pe baza hotărârii pronunțată de instanța de judecată, prin care se constată nerespectarea condițiilor de fond și de formă impuse de normele imperative de constituire a societăților comerciale;

4. hotărârea adunării generale - caz în care nu este necesar numirea unui lichidator;

5. hotărârea tribunalului, la cererea oricărui asociat, pentru motive temeinice, precum neînțelegerile grave dintre asociați, care împiedică funcționarea societății - caz în care societatea comercială dizolvată va fi radiată de la Oficiul Registrului Comerțului, personalitatea juridică a societății dispărând o dată cu dizolvarea ei, fără a exista faza lichidării;

6. falimentul societății - procedura de încetare a existenței unei societăți comerciale care se aplică comercianților care nu mai pot face față datoriilor;

7. alte cauze prevăzute de lege sau de actul constitutiv al societății - ca de exemplu: societatea nu mai are organe statutare sau acestea nu se mai pot întruni; societatea nu a depus, timp de 3 ani consecutiv, bilanțul contabil sau alte acte care, potrivit Legii, se depun la Oficiul Registrului Comerțului; societatea și-a încetat activitatea sau fie nu are sediu cunoscut, fie asociații au dispărut sau nu au domiciliul cunoscut. În aceste cazuri, cu excepția celui de la primul punct, trebuie ca dizolvarea să fie înscrisă la Registrul Comerțului și publicată în Monitorul Oficial, Partea a IV-a.

¹² *Ibidem.* vezi în varianta republicată, articolul 233, alineat 4. de asemenea vezi și sursa: Portalul contabilul.ro (data accesării 02.06.2014).

Activitatea de lichidare a societăților este reglementată prin Titlul VII din Legea 31/1990, art. 252-270. Astfel, lichidatorii (persoane fizice sau juridice), autorizați în condițiile legii, pe lângă puterile conferite de asociați, îndeplinesc atribuțiile prevăzute la art. 255 din lege, își exercită mandatul acordat sub controlul cenzorilor, respectiv al consiliului de supraveghere (în situația societăților pe acțiuni administrate în sistem dualist) și efectuează toate operațiunile specifice acestei proceduri, cu respectarea prevederilor art. 256-260 din lege.

Lichidarea pornită în temeiul dispozițiilor legii societăților comerciale nu împiedică deschiderea procedurii de faliment a societății, astfel cum aceasta este reglementată de Legea nr. 85/2014, lege care are ca scop instituirea unei proceduri colective pentru acoperirea pasivului debitorului aflat în insolvență.

Dacă în procedura lichidării persoanei juridice pornite în baza Legii nr. 31/1990, participanții sunt membrii organelor de conducere ai acesteia și lichidatorul, în procedura instituită de Legea nr.85/2014, organele ce aplică această procedură sunt: instanțele judecătorești, judecătorul-sindic, administratorul judiciar și lichidatorul judiciar.

Alături de acești participanți se regăsesc și creditorii debitorului, adică *acele persoane fizice sau juridice ce dețin un drept de creanță asupra averii debitorului și care au înregistrat o cerere de înscriere a creanței, în urma admiterii căreia dobândesc drepturile și obligațiile reglementate pentru fiecare stadiu al procedurii* (pot fi creditori și salariații debitorului).

În înțelesul Legii nr. 85/2014, administratorul judiciar este acea "persoană fizică sau juridică compatibilă, practician în insolvență, autorizat în condițiile legii, desemnată să exercite atribuțiile prevăzute la art. 58 în perioada de observație și pe durata procedurii de reorganizare" care depune la dosar o ofertă de preluare a poziției de administrator judiciar în dosarul respectiv, la care va anexa dovada calității de practician în insolvență și o copie de pe polița de asigurare profesională. În ofertă, practicianul în insolvență interesat va putea arăta și disponibilitatea de timp și de resurse umane, precum și experiența generală sau specifică necesare preluării dosarului și buneii administrări a cazului), în timp ce lichidatorul judiciar "este persoana fizică sau juridică, practician în insolvență, autorizată în condițiile legii, desemnată să conducă activitatea debitorului și să exercite atribuțiile prevăzute la art. 64 în cadrul procedurii falimentului. atât în procedura generală. cât și în cea simplificată". Prin urmare, atâta vreme cât societatea nu este în situația declarării falimentului (procedura ce urmărește lichidarea averii debitorului pentru acoperirea pasivului, fiind urmată de radierea acestuia din registrul în care este înmatriculat), procedura este urmărită de către administratorul-judiciar. ale cărui atribuții încetează la momentul stabilirii atribuțiilor lichidatorului judiciar de către judecătorul sindic.

Judecătorul sindic își exercită atribuțiile stabilite potrivit dispozițiilor art. 45 din Legea nr. 85/2014 cu mențiunea că acestea sunt limitate la controlul judecătoresc al activității administratorului judiciar sau al lichidatorului judiciar și la procesele și cererile de natură judiciară aferente procedurii insolvenței.

Atribuțiile manageriale aparțin administratorului judiciar ori lichidatorului judiciar sau, în mod excepțional, debitorului, dacă acestuia nu i s-a ridicat dreptul de a-și administra averea. Deciziile manageriale ale administratorului judiciar,

lichidatorului judiciar sau debitorului care și-a păstrat dreptul de administrare pot fi controlate sub aspectul oportunității de către creditori, prin organele acestora.

Prin urmare, participanții la procedura prevăzută de legea insolvenței interacționează în mod direct, toate actele aflându-se sub controlul direct al instanței de judecată competente, al judecătorului-sindic, care, la rândul său, verifică actele întocmite și limitele exercitării atribuțiilor atât ale administratorului judiciar, cât și ale lichidatorului judiciar.

Spre deosebire de limitele răspunderii asociaților în cadrul lichidării pornite în baza “Legii societăților comerciale”, astfel cum sunt acestea stipulate la art. 237 din actul normativ, în cazul în care în raportul întocmit în conformitate cu dispozițiile Legii nr. 85/2014 sunt identificate persoane cărora le-ar fi imputabilă apariția stării de insolvență a debitorului, la cererea administratorului judiciar sau a lichidatorului juridic, judecătorul sindic poate dispune ca o parte a pasivului debitorului, persoană juridică, ajuns în insolvență, să fie suportată de membrii organelor de conducere sau supraveghere din cadrul societății, precum și de orice altă persoană care a cauzat starea de insolvență a debitorului. De aici rezultă în mod evident una din principalele diferențe între cele două legi, anume faptul că Legea nr. 31/1990 instituie proceduri de lichidare în folosul asociaților, sub controlul acestora, pe când Legea nr. 85/2014 are ca scop protejarea creditorilor.

Diferența specifică între procedura de lichidare prevăzută de Legea nr. 31/1990 și cea reglementată de Legea nr. 85/2014 este aceea că, dacă sub auspiciile Legii insolvenței debitorul, societatea comercială, se află în stare de insolvență, așa cum este definită de art. 5 pct. 29¹³ din Legea nr. 85/2014, lichidarea reglementată de legea societăților comerciale are ca premisă o societate dizolvată pentru situațiile reglementate de art. 227-237, din Legea nr.31/1990, fără a fi necesară îndeplinirea stării de insolvență în privința debitorului. Cu alte cuvinte, numai o societate aflată în insolvență poate fi integrată domeniului de aplicare a Legii nr. 85/2014.

Ca o concluzie, Legea nr. 31/1990 vizează organizarea și funcționarea societăților comerciale, procedura dizolvării fiind instituită în cazurile expres și limitativ prevăzute de actul normativ, fără a avea neapărat legătura cu starea de insolvență a societății, pe când Legea nr. 85/2014 reglementează situația de insolvență a societății și instituie o procedură colectivă pentru acoperirea pasivului debitorului aflat în această stare. Cele două acte normative analizate reglementează domenii interdependente, având efecte asemănătoare, dar cu diferențe specifice în ceea ce privește procedurile, beneficiarii acestora, precum și persoanele care administrează și supraveghează lichidarea societății.

În ceea ce privește situația arhivelor societăților comerciale, art. 18 al Legii Arhivelor Naționale nr. 16/1996 stipulează că în cazul în care pentru un creator/deținător și-a declarat falimentul, iar activitatea lui nu mai este continuată de altul, “documentele cu valoare istorică se preiau de serviciile județene ale Arhivelor Naționale, iar documentele cu valoare practică, în baza cărora se eliberează copii, certificate și extrase privind drepturile referitoare la stagiile de cotizare la asigurările

¹³ *acea stare a patrimoniului debitorului care se caracterizează prin insuficiența fondurilor bănești disponibile pentru plata datoriilor certe, lichide și exigibile.*

sociale ale cetățenilor, se predau, pe bază de contract, operatorilor economici autorizați în prestarea de servicii arhivistice”, operatori economici care pot prelua, la cerere și documentele cu valoare practică, aflate la casele teritoriale de pensii. Acest Articol din lege la fel ca și articolul IV din Legea nr. 138/2013 (care face referire la creatorii desființați) reglementează, clar, cine devine persoana juridică deținătoare a acestor documente, în speță operatorul economic.

Articolul 24 din Legea nr. 16/1996 vine cu o adăugire foarte importantă, cu următorul cuprins: “Creatorii și/sau deținătorii de documente, persoane juridice, care își schimbă regimul de proprietate sau își modifică obiectul de activitate, precum și noii deținători care preiau patrimoniul au obligația să dispună măsuri pentru păstrarea, conservarea și evidența arhivei, în condițiile prevăzute de lege”¹⁴, documentele urmând a fi depozitate în spații și condiții corespunzătoare avizate de Arhivele Naționale. Atât creatorii și deținătorii de documente cât și operatorii economici autorizați în prestarea de servicii arhivistice sunt obligați potrivit legii “să ia măsuri împotriva distrugerii, degradării, sustragerii ori comercializării, fără drept a documentelor din arhivă.”¹⁵

În aceeași lege, dar varianta republicată¹⁶, articolul 18, alineatul 5 se prevede obligația notificării Arhivelor Naționale sau, după caz, a Serviciilor Județene ale Arhivelor Naționale¹⁷, fiind amintită aici și predarea-preluarea documentelor creatorilor-deținătorilor dizolvați (credem noi că textul legii se referă la creatorii/deținătorii aflați în procedură de faliment, termenul de dizolvați având un înțeles diferit față de situația specificată la acest articol). Totodată, notificarea Arhivelor Naționale sau a structurilor subordonate este stipulată și în *Normele Metodologice privind aplicarea unor dispoziții ale Legii Arhivelor Naționale nr. 16/1996*¹⁸.

Legea 138/2013 de modificare a Legii Arhivelor Naționale nr. 16/1996 are, totuși, o sincopă și anume faptul că nu se face nici o referire la documentele create de către o societate comercială dizolvată (în modalitățile prevăzute de Legea 31/1990), ci numai la societățile comerciale aflate în faliment (art. 18) sau desființate (art. IV).

Se impune, așadar, un amendament la Legea 138/2013 care să reglementeze soarta arhivelor create de societățile comerciale dizolvate (în formele prevăzute de Legea 31/1990), având în vedere că multe dintre acestea sunt continuatoare ale activității unor Întreprinderi/Asociații Economice importante în perioada comunistă.

¹⁴ *Legea Arhivelor Naționale, nr. 16/1996, republicată.*

¹⁵ *Ibidem.*

¹⁶ Textul republicat al legii a fost publicat în M. Of., Partea I nr. 293 din 22 aprilie 2014.

¹⁷ Textul legii prevede obligația notificării de către lichidatori (pct. a), operatori economici (pct. b) sau persoane fizice sau juridice (pct. c).

¹⁸ *Normele Metodologice* au fost aprobate prin ordinul Ministrului Afacerilor Interne nr. 137/27 septembrie 2013 și au fost publicate în M. Of. nr. 619/4 octombrie 2013. Se prevede aici obligația notificării, în cazul falimentului creatorului/deținătorului de arhivă, structurilor A.N. de către lichidatori (pct. a și b), operatori economici (pct. c) sau persoane fizice sau juridice (pct. d).

Archives of liquidated/erased/dissolved companies
Case study: Maramures county

This study addresses the issue of the fate of the documents created by a company established under the Law of commercial companies no. 31/1990 which, at one point, terminates its activity based on the decision of the associates, under the same law.

This issue is not clearly regulated by the archival legislation in the field, so it is necessary to be introduced an amendment to the Law of National Archives, no. 16/1996 (republished), in order to make clear references to the legal procedure to be followed in case of handing over/ not retrieving documents created by a dissolving company, in the situation in which some of these companies are continuing the activity of important economic enterprises/associations from the Communist period.

Câteva aspecte privind organizarea arhivelor reflectată în documentele Sfatului Popular Oraș Iași, în perioada 1951-1968

Mariana Ursachi

Keywords: *Local Archives, Iași, City Council*

Între noile instituții înființate în anul **1832**, în conformitate cu prevederile Regulamentului Organic¹, se regăsește *Eforia Orașului Iași*, căreia îi revine, în calitate sa de autoritate comunală, întreaga administrație a orașului. Înființată sub denumirea de Eforia Orășenească, prin Anaforaua Sfatului Administrativ nr. 135 din 22 ianuarie **1851**² i se schimbă denumirea în *Sfatul Orășenesc*.

Prin Legea de organizare comunală din 31 martie **1864**³, instituția va fi numită *Primăria orașului Iași*, denumire sub care funcționează până la apariția Legii nr. 17, publicată în Monitorul Oficial nr. 12 din 15 ianuarie **1949**⁴, prin care se stabilește înființarea *Sfatului Popular al Orașului Iași*; din aprilie 1949 și până în anul 1951, când se instalează *Comitetul Executiv al Orașului Iași*, atribuțiile administrației orașului sunt exercitate de un *Comitet Provizoriu*. Aceste *comitete provizorii* erau numite de Consiliul de Miniștri. O dată cu crearea lor au fost desființate vechile instituții administrative - prefecturile, preturile și primăriile.

Un moment important în evoluția societății românești l-a constituit adoptarea și publicarea, în anul **1950**, a *Legii pentru raionarea administrativ - economică a teritoriului R.P.R.*⁵, al cărei scop este menționat chiar în primul articol:

Pentru asigurarea dezvoltării industriei și agriculturii în scopul construirii socialismului și a ridicării nivelului de trai a oamenilor muncii, pentru a înlesni cât mai mult apropierea aparatului de Stat de poporul muncitor, pentru a contribui cât mai temeinic la asigurarea rolului politic conducător al clasei muncitoare și la întărirea alianței clasei muncitoare cu țărănimea muncitoare, teritoriul Republicii Populare Române se împarte în regiuni, raioane, orașe și comune.⁶

¹ Serviciul Județean Iași al Arhivelor Naționale (în continuare SJAN Iași), colecția *Manuscrise*, nr. 1665.

² *Manualul Administrativ al Moldovei*, vol. I, p. 127. Despre drepturile și îndatoririle Sfatului Orășenesc, vezi Regulamentul 2004, p. 225.

³ Monitorul Oficial, nr. 75/1/13 aprilie 1864, p. 341.

⁴ Monitorul Oficial, nr. 12/15 ianuarie 1949.

⁵ Buletinul Oficial, nr. 77/8 septembrie 1950.

⁶ *Ibidem*.

Astfel, România a ajuns să fie împărțită în 28 de regiuni, 177 raioane, 148 orașe și 4052 comune. Județele sunt înlocuite cu regiuni capabile să se autoadministreze economic, iar plășile sunt înlocuite de raioane. În articolul 4 al aceleiași Legi se menționează faptul că regiunea este alcătuită din raioane și orașe de subordonare regională. Orașul de reședință al Sfatului Popular de regiune este centru regional. În articolul 5 se explică exact ce sunt orașele de subordonare regională: *Oraș de subordonare regională este acea localitate care din punct de vedere economic și politic prezintă o importanță deosebită pentru întreaga regiune. El este subordonat direct regiunii.*⁷

Însă abia prin Legea nr. 6/1957⁸ aceste orașe de subordonare regională capătă propriul cadru legal de organizare și funcționare. Existența sfaturilor populare ia sfârșit ca urmare a adoptării Legii nr. 57/1968 privind organizarea și funcționarea consiliilor populare⁹, prin care li se atribuie acestora din urmă rolul de organe locale ale puterii de stat, în locul sfaturilor populare.

Organizarea Sfatului Popular al orașului Iași urmează practic vechea structură a Primăriei Municipiului Iași, păstrând în cea mai mare parte compartimentele/serviciile acesteia, doar cu unele modificări de denumire sau de atribuții.

Arhiva creată de această instituție în lunga ei activitate constituie unul din cele mai mari, mai complete și mai bine organizate fonduri ce se păstrează la Arhivele din Iași. Acest lucru se datorează faptului că, în tot cursul existenței sale, se poate constata o grijă deosebită pentru registratură, întocmirea unităților arhivistice, evidența și păstrarea lor, repartizându-se în acest scop personalul necesar, materiale de lucru, spațiu și mobilier, lucrările de arhivare făcându-se după instrucțiunile primite chiar din primul an de funcționare, dar și în anii care vor urma, difuzate de Arhiva Statului. Dar și conducerea Eforiei are grijă de a interveni din când în când, amintind arhivarului și registratorului, precum și altor funcționari, îndatoririle ce le au față de materialul arhivistic. Se poate vorbi chiar de evidența și folosirea materialelor arhivistice în cadrul acestei instituții, prin împrumutarea către alte instituții a unor dosare spre a fi consultate.

Grija acestei instituții pentru păstrarea și gestionarea documentelor create se manifestă continuu. Astfel, în anul 1947, prin *Regulamentul de organizare și funcționare a Serviciilor Primăriei Municipiului Iași*, aprobat prin Decizia nr. 314 emisă de Primăria Municipiului Iași la 15 decembrie 1947, la Cap. II, Secțiunea a II - a, apar menționate atribuțiile Secției Registraturei și Arhivei. La art. 11, punctul b) se precizează faptul că "Biouroul Arhivei este condus de un șef de biourow... ajutat de subșef de biourow... și doi curieri..."¹⁰. Iar la art. 12, se face precizarea că:

⁷ *Ibidem*

⁸ Buletinul Oficial, nr. 11/28 martie 1957 - *Legea de organizare a sfaturilor populare*.

⁹ Buletinul Oficial, nr. 96/3 octombrie 1968.

¹⁰ SJAN Iași, fond *Sfatul Popular al Orașului Iași, Secția Cadre*, inv. 2655, dosar 1/1947, p. 10.

“Biouroul Arhivei păstrează toate actele privitoare la Administrație și se îngrijește de expedierea corespondenței la timp.

Plasează pe dosare toate actele ce rămân în păstrarea instituției.

Conservă dosarele privitoare la proprietățile imobiliare, particulare și publice, clasând orice lucrare de proprietate la dosarul respectiv al proprietății.

Arhivarul conduce, controlează și coordonează mersul lucrărilor, îngrijindu-se ca să fie clasate și cusute la dosar, în așa mod încât să fie în măsură a da orice act cerut.”¹¹

Pentru ca, la art. 13) să se arate că, “Biouroul Arhivei păstrează registrele de intrare și eșire, închise, registrele de predarea și eșirea dosarelor și a lucrărilor, registrul de mandate, etc.”¹²

Tot în acest articol se stabilesc și atribuțiile șefului biroului de arhivă, una dintre acestea fiind cea referitoare la conexarea “lucrărilor anterioare, făcând mențiunea corespunzătoare pe foaia de conexare, dar și de a ține legătura directă cu toate serviciile și biurourile, în ceea ce privește stadiul lucrărilor rămase în evidență.”¹³

În ceea ce privește organizarea arhivei Sfatului Popular al orașului Iași, încă din anul 1951, această instituție emite o circulară cu privire la *Manipularea actelor*, în cuprinsul căreia se precizează traseul pe care trebuie să-l urmeze un document, de la intrarea lui Registratura Generală a Sfatului și până la rezolvarea sa, care, în final, înseamnă constituirea de dosare. Astfel, la punctul 1 se precizează că “toate actele sosite pe numele Sfatului Popular sau a Secțiunilor, vor fi prezentate zilnic pentru a fi văzute de Președintele sau Secretarul Comitetului Executiv.” Excepție de la această regulă fac “numai cererile oamenilor muncii timbrate legal sau sosite cu poșta numai pentru starea Civilă din Secțiunea Secretariat și Oficiul de Închiriere din Gospodăria Locală care au evidențe proprii.”¹⁴

Actele sosite la Registratură primesc numere de ordine, după secțiuni, pentru rezolvare, sunt puse în mape tot pe secțiuni, după care se trec în Registrul unic de intrare conform dispozițiilor Comisiunii de Stat. Secțiunile vor fi obligate să întocmească o listă cu dosarele pe care le-a creat, “pe probleme și subprobleme, cu număr de ordine și ce anume acte conțin ele, cine le deține începând cu dosar nr. 1 confidențial, deținut de șeful secțiunii sub cheie sau în cassa de fier.”¹⁵ Actele se vor pune în dosare nu după numărul din registru, ci după data de îndosariere, căpătând imediat număr de filă de la dosarul respectiv.

În acest context se pune problema organizării arhivei Sfatului în conformitate cu structura organizatorică proprie, adică pe secțiunile din care era constituit Sfatul Popular al orașului Iași, care vor fi numerotate cu cifre romane,

¹¹ *Ibidem*, p. 11

¹² *Ibidem*.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ SJAN Iași, fond *Sfatul Popular al Orașului Iași, Secția Secretariat*, inv. 2554, dosar 1/1949-1951, p. 28-29.

¹⁵ *Ibidem*.

astfel: *Secretariat I; Cadre II; Administrativ III; Financiar IV; Agricol V; Gospodăria VI; Învățământ VII; Sanitară VIII; Comercial IX; Artă și Cultură X; Prevederi Sociale XI; Comitetul pentru Cultură Fizică și Sport XII*¹⁶. Actele rezolvate se vor păstra în dosare pe fiecare secțiune în parte; nici un dosar nu trebuie să depășească 300 de file.

Și nu în ultimul rând, tot în această circulară se pune problema *Securității actelor*. Astfel, la punctul 17 se precizează că, "orice act înregistrat este considerat ca aparținând Sfatului Popular și el nu poate fi dat altei persoane din afara cadrului instituției și a altora de pe teren decât în conformitate cu prezentele instrucțiuni."¹⁷ Iar în ceea ce privește consultarea actelor atât de la compartimente/secțiuni, dar și de la depozitul de arhivă, aceasta "se poate face numai de către referent sau șeful său ierarhic, iar informații asupra conținutului actului și al felului de rezolvare se pot da numai de către aceștia"¹⁸; pentru ca, la punctul 21 să se conchidă în felul următor: "pentru securitatea actelor, salariații, la plecarea lor din birou, vor închide sub cheie toate actele aflate asupra lor, inclusiv registrele de evidență."¹⁹

Respectarea prevederilor acestei circulare este una strictă, orice abatere de la prezentele instrucțiuni vor atrage după sine sancțiuni pentru cei vinovați "în conformitate cu Regulamentul de funcționare interioară a Sfatului Popular și a legalității socialiste care cere executarea precisă și fără discuții a tuturor actelor de administrație de Stat, de către toate organele Statului."²⁰ Iar în final se menționează că, toate aceste prevederi vor fi discutate împreună cu toate secțiunile Sfatului "și se face instructaj teoretic și practic apoi se va face seminarii până la cunoașterea la perfecție de fiecare salariat în parte."²¹

O grijă deosebită se acordă păstrării materialelor istorico-științifice și practice (administrative) create de instituțiile Statului. Astfel, în adresa cu nr. 4066 din 19.09.1951, emisă de Direcția Generală a Treburilor Consiliului de Miniștri, Cabinetul Președintelui, către Comitetele Executive ale Sfatului Popular Regional și ale orașelor de subordonare republicană se stabilesc măsurile care trebuiau luate în vederea evitării distrugerii acestor documente, și anume:

1. Întreg materialul arhivistic de orice fel ce se află în instituția și unitățile subordonate dvs. se va păstra până la noi dispozițiuni cu cea mai mare grijă, luându-se măsuri de conservarea lui.

2. Chiar acele materiale arhivistice care au fost selecționate până la data de 15 Septembrie 1951 și cu avizul Archivelor Statului de a fi distruse prin predarea lor la D.C.A. sau altfel se vor opri pe loc.

¹⁶ *Ibidem*, p. 29.

¹⁷ *Ibidem*, p. 30.

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ *Ibidem*.

²¹ *Ibidem*.

Pentru executarea celor de mai sus, rugăm a face răspunzători salariații din instituția condusă de Dvs., precum și pe cei din unitățile subordonate (până la cea mai mică unitate) care au în grijă materialul arhivistic.²²

Un moment important în istoria arhivelor românești l-a constituit trecerea acestora din subordinea Ministerului Învățământului Public în cea a Ministerului Afacerilor Interne, prin Decretul nr. 17 publicat în Buletinul oficial nr. 14 din 1 februarie 1951. În acest context este emisă adresa Comisiei de Stat pentru aplicarea Legii Sfatului Popular cu nr. 3357 din 2 martie 1951 înaintată Comitetelor Executive ale Sfatului Popular Regional și orașelor de subordonare republicană, în care se face o precizare foarte importantă cu privire la soarta documentelor create de instituțiile statului, și anume: "Pentru ca Direcția Arhivelor Statului să poată da Republicii o largă posibilitate de documentare istorică, politică, socială și economică, este necesar ca mai întâi să se asigure păstrarea materialului arhivistic oriunde s-ar afla și în orice stare s-ar găsi și în același timp să se combată orice măsuri de înstrăinare și distrugere."²³ Este înțeles totodată și faptul că:

arhivele sunt un bun al poporului muncitor. De aceea, urmează ca în primul rând să luați măsuri urgente ca toate arhivele proprii, cât și cele ale unităților locale subordonate, precum și cele ale instituțiilor desființate, să fie conservate în cele mai bune condițiuni și de asemenea să înceteze imediat orice înstrăinare sau distrugere.

Orice abatere de la această hotărâre va fi urmărită și pedepsită conform prevederilor codului penal pentru distrugere de acte publice.²⁴

Se dorește astfel ca toate secțiile Sfatului, dar și unitățile subordonate acestuia, să întocmească *un chestionar privind starea arhivei*. Toate chestionarele se vor centraliza apoi la Comitetul Executiv al Sfatului Popular Regional sau al orașului de subordonare republicană. Este oferit, ca exemplu, *Chestionarul privind starea arhivei Sfatului Popular al orașului de subordonare republicană Iași și a tuturor unităților subordonate*. Din cuprinsul acestui chestionar aflăm informații deosebit de importante cu privire la istoricul Sfatului Popular Urban Iași, dar și a acelor unități din subordinea sa. Astfel, instituția Sfatului Popular Urban Iași datează din anul 1832, între anii 1832-1864 se chema Eforia orașului Iași, de la 1864-1949, Primăria Municipiului Iași, de la 1949-1950, Comitetul Provizoriu al Orașului Iași, de la 6 decembrie 1950, Sfatul Popular al orașului de subordonare republicană Iași. În ceea ce privește vechimea arhivei, dosarele de imobil, cca. 25000, datează din anul 1899, statele de plată din anul 1906, lucrările fostei Primării din 1932, iar Monitoarele Oficiale din 1930. Și se mai menționează și faptul că:

²² *Ibidem*, dosar 2/1951, p. 46.

²³ *Ibidem*, dosar 9/1951, p. 1.

²⁴ *Ibidem*.

cele arătate mai sus sunt astăzi rămase în păstrarea Sfatului Popular. Arhiva vechii Eforii dintre anii 1832-1864, cât și arhiva veche a fostei Primării dintre anii 1864-1931 au fost depuse la Arhivele Statului Iași unde se păstrează toate în bune condițiuni. Urmează a se mai vărsa spre păstrare arhiva curentă până în anul 1939 inclusiv. Se păstrează arhiva stării civile între anii 1864 până azi. Registrele vechi înainte de 1864 cuprinzând mitrice de la bisericile orașului Iași, au fost depuse la Arhivele Statului.

Cantitatea arhivei 565 m.l. poliță.

Modul de păstrare - într-o cameră destinată în acest scop din imobilul Sfatului Popular și în dulapuri închise.

Modul de întreținere - este arhivată în dosare și mape și au inventar. Toată arhiva este așezată în rafturi.

Motivele pierderii arhivei - cu ocazia evacuării s-au pierdut 6 lăzi cu registre intrare-ieșire din 1940-1944 și diverse dosare. Din dosarele din anii 1832-1931 nu s-au pierdut nimic și se găsesc în păstrarea Arhivelor Statului²⁵.

La 12 decembrie 1953 este emis Ordinul circular nr. 46912 al Sfatului Popular Regional Iași - Secțiunea Secretariat, pentru a fi prelucrat cu colectivul secțiilor Sfatului. În cuprinsul acestuia se afirmă că:

În regimul nostru de democrație populară, Partidul și Guvernul acordă o importanță deosebită întregului material arhivistic și, prin serviciul Arhivelor Statului, caută să ia cele mai bune măsuri pentru păstrarea lui, deoarece arhivele sunt acelea care oglindesc perfect de bine epoca respectivă în ceea ce privește toate ramurile de activitate. Ele servesc sau vor servi ca material de cercetare oamenilor de știință.²⁶

Cu toate acestea, în urma acțiunilor de control efectuate de organele de control la diferitele sfaturi populare rezultă că:

arhivele nu se bucură de atenția cuvenită din partea funcționarilor respectivi. De obicei arhiva mai veche zace aruncată prin pod sau prin vreo magazie, ca ceva nefolositor. Oarecare atenție se dă numai registrelor de stare civilă și dosarelor de contabilitate, deoarece în acest ultim caz, e vorba de răspunderea materială.²⁷

S-a mai constatat, de asemenea, că aproape nici un sfat popular nu a procedat la ordonarea și inventarierea arhivei proprii, nici cea veche și nici cea nouă. În consecință se trasează măsuri care urmează să fie difuzate tuturor sfaturilor populare

²⁵ *Ibidem*, p. 4-5.

²⁶ SJAN Iași, fond *Sfatul Popular al Orașului Iași, Secția Învățămant*, inv. 2554, dosar 33/1953, p. 253.

²⁷ *Ibidem*.

comunale “în vederea cât mai bune păstrări și a întocmirii unei evidențe a arhivelor.”²⁸ Menționăm doar câteva dintre acestea:

1. Imediat să se coboare întreaga arhivă aflată în podul Sfatului Popular unde este expusă distrugerii. Sub nici un motiv nu este permis să se mai găsească arhivă depozitată în pod, subsol, magazii, etc.

2. Aceste dosare, registre, etc. să se aranjeze pe ani, pe resoarte, fiecare resort își va avea arhiva aranjată pe ani.

3. Sub nici un motiv nu e permis să mai existe mape cu foi volante, acestea urmând a se coase, alcătuindu-se dosare.

4. Să se numereze filele din fiecare dosar sau registru.

5. Să se inventarieze arhiva. Inventarierea să nu se facă numeric, ci să se inventarieze piesă cu piesă, numărul curent din inventar trecându-se și pe dosarul sau registrul respectiv.

6. Inventariată, să se așeze în perfectă ordine în dulapuri închise, fiecare resort dându-se în seama unui referent²⁹.

Foarte importantă și sugestivă este măsura stabilită la punctul 9, unde se afirmă faptul că, în timpul acestor operații să nu se înstrăineze nici o filă de hârtie, reținându-se „pentru uz” sau pentru predare la DCA. Cu această ocazie, amintim din nou, că nu este permis să se predea la DCA nici un fel de arhivă, fără avizul Arhivelor Statului.³⁰

La 31 iulie 1954 este emis Ordinul Ministerului Finanțelor cu privire la securitatea circulației documentelor secrete de Stat, în cuprinsul căruia se fac precizări cu privire la modalitatea de primire, înregistrare, repartizare și expediere a documentelor secrete de Stat, care sunt stabilite în mod expres de către fiecare șef de unitate și care se face “numai prin Biroul Special.”³¹ Se interzice primirea și expedierea documentelor secrete de Stat prin diferiți delegați, fără ca acestea să fie înregistrate la Biroul Special.

La punctul 3 al acestui Ordin se precizează că:

în cadrul Direcțiilor, evidența documentelor secrete de Stat se va ține în mod separat de către un tovarăș desemnat de director, ce va ține legătura permanentă cu Biroul Special³². În ceea ce privesc documentele „stric secrete”, acestea se vor păstra la Biroul Special, urmând ca cele „secrete” să fie predate acestuia spre arhivare, după regulile stabilite în mod periodic.³³

O importantă apartență în organizarea activității pe linie de arhivă a Sfatului au reprezentat-o *Instrucțiunile generale pentru organizarea și funcționarea arhivelor*

²⁸ *Ibidem*, p. 254.

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ *Ibidem*, p. 254-255.

³¹ SJAN Iași, fond *Sfatul Popular al Orașului Iași*, Secția Financiară, inv. 1987, dosar 92/1954, p. 248

³² *Ibidem*.

³³ *Ibidem*.

ministerelor, instituțiilor centrale și locale, organizațiilor obștești și cooperatiste, întreprinderilor, gospodăriilor agricole de Stat și a gospodăriilor colective, trimise de către Comitetul Executiv al Sfatului Popular al Regiunii Iași, la 2 iunie 1955, care urmau a fi puse în aplicare *imediat și în mai multe faze*. Acestea erau structurate pe opt puncte, astfel:

1. Se va da decizie pentru numirea responsabilului cu arhiva unui referent administrativ din cadrul Sfatului Popular, care va avea în grijă să întreaga arhivă a Sfatului Popular și se va îngriji de executarea lucrărilor arătate mai jos.
2. Veți comunica printr-o adresă Serviciului Arhivelor Statului din orașul Iași, numărul și data deciziei, precum și numele tovarășului numit responsabil cu arhiva.
3. Vă veți îngriji ca întreaga arhivă să se depoziteze într-o cameră uscată și luminoasă, în care se vor instala rafturi sau dulapuri încuiate.
4. Se va prelua arhiva deținută de toate sectoarele de activitate (agricol, contabilitate, etc.) până la 31 decembrie 1954 inclusiv.
5. Arhiva se va clasa pe sectoare de activitate (o grupă conținând toată arhiva contabilă, ș.a.).
6. În fiecare grupă, dosarele și registrele se vor aranja pe ani începând cu cel mai vechi.
7. Astfel ordonată, arhiva toată se va aranja în rafturi sau dulapuri închise.
8. Pentru toată corespondența privind arhiva, veți ține un dosar special³⁴.

Situația arhivei Sfatului nu este însă întotdeauna și cea dorită de către conducerea Sfatului, deși, în timp, s-au încercat diverse soluții, atât prin reglementări legislative, cât și prin măsuri coercitive. Așa reiese și din adresa Comitetului Executiv al Sfatului Popular al Regiunii Iași înaintată Comitetul Executiv al Sfatului Popular al orașului Iași la 11 august 1956, în care se face următoarea remarcă:

Una din plăgile războiului, nevindecată nici până în prezent, o constituie starea deplorabilă în care se găsesc arhivele Sfatului Popular ținute în condiții rele de păstrare - poduri, subsoluri umede, magazii - răvășite, transformate în foi volante, pline de praf, în unele cazuri roase de șobolani și fără nici un inventar.

Dacă oarecum în primii ani de după război situația apare ca justificată, astăzi ea apare ca ceva anormal, cu atât mai mult cu cât și materialul arhivistice creat între 1944-1955, în foarte multe cazuri, a fost aruncat în aceleași poduri, magazii sau chiar predate DCA.

Pentru remedierea acestei situații, MAI - Direcția Arhivelor Statului, a elaborat "Instrucțiunile generale pentru organizarea și funcționarea arhivelor", care, între altele, prevede la art. 9 că „pentru executarea lor și pentru stabilirea materialului documentar, controlul general se efectuează de către organele

³⁴ SJAN Iași, fond *Sfatul Popular al Orașului Iași*, Secția Secretariat, inv. 2554, dosar 37/1955, p. 4.

arhivistice respective (Direcția Arhivelor Statului sau Arhivele Statului Regionale), organe ce au dreptul să cerceteze arhivele tuturor instituțiilor, să ceară informații, etc.

De felul cum sunt puse în aplicare aceste instrucțiuni, dăm următoarele exemple:

La Sfatul Popular al Raionului Hârlău, o parte din arhivă s-a aruncat în pod, iar altă parte continuă să stea în două cămări, unde, fără lumină și fără posibilități de ventilație, și într-un caz și în celălalt, arhiva e supusă unei distrugerii sigure și rapide.

Sfatul Popular al raionului Negrești n-a reușit să-și organizeze o arhivă generală unde să se centralizeze, în condițiuni bune de păstrare, în ordine, arhiva provenind de la toate secțiunile. Încercarea de centralizare a arhivelor provenind de la toate secțiunile a avut ca rezultat organizarea unei lăzi de gunoi, unde secțiunile își aruncă în neștire materialul arhivistic pe care desigur că-l consideră ca un balast, șefii acestor secțiuni nefiind pătrunși de importanța arhivelor.

Sfatul Popular al Raionului Pașcani n-a întreprins nici o acțiune în vederea punerii în ordine a arhivei secțiunilor și a organizării unei arhive generale. Singurul lucru efectuat constă în mutarea arhivei dintr-un loc în altul, în aceeași dezordine și în aceleași condiții de rea păstrare.³⁵

La fel se prezintă situația arhivei și la celelalte sfaturi, fie ele raionale, orașenești sau comunale. Motivele care au determinat această situație:

se caută și se justifică prin lipsa unui sprijin din partea comitetului executiv al Sfatului popular regional, lipsa de spațiu, lipsa de mobilier, dulapuri, rafturi. Cauza justă este însă aceea a complectei nepăsări a comitetelor executive ale Sfatului popular regional, dezinteresului șefilor de secțiune și a neglijenței aparatului secțiunilor și a comitetelor executive locale.³⁶

În acest sens se dă exemplul unor președinți de comitete executive locale care nu au permis inspectorilor de la arhive să-și îndeplinească atribuția de control.

Astfel se readuc la cunoștință:

sarcinile care au fost trasate pentru a lua măsuri de ducerea lor la îndeplinire;³⁷

- Organele Arhivelor Statului au dreptul să cerceteze arhivele tuturor instituțiilor, să ceară informațiile necesare, să verifice pe loc justa ordonare a materialelor documentare și condițiilor de păstrare, să ceară lichidarea lipsurilor și să arate dacă personalul care lucrează în arhivă este apt pentru munca arhivistică;

³⁵ SJAN Iași, fond *Sfatul Popular al Orașului Iași, Secția Planificare*, inv. 2658, dosar 5/1956, p. 208-209.

³⁶ *Ibidem*, p. 210.

³⁷ *Ibidem*.

- Conducerea sfatului popular are obligația să primească în mod cuviincios delegații Arhivelor Statului, să le dea toate informațiile cerute și a le ușura munca, întrucât acești delegați vin să îndrume munca în privința punerii în ordine a arhivelor;
- Se va stabili nominal referentul responsabil cu arhiva și i se vor trasa sarcini în conformitate cu *Instrucțiunile generale pentru organizarea și funcționarea arhivelor*;
- Conducerea sfatului, împreună cu responsabilul arhivei, vor stabili încăperea în care trebuie să ființeze arhiva generală, care trebuie să fie încăpătoare, uscată, luminată, aerată, curată, lipsită de șoareci, ferestrele să aibă gratii de fier, iar ușa de la intrare să aibă încuietore bună;
- În această încăpere se vor instala dulapuri sau rafturi;
- Aici se va aduna întreaga arhivă care se găsește răspândită în diferite locuri. Ceilalți referenți vor trebui să predea întregile lor arhive la arhiva generală, lor nefiindu-le permis să păstreze decât arhiva anului în curs și registrele neterminate încă. Atunci când vor avea nevoie de un dosar din anii trecuți, îl vor putea împrumuta cu aprobarea conducerii sfatului, de la arhiva generală, pe baza unei chitanțe semnate;
- Întreaga arhivă va fi scuturată de praf, cu multă atenție, spre a nu se distruge dosarele, care în general sunt slab cusute;
- Toate foile volante care se mai găsesc uitate prin mape vor trebui să fie cusute sub formă de dosare;
- Prima operațiune care va trebui să se facă constă în separarea pe fonduri;
- Arhiva din fiecare grupă se va pune în perfectă ordine, pe ani, începând cu anul cel mai vechi, apoi dosarele din fiecare an se vor așeza pe resoarte (stare civilă, contabilitate, agricol, etc);
- În această ordine se va inventaria fiecare fond separat, pe formularul 7 din Instrucțiuni;
- După inventariere, dosarele și registrele se vor lega în pachete, fiecare pachet purtând o etichetă după formularul nr. 8 din Instrucțiuni; Pachetele în perfectă ordine se vor așeza pe rafturi în poziția cărților dintr-o bibliotecă, începând de sus în jos și de la stânga la dreapta;
- Opise interioare nu se vor face decât pentru documentele secrete;
- Arhiva secretă se va aranja în perfectă ordine și (va fi) păstrată de secretarul Comitetului executiv;
- Referentul responsabil cu arhiva generală va înființa un dosar special intitulat "dosar privind arhiva", în care va păstra orice corespondență în legătură cu arhiva (procese verbale de inspecția arhivei, instrucțiuni relative la arhivă, ordine, rapoarte, ș.a.);³⁸

La 25 septembrie 1959, Ministerului Afacerilor Interne, prin Serviciul Arhivelor Statului Iași, emite o adresă către Sfatul Popular al orașului Iași, prin care se aduce la cunoștința tuturor instituțiilor și întreprinderilor că, în baza Hotărârii Consiliului de

³⁸ *Ibidem*, p. 212-213.

Miniștri al RPR nr. 1234 din 25 august 1959, acestea sunt obligate să efectueze "în cel mai scurt timp operațiunile de ordonare, inventariere și expertizare în vederea predării la DCA a maculaturii."³⁹ În acest sens, conducerii instituției (întreprinderii) îi revenea sarcina de a studia acest HCM, apoi trebuia să stabilească termenele de efectuare a lucrărilor, termene pe care urmau să le comunice tuturor unităților din subordine "spre a fi ținute în seamă la executarea lucrărilor de arhivă."⁴⁰

În adresă se mai adaugă și faptul că la punctul 7 al H.C.M.-ului de mai sus se prevăd sancțiuni pentru "neordonarea, neinventarierea și neexpertizarea materialelor arhivistice, nepredarea deșeurilor de hârtie către DCA."⁴¹ Adresa este semnata de șeful Serviciului, Gh. Ungureanu și președintele Comisiei de expertiză și control, Gh. Balica.

Prin adresa Comitetului Executiv al Sfatului Popular al Regiunii Iași din 11 mai 1960, înaintată Comitetului Executiv al Sfatului Popular al orașului Iași, se trasează măsuri clare în ceea ce privește aranjarea arhivei mai vechi de 1 ianuarie 1958:

Întregul material arhivistic creat de Sfaturile populare comunale, orășenești și raionale până la data de 31.XII.1957 care se găsește în păstrarea lor, cât și a altor instituții desființate se va preda în întregime în seama unui salariat special desemnat din cadrul secțiunii secretariat pentru raioane și orașe, iar la comuni funcționarului cu registratura, aceștia fiind numiți de comitetul executiv respectiv prin decizie; acești salariați vor răspunde de păstrarea arhivelor și a lucrărilor ce trebuiesc executate.⁴²

Se pune astfel, în mod explicit, problema responsabilului cu arhiva și se definesc atribuțiile acestuia în organizarea și gestionarea documentelor din depozitul de arhivă. În continuare se mai precizează faptul că:

nici o secțiune nu va putea opri arhiva asupra sa decât lucrările anului în curs. În cazul când anumite dosare din anii trecuți sînt necesare, vor putea fi luate de la arhivă numai sub formă de împrumut cu aprobarea șefului secțiunii sau secretarului comitetului executiv al sfatului popular comunal.

Întregul material se va păstra într-o încăpere specială, uscată, luminată, aerisită și curată, ferită de orice pericol de inundație, incendiu, șoareci și altele. Această încăpere va fi încuiată și în ea nu va putea intra decât responsabilul arhivei.

Este cu desăvârșire interzis a se depozita arhiva în beciuri, subsoluri, poduri, magazine sau alte locuri ce ar provoca distrugerea ei treptată.

³⁹ SJAN Iași, fond *Sfatul Popular al Orașului Iași, Secția Secretariat*, inv. 2554, dosar 43/1959, p. 1.

⁴⁰ *Ibidem*.

⁴¹ *Ibidem*, p. 2.

⁴² *Ibidem*, dosar 35/1960, p. 1.

În camera arhivei generale se vor instala rafturi de lemn pe care se va așeza arhiva, neadmițând ținerea pe jos sau în lăzi.

În cazul când în păstrarea unui comitet executiv se găsesc mai multe arhive provenind de la mai multe instituții, fiecare arhivă se va păstra grupată la un loc.

În fiecare arhivă materialul arhivistic se va așeza pe ani, iar în cadrul fiecărui an se va așeza pe servii, secții, biorouri, resoarte.

Întreaga arhivă va fi cusută în dosare nefiind admisă păstrarea actelor în mape, bibliorafturi sau mape cu șină (vezi cap. IV art. 44 din *Instrucțiuni*).

Aranjarea în perfectă ordine se va face la toate dosarele și registrele. Acestea vor fi inventariate pe formularul nr. 7 indicat în *Instrucțiuni*.⁴³

Se precizează apoi modul în care se completează inventarul, care la final va fi întocmit în 4 exemplare dactilografiate, din care un exemplar se va înainta Arhivelor Statului Iași, str. Cuza Vodă nr. 51.⁴⁴

Prin Circulara Ministerului Afacerilor Interne, Direcția Generală a Arhivelor Statului, din 20 septembrie 1960, se reglementează modalitățile de confecționare a ștampilelor și sigiliilor fără stema RPR, precum și păstrare și distrugere a acestora, în baza HCM nr. 1242 din 30 august 1960. În această circulară se menționează că HCM-ul mai sus menționat nu modifică dispozițiile Decretului nr. 353 din 16 iulie 1957 pentru înființarea fondului arhivistic de Stat al RPR, care prin dispozițiile art. 2 precizează că sigiliile de orice fel sunt materiale documentare, iar prin art. 10 stabilește că distrugerea materialelor documentare de orice fel este interzisă fără aprobare DGAS. În consecință, înainte de a trimite organelor centrale sigiliile și ștampilele pentru a le distruge, organizațiile socialiste de orice fel trebuie să ceară mai întâi „aprobarea Arhivelor Statului.”⁴⁵

Sigiliile și ștampilele de metal, fără stema RPR, pe care sunt încrustate denumirea organizației socialiste respective, sunt considerate materiale documentare și se vor preda Arhivelor Statului, iar pentru scoaterea din uz a ștampilelor sau sigiliilor de cauciuc sau de metal cu stema RPR se va proceda conform instrucțiunilor DGAS nr. 22002/1959. În registrul special de inventariere a sigiliilor, ștampilelor sau parafelor de orice fel se va menționa în câte o rubrică „data punerii în funcțiune și data scoaterii din uz.”⁴⁶

La 27 martie 1965, Secția Secretariat-Administrativ din cadrul Sfatului Popular al Regiunii Iași emite o adresă către Comitetul Executiv al Sfatului Popular al orașului Iași, în care se aduce la cunoștință faptul că:

pentru descongestionarea depozitelor de arhivă, a ușurării muncii și reducerii timpului de lucru din arhivele Sfatului Popular regional, raional, orașenești

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 2.

⁴⁵ SJAN Iași, fond *Sfatul Popular al Orașului Iași, Secția Gospodăriei Comunale*, inv. 1193, dosar 32/1960, p. 10.

⁴⁶ *Ibidem*.

și comunale, Direcția Generală a Arhivelor Statului a întocmit lista materialelor documentare cu caracter vădit nefolositor din fondurile sfaturilor populare și ale instituțiilor administrative care le-au precedat - prefectură, preturi, primării - care pot fi expertizate potrivit art. 20 din Instrucțiunile nr. 3813/1961, publicate în Buletinul Oficial al Sfatului popular al regiunii Iași nr. 1 din 1963.⁴⁷

Aceste materiale nu vor mai fi nici ordonate și nici inventariate ca restul documentelor și se vor depozita separat de restul materialelor de arhivă. După expirarea termenului de păstrare prevăzut în indicator, ele se vor trece de către comisia de expertiză a Sfatului și se vor preda organelor DCA fără a mai cere aprobarea Arhivelor Statului.

Între genurile de documente menționate în lista mai sus amintită, menționăm: abonamente la ziare, reviste, telefon, radio, ajutoare orfani, văduve, anunțuri morți, copii născuți nelegitimi, alocații pentru copii, autentificări de acte, audiențe - registre, bonuri, alunecări de terenuri - corespondență, accidente - rapoarte ale poliției, procese verbale, alegeri de jurați comunali, buletine demografice - corespondență, ceasuri publice - acte de întreținere, reparații, cetățenie - cereri, dovezi, copiile actelor, cadre - programe de lucru, adevărinite de vechime, salarizare, vagabonzi - dosare, vaccinarea populației - dosare, zile festive - telegrame, vederi, scrisori, de felicitare, etc. Lista cuprinde 168 de genuri de documente care puteau fi supuse selecționării fără acordul Arhivelor Statului, ci doar în urma avizului Comisiei de expertizare a Sfatului, documentele sunt grupate pe litere, iar în finalul acestei liste se face următoarea mențiune: "Prezenta listă are un caracter orientativ, putându-se include în ea și alte categorii de materiale care cu ocazia prelucrării se dovedesc că au de asemenea un caracter vădit nefolositor."⁴⁸

Prin adresa Secțiunii Secretariat-Administrativ a Sfatului Popular al Regiunii Iași către Comitetul Executiv al Sfatului Popular al Orașului Iași din 29 mai 1967 se aduce la cunoștința acestuia din urmă faptul că i trimite lecția profesională *Atribuțiile comitetelor executive ale sfaturilor populare în ordonarea, inventarierea, expertizarea și păstrarea materialelor de arhivă*, "care urmează a fi seminarizată în prima jumătate a lunii iunie a.c. cu toți secretarii comitetelor executive ale sfaturilor populare comunale și funcționarii principali de la comune."⁴⁹ În acest material se afirmă următoarele:

În mod deosebit, arhivele Sfatului popular prezintă, prin conținutul lor, un interes special, deoarece în aceste materiale se găsește oglindită întreaga activitate a aparatului de stat, a organizațiilor obștești și unităților subordonate din raza teritorial-administrativă respectivă, sub toate aspectele. Având în vedere importanța acestor materiale documentare care constituie un adevărat izvor de informare pentru istoria patriei noastre, președinților și secretarilor comitetelor executive le revine sarcina de a lua toate măsurile necesare pentru ca întregul

⁴⁷ SJAN Iași, fond *Sfatul Popular al Orașului Iași, Secția Secretariat*, inv. 2554, dosar 31/1965, p. 38.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 46.

⁴⁹ SJAN Iași, fond *Sfatul Popular al Orașului Iași, Secția Secretariat*, inv. 2554, dosar 35/1967, p. 140.

material documentar aflat în păstrarea sfaturilor populare să fie prelucrat în cursul acestui an, în conformitate cu instrucțiunile Direcției Generale a Arhivelor Statului.⁵⁰

În acest context se menționează faptul că nu toți președinții și secretarii sfaturilor s-au conformat instrucțiunilor mai sus amintite și nici dispozițiilor Comitetului Executiv al Sfatului Popular Regional, în sensul că multe sfaturi păstrează arhiva în locuri necorespunzătoare, arhiva nu este ordonată, inventariată și selecționată, iar acolo unde acest lucru s-a efectuat, s-a făcut necorespunzător, unele comitete și-au distrus arhivele prin ardere, sau prin predarea lor la DCA fără avizul Arhivelor, menționându-se că “vinovații și-au primit sancțiunea cuvenită”⁵¹ și se aduce la cunoștința președinților și secretarilor să ia de urgență toate măsurile pentru crearea unor condiții mai bune de păstrare a arhivei. În continuare, materialul definește noțiunile arhivistice de bază, cum ar fi: fond arhivistic, parte structurală, unitate de păstrare, pachet, metru liniar. Se mai menționează faptul că:

existența unei arhive corespunzătoare depinde de modul în care este organizată activitatea biroului de registratură, cu alte cuvinte dacă registratura nu va fi bine organizată, dacă actele nu se vor înregistra la timp, dacă conținutul actelor nu va fi complet și exact trecut în registrul de intrare-ieșire, dacă conexarea actelor nu se va face corect, dacă repartizarea actelor și îndosărierea lor nu se va face după nomenclator, nici arhiva nu va fi bine constituită, iar cercetarea conținutului se va face anevoios.⁵²

Se precizează, de asemenea, modalitatea de constituire a dosarelor - acestea trebuie să fie cusute în coperte și ceea ce trebuie menționat pe coperta unui dosar, în cuprinsul dosarului documentelor se vor ordona cronologic, cel mai vechi la început, cel mai nou la sfârșit, modul de numerotare a dosarelor, modul de inventariere, înainte și după punerea în aplicare a nomenclatorului, expertizarea documentelor, inclusiv numirea prin decizie a comisiei de expertiză a sfaturilor și rolul acesteia. Se mai arată și faptul că, “documentele de importanță deosebită trebuie să fie păstrate în dulap de metal. Camera va fi ținută sub cheie. Iar materialul documentar din arhiva sfatului se poate folosi de către salariații respectivi, pentru rezolvarea lucrărilor curente.”⁵³ Scoaterea dosarelor din arhivă se va face pe baza unui buletin de cerere. Se stabilesc modalitățile în care dosarele se pot scoate din depozitul de arhivă și ce responsabilități îi revin arhivarului. Iar în ceea ce privește arhiva de stare civilă, ea “se va păstra separat în dulapuri de metal, cu inventar separat de al celorlalte arhive, iar actele din interiorul fiecărui registru deteriorat se vor așeza în mod cronologic și în ordinea numerelor actelor respective. Registrele de stare civilă mai vechi de 75 de

⁵⁰ *Ibidem*, p. 141.

⁵¹ *Ibidem*.

⁵² *Ibidem*, p. 143.

⁵³ *Ibidem*, p. 153.

ani se vor depune la Arhivele Statului.”⁵⁴ Se mai stabilesc și modalitățile de ordonare și inventariere a registrelor de stare civilă, “pe ani și fapte de stare civilă.”⁵⁵ Și se va mai avea în vedere și faptul că, “în cadrul unor comune au existat în decursul timpului comune (primării) care au fost desființate, iar în prezent sunt componente ale comunelor respective. Aceste registre de stare civilă se vor inventaria separat, constituind fonduri distincte.”⁵⁶

Se poate astfel remarca, din cele câteva materiale păstrate în arhiva secțiilor Sfatului Popular al orașului Iași, implicarea forurilor superioare în păstrarea și gestionarea documentelor proprii și ale instituțiilor din subordine, faptul că a fost înțeleasă importanța arhivei în ansamblul ei, atât din punct de vedere istoric, cât și practic, pentru rezolvarea unor probleme curente ale instituției, necesitatea păstrării acesteia în condiții speciale, mai ales cea cu caracter secret, rolul important pe care îl are persoana desemnată cu activitatea de arhivă. Faptul că au fost conștientizate aceste aspecte, a constituit, practic, premiza pentru care această instituție a emis, de-a lungul existenței sale, o serie de hotărâri, circulare, regulamente și instrucțiuni în vederea salvării de la distrugere a documentelor create de instituțiile statului.

A Few Aspects Regarding Archival Organization Reflected in the Documents of Iași Local Council between 1951-1968

Iași Local Council, following Iași City Hall, represented an institution whose organization and functioning had a major impact on the Romanian society as a whole. Through the way its documents have been organized during its existence, by precise laws and rules that were carefully applied, allowed us to access various and important information on cultural, economic and social life of the city and the county.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 155.

⁵⁵ *Ibidem*.

⁵⁶ *Ibidem*.

The Case of “Agostini-Tiepolo Chronicle” (16th Century), as Reflected in Manuscript It. VII. 129 from Marciana National Library

Șerban V. Marin

Keywords: *Medieval Chronicles; Medieval Manuscripts; 16th Century Venice; 16th Century Historical Writing*

About manuscript M 129

Among the codices named “*Cronaca Tiepola*” and ascribed to Patriarch Giovanni Tiepolo of Venice, Marciana National Library preserves the one inventoried as It. VII. 129 (8323), dated in the 17th century¹, ex-Svajer 902. It does not cover the entire period of the chronicle that we deal with, but comes to an end when referring to year 1538. Although the title provided by the former catalogue at Marciana is “*Giovanni Tiepolo Patriarca di Venezia. Cronaca Veneta ad esso attribuita dall'anno 421 al 1524*”, the work finished with 1538 as the last year mentioned (p. 241b). The wrong excipit in the catalogue misled also Giorgio Castellani². In order to strengthen this ascription, the codex presents the following title on the front page, very nice adorned and written with capital letters: “*Cronaca Veneta attribuita al Patriarca Gio[anni] Tiepolo Ab Vrbe] C[ondita] sino M D XXXVIII.*”³ As for the catalogue provided recently by Carlo Campana, the title is “*Giovanni Tiepolo, Cronaca di Venezia sino all'anno 1538*”⁴.

Pages 2a-62b insert a rich list of the noble families, alphabetically disposed, while the chronicle itself covers pages 63a-242b, starting with the following incipit: “*Indebitamente [sic! = u] à tutti è notissimo, che per l'incursion, ò depopulation, che in quelli anni faceuano Longobardi, et altre nation Barbare, [...]*”⁵. At page f. 243a, several nicely coloured coat-of-arms of the patrician families are added. The excipit is as follows: “*et per la trocità [sic! = l'atrocità] del caso hò fatto questa nota. Fine del presente libro.*”⁶

¹ However, C[arlo] Castellani, *I manoscritti Veneti contenuti nella collezione Phillipps in Cheltenham (contea di Gloucester)*, “Archivio Veneto” 37 (1889), p. 199-248 (219) placed it in the 16th century.

² *Ibidem*.

³ See also Carlo Campana, *Cronache di Venezia in volgare della Biblioteca Nazionale Marciana. Catalogo*, Venice 2011, p. 62.

⁴ *Ibidem*.

⁵ See also *Ibidem*.

⁶ See also *Ibidem*.

On the whole, it is about a lisible codex, whose page numbering is due to the librarians during the entire manuscript, while a numbering due to the copier covers exclusively the part of the chronicle with Roman figures.

Codex M 129 (8323) is also taken by Edward Muir into consideration, although the American scholar ascribes it to Giorgio Tiepolo (instead of Giovanni) and, due to a typo, names it as M 192⁷.

Other manuscripts ascribed to Giovanni Tiepolo or Agostino Agostini:

The catalogue of the Library of Querini Stampalia Foundation presents codex IV. 16 under the following title: "*Agostini, Agostino. Storia veneziana di Agostino Agostini dal principio della fondazione di Venezia (421) fino all'anno 1570. Sec. XVI*". This ascription is confirmed by what is written on the front page: "*ISTORIA VENEZIANA DI AGOSTINO AGOSTINI* [as title, emphasis mine]. *Dal principio della fondazione di Venezia sino all'anno 1570. in cui si comprendono non solamente i fatti di Guerra, e di Pace della Repubblica mà ancora le Parti, & i Decreti del Senato l'Elezioni de Dogi col lor 41, l'origine di Magistrati le memorie de suoi Vescou e Patriarchi l'erezione delle Chiese, e de luochi publici ed altre molte notizie che negli Storici Veneti non si leggono.*"⁸ It is about a manuscript offering two different page numberings, a modern one and the other belonging to the copier himself; as for us, we have usually used the latter. The manuscript presents the chapter titles on the margin of the text itself and the years are also emphasized, by being noticed as titles for each dogeship. As title, the chronicle presents a date: "*Anno Domini CCCC° XXI*", while the incipit is as follows: "*Indubita(men)te à tutti è notissimo, ch(e) p(er) l'incursion, ò depopulation, ch(e) in q(ue)lli anni faceuano Longobardi, et altre nation barbare, ma precipuè Attila flagelum Dei per tutta l'Italia, et Lombardia, et specialmente [...]*" (p. 1a). The codex comes to an end at p. 308a, when referring to the election of Doge Alvise I Mocenigo (1570-1577). As a whole, it is about a codex well preserved and written caligraphically.

When analysing the chronicle ascribed to Agostino Agostini, the modern scholars have ignored this manuscript, in exchange preferring other more recent – 17th century – codices. For the dating, an exception is represented by the manuscript noted by Radu Constantinescu, located at the State Central Library in Bucharest (nowadays, National Library), inventory 4875⁹, which is dated by the Romanian scholar in year 1580 circa. Its title is: "*Agostino Agostini, Cronaca Veneziana*", extended along 265 leaves. The incipit is the same with the manuscript presented above: "*Di Agostino Agostini Cronicha (dall') anno Domini CCCC° XXI sino al 1570. Indubitatamente a tutti e notissimo [...]*", while the excipit is as follows: "*[...] senza figliuoli, ne maschi,*

⁷ Edward Muir, *The Leopold von Ranke Manuscript Collection of Syracuse University. The Complete Catalogue*, Syracuse, New York 1983, p. 38.

⁸ By now, this codex has been taken into consideration for the Agostini chronicle only by Frederic Chapin Lane, *Venetian Ships and Shipbuilders of the Renaissance*, Baltimore 1934, p. 188 and Idem, *Venetian Shipping During the Commercial Revolution*, "American Historical Review" 38 (1933), 2, p. 219-239 (239), but without getting into details about it.

⁹ Agostino Agostini, *Cronaca Veneziana*, Bucharest, National Library of Romania, manuscript 4875, around year 1580.

ne femine." (p. 265). Constantinescu have also noted that pages 143-174 and 257-265 belong to a later handwriting¹⁰.

The greatest number of manuscripts containing this chronicle is dated in the 17th century. Although Marco Foscarini had noted that there are only few copies from the chronicle ascribed to Agostini at hand¹¹, their number is big enough. Beside the one at Querini Stampalia, it is the manuscript at Marciana National Library, inventory It. VII. 1 (8356)¹², nowadays available only as microfilm, Pos. Marc. 139. The former Marcian catalogue presents this codex as follows: "*Agostino degli Agostini. Cronaca Veneta dall'origine della Città al 1570*", while the first leaf of the chronicles mentions briefly "*Cronica Agustini*" as title. The title that C. Campana's catalogue proposes is "*Agostino degli Agostini. Cronaca di Venezia (421-1570)*"¹³. One should also note the mention on the margin of the text on the first leaf of the manuscript: "*1714. Nota, che la simile è nelle mani di ser Ger(olamo) Molin*", although this mention is not very helpful in establishing a connection with another 'Augustinian' manuscript. The explicit is similar with the one in codex Querini IV. 16.: "*Mà esso Serenissimo Prencipe era senza figlioli, ne maschi, ne femine*" (p. 255b)¹⁴, referring to Doge Alvise Mocenigo in year 1570. The page numbering belongs to the copier, although the first leaf is not numbered. This manuscript has a lot of annotations on the text's margin, although it is difficult to decipher them, due to the reason that they are written in small letters and are very congested.

Ed. Muir also brings manuscript 41 in von Ranke¹⁵ collection into discussion. It is a manuscript also dated in the 17th century, numbering 366 leaves and having the same presentation as the codex at Querini Stampalia, with the explicit mention of Agostino Agostini¹⁶, but with the note that there is another patrician family's name, that is Memmo, on the codex's back and with the indication "*T. I.*"¹⁷.

There are also other codices to be inserted in the same category as the chronicle ascribed to Agostini, such as Cicogna 2752-2753 (2852-2853)¹⁸ – under the

¹⁰ Radu Constantinescu, *Manuscrise occidentale în bibliotecile românești*. "Revista Arhivelor" 54 (1977), 4, p. 447-457 (452).

¹¹ Marco Foscarini, *Della Letteratura Veneziana ed altri scritti intorno ad essa* (ed. by Ugo Stefanutti), (Bologna) [1976] [reprint of ed. Venice, 1854] [first ed.: 1752], p. 177.

¹² S[amuele] Romanin, *Storia documentata di Venezia*, 10 volumes, IV. Venice 1855, *passim*: Giorgio E[mmanuele] Ferrari, *Agostini (Augustino, Degli Agostini), Agostino*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, 1, Rome 1960, p. 459 (459); Vittorio Lazzarini, *Marino Faliero. Avanti il Dogado – La Congiura*, Florence 1963 [1897], p. 105 note 1; Ed. Muir, *op. cit.*, p. 38; Holly S. Hurlburt, *The Dogressa of Venice, 1200-1500: Wife and Icon*, New York 2006, *passim*.

¹³ C. Campana, *op. cit.*, p. 24.

¹⁴ See also *Ibidem*.

¹⁵ See Agostino Agostini, *Historia venetiana dal principio della fondazione di Venetia sino all'anno 1570*, Syracuse, New York, Syracuse University Library, manuscript 41, 17th century.

¹⁶ Ed. Muir, *op. cit.*, p. 37.

¹⁷ Cf. *Ibidem*.

¹⁸ R[inaldo] F[ulin], *Saggio del catalogo dei codici di Emmanuele A. Cicogna*, "Archivio Veneto" 4 (1872), part I, p. 59-132, 337-398 (373-374); see also Aug[uste] Prost, *Les chroniques vénitiennes*, "Revue des questions historiques" 31 (1882), p. 512-555 and 34 (1883), p. 199-224 (212, 221);

name of *Agostino degli Agostini. Cronaca veneta 421-1570*¹⁹ and also dated in the 17th century –²⁰, and Gradenigo 54 (142)²¹, both located at Correr Civic Museum and regarded – we do not know on which basis – as “*i migliori mss.*” of this chronicle²². One could also add the Foscarinian codex 89 from the Austrian National Library in Vienna, which narration reaches year 1570²³. Among them, it is known that Cicogna 2572-2573 begins with approximately the same formula as the codices that we have personally consulted: “*Anno Domini CCCXXI. Indubitatamente a tutti è notissimo che per l'incurSION o depopolazione che in quelli anni facevano Longobardi*”²⁴ and that the second volume includes the period between years 1462 and 1570, coming to an end with the following words: “*ma esso serenissimo principe [n. n. Alvise Mocenigo] era senza figliuoli nè maschi nè femine.*”²⁵ Ed. Muir also ascribes the title of “*Cronaca Agostini di Venezia*” to it²⁶. Also located at Correr Museum, codex Arch. Gradenigo, busta 193 was regarded by Fr. Lane as representing Agostini chronicle²⁷.

Ed. Muir brings also the Marcian codex It. VII. 77 (7420)²⁸ into discussion. Entitled “*Cronaca Veneziana dall'anno 421 fino al 1379*” in the Marcian catalogue, it is placed in the 18th century. The title in C. Campana's catalogue is “*Cronaca di Venezia sino all'anno 1379*”²⁹. It is about a manuscript originating in the Svajer collection (no 648), numbered on the both sides by the copier and counting 332 pages. 1379 is indeed the last year to be mentioned (at p. 329), during the dogeship of Andrea Contarini (1368-1382), and the excipit mentions: “[...], *et oltre questo pagar balestrieri quaranta per mesi quattro.*”³⁰, referring to the contribution of “*ser Nadal da Cà Tagiapiera, e ser Nicolo suo fiol della contrà de Santa Fosca*”. Thus, it is only about a partial copy of the “Agustinian chronicle”. As a whole, the codex presents an acceptable handwriting.

Recently, Holly Hurlburt refers to the manuscript at Correr Civic Museum inventoried as Gradenigo 199³¹, when referring to the “Agostini chronicle”.

Brian Pullan, *Wage-Earners and the Venetian Economy, 1550-1630*, “*Economic History Review*”, new series, 16 (1964), 3, p. 407-426 (419 note 3); Ed. Muir, *Images of Power: Art and Pageantry in Renaissance Venice*, “*American Historical Review*” 84 (1979), p. 16-52 (38 note 55); Idem, *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton 1981 (236 note 55); G. E. Ferrari, *op. cit.*, p. 459; B. Pullan, *Plague and perceptions of the poor in early modern Italy*, in *Epidemics and Ideas. Essays on the Historical Perception of the Pestilence* (ed. by Terence Ranger, Paul Slack), Cambridge 1992, p. 101-124 (108); Christiane Neerfeld, “*Historia per forma di Diaria*”, *La cronachistica veneziana contemporanea a cavallo tra il Quattro e il Cinquecento*, Venice 2006, p. 23 note 42, 231.

¹⁹ *Ibidem*, p. 231.

²⁰ R. Fulin, *op. cit.*, p. 373; G. E. Ferrari, *op. cit.*, p. 459.

²¹ *Ibidem*.

²² *Ibidem*.

²³ A. Prost, *op. cit.*, p. 552.

²⁴ R. Fulin, *op. cit.*, p. 373.

²⁵ *Ibidem*.

²⁶ Ed. Muir, *Images of Power* *cit.*, p. 38 note 55.

²⁷ Fr. Lane, *Venetian Ships and Shipbuilders* *cit.*, p. 188.

²⁸ Ed. Muir, *The Leopold von Ranke Manuscript Collection* *cit.*, p. 38.

²⁹ C. Campana, *op. cit.*, p. 45.

³⁰ See also *Ibidem*.

³¹ H. Hurlburt, *op. cit.*

Three other chronicles consulted by M. Foscarini have been regarded under the name of Patriarch Tiepolo: one of them had been seen "*presso i nobili Savorgnani di Canalregio*", coming to an end when referring to year 1538, as follows: "*et fu levato il tanagliar per esser corpo morti; et io per l'atrocità del caso ho fatto questa nota*."³²; another one was owed at those times by Senator Bastian Molino, with the final note saying: "*Anno Dni 1600 die 5 septembrie Joannis quondam Dni Augustini Theupulo P. V.*"³³; and the third one in the ownership of Foscarini himself, inventoried as XI, but which has the name of Tiepolo neither at the beginning nor in the end, and is preceded by a family chronicle that exposes the facts up to year 1574³⁴. The latter was consulted by T. Gar while it was along with the other Foscarinian codices at Vienna, inventory XI, no 6203. The scholar described it as belonging to the 16th century, having a good writing and state of preservation, numbering 352 leaves and being entitles as "*Cronaca Veneta dal principio al 1538*"³⁵. Furthermore, Gar considered it as being in accordance with the chronicle of Agostini and copied by Patriarch Giovanni Tiepolo, according to the incipit³⁶, but the excipit referring to year 1538 puts it in connection to the above mentioned It. VII. 129.

As for the "family chronicle" mentioned by Foscarini, T. Gar presented it under the title of "*Cronaca Veneta, detta Cornelia, dal principio al 1426*" and considered it as a merging of separated facts not connected, which covers leaves 287-300 of codex CXCL, no 5991, coming to an end as follows: "*Io Giovanni Tiepolo del Magnifico S. Agustin nel 1589 more veneto ho finito di scrivere questa Cronica*"³⁷. Relying upon Gar's information, A. Prost included this codex in his directory, under the title of "*Cronaca Veneziana, dall'origin. (Lombardi) al 1538*"³⁸ – with the mention that the incipit refers to the Lombards only generally³⁹, and the narration of the events begins from legendary episode in 421 – and Ed. Muir mentions it in the same manner⁴⁰.

Also under the name of G. Tiepolo, manuscript no 5214 in the Lord Guilford's collection was emphasized by G. Castellani in his study about the Venetian chronicles on the British territory⁴¹, and the same is the case with codices Cicogna 1451-1452 and Cicogna 2630 from Correr Civic Museum, now regarded as "*trascritta o adattata dal testo A.*"⁴².

³² M. Foscarini, *Della Letteratura veneziana*, p. 183 note 1.

³³ *Ibidem*.

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ Tommaso Gar, *I codici storici della collezione Foscarini conservata nella Imperiale Biblioteca di Vienna*. "Archivio Storico Italiano" 5 (1843), p. 281-430 (289). See *Cronaca veneta dal principio al 1538*, Vienna, Austrian National Library, fond Foscarini, manuscript XI [= 6203], 16th century.

³⁶ T. Gar, *op. cit.*, p. 290.

³⁷ *Ibidem*.

³⁸ A. Prost, *op. cit.*, p. 551

³⁹ For the incipit from the Lombard invasion, see also *Ibidem*, p. 529.

⁴⁰ Ed. Muir, *op. cit.*, p. 38.

⁴¹ C. Castellani, *op. cit.*, p. 219.

⁴² G. E. Ferrari, *op. cit.*, p. 459.

As connections between the manuscripts ascribed to Tiepolo, Ed. Muir notes the common incipit of M 129, M 1, and M 77⁴³ – which is completely true – and launches the hypothesis that M 129 would have probably been the one that Doge M. Foscarini had seen “*presso i nobili Savorgnani di Canalregio*”⁴⁴, but this option is not well covered.

Ascribed either to Agostini, or to Patriarch Tiepolo, all the codices above present the same incipit. The excipit is different, obviously depending on the year that the codex ends with, either 1570 (“[...] *ma esso Serenissimo Prencipe era senza figlioli, ne maschi, ne femine.*”⁴⁵, dealing with the deceased Doge Pietro Loredan, 1567-1570), or 1538 (“*et fu levato il tanagliar per esser corpo morti; et io per l'atrocità del caso ho fatto questa nota.*”⁴⁶, under Doge Andrea Gritti, 1523-1538).

Although very abridged and almost with no documents, the version of codex Cicogna 300 (3676) has been regarded as a second review of the chronicle of Agostini⁴⁷, for which reason we would regard it as a different chronicle.

Paternity:

From the succinct presentation of the manuscripts, one could conclude that some of them are regarded under the name of Patriarch Giovanni Tiepolo (M 129, Guilford 5214, Cicogna 1451-1452, Cicogna 2630, Vienna 6203, and the other two mentioned by M. Foscarini as being beside the noblemen Savorgnani di Canareggio, respectively in the ownership of Bastian Molin).

Other manuscripts – M 77, Gradenigo 54, Foscarini 89 – do not refer to any author, copier or owner. In exchange, other four codices – Querini IV 16, Cicogna 2752-2753, M 1, von Ranke 41 – invoke with no doubts the authorship of Agostino Agostini. Although we have not identified any reference in the text itself to leave no doubts about this ascription, we would continue to consider the work as belonging to this character. Under these circumstances, we shall present some data regarding his person, although only few information are at disposal. It is known that it is about the son of Alvise Agostini, called “*dal Banco*” and that he was born in Venice in 1542. Agostino was encharged in the Venetian diplomacy and deceased in 1575, when being more than 30 years as age⁴⁸. As for his activity in the field of chronicles, Abbot Morelli informed in his “*Zibaldoni*” that this Agostini would have written two chronicles: one more extended, and the other lacking the documents inserted in the

⁴³ Ed. Muir, *op. cit.*, p. 38.

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ *Apud Ibidem*.

⁴⁶ M. Foscarini, *op. cit.*, p. 183 note 1.

⁴⁷ G. E. Ferrari, *op. cit.*, p. 459.

⁴⁸ For all these data, see G. E. Ferrari, *op. cit.*; see also Chr. Neerfeld, *op. cit.*, p. 23 nota 42, for the identification of the author as son of Alvise. For other details, see: Giovanni degli Agostini, *Notizie inedite*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII. 290 [= 8642], p. 444; Emanuele Antonio Cicogna, *Delle iscrizioni veneziane*, I, Bologna 1982 [reprint of ed. Venice, 1824], 1827, 1834, 1842, 1853], p. 65; IV [reprint of ed. Venice, 1834], p. 533; V [reprint of ed. Venice, 1842], p. 123, 197, 453 note 662; M. Foscarini, *op. cit.*, p. 176-177 and note 1 all of these *apud* G. E. Ferrari, *op. cit.*, p. 459.

first one⁴⁹. In this sense, E. A. Cicogna exemplified by codex 300 in his own collection for the short version⁵⁰. Unfortunately, the scholar did not offer any presentation at this number.

The ascription of the chronicle towards Giovanni Tiepolo could have been due to the fact that the latter was a more known and authoritative character, especially because of his position as patriarch of Venice – between 1619 and 1631 – and as author of the compilation entitled *Catalogo de' santi, beati venerabili e servi di Iddio veneziani*, written in 1613⁵¹ and including the list of the relics in the basilica of San Marco⁵². However, as M. Foscarini commented, "*in fatti il Tiepolo non ebbe altro merito, che di copiar questa cronaca, o di farla copiare; poichè ella e la stessa con quella dell'Agostini mentovata più sopra*"⁵³.

The activity as copier of Patriarch Tiepolo is also verified by the transcription of various fragments of the chronicle ascribed to Marino Sanudo: Cicogna 920 (at 1586-1587)⁵⁴, Cicogna 921 (at 1587), codex CXV in Foscarini collection, no 6819 from Vienna (at 1600)⁵⁵, "*cronaca Veneta, detta Cornelia*" (Foscarini CXCL no 5991)⁵⁶, Cicogna 2588 (at 1606)⁵⁷ and partly of the Caroldo chronicle (in 1597), except for the first three books⁵⁸. It has been considered that Tiepolo would have been

⁴⁹ Apud R. Fulin, *op. cit.*, p. 373.

⁵⁰ *Ibidem*; see also G. E. Ferrari, *op. cit.*, p. 459.

⁵¹ Gherardo Ortalli, *Quando il doge diventa santo. Fede e politica nell'esperienza di Pietro I Orseolo*. "Studi Veneziani", new series. 41 (2001). p. 15-48 (25). See Giovanni Tiepolo, *Trattato della Immagine della Gloriosa Vergine dipinta da S. Luca conservata già molti secoli nella Ducal Chiesa di S. Marco della città di Venezia*, Venice 1618 apud Iain Fenlon, *Music, Ceremony and Self-Identity in Renaissance Venice*, note 25 = http://research.umbc.edu/eol/MA/index/number1/fen1/fel_9not.htm. On behalf of Giovanni Tiepolo (1571-1631), it was composed a *De electione et laudibus Joannis Theupoli patriarchae venetiarum, Oratio Jo. Pauli Savii*, Venice 1619, along with other eulogies (composed by Girolamo Moravio, Baldassare Bonifacio, Bortolo Angaran etc., apud E. A. Cicogna, *op. cit.*, p. 503), poems (by Giuseppe Policretti) and an ode (by Pietro Petracchi).

⁵² M. Foscarini, *op. cit.*, p. 187 note 1.

⁵³ *Ibidem*, p. 183 note 1; see also T. Gar, *op. cit.*, p. 289; Ed. Muir, *op. cit.*, p. 38.

⁵⁴ See Marini Sanuti *Leonardi filii Patricii Veneti De Origine Urbis Venetae et vita omnium Ducum feliciter incipit*, in *Rerum Italicarum Scriptores*, 22 (ed. by Lodovico Antonio Muratori), Milan 1733. See also Ș. Marin, *Venice, Byzantium, and the Muslims by 1348 According to the 17th Century Version of Marino Sanudo's Le vite dei Dogi* [forthcoming].

⁵⁵ T. Gar, *op. cit.*, p. 299; see also A. Prost, *op. cit.*, p. 222; Antonio Carile, *La cronachistica veneziana (secoli XIII-XVI) di fronte alla spartizione della Romania nel 1204*, Florence 1969, p. 157. See Marino Sanudo [?], *Cronaca dal principio della Città di Venezia al 1355. P. I*, Vienna, Austrian National Library, manuscript CXV [= 6819], 17th century. The same Tiepolo is also present as copier for another codex of Caroldo chronicle (more precisely, of books IV-IX), that is Gio. Jacopo Caroldo [?], *Istoria veneta dal principio della città al 1833* [sic!], Vienna, Austrian National Library, manuscript CXXXV [= 6343], 16th-17th centuries, apud T. Gar, *op. cit.*, p. 286.

⁵⁶ T. Gar, *op. cit.*, p. 290. See Anon., *Cronaca veneta, detta Cornelia, dal principio al 1426*, Vienna, Austrian National Library, manuscript CXCI [= 5991], 16th century.

⁵⁷ R. Fulin, *op. cit.*, p. 339.

⁵⁸ M. Foscarini, *op. cit.*, p. 172 note 3. See Giovanni Giacomo Caroldo, *Istorii venețiene* (ed. by Ș. Marin), 5 volumes, Bucharest 2008-2012. See also Ș. Marin, *A 16th Century Venetian Chronicle in France Microfilm Collection of the National Archives of Romania. The Case of Giovanni Giacomo Caroldo and His Compilers*, "Revue Roumaine d'Histoire" 46 (2007), 1-4, p. 41-68.

assisted in this operation by Giovanni Querini son of Vincenzo⁵⁹. The fact should not be overestimated, since Foscarini himself considered that thus it was Tiepolo the one due to whom "[...] *testi di grande antichità, e difficili da rinvenire: [...]*" were copied⁶⁰.

In exchange, some question marks have appeared in connection to the possibility of Tiepolo's paternity. Thus, one should take into consideration the statement of Tiepolo himself on the Viennese codex 5991: "*Io Giovanni Tiepolo del Magnifico S. Agustin nel 1589 more veneto ho finito di scrivere questa Cronica*"⁶¹, where it is about the verb *scrivere*, and not *copiar*. On its turn, the codex of B. Molino has the following inscription: "*Anno Dni 1600 die 5 septembris Joannis quondam Dni Augustini Theupulo P. V.*", giving birth to new possible debates over the enigma of the two authors, Agostini and Tiepolo. In addition, it seems indeed strange that the patriarch would have copied the same chronicle two times at least! These reasons convince us to speak about the 'Agostini-Tiepolo chronicle' in the case of this group of codices, until new clarifications.

Dating:

Beside the data regarding his lifetime (1542-1575), no one could know exactly when did Agostini write the chronicle ascribed to him. M. Foscarini proposed a general time for it, considering that the author wrote in 1570, when Alvise Mocenigo was elected as doge⁶² (1570-1577). An even more general proposal is offered by H. Hurlburt, who speaks about the 16th century chronicler Agostino Agostini, whom on another occasion considers as being contemporary to Francesco Sansovino⁶³.

At any rate, there are only three among the manuscripts above that are doubtless dated in his lifetime century: Querini IV 16, BCS 4875, and Vienna 6203 once in the possession of Bastian Molino. Therefore, the original could be one of those, in case that it has not been lost. Among them, the codex from Bucharest seems to be the most ancient, being dated around year 1580⁶⁴, while the Viennese one refers at a certain moment to year 1589, and the one belonging to Molino is from year 1600.

Sources and influences:

At a certain moment, M. Foscarini noticed the fact that G. Tiepolo refers to a chronicle named "*Amulia*", without naming its author⁶⁵, more exactly when mentioning about year 1380 that: "*Qui va posta la copia della lettera dalla Signoria nel 1380, a' 13 d'aprile, al serenissimo principe Andrea Contarini, che s'attrovava all'impresa di Chiozza, la qual è registrata nella cronaca Amulia a car. 52*"⁶⁶. Other

⁵⁹ M. Foscarini, *op. cit.*, p. 183.

⁶⁰ *Ibidem*.

⁶¹ T. Gar, *op. cit.*, p. 290.

⁶² M. Foscarini, *op. cit.*, p. 177 note 1.

⁶³ H. Hurlburt, *op. cit.*, p. 60.

⁶⁴ R. Constantinescu, *op. cit.*, p. 453.

⁶⁵ M. Foscarini, *op. cit.*, p. 161 and note 2; see also A. Prost, *op. cit.*, p. 555.

⁶⁶ M. Foscarini, *op. cit.*, p. 161 note 2.

references, such as the ones to chronicles "*Eccelsa*" și "*Nobila*", are also impossible to be identified⁶⁷.

In exchange, the fact that the patriarch had copied the chronicles of Marino Sanudo and G. G. Caroldo could be a clearer sign that he had these two works at hand and used them.

It has also been noticed that the work of Agostini is full of documents when referring to the period after 1265⁶⁸, especially for the interval between 1275 and 1570⁶⁹, while the version in codex Cicogna 300 has been regarded as an abridged form exactly because of the lack of documents⁷⁰.

As a matter of fact, the author himself offers a sign for the possible sources in use when specifying in two of the codices – that is, Querini IV 16 and von Ranke 41 – that he would write "*altre molte notizie che negli Storici Veneti non si leggono*". Thus, he expresses the tendency towards originality, but also the fact he uses "*le parti, et i decreti del Sanato, l'elezioni de dogi con il lor 41, l'origine de magistrati, la memoria di suoi veascovi, e patriarchi, l'origine delle chiese, de luochi publici [...]*", thus proving an appetite towards documents.

A possible influence of our chronicle over the 16th-17th century Savina chronicle has been suggested by one of the latter's copier, that is Pietro Foscarini, who considered that it would correspond to Agostini's, and even that "*resta a vedere se il Savina o l'Agostini sia il primo compilatore*"⁷¹, an idea retaken then by E. A. Cicogna⁷². However, at a more attentive analysis, we must confess that we have not noted visible similarities between the two works⁷³.

As for us, we have analysed three codices – Querini IV 16, M 129 și M 77 – that we placed in category 9 of chronicles, in the following contexts: the mission of Giustiniano Partecipazio to the Byzantine basileus⁷⁴, the beginnings of the Fourth Crusade⁷⁵, the election of the first Latin patriarch of Constantinople⁷⁶, the title of

⁶⁷ *Ibidem*, p. 161 note 3; see also A. Prost, *op. cit.*, p. 555.

⁶⁸ M. Foscarini, *op. cit.*, p. 177 note 1; Eric Cochrane, *Historians and Historiography in the Italian Renaissance*, Chicago-London 1981, p. 226; G. E. Ferrari, *op. cit.*, p. 459.

⁶⁹ E. Cochrane, *op. cit.*, p. 226.

⁷⁰ G. E. Ferrari, *op. cit.*, p. 459.

⁷¹ *Apud* Ed. Muir, *op. cit.*, p. 38.

⁷² G. E. Ferrari, *op. cit.*, p. 459.

⁷³ For Savina chronicle, see Ș. Marin, *The Muslims Seen through Venetian Eyes (660-1346). The Case of Codex It. VII. 134 (8035) at Biblioteca Nazionale Marciana and the "Savina Group" of Chronicles*, in *Retrospectii medievale. In honorem Professoris Emeriti Ioan Caproșu* (ed. by Victor Spinei & Laurențiu Rădvan & Arcadie M. Bodale), Iași 2014, p. 427-453.

⁷⁴ *Idem*, *Giustiniano Partecipazio and the Representation of the First Venetian Embassy to Constantinople in the Chronicles of the Serenissima*. "Historical Yearbook" 2 (2005), p. 75-92 (81).

⁷⁵ *Idem*, *Venetian and non-Venetian Crusaders in the Fourth Crusade, According to the Venetian Chronicles' Tradition*. "Annuario. Istituto Romeno di cultura e ricerca umanistica di Venezia" 4 (2002), p. 111-171 (129).

⁷⁶ *Idem*, *The First Venetian on the Patriarchal Throne of Constantinople. The Representation of Tommaso Morosini in the Venetian Chronicles*. "Quaderni della Casa Romena" 2 (2002), p. 49-90 (66).

Dominus achieved by the doge⁷⁷, and the supposed return of Enrico Dandolo to Venice after the conquest of the Byzantine metropolis⁷⁸. In a first instance, we had grouped "Tiepolo-Agostini chronicle" along with the chronicles inserted in M 793⁷⁹, Sansovino⁸⁰, M 2572⁸¹, or M 1999⁸², but this approaching is exclusively due to the fact that all these works do not present any non-Venetian participant to the Fourth Crusade, an argument that later on proved to be not functional, and these chronicles follow various paths when narrating various events. As for codex M 129, we also used it when referring to the representation of Charles the Great⁸³, situation in which we considered it as belonging to category 2b, along with the chronicles of Marco⁸⁴, da Canal⁸⁵, and Pietro Dolfín⁸⁶, with M 2550⁸⁷, and the chronicles ascribed to Daniele Barbaro⁸⁸, Marino Sanudo, and Girolamo Savina⁸⁹. We have also noted the fact that

⁷⁷ Idem, *Dominus quartae partis et dimidia totius Imperii Romaniae. The Fourth Crusade and the Dogal Title in the Venetian Chronicles' Representation*. "Quaderni della Casa Romana" 3 (2004), p. 119-150 (133).

⁷⁸ *Ibidem*, p. 142.

⁷⁹ See Anon., *Cronaca di Venezia dall'origine della città al 1478*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII. 793 [= 8477], 16th century. See also C. Campana, *op. cit.*, p. 112-113 (*Cronaca di Venezia sino all'anno 1479*).

⁸⁰ See Francesco Sansovino, *Venetia Città nobilissima et singolare*, 2 (ed. by Giustiniano Martinioni), Venice 1968 [1663].

⁸¹ See Anon., *Cronaca di Venezia fino al 1471*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII. 2572 [= 12464], 17th century. See also C. Campana, *op. cit.*, p. 165 (*Cronaca di Venezia sino all'anno 1471*).

⁸² See Anon., *Epitome della Storia della Repubblica di Venezia*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII. 1999 [= 7918], 18th century. See also C. Campana, *op. cit.*, p. 135-136 (*Cronaca di Venezia sino all'anno 1572*, dated in the 17th century).

⁸³ Ș. Marin, *Veneția – între Carol cel Mare și Bizanț. Reprezentarea momentului 800 în tradiția cronicistică venețiană*, "Analele Universității București. Istorie" 47 (1998), p. 3-44 (21).

⁸⁴ See Marci *Chronica universalis*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. XI. 124 [= 6802], 16th century. See also Ș. Marin, *Considerations regarding the Venetian Chronicle Ascribed to Marco and its Copy from the 16th Century*, in *Volum omagial Alexandru Barnea* (ed. by Adriana Panaite, Romeo Cîrjan, Carol Capiță), Brăila 2014, p. 545-557.

⁸⁵ See Martino da Canal, *Les estoires de Venise. Cronaca veneziana in lingua francese dalle origini al 1275* (ed. by Alberto Limentani), Florence 1972. See also Ș. Marin, *A Chanson de Geste in the 13th Century Venice: the Chronicle Written by Martino da Canal*. "Medieval and Early Modern Studies for Central and Eastern Europe" 2 (2010), p. 71-121.

⁸⁶ See Pietro Dolfín, *Cronaca di Venezia fino al 1422*, Venice, Marciana National Library, manuscripts It. VII. 2557-2558 [= 12449-12450], 18th century. See also C. Campana, *op. cit.*, p. 157-158 (Pietro Dolfín, *Cronaca di Venezia*, dated in the 17th century). See also Ș. Marin, *Crusades seen through Venetian Eyes. The Case of Pietro Dolfín*. "Annuario. Istituto Romeno di Cultura e Ricerca Umanistica" 10-11 (2008-2009), p. 207-259.

⁸⁷ See Anon., *Cronaca di Venezia fino al 1410*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII. 2550 [= 12442], around year 1600. See also C. Campana, *op. cit.*, p. 154-155 (*Cronaca di Venezia sino all'anno 1410*, dated in the 16th century).

⁸⁸ Daniele Barbaro [?], *Cronaca di Venezia fino al 1275*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII. 2554 [= 12446], 17th century. See also C. Campana, *op. cit.*, p. 156 (*Cronaca detta di Daniele Barbaro sino all'anno 1275*). See also Ș. Marin, *Some Notes with Regard to the Venetian Chronicle Ascribed to Daniele Barbaro, Patriarch of Aquileia. The so-called 'Barbaro Group'*. "Historical Yearbook" 8 (2011), p. 233-252 and 9 (2012), p. 139-152.

the episode of the supposed intention of Doge Pietro Ziani to remove the state institutions from Venice to Constantinople⁹⁰, so largely developed in the chronicle ascribed to Barbaro, is also present in a more succinct version in "Agostini-Tiepolo chronicle", along with the following works: Antonio Morosini⁹¹, pseudo-Savina, M 551⁹², M 1800⁹³, and M 71⁹⁴.

Editions:

The chronicle has remained unpublished for a long time, a fact noted by G. E. Ferrari⁹⁵.

All in all, it is about a chronicle that belongs to what Dorit Raines names as "*cronaca di consultazione*"⁹⁶, thus being one of the hundreds of minor chronicles that 'enriches' the impressive 'panoply' of the Venetian historiography along the period between the 14th and 18th centuries.

The Case of "Agostini-Tiepolo Chronicle" (16th Century), as Reflected in Manuscript It. VII. 129 from Marciana National Library (abstract)

Among the around 2,000 codices representing the Venetian chronicles written between the 11th and 18th centuries, we selected the chronicle ascribed to either Patriarch

⁸⁹ See Girolamo Savina [?], *Cronaca Veneta dal principio della Città sino al 1616*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII. 134 [= 8035], 17th century. See also C. Campana, *op. cit.*, p. 64 (*Cronaca detta Savina*).

⁹⁰ Ș. Marin, *The Venetian Community – between civitas and imperium. A Project of the Capital's Transfer from Venice to Constantinople, According to the Chronicle of Daniele Barbaro*, "European Review of History" 10 (2003). 1. p. 81-102 (90-91 and notes 30-31).

⁹¹ See *Il Codice Morosini. Il mondo visto da Venezia (1094-1433)* (ed. by Andrea Nanetti), 4 volumes, Spoleto 2010. See also Ș. Marin, *Considerations regarding the Venetian Antonio Morosini's Chronicle*, "Annuario. Istituto Romeno di Cultura e Ricerca Umanistica" 16-17 (2014-2015) [forthcoming].

⁹² See Anon., *Cronaca Veneziana dall'origine della Repubblica sino all'anno 1296*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII. 551 [= 7281], 17th century. See also C. Campana, *op. cit.*, p. 92-93 (*Storia del governo di Venezia sino all'anno 1296*, dated in the 16th century).

⁹³ See *Estratti da una Cronaca Anonima dal principio della Città fino all'anno 1616*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII. 1800 [= 7682], 18th century. See also C. Campana, *op. cit.*, p. 131-132 (*Elettrioni, deliberation, decreti*).

⁹⁴ See Anon., *Cronaca Veneta dal principio della Città fino al 1600*, Venice, Marciana National Library, manuscript It. VII. 71 [= 7866], 17th century. See also C. Campana, *op. cit.*, p. 43 (*Cronaca di Venezia sino all'anno 1100 circa*, dated in the 18th century).

⁹⁵ G. E. Ferrari, *op. cit.*, p. 459. It is necessary to underline that when this study has been written, we were not aware of the recent edition of this work, published as *Cronica di Venezia di Giovanni Tiepolo fu de Agostin patrizio veneto* (ed. by Emilio Aleo), 2 volumes, Bologna 2012. Now, due to Antonio Carile's kindness, we have it at disposal, expressing our entire gratitude to the Bolognese scholar.

⁹⁶ Dorit Raines, *Alle origini dell'archivio politico del patriziato: la cronaca «di consultazione» veneziana nei secoli XIV-XV*, "Archivio Veneto", 5th series, 150 (1998), p. 5-57.

Giovanni Tiepolo and Agostino Agostini. The present paper focuses upon manuscript M 129 at Marciana National Library in Venice, but takes all the other codices into consideration, meaning those spread to the Library of Correr Civic Museum in Venice, Library of Querini-Stampalia Foundation in Venice, Austrian National Library in Vienna, National Library of Romania in Bucharest, Syracuse Library University, and so on. Beside the matters referring to paternity and dating, the paper makes an attempt to establish the sources and influences of this particular chronicle among the huge number of Venetian chronicles.

Evoluția miniaturisticii în documente de cancelarie munteană și moldoveană până în prima jumătate a secolului al XVII-lea. Studiu de caz: Colecția Peciți

Ileana Dincă

Keywords: *Chancery, Seal, Miniature, Frontispiece, Cinnabar*

Moldova 1392-1676
Țara Românească 1451-1778

Actul de cancelarie, aflat sub înrăurirea modelelor străine, în special a celor bizantine, și în urma contactului permanent cu textele de ritual - manuscrise și tipărituri - a fost atras în sfera artei coloristice, fapt produs treptat și parțial. Împodobirea acestui gen de act a ispitit, în primul rând, pe caligrafi, diecii și grămăticii din cancelaria domnească, iar mai târziu, pe dascălii de la școlile de slavonie. Deși în Moldova, în centrele mănăstirești, exista o tradiție în această privință încă înainte de Ștefan cel Mare, cancelaria a fost mai puțin receptivă față de arta coloristică a vremii. În schimb, în Țara Românească, chiar din perioada de început, se realizează, pe trepte diferite, o îngemănare și o armonie compozițională remarcabile, ajungând, în timp, în sfera artei miniaturizate.¹ În primele decenii ale secolului al XVII-lea crește interesul pentru ornamentația artistică a actului de cancelarie, prin expresivitatea culorilor și spontaneitatea creației exprimându-se splendoarea și măreția puterii domnești.

Sub influența primelor acte latinești, emise inițial în ambele cancelarii, dar și în urma contactelor pe care diplomația românească le-a avut de-a lungul vremii cu formularul apusean, prin intermediul cancelariilor maghiară și polonă, voievozii noștri au folosit, încă din a doua jumătate a secolului al XIV-lea, sistemul pecetilor atârinate. Acestea se confecționau cu ajutorul unor tipare speciale, rotunde, mai rar - ovale. Prin aplicarea tiparului, numit matrice, pe stratul cald de ceară roșie, turnat în cavitatea circulară a unui suport din ceară de albine, se imprima întreaga imagine a sigiliului, legenda și emblema.²

După cum putem observa din simpla înșiruire a anilor extremi pentru care s-au păstrat documente sigilate cu peceti atârnată, acest mod de validare a fost uzitat de către cancelaria moldavă cu aproape 60 de ani înainte de a se fi încetățenit în cea munteană; pentru ca apoi, cancelaria moldoveană să fie cea care renunță prima la aplicarea acestor sigilii, în opoziție cu cea munteană, unde avea să se mai continue

¹ T. Ionescu-Nișcov, M. Soveja, *Acte de cancelarie domnească, ornamente și miniaturi*. București, 1974, p. 18.

² *Ibidem*, p. 17.

această practică încă 100 de ani. Reamintim, paralela se efectuează în lumina documentelor păstrate în colecția *Peceți* de la Arhivele Naționale.

Ca o simplă informație statistică menționăm că, pentru intervalul 1400-1500, regăsim în partea moldovenească a colecției 44 documente validate cu peceti atârnată, în timp ce pentru cea munteană numărăm doar 4 astfel de acte.

După cum afirmam, cancelaria moldoveană a elaborat acte mai sobre, mai puțin ornamentate, în aceeași perioadă de timp, decât cea de peste Milcov. Dimpotrivă, în Muntenia lucrătorii de cancelarie aflați mai mult sub influență bizantină și sud-slavă (sârbă și bulgară)³, vor manifesta înclinații artistice, timide totuși, pentru secolul XVI, pentru ca în cel următor să asistăm efectiv la o explozie de ornamente și culori.

Până a ajunge la miniaturile executate de lucrătorii de cancelarie pe suportul documentelor, vom expune câteva observații generale despre anumite elemente externe, ce nu țin neapărat de miniaturistică, anume: căușul de ceară, dimensiunea și greutatea acestuia, precum și cea a diametrului sigiliului aplicat; șnurul cu care era prinsă pecetea de document; prezența sau absența, precum și frecvența monogramei și a semnăturii autografe a domnitorului; folosirea chinovarului în cele două cancelarii pentru executarea anumitor elemente.

În urma parcurgerii caracteristicilor externe ale sigiliilor menționate, putem observa că, pentru începutul perioadei, documentele moldovene erau sigilate mai frecvent cu sigiliul mic și mijlociu în ceară, mai puține fiind cele care aveau impresiunea sigiliului mare domnesc. Ulterior, după 1520, apar cele cu diametru mare (120 mm.), fără a ajunge la dimensiunile și gramajul pecetilor confecționate, în aceeași perioadă, în Țara Românească, (de 150 mm., nr. 4; nr. 55 este cea mai grea, de aproximativ 800 gr.). Referitor la căușul cerii, apare sub Matei Basarab și continuă până la Constantin Brâncoveanu, obiceiul de executare a unor încrustații pe spatele cerii din care era confecționat acesta, lucru deloc întâlnit în Moldova, (vezi nr. 64, unde ceara în care este aplicat sigiliul este de culoare portocalie).

De asemenea, o altă diferență, de ordin extern și estetic, este cea legată de firul textil de care se atârna pecetea de pergament: pentru Muntenia întâlnim, mai frecvent, șnururi în mai multe culori (roșu, albastru, verde, galben, alb, vișiniu, albastru deschis), răsucite sau împletite, prinse în „inele” (nr. 21-22), la rândul lor artistic confecționate, față de în Moldova, unde cel mai des folosită este mătasea roșie, pentru o bună perioadă de timp, sporadic apărând și combinațiile roșu-albastru, roșu-verde, niciodată în varianta de 4-5 culori sau împletite.

Astfel, în Țara Românească regăsim șnur bicolor (în variante roșu-albastru sau roșu-verde) din 1451 (nr. 2, 3), iar apoi, pe întreg parcursul secolelor XV-XVI și variante de până la patru culori, pentru ca în anul 1605 să întâlnim chiar fir de mătase în cinci culori (nr. 20 - roșu, albastru, verde, galben, vișiniu). În paralel, în Moldova regăsim în prima jumătate a secolului al XV-lea de patru ori combinația roșu-albastru, o singură dată trei culori (nr. 125 - roșu, alb, albastru-deschis) și tot o singură dată albastră (nr. 152) sau albastru-verde (nr. 218); de două ori, roșu-verde (nr. 116, 117). Din anii 1617-1618 (nr. 192-193) acest element va fi cu adevărat

³ *Ibidem*, p. 7.

deosebit, realizat din mătase roșie cu fir de argint și inele. Avem însă de-a face cu excepții, ținând cont de faptul că documentele provin din cancelaria lui Radu Mihnea, cel care domnise și în Muntenia, de unde adusesse în Moldova aceste obiceiuri și, probabil, lucrători. După cum observăm și din analiza documentelor din această colecție, deși în primele decenii ale secolului al XVII-lea trei voievozi din Țara Românească ocupă, în răstimpuri, și scaunul Moldovei, (Radu Mihnea, Simion Movilă și Alexandru Iliș), aceștia nu izbutesc să spargă tiparele actelor moldovenesti; elementele excepții pe care le vom întâlni nu prind teren și nu creează o tradiție în cancelaria acestui principat.⁴

Privitor la monogramă, este binecunoscut faptul că în Moldova nu s-a uzitat decât foarte rar acest gen de validare a actului, lucru reflectat și întărit și de documentele colecției, precum și de alte lucrări de specialitate.⁵ În Țara Românească avea o vechime în uzanță și o artă a execuției de peste 160 de ani, în vreme ce apăsarea sporadic în Moldova. Monograma, în noua sa ipostază de ornament, pe lângă cea de element de autentificare, este redată în forme plastice noi, prin încadrarea celor două părți în chenare și prin adăugarea altor elemente, buchete de flori, suporti în formă de coloane⁶, la finele secolului al XVII-lea, după cum vom vedea mai jos. Reamintim, primul document muntean din 1439 (nr. 1) dispune de acest element de validare, fiind executat în chinovar, asemenea cu inițiala și invocația actului.

Referitor la acestea două din urmă, constatăm, din nou, valențe diferite în cele două principate: pe când în Țara Românească, încă de la primele documente, din 1439, 1451 și până la Mihai Viteazul observăm că executarea acestora se făcea în chinovar, fiind de mari dimensiuni (de la 5-6 rânduri de text, până la 16-17), ornamentate cu motive mai simple sau mai bogate, adevărate “broderii croșetate”, (nr. 21), în Moldova, pe parcursul întregului secol XV sunt realizate doar în cerneala folosită și la scrisul documentului, fiind de dimensiuni modeste. Mai târziu, la 1520 (nr. 152) inițiala și invocația sunt ușor ornate și colorate cu chinovar, pentru ca apoi, tot rar să le regăsim, astfel: în 1570 - o dată, în 1580 - de două ori, fără a avea exclusivitate, la 1586 (nr. 182) regăsindu-le din nou în cerneală.

O altă observație ar fi aceea că în perioada 1550-1580 la foarte multe documente moldave, cele două - invocația și inițiala - lipsesc, probabil din neglijență, sau din graba executării actului; uneori, observăm că s-a “creionat” conturul lor, dar nu s-a mai revenit, nici cu cerneală, nici cu chinovar⁷. Pentru Muntenia nu avem nici un document din colecția *Peceți* în această situație; în acest principat, împovărată de ornamente florale, crucea începe să aibă, pe lângă funcția sacrală, și una artistică; cancelaria moldavă avea să fie mai puțin innoitoare însă în această privință, aici statornicindu-se semnul crucii sub formă de prapur.⁸ Referitor la obiceiul ornării

⁴ *Ibidem*, p. 19-20.

⁵ *Ibidem*, p. 16, 22; I. Vitan, *Considerații privind ornamentele și miniaturile documentelor muntenești din secolele XVI-XIX*, “Revista Arhivelor”, 4, LXX, 1993, p. 467.

⁶ I. Vitan, *op. cit.*, p. 466.

⁷ *Ibidem*, p. 11: „pisarul a scris textul lăsând mici spații goale ce urmau a fi completate, fie de el, fie de altcineva, cu majuscule în chinovar sau în soluție de aur”.

⁸ *Ibidem*, p. 19.

celor două, acesta provine din contactul cu textele religioase, unde se bucura de o tradiție mult mai veche.⁹

Motivele ornamentale de la invocație și literele inițiale aparțin tipului vegetal-floral, pentru început stilizat, după aceea reprezentat de garofițe, lalele¹⁰ - de influență orientală, dar și de frunza și floarea de acant, în diverse stadii de vegetație, pătrunse în arta medievală românească din cea apuseană¹¹. Pe lângă acestea se mai folosesc, într-o mai mică măsură, și motive zoomorfe reprezentate prin motivul păsării (acvila, corbul), al dragonului (balaur, șarpe - înaripat sau nu) și al altor animale, (cerb, păun - cel din urmă de sorginte bizantină, simbolul sufletului nemuritor, distrugătorul șarpelui¹²).

Încercăm mai jos o expunere succintă a principalelor elemente ce înfrumusețează pentru început actele, până în secolul al XVII-lea:

Astfel, în 1439 (nr. 1) și în 1451 (nr. 2) documentele emise de cancelariile lui Vlad Dracul și Vladislav II Vlaicu au monograma și inițiala cu invocația realizate în chinovar, ornamentate, precum și două-trei majuscule în text executate în chinovar, (pentru a întregi ansamblul, la nr. 2, șnurul este bicolour, cum am menționat deja). În 1502 (nr. 7), pe lângă chinovar, toate cele trei de mai sus, precum și litere din text, sunt acoperite și cu lichid de aur; aceleași cerneluri sunt folosite și în 1587 (nr. 17), unde întâlnim pentru prima dată un motiv floral stilizat între cele două părți ale monogramei, din chinovar, următorul fiind cel din 1608, în chinovar și verde. Tot acum, la 1608 (nr. 21-22) apare scutul cu stema țării - acvila cruciată, în frontispiciu, ca ornament, însoțit de elemente vegetale și florare¹³. Concluzia este că de la sfârșitul secolului al XVI-lea și începutul secolului al XVII-lea documentele muntene, exemplificând prin cele din colecția *Pecefi*, devin, prin ornamentele și coloristica folosite, adevărate opere de artă.¹⁴

⁹ T. Ionescu-Nișcov, M. Soveja, *op. cit.*, p. 20.

¹⁰ L. Tugeanu, *Miniatura și ornamentul manuscriselor din colecția de artă medievală românească*, București, 1996, p. 17.

¹¹ I. Vitan, *op. cit.*, p. 464, 466.

¹² L. Tugeanu, *op. cit.*, p. 19, 140, 163.

¹³ V. Vasilescu, *Ornamentația și miniaturile documentelor din Țara Românească până la Constantin Brâncoveanu*, "Revista Arhivelor", 2/1968, XI, p. 257: "stema țării apare deseori în frontispiciul actelor încă din secolul al XVI-lea, adeseori într-o viniță sau într-un medalion, mai târziu într-un chenar fie somptuos, fie delicat, în ton cu întreaga ornamentație a documentului respectiv"; T. Ionescu-Nișcov, M. Soveja, *op. cit.*, p. 26 - se dă tot anul 1608. B.A.R.. Col. *Pecefi*, nr. 75: "abia din cancelaria lui Radu Șerban (1602-1610) de la Târgoviște, de unde și pornește în această vreme o suită de acte solemne, împodobite cu inițiale și monograme, ticluite din aur, apare în frontispiciu, nu fără oarecare sfilă, simbolul Țării Românești".

¹⁴ V. Vasilescu, *op. cit.*, p. 258: "Culorile întrebuințate încep să se înmulțească în acest secol, făcând din ce în ce mai atrăgătoare actele emise de cancelariile Țării Românești: în afara de roșu, chinovar, aur și albastru, se mai întrebuințează verde, argint, rădăciniiu, roșu cafeniu, roși coral, violet și altele"; I. Vitan, *op. cit.*, p. 464: "Dacă la început, în documentele ieșite din cancelariile domnitorilor Vlad Vintilă, Petru cel Tânăr, Alexandru al II-lea Micaș, și ale următorilor domni, ornamentele sunt reproduse cu neîndemănare, începând cu Radu Șerban și îndeosebi cu Radu Mihnea, Alexandru Iliăș și Leon Vodă, ele sunt redată cu mai multă pricepere, chiar cu artă. Apar elemente noi, puncte tăiate de titlă, hașuri, floricele cu patru sau mai mulți lobi etc., într-o paletă coloristică plăcută, alcătuită din chinovar, negru, galben, verde și albastru".

Din nou, nu putem să nu observăm că în Moldova, la Ieremia Movilă, abia în 1597 (nr. 19) întâlnim inițiala documentului, realizată în chinovar, ușor ornată, iar în 1598 (nr. 259) întreg primul rând din document este scris cu chinovar, precum și câteva majuscule în text. În plus, în nici un document moldovenesc nu întâlnim scutul cu stema țării în frontispiciu, pentru perioada analizată.

Întorcându-ne la stema Țării Românești, semnalăm că deși aceasta apărea în culori vii pe paginile *Liturghierului din 1508*, a trebuit să treacă mai bine de un veac până ce cancelaria domnească i-a deschis calea spre frontispiciul actului solemn.¹⁵ Explicația apariției stemei în textele manuscrise și tipărite, puse în circulație sub ocrotirea bisericii, trebuie căutată în nevoia de a avea și girul puterii domnești.¹⁶ În cazul documentelor de cancelarie, explicația ar putea fi căutată în veleitățile de mari suverani ale voievozilor noștri.

Referitor la semnătura autografă a domnului - *mano propria*, aceasta apare mai devreme în principatul moldav; mai mult, prima întâlnită la documentele moldovene ale colecției este scrisă în limba greacă, aparținând lui Despot Vodă, la 1563 (nr. 246), fiind realizată în chinovar. Peste alți 20 de ani, la 1583 (nr. 258), Petru Șchiopul semnează într-o manieră atipică, pe lateral, în spațiul alb din partea stângă a textului, cu cerneală neagră și praf de aur. Următoarea, și ultima pe acest secol, este cea a lui Ieremia Movilă din 1597, executată fiind în partea stângă. Privitor la efectuarea acestui element de validare în lichid de aur semnalăm din nou întârzierea fenomenului aici, față de principatul muntean, unde acest material de scris era foarte des folosit. Cea mai des întâlnită semnătură moldavă este cea a lui Ieremia Movilă, de la care s-au păstrat cinci documente din perioada 1597-98, (nr. 19, 184, 185, 244, 259), fiind executată cu cerneală și uscată cu praf de aur.

Aceasta ar fi situația prezenței și frecvenței semnăturii autografe a domnitorului pe actele de cancelarie la sfârșitul secolului al XVI-lea în Moldova, pe când în Țara Românească nu regăsim nici un document validat cu *manno propria* pe întreg parcursul secolului amintit. Prima semnătură autografă este cea a lui Radu Șerban, în document de la 1605 (nr. 20).¹⁷

În concluzie, putem afirma că documentele moldovene validate cu peceti atârinate din secolul XV, multe la număr, nu prezintă elemente deosebite executate în chinovar, ornamente, monogramă, semnătură autografă; șnururile sunt cel mult bicolore. Pentru secolul următor înregistrăm timide încercări de ornare a invocației și inițialei documentului.

Pe de altă parte, documentele muntene de secol XVI prezintă permanent invocație, inițială și monogramă în chinovar, (în două cazuri - acoperit cu lichid de aur), ornamentate, între cele trei elemente existând o perfectă simbioză; însă nu regăsim și semnătură autografă; șnururile sunt deosebite, fiind constituite din fire de mătase de diverse culori, amintite deja (de la 2 la 5).

¹⁵ T. Ionescu, M. Soveja, *op. cit.*, p. 26: "în cancelaria lui Radu Mihnea se fac încercări pentru crearea unei tradiții a frontispiciului, lipsește însă concepția compozițională, care se va statornici în a doua jumătate a secolului al XVII-lea".

¹⁶ *Ibidem*, p. 23, 26.

¹⁷ Se va discuta mai jos, în text.

Pentru prima jumătate a secolului al XVII-lea situația se prezintă astfel:

Documente emise în cancelaria Moldovei:

- 1609 (nr. 235-236), Constantin Movilă - ambele acte sunt validate cu semnături autografe, invocația și inițiala sunt frumos ornate, în jos¹⁸, efectuate în lichid de aur; pecetea este prinsă cu șnur galben.
- 1613-5 (nr. 190-191), Ștefan Tomșa - semnătura autografă este executată în cerneală și lichid de aur, "mult prelungită", ornamentată la sfârșit cu albastru; inițiala (cu o coroană deschisă în chinovar deasupra) și invocația, ușor ornate, sunt realizate în aceleași cerneluri; de asemenea, apar rânduri întregi și cuvinte în text scrise cu chinovar sau aur.
- 1617-8 (nr. 192-194), Radu Mihnea - poziția semnăturii autografe fluctuează, în stânga ori în dreapta, executată fiind în cerneală, respectiv lichid de aur; întâlnim la documentele lui culori precum roșul, verdele și lichidul de aur la colorarea invocației și inițialei; șnururile pecetilor sunt mai deosebit realizate; (cum am mai afirmat, acest domnitor vine cu influențe din cancelaria munteană).
- 1620 (nr. 195), Gaspar Grațiani - documentul prezintă semnătură autografă în cerneală rădăcinie acoperită cu lichid de aur, cele două elemente fiind fin ornate în lichid de aur și chinovar; șnurul este împletit.
- 1621 (nr. 196-197), Alexandru Iliaș - semnătura autografă este executată în cerneală, respectiv lichid de aur; invocația și inițiala documentului sunt ornate cu elemente florale stilizate, în cerneală neagră, (asemenea lui Radu Mihnea, și el vine cu influențe din cancelaria munteană).
- 1622-3 (nr. 198-200), Ștefan Tomșa - semnătura autografă este poziționată în partea dreaptă, executată fiind în chinovar și uscată cu praf de aur, invocația și inițiala sunt elegant realizate în lichid de aur, cu fine ornamente în chinovar.
- 1625 (nr. 228), Radu Mihnea - documentul prezintă semnătură autografă realizată în lichid de aur, plasată în partea stângă, invocația și inițiala sunt lucrate în lichid de aur, ornate cu elemente vegetale, în verde și chinovar; șnurul este confecționat din material textil de culoare verde și galbenă; apare "palma", semnul binecuvântării divine, în partea stângă sus, lângă invocația simbolică.

Documente emise în cancelaria Țării Românești:

Actele ieșite din cancelaria lui **Radu Șerban nr. 20-23, (1605-1610)**, păstrate în colecția *Peceti*, prezintă toate semnătură autografă; monograma, invocația și inițiala sunt bogat ornate, executate în chinovar sau lichid de aur; șnururile sunt artistic realizate, din fire de mătase de până la 5 culori, ornate cu ciucuri și inele. Cele mai reprezentative sunt cele de la nr. 21 și 22 care prezintă în frontispiciu stema țării, acvila cruciată în scut, executată în lichid de aur, pe fond roșu-purpuriu, respectiv albastru, încadrată de câte două motive florare stânga-dreapta, realizate în

¹⁸ T. Ionescu, M. Soveja, *op. cit.*, p. 20: „uneori meșterul anină de partea de jos a amândurora un lujer, care cade șerpuind în jos ca o rădăcină adânc înfiptă în pământ”.

lichid de aur, chinovar și o “umbră” de verde;¹⁹ o trăsătură aparte o constituie chinovarul de la pecete, care este aproape portocaliu.

Documentele emise de cancelaria lui **Radu Mihnea, nr. 24-27 (1611-1615)**, din timpul primei domnii, nu sunt spectaculoase; regăsim chinovar la monogramă, inițială și invocație, care la rândul lor sunt puțin ornate; la nr. 24 e folosit verdele pentru a umple spațiile libere lăsate de modelul chinovarului de la inițială și invocație, precum și în redarea unui element floral stilizat între cele două părți ale monogramei. Acum apar însă “precursoarele” chenarelor ce încadrează documentul, constând în elemente decorative precum flori stilizate și stele, alternând în culori roșu, verde, albastru și lichid de aur. Situația se schimbă în perioada celei de-a doua domnii, **nr. 34-38 (1621-1623)**, din timpul căreia documentele prezintă toate cele trei elemente (monograma, inițiala și invocația) de mari dimensiuni, mai “groase”, ornate cu motive florale stilizate. La nr. 36 acestea sunt chiar foarte încărcate, inițiala fiind realizată prin tehnica “împletitului”, în aur, chinovar, roșu-purpuriu și albastru; acesta din urmă este de o nuanță mai rar întâlnită, numită de noi impropriu “albastru de Voroneț”. Cernelurile de mai sus se regăsesc și în frontispiciu și în subspiciul documentului, la motivele florale și vinițele “împletite” ce ornează actul; acvila cruciată, în aur, pe scut de factură vegetală, este plasată pe fond albastru, pentru a fi în ton cu restul elementelor, arătându-ne gustul artistic desăvârșit al miniaturistului, dorința acestuia de a crea o unitate decorativă.

Documentele emise de cancelaria lui Gavrilă Movilă, nr. 30-33 (1618-1619) se încadrează pe linia celor de mai sus, păstrând probabil și lucrători din cancelariile anterioare. Reprezentative sunt nr. 30 și 33, la care inițiala și monograma sunt ornate bicolor (roșul chinovarului și verde) sau în lichid de aur. Regăsim în frontispiciu stema țării, în aur, pe scut din același lichid, fondul fiind verde - nr. 33; la nr. 30 acvila nu este în scut, fiind însoțită de soare și lună, toate din aur. Se remarcă ornamentele de natură vegetală de la nr. 33: câte un grup de trei pomi, doi lujeri și două vinițe, dispuse stânga-dreapta scutului, realizate în aur, chinovar, verde și negru. O particularitate o constituie, la nr. 31 și 32, chinovarul de la pecete, care este aproape portocaliu.

Documentele emise de cancelaria lui Alexandru Iliăș, nr. 28-29, 41-43 (1616-7, 1624-1629) prezintă semnătura domnului în cerneală neagră, ca toate de secol XVII de până acum, lucru ce ne indică clar faptul că din această perioadă domnitorii țării știau carte. Invocația, inițiala și monograma sunt toate ornate, realizate în chinovar, verde, galben și albastru. La nr. 29 și 43 regăsim între cele două părți ale monogramei elemente decorative, în chinovar, respectiv în verde. Foarte interesantă ni se pare “inversiunea” culorilor realizată la ornarea invocației și inițialei documentului de la nr. 43, și anume: crucea este scrisă în verde, ornată cu roșu și albastru, inițiala este din albastru, ornată cu roșu și verde, miniaturistul realizând un joc de culori foarte reușit. Din nou, semnalăm chinovarul de la pecete aproape portocaliu, la nr. 41.

¹⁹ *Ibidem*. p. 21: “apare acum, cu oarecare timiditate, verdele”; p. 23: “peste chinovar /în cazul nostru - lichid de aur/ meșterul zugrav picură niște pete verzui, ca mătasea broaștei...”.

Singurul document validat cu pecete păstrat în colecție de la **Leon Tomșa (nr. 44/1632)** se constituie într-un argument solid privind teoria devenirii spațiului dintre cele două părți ale monogramei drept "zonă artistică"²⁰: vasul ornat la rândul său este încărcat cu flori (lalele, clopoței), în aceleași culori folosite la monogramă. Reîntâlnim chenarul, în forma de început, constituit din flori albastre, ce alternează cu roșii. Ineditul documentului constă în motivul floral stângaci plasat pe locul din frontispiciu destinat stemei țării, de unde concluzionăm că nu se fixaseră încă regulile ulterioare. Un alt element aparte este dat de cele două figuri umane stilizate, strecurate între două bucle ale monogramei de către miniaturist, acesta parcă jucându-se, punând la încercare privitorul în a le observa.

Documentele emise de cancelaria lui **Matei Basarab, nr. 45-64** (fără 59, 60, 62) **(1632-1648)**, de neegalat, deschid o nouă epocă în miniaturistica cancelariei muntene; acum sunt consacrate definitiv inițiala și invocația simbolică, în forme miniate de o mare frumusețe artistică.²¹

Inițialele dispun de bogate elemente vegetale, florale și zoomorfe, anume: conturul unei păsări în cerneală neagră, deasupra - la nr. 45; trei coroane deschise în chinovar - la nr. 46; o ramură terminată în alună - la nr. 47; aripi stilizate și o pasăre în chinovar deasupra - la nr. 49; o coroană deschisă cu o cruce - la nr. 53; un vas din care ies liane ce se răsucesc în jurul literei - la nr. 55; o mână ce ține o ramură înflorită - la nr. 63; motiv vegetal de acant - la nr. 57. Cernelurile folosite variază, lichidul de aur fiind cel mai des folosit.²² Întâlnim: inițială împletită, în lichid de aur și albastru - la nr. 50; invocație și inițială în lichid de aur, pe fond albastru - la nr. 51, 55; lichid de aur la invocație și inițială - la nr. 54, lichid de aur și argint la nr. 57, aur și verde la nr. 64. Culoarele se diversifică, roșul chinovarului fiind cel mai frecvent, apoi albastrul - la nr. 50, 51, 55; verde, galben și albastru la nr. 48, 49; doar chinovar la invocație și inițială, acestea fiind de mari dimensiuni, bogat ornate - la nr. 61, 63; ornate cu amintitul motiv "mătasea broaștei" - la nr. 64. Chiar dacă sunt realizate doar în chinovar, cele două, inițiala și invocația de la nr. 45, ne atrag atenția prin dimensiunile deosebite, de peste 18 rânduri.

Monograma, la rândul ei devine adevărată lucrare artistică²³, prezentându-se sub variate și complexe forme, de la linii suple, lungi, aerisite, cu ornamente stilizate, până la broderii și împletituri umplute cu culoare: nr. 48, 49 - prezintă elemente florale, în verde, galben și albastru; nr. 50 - este "împletită", executată în lichid de aur, ornată cu multe păsări de mici dimensiuni; la nr. 52 este atât de bogată încât nu se mai face distincția între cele două părți ale sale; nr. 54 - monograma și chenarul din dreapta sunt realizate în lichid de aur, ornate cu fine motive vegetale; nr. 55 - este executată tot în aur, spațiile dintre linii fiind umplute cu albastru; la nr. 58 - avem senzația că este "croșetată" în lichid de aur; nr. 64 - realizată în lichid de aur și

²⁰ *Ibidem*, p. 27: "ceva mai mult, artistul târgoviștean introduce, la un moment dat, inovații interesante și oarecum împotriva canoanelor procedurale", ex. vezi nr. 56.

²¹ *Ibidem*, p. 21.

²² *Ibidem*, p. 27: "nici o altă culoare nu supără strălucirea nobilă a acestui metal".

²³ *Ibidem*, p. 22: "spre sfârșitul secolului al XV-lea și începutul celui următor, când legăturile noastre cu centrele de cultură din Peninsula Balcanică sunt tot mai vii, sub Vlad Călugărul, Radu cel Mare și Neagoe Basarab monograma apare înveșmântată festiv...".

verde, în aceeași paletă de culori cu invocația și inițiala; în colțul din dreapta jos descoperim un cap de dragon din gura căruia iese un motiv vegetal în ton cu restul ornamentelor documentului.

De asemenea, spațiul lăsat între cele două părți ale monogramei începe să fie umplut, tot mai des, cu variate motive, în ton cu restul ornamentelor de pe act²⁴: un element decorativ în albastru - nr. 47; conturul unui vas de flori - nr. 48; motiv vegetal în lichid de aur - nr. 51; cinci elemente florale în lichid de aur - nr. 54; o pasăre în zbor deschis, în cioc un motiv vegetal - nr. 55; scut rotund cu doi lei rampanți și arborele vieții, susținut de un bust în armură, încadrat de un amplu motiv vegetal în acant, deasupra cu un arhanghel trâmbișând - la nr. 56; încadrat în motive de influență orientală, scut dreptunghiular, cu două câmpuri (leu și acvilă bicefală cu coroană deschisă) în lichid de aur - nr. 58.²⁵

În final vom expune unele considerații despre **frontispiciul** acestor acte deoarece, prin complexitatea și varietatea elementelor ce le găzduiește, este cu totul special în analiza de față. Regăsim astfel: motive decorative în roșu, albastru și galben - la nr. 47; acvila cruciată, în cerneală neagră, pe fond verde, în scut dublu, unul albastru, unul bicolor, albastru-galben - nr. 48; vinieta dispusă central, în locul scutului cu stema țării, încadrată de două elemente florale - nr. 49; acvila cruciată în lichid de aur, în scut la fel, pe fond albastru²⁶, încadrată de două elemente vegetale - nr. 50; acvila cruciată în scut, ambele din aur, pe fond verde²⁶, încadrată de motivul celor trei pomi, stele și un lujer, toate în aur - nr. 51; acvila cruciată în lichid de aur, scut la fel, de natură vegetală, pe fond albastru, încadrat de invocația scrisă, plasată tot pe albastru și două motive vegetale în lichid de aur - nr. 55; acvila cruciată în scut, susținut de două sirene, încadrat de un amplu motiv vegetal de acant, totul în aur - nr. 56. În întreaga compoziție a documentului se regăsesc influențe de factură occidentală, după cum am enunțat la fiecare etapă, situație întâlnită și la cel următor; nr. 57 - acvila este plasată pe un scut oval, ornat cu coroană deschisă, susținut de un leu și un grifon, ambii rampanți, și de doi pești cu capete de oameni, în partea inferioară. Această compoziție este încadrată de invocația scrisă, cu majuscule de mari dimensiuni, ornată cu frunze de acant și patru arhangheli, totul în lichid de aur și argint. În opoziție, ornamentele următorului document, nr. 58, sunt de natură orientală, regăsindu-se, într-un mod echilibrat, și în frontispiciu și în subspiciu: acvila cruciată este în scut de aur ornat în acest fel, chenarul ce înconjoară scrisul, realizat în lichid de aur și roșu-purpuriu se termină în dreptul scutului cu două capete de dragoni din gura cărora ies două ornamente în ton cu restul ansamblului. În sfârșit, la ultimul, dar nu cel din urmă, document discutat, nr. 64, acvila cruciată este în scut de

²⁴ I. Vitan., op. cit., p. 467: "monograma, în noua sa ipostază, este redată în forme plastice noi, spre pildă, prin încadrarea celor două părți ce o compun, prin adăugarea la acestea și a altor elemente, buchete de flori, suporturi..."

²⁵ T. Ionescu, M. Soveja, op. cit., pg. 27: "la nivelul monogramei este o compoziție miniaturală originală: înăuntrul unei rame dreptunghiulare, un leu limbat urcă pe diagonală, sub el, în colțul din dreapta, vulturul bicefal cu coroana domnească deasupra; înainte de a urca în frontispiciu, aceste figuri heraldice fac un popas, alături de monogramă, în subsolul actului".

²⁶ Considerăm că verdele simbolizează pământul, albastrul - cerul, roșul - un câmp de bătălie însângerat.

aur, pe fond albastru, încadrată de două elemente vegetale lungi realizate în aur, albastru și roșu-purpuriu, ce ies din nou, din două capete de dragoni. Chenarul lateral stânga este constituit din elemente florale stilizate, alternând, în lichid de aur-verde și albastru.

Prin cele de mai sus, putem întări afirmațiile, dacă mai este nevoie, privitoare la domnul Matei Basarab, care, prin maniera în care au fost realizate operele de artă în vremea sa, inclusiv ornamentarea documentelor, are meritul de fi stabilit o puternică legătură cu tradiția artistică a predecesorilor săi, o deschidere spre înnoire venită atât din Orient cât și din Occident, asigurând un proces de continuitate.²⁷

Așa cum am văzut, aprecierea binemeritată a migalei și a artei cu care au fost ornate sau miniate documentele din țările românești, începe să se răspândească tot mai mult. Diecii și miniaturiștii au căutat să folosească la începuturi, cu precădere, elementul autohton prin presărarea actelor cu desene reprezentând flora și fauna țării²⁸, atât cât protocolul cancelariei în acele timpuri le putea permite.

Din expunerea de față reiese că ornamentele și miniaturile care împodobesc documentele analizate reprezintă una din formele de manifestare a picturii românești în evul mediu²⁹, aceasta nedeosebindu-se de pictura propriu-zisă decât prin suport și unele detalii tehnice.

**The Evolution of Miniature Art in Wallachian and Moldavian Chancery
Documents before the First Half of the 17th Century.
Case study: Seals Collection
(abstract)**

This article attempts to examine, in a complex comparative analysis, common characteristics and distinct characteristics of the miniature art from documents validated with pendant seals, in the chanceries of the two principalities, Wallachia and Moldavia. This study is based on the documents belonging to Seals Collection at the Central National Historical Archives.

²⁷ I. Vitan, *op. cit.*, p. 470.

²⁸ V. Vasilescu, *op. cit.*, p. 263.

²⁹ I. Vitan, *op. cit.*, p. 470.

Loji masonice din Ploiești și Tulcea în ultimele decenii ale veacului al XIX-lea. Contribuții documentare din Arhivele franceze

Mihai Sorin Rădulescu

Keywords: *Great Orient of France, Romanian Freemasonry, August Carence, Ioan M. Bujoreanu, "Prahova" lodge of Ploiești, "Concorde" lodge of Ploiești, "Union" lodge of Ploiești, "Progress of Dobrudscha" lodge of Tulcea*

Lojile care fac obiectul rândurilor de față s-au aflat în obediența Marelui Orient al Franței care a ajuns să fie sinonim cu însăși francmasoneria. Înființat în anul 1773, a fost organismul masonic cel mai influent în spațiul românesc în veacul XIX. În stare de concurență cu el s-a aflat Marele Orient al Italiei care a încercat și el să se extindă cât mai mult în societatea românească.¹ Marele Orient de la Lisabona – numit "Marele Orient Lusitan Unit" – avea în anul 1889, în România, în subordinea sa, trei loji, iar Marea Lojă de la Hamburg întemeiasă la București o singură lojă.² Centrele masonice se aflau în afara țării, ceea ce îl făcea pe chestorul Vasile V. Dașchevici, unul dintre istoricii interbelici ai francmasoneriei românești, să se lanseze într-o adevărată diatribă la adresa Marelui Orient de la Paris.³

Acestuia din urmă i se reproșează până astăzi accentul pe caracterul laic și pe libertatea de gândire, faptul că nu se jura pe Biblie – ceea ce a diferențiat considerabil acest important organism masonic francez de francmasoneria anglo-saxonă care reprezenta puterea cea mai veche și cea mai însemnată în domeniu, cu Marea Lojă de la Londra. Totuși, "Marele Arhitect al Universului" – adică Dumnezeu sub diferitele sale nume, în funcție de religie – este omniprezent în documentele masonice pariziene.

Paradoxal, lăsându-se aproape colonizată, din punct de vedere masonic, de către Marele Orient de la Paris, România a mers pe drumul francfoniei și al francofiliei, lăsând pe un plan secund sau chiar mai îndepărtat interesul pentru lumea britanică și anglofonă. Această a doua opțiune însă nici nu se punea în epocă, veritabila concurență pentru francmasoneria franceză fiind cea italiană.

Nu s-ar zice totuși că a fost o opțiune perdantă, dovadă succesul României în tratatele care au urmat Primului Război Mondial. Momentul în care avea să se vadă abandonul României de către lumea occidentală avea să fie după instalarea *cortinei de fier*. În al doilea război mondial, puterile învingătoare erau evident cele anglofone,

¹ Mihai Sorin Rădulescu, *Francmasoneria română în secolul al XIX-lea*, București, Editura Nestor, 2015, pp. 141-144.

² *Ibidem*, p. 144.

³ Vasile V. Dașchevici, *Istoricul franc-masoneriei în România*, "Paza", anul X, nr. 2-4, 1930, pp. 16-18.

Franța fiind o țară ocupată de Germania nazistă și fără un cuvânt de spus în configurarea ordinii mondiale. Dacă România ar fi fost tradițional mai aproape de Anglia – cum a fost cazul Greciei, conduse de o dinastie anglofilă și în care limba engleză avea altă răspândire decât în România – ar fi avut țara noastră posibil o altă soartă? Factorul acesta, pe care unii l-ar putea numi subiectiv, joacă totuși în istorie un rol imens.

“Românizarea” francmasoneriei românești este legată de Constantin Moroiu, un personaj marcant al ordinului masonic român din secolul XIX. Chiar dacă a fost acuzat de fraudă spre sfârșitul vieții – dar în alt domeniu, cel al baterii unor monede –, meritele sale în mișcarea masonică rămân valabile. Am descoperit o scrisoare – din 26 decembrie 1879 – a căpitanului Constantin Moroiu⁴, în care acesta scria: “Quelque temps avant la rupture des relations entre les Loges de Roumanie et le Grand Orient de France, j’avais donné ma démission de la Loge Sages d’Héliopolis et j’ai passé sous l’obédience du G. Or. Lusitanien, et j’ai fondé une Loge militaire Steaoa Dunărei”.⁵ Cu numele de “Steaua Dunării” au existat câteva loji diferite, între care este posibilă confuzia. Se vede că Moroiu a oscilat, așadar, între obediențe diferite: franceză, portugheză și românească.

La 11 octombrie 1885, venerabilul lojii “Înțelepții din Heliopolis” din București, bancherul Moscu Ascher – un adept fervent al dependenței francmasoneriei românești de Marele Orient al Franței – scria fratelui Chastanet de la Paris:

Un autre mal qui fait que la L. regresse au lieu de progresser (je parle du nombre de ses membres) c’est que je me suis toujours opposé à affilier des maçons fabriqués par les LL. Roumaines de Moroiu et du feu le G. O. Roumain. Je me suis aussi opposé à l’admission des maçons qui ont quitté irrégulièrement les LL. Italiennes, Portugaises, etc., comme se plaint avec raison le G. O. Lusitanien. [...] / Cependant, les Loges du G. O. de France admettent de tels maçons. Je vous cite pour preuve la L. “l’Union” de Plo[i]esti, qui a admis vingt maçons Moroïstes à la fois, sans aucune formalité...⁶ [subl.meă – M.S.R.].

Prezintă de asemenea interes faptul că ofițerul Constantin Moroiu a făcut parte și din loja “Prahova” de la Ploiești. Concepția sa masonică poate fi regăsită într-un articol păstrat la Biblioteca Națională din Paris. Este vorba de *Masoneria în România, rolul său și cum este ea înțeleasă de masoni*, articol publicat în revista “Triunghiul”, “jurnal al masoneriei din România”⁷, care apărea o dată pe lună.⁸ Rolul francmasoneriei în România constă în următoarele obiective:

⁴ Paris, Arhiva Marelui Orient al Franței, document fără cotă. Scrisoarea nu are destinatar, dar acesta putea să fi fost “fratele” Thévenot de la Paris.

⁵ Căpitanul Constantin Moroiu avea pe atunci gradul 18 și locuia în București, pe str. Morfeu 27.

⁶ Paris, Arhiva Marelui Orient al Franței, document fără cotă.

⁷ Despre revista “Triunghiul”, vezi și Horia Nestorescu – Bălcești, *Enciclopedia ilustrată a francmasoneriei din România*, vol. 3, București, 2005, p. 354.

⁸ Anul II, nr. 7, 15 (27) VII 1881, p. 12. Redactorul revistei era C. Moroiu, gradul 33.

1. A ține și țara noastră în relațiuni cu cealaltă lume civilizată.
2. A aplica și stăruie să se aplice [*sic*], practicând chiar principiile înscrise în Constituție.
3. A dezvolta spiritul de asociațiune și al iubirii adevărate de patrie între români.
4. A lucra pentru răspândirea instrucției în țară înlesnind guvernului calea urmată de el în această ramură.
5. A lucra pentru răspândirea industriei în țară și încurajarea ei.”⁹

După cum se știe, Marea Lojă Română, înființată la 22 septembrie 1880 de către C. Moroiu, devenit mare maestru al ei, nu a fost recunoscută de Marele Orient din Franța și nici de cel de la Roma. Mare maestru onorific al Marii Lojii Române a fost locotenent-colonelul Anton Costiescu, gradul 33, bunicul viitorului estetician și diplomat Matila C. Ghyka.¹⁰

Ploieștii au fost orașul reprezentativ din principala regiune petroliferă a țării, ceea ce face ca și istoria sa masonică să fie de un deosebit interes. Mai jos sunt descrise trei loji care au activat în capitala prahoveană sub obediența Marelui Orient al Franței: “Prahova”, “Concordia” și “Unirea”. Loja “Prahova” – al cărei nume este purtat și astăzi de o lojă masonică de la Ploiești – funcționa în ceea ce se numea “ritul francez”, deosebit de “ritul scoțian”, “ritul Memphis” ș.a. Ea cuprindea numeroși comercianți și meșteșugari evrei, spre deosebire de lojile “Concordia” și “Unirea” care numărau și membri proveniți din rândurile boierimii.

Iată componența lojii “Prahova”, din păcate nedatată, dar a cărei alcătuire poate fi aproximată în jurul anului 1880, adică într-o perioadă de înflorire economică deosebită a orașului Ploiești:

Tableau¹¹ des FF. actifs de la R. Loge **Prahova** (en instance) à l'Or. de Ploiești, Rite Français¹²

Numéro	Noms et Prénoms	Occupation profane	Lieu	Date de Naissance Jour mois année	Résidence
1	Jacques Ochs ¹³	Négociant	Jassy		Ploiești
2	Constantin A. Sterescu ¹⁴	Direct. De ...	București	14 Nov. 1842	“

⁹ Paris, Bibliothèque Nationale de France (mai departe BNF), Département des Manuscrits (mai departe DM), *Fonds Maçonnique*, dossier “L.Progrès de la Dobrudscha. Correspondance 1881 – 1882”.

¹⁰ Mihai Sorin Rădulescu, *De nouveau sur les ancêtres de Matila C.Ghyka: la famille Costiescu*, în “Historical Yearbook”, vol. XI – XII, 2014 – 2015, pp. 49-66.

¹¹ Paris, Archives du Grand Orient de France, fără colă.

¹² Despre loja “Prahova” de la Ploiești, vezi și Horia Nestorescu – Bălcești, *op. cit.*, vol. 3, p. 87, București.

¹³ Despre Jacques Ochs, vezi și *ibidem*, vol. 2, București, Editura Phobos, 2005, p. 428.

3	Cociu Hasan ¹⁵	Comptable	“	15 Juillet 1831	“
4	Kahnu Davila ¹⁶	Employé de la	Craiova	9 Oct. 1846	“
5	Leon Davidovics ¹⁷	Entrepreneur	Jassy	5 Sept. 1857	“
6	Sam. Iancu ¹⁸	Négociant	Ploiești	18 Juillet 1857	“
7	Ion G. Costescu	Typographe	București	5 Décembre 1842	“
8	Sam. Grosswald ¹⁹	Employé	Jassy	8 Fév. 1847	“
9	H. Tobias ²⁰	“	“	10 Déc. 1866	“
10	C. Moroiu ²¹	Capitaine	București		
11	Mihail Protopopescu ²²	Docteur	“		“
12	Josef Silberman ²³	Employé	Jassy	10 Fév. 1857	Ploiești
13	Radu Dimitrescu ²⁴	Officier	Craiova	12 Avril 1853	“
14	N. Coengiopol ²⁵	Officier	Bucarest	6 Décembre 1855	Bucarest

Urmarea tabelului de mai sus:

Numéro d'ordre	Gr. maç.	Charges en Loge	Date de reception au grade en quelle Loge de	Date de l'affil. au gr. de
1.	33	Vén.:	Romania, Jassy	C.R. + Dip. du Gr. Or. Lusi.Uni.

¹⁴ Despre Constantin A. Sterescu, vezi și Horia Nestorescu – Bălcești, *op. cit.*, vol. 3. București, Editura Phobos, 2005, p. 262.

¹⁵ Cociu Hasan nu este amintit în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

¹⁶ Kahnu Davila nu este menționat în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești. Este desigur frapantă asemănarea dintre numele doctorului Carol Davila, fruntaș al francmasoneriei românești, și cel al acestui personaj, născut în 1846 la Craiova.

¹⁷ Leon Davidovici nu este menționat în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

¹⁸ Sam. Iancu nu este amintit în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

¹⁹ Sam. Grosswald nu este menționat în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

²⁰ H. Tobias nu figurează în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

²¹ Despre C. Moroiu, vezi Vasile V. Dașchevici, *op. cit.*, pp. 6-10.

²² Horia Nestorescu – Bălcești, *op. cit.*, vol. 3, p. 41.

²³ Josef Silberman nu figurează în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

²⁴ Despre Radu Dimitrescu, vezi și *op. cit.*, vol. 1, p. 355 (probabil este vorba de aceeași persoană).

²⁵ Despre N. Coengiopol, vezi și *op. cit.*, p. 273. De amintit faptul că familia Coengiopol, o familie de mari negustori bucureșteni, se încuscrea cu familia masonului Constantin Moroiu (informație de la dl Horia Nestorescu – Bălcești).

2.	18	1 Surv.:	1872 M. Sages d'Héliopolis	Dip.du Gr. Or. De France
3.	3	2 Surv.:	1866 M. Etoile de Rouman.	
4.	3	Sec.:	1878 Ap. Renaissance Ismail ²⁶	
5.	3	Trésor.:	3, Michel le Brave, Pitești ²⁷	
6.	3	Orat.:	3, “ “	
7.	3	Orat.:	3, Egalité Bucarest ²⁸	
8.	3	M.:Cér.:	3, Liberté [indesc.]	
9.	3	M.:Cér.:		
10.	3	[indesc.]	3, Paix et Union Jassy	
11.	18	Vén. d'honneur demande le 33 ^e .		
12.	18	Membre d'honneur	3, Paix et Union Jassy	
13.	3		3, Concorde Craiova	
14.	3		3, Phare Giurgiu	

Vén.: Jacques Ochs

1^e Surv. C. A. Sterescu
Or. I. G. Costescu

2^e Surv. Cocu Hasan
Sec. Kanu Davila

Pour copie conforme, Le Secr. Gén. de l'Ordre”

O altă lojă masonică reprezentativă de la Ploiești a constituit-o “Concordia”, despre care aflăm informații precise din arhiva masonică de la Biblioteca Națională din Paris. Loja “Concordia”²⁹ a fost instalată la 3 aprilie 1870, având ca Venerabil pe Ștefan Șoimescu³⁰ și ca Venerabil onorific, pe A. Carence.³¹ În 1869 număra 24 de membri³², printre care:

²⁶ Despre loja “Renașterea” de la Ismail, vezi Mihai Sorin Rădulescu, *Francmasoneria română în secolul al XIX-lea*. București. Editura Nestor. 2015, pp. 136-138.

²⁷ Despre loja “Coroana lui Mihai Viteazul” de la Pitești – în anul 1874 -, vezi *ibidem*, pp. 97-100.

²⁸ Despre loja “Egalitatea” din București, vezi *ibidem*, pp. 25-32.

²⁹ Despre loja “Concordia” de la Ploiești, vezi și Horia Nestorescu – Bălcești, *op. cit.*, vol. 1, p. 282. Precizările din articolul de față sunt cu atât mai utile cu cât articolul din *Enciclopedia acestuia* nu cuprinde decât o propoziție.

³⁰ Despre Ștefan Șoimescu, vezi și Horia Nestorescu – Bălcești, *op. cit.*, vol. 3, pp. 306 – 307.

³¹ Despre August Carence, vezi și *ibidem*, pp. 222-223.

³² Paris, BNF, DM, *Fonds Maçonnique*. dossier „L. Concorde. Correspondance avec le Grand Orient (1869 – 1870), dont 1 tableau (de 1869)”, cota FM² 862.

- Teodosie Paleologu³³, șef de batalion, născut la București în 14 octombrie 1829, domiciliat la Ploiești, al 2-lea Supraveghetor, devenit maestru în 27 mai 1869 în loja "Concordia"³⁴;
- I. M. Bujoreanu³⁵, judecător, secretar al lojii, devenit maestru la 3 februarie 1865 în loja "Înțelepții din Heliopolis"³⁶;
- Ștefan Șoimescu³⁷, doctor în drept, prim-președinte de tribunal, născut la București în 24 martie 1839; a primit gradul 18 pe 31 mai 1869;
- Leon Herdan³⁸, comerciant, născut la Focșani pe 10 decembrie 18..., a primit gradul de maestru la 24 iunie 1869 în loja "Concorde";
- George Pribegianu³⁹, grefier la tribunal, născut la Pribegi în 24 octombrie 1845, "Garde des sceaux et timbres", devenit maestru la 25 iunie 1869 în loja "Concordia";
- Diamandis Giugriadis⁴⁰ [sic], comerciant, născut în Epir la 10 martie 1821, ospitalier, devenit maestru în 28 iunie 1869;
- Grigore Sturza⁴¹, colonel, născut la Iași în 25 ianuarie 1828, promovat maestru în 19 ianuarie 1869 în loja "Concordia";

³³ Mihai Sorin Rădulescu, *Genealogii*, București, Editura Albatros, 1999, cap. *Despre Paleologii români*.

Ofițerul Teodosie Paleologu făcea parte din familia de mici boieri munteni de origine greacă din care avea să se nască scriitorul Alexandru Paleologu.

³⁴ Despre Teodosie Paleologu, vezi și Horia Nestorescu – Bălcești, *op.cit.*, vol.3, p.8.

³⁵ Autorul *Misterelor Bucureștilor*, scriitorul Ioan M. Bujoreanu, director al "Monitorului Oficial", descindea dintr-o familie boierească vâlceană care a ctitorit o biserică în centrul Râmnicului. Lângă actualul sediu al Primăriei, precum și o culă la Bujoreni, pe Valea Oltului (astăzi inclusă în Muzeul Satului Vâlcean).

Despre familia Bujoreanu, vezi, de asemenea, *Catagrafie oficială de toți boerii Țării Românești la 1829* (mai departe, *Catagrafie oficială...*), publicată de Ioan C. Filitti. București. Tipografia Curții Regale F. Göbl Fii S.A., 1929, pp. 64-65: În județul Vâlcea - "Alexandru Bujoreanul, n. satu Bujoreni, 38 ani, medelnicer, al serdarului Preda Bujoreanu, șade în Râmnic, are 350 stânjeni moșie în hotaru Bujoreni, bez stânjeni cu pădure, / 300 ipac în hotaru Bogdănești / 400 Câmpul Mare sud Argeș, / 300 Comanca, plaiu Cozii. / ½ din muntele Preota și Zmeurățul. plaiu Cozii. / o vie la Sutești pe pământul ei, / o pereche case în orașul Râmnicului. / 20 suflete țigani, însă 10 parte femeiască, 10 parte bărbătească".

³⁶ Despre Ioan M. Bujoreanu, vezi și Horia Nestorescu – Bălcești, *op. cit.*, vol. 1, p. 197.

³⁷ Despre familia Șoimescu, vezi *Catagrafie oficială...*, p. 40: În județul Saac [Săcueni] - "Ioniță Șoimescu, n. Buc., 65 ani, polcovnic de Seimeni, al lui Ursache, șade în Buc., are 400 stânjeni moșie de câmp, 2 hotare moșie de vii, 400 pruni, 2 cai, 2 vaci, 3 suflete țigani, 300 stânjeni moșie în Vlașca, se chivernisește și cu slujbe" (notă: "În catagrafia din 1831, venit 1000 lei").

Ibidem, p. 41: La feciori de boieri - "Mihalache al lui Ioniță Șoimescu". Având în vedere inițiala "M" care figurează în numele lui Ștefan M. Șoimescu, putem schița filiația următoare: polcovnicul Ioniță Șoimescu era tatăl lui Mihalache Șoimescu care, la rândul său, era tatăl viitorului fruntaș mason Ștefan M. Șoimescu.

³⁸ Leon Herdan era oare din aceeași familie cu Herdani din București, proprietarii morii cu același nume, din care a trăit, până în contemporaneitate, harnicul traducător Ion Herdan, născut în 1920? Casa Herdan mai există și astăzi, transformată în stil mauro-andaluz, pe str. George Enescu (fostă str. Alexandru Lahovary).

³⁹ George Pribegianu nu figurează în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

⁴⁰ Diamandis Giu(g)riadis nu este menționat în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

- Abraham Emanuel Gaster⁴², cancelar⁴³ olandez, născut în București pe 21 septembrie 1838, domiciliat în București, al doilea Expert, având gr. 18, primit în 13 aprilie 1869 în loja "Concordia";
- Constantin Penescu⁴⁴, subprefect, născut la București în 3 septembrie 1844, domiciliat la Ploiești, inițiat ca ucenic la 10 martie 1869 în loja "Concordia", promovat maestru la 13 iulie 1869, în aceeași lojă.

Cei mai cunoscuți și mai activi masoni din această lojă au fost Ioan M. Bujoreanu, Ștefan M. M. Șoimescu și August Carence, pe care îi întâlnim și în alte loji. Ioan M. Bujoreanu, născut la 3 august 1834 în București, director al Imprimeriei Statului și al Monitorului Oficial, având gradul 18, a fost ales în unanimitate, în 28 ianuarie 1873, ca venerabil al lojii bucureștene "Înțelepții din Heliopolis".⁴⁵ Această cunoscută lojă bucureșteană, întemeiată în anul 1863, avea ca ex-venerabil pe August Carence (gradul 32) și, ca orator, pe Ștefan M. Șoimescu (gradul 18).

O altă scrisoare – din 21 decembrie 1873 – a lojii "Înțelepții din Heliopolis" către Marele Orient al Franței atestă faptul că din ea făceau parte Ștefan M. Șoimescu, avocat, domiciliat în București, având funcția de orator, Ioan M. Bujoreanu, avocat și el, domiciliat tot în capitală, având gradul 18 și August Carence, comerciant, domiciliat în București, având gradul 95.⁴⁶ De precizat că fiind vorba de rit francez, ierarhia gradelor nu se oprea la gradul 33, ca în ritul scoțian antic și acceptat, ci mergea până la gradul 95.

În anul următor, 1874, Ioan M. Bujoreanu și Ștefan M. Șoimescu au continuat să facă parte din aceeași lojă bucureșteană. Numele lor apare într-un tablou din mai, acel an, sub formă francizată: "Boujoreano Jean M.", cu gradul 18, "ancien directeur de l'Imprimerie de l'Etat et du Moniteur Officiel" și, ca orator al lojii, "Choimesco Etienne M.", având același grad, "docteur en droit", "ancien procureur général à la Cour d'Appel de Focchani".⁴⁷ Ștefan M. Șoimescu a fost Venerabilul lojii "Armonia"⁴⁸, aflată sub obediența Marelui Orient al Italiei. Pe atunci avea gradul 18. A fost delegatul Marelui Orient de la Roma și poate fi considerat drept unul dintre principalii introducători ai francmasoneriei italiene în România. Doctor în

⁴¹ Despre colonelul Grigore Stur(d)za, vezi și Horia Nestorescu – Bălcești, *op. cit.*, vol. 3, p. 277. Era vorba de o altă persoană decât Grigore Sturdza, francmason și el, cel de-al doilea fiu al lui Mihail Vodă Sturdza, supranumit "Beizadea Vițel".

⁴² Este vorba de tatăl ilustrului lingvist Moses Gaster, francmason și el, care, după cum se știe, a emigrat la Londra.

Despre Abraham Emanuel Gaster, vezi și Horia Nestorescu – Bălcești, *op. cit.*, vol. 2, p. 13.

⁴³ În alte documente masonice din aceeași arhivă, în loc de "chancelier", ca aici, este trecut "consul honoraire" – al Olandei, la București.

⁴⁴ Constantin Penescu nu este amintit în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

⁴⁵ Paris, Arhiva Marelui Orient al Franței, *case* 177, scrisoare a lojii, din 30 ianuarie 1873, către Marele Orient al Franței.

⁴⁶ Paris, Arhiva Marelui Orient al Franței, document fără cotă.

⁴⁷ Paris, Arhiva Marelui Orient al Franței, document fără cotă.

⁴⁸ Despre loja "Armonia", sub obediență italiană, vezi Horia Nestorescu – Bălcești, *op. cit.*, vol. 1, pp. 68-69.

drept în Italia, avocat, procuror general, el a avut un fiu, având același prenume, care a mers în masonerie pe urmele sale. De asemenea, Ștefan M. Șoimescu, trecut ulterior în obediența Marelui Orient al Franței, a îndeplinit funcția de orator al lojii “Înțelepții din Heliopolis”.⁴⁹ Când a fost înființat Marele Orient al României, în anul 1879, Ștefan M. Șoimescu a fost și el prezent. I s-a încredințat funcția de mare cancelar.⁵⁰

Francezul August Carence, personaj dubios, dar cu ștate vechi în masoneria românească, este menționat într-o scrisoare – datată 2 mai 1874 – a lojii “Înțelepții din Heliopolis” către Marele Orient de la Paris, în legătură cu judecarea sa: “Les ff. plaignants ont accusé le f. Carence d’avoir spéculé la Maçonnerie en initiant des profanes chez lui, en conférant tous les trois grades symboliques à la fois et d’avoir conféré à plusieurs maçons de hauts grades contre un honoraire”.⁵¹ Comitetul secret de instrucție judiciară s-a pronunțat în unanimitate pentru expulzarea sa definitivă din francmasonerie.

O altă lojă ploieșteană sub obediență franceză a fost loja “Unirea” (“Union”).⁵² Fruntașii ploieșteni au trimis Marelui Orient al Franței o cerere de constituire a lojei “Unirea”, datată 18 noiembrie 1881, semnată de către C. A. Sterescu. Loja a fost instalată la 20 aprilie 1882. Loja “Prahova” se afla sub obediența Marelui Orient Lusitan Unit. În anul 1881 număra 13 membri fondatori. Un tablou al ei cuprinde pe următorii membri:

- Mihail Capșa⁵³, maior, domiciliat la Ploiești, născut la Galați în 25 aprilie 1845, Venerabil, inițiat ucenic în aprilie 1880, companion în octombrie 1880, maestru în mai 1881, toate gradele acestea primite în loja “Prahova”;⁵⁴
- Scarlat Carcalechi⁵⁵, funcționar, controlor fiscal, domiciliat la Ploiești, născut la București în 26 octombrie 1846, inițiat ucenic în iulie 1881, în loja “Prahova”;
- Dimitrie D. Hariton⁵⁶, rentier, domiciliat la Ploiești, născut la 4 septembrie 1852, inițiat ucenic în februarie 1881, demisionat în 1 februarie 1882, ulterior reintegrat;

⁴⁹ Paris, BNF, DM, *Fonds Maçonnique*, tablou al lojii “Armonia” din 1/13 februarie 1875, aflată sub obediența Marelui Orient al Italiei.

⁵⁰ Paris, Arhiva Marelui Orient al Franței, document fără cotă, text imprimat despre fondarea Marelui Orient al României, datat 1 mai 1879.

⁵¹ Paris, Arhiva Marelui Orient al Franței, document fără cotă.

⁵² Paris, BNF, DM, *Fonds Maçonnique*, cota Rés FM² 152.

Despre loja “Unirea” de la Ploiești, vezi Horia Nestorescu – Bălcești, *op. cit.*, vol. 3, p. 371. Datele din articolul de față sunt binevenite, deoarece pasajul consacrat în *Enciclopedia* acestei loji este destul de redus.

⁵³ Mihail Capșa a fost căsătorit cu ... Rallet, având o fiică, Micheline, căsătorită Redgrave. Acesta din urmă era frate cu tatăl cunoscutei actrițe Vanessa Redgrave... Din aceeași familie provenea și ilustrul actor Sir Michael Redgrave.

Micheline Capșa – Redgrave a avut un fiu, Roy, ajuns general în armata britanică.

⁵⁴ Despre ofițerul Mihail Capșa, vezi Horia Nestorescu – Bălcești, *op. cit.*, vol. 1, pp. 218 – 219.

⁵⁵ Scarlat Carcalechi nu este amintit în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

- C. A. Sterescu, director al telegrafului și poștelor, domiciliat la Ploiești, născut la București în 5 noiembrie 1839, cavaler Roza-Cruce (*Rose – Croix*), inițiat ucenic în decembrie 1871, avansat companion în iulie 1872 și maestru, în ianuarie 1873, toate gradele primite în loja “Egalitatea”, secretar al lojii “Unirea”;
- Nicolae Duca⁵⁷, maior, domiciliat la Ploiești, născut la Brăila în 2 octombrie 1836, inițiat în februarie 1881 în loja “Prahova”;
- Zaharia Antinescu;⁵⁸
- Alexandru Radovici⁵⁹, student la drept, născut la Ploiești în 20 mai 1856, domiciliat la Paris, inițiat în 25 aprilie 1885 în loja “Unirea” de la Ploiești, avansat companion la 14 februarie 1890, în aceeași lojă;⁶⁰
- Constantin P. Ruban⁶¹, agricultor, viticultor și avocat, născut în București la 10 mai 1838, domiciliat la Ploiești, cavaler Roza-Cruce, Venerabil, inițiat ucenic la 10 octombrie 1881 în loja “Prahova”, avansat companion în 10 noiembrie 1881, în aceeași lojă, promovat maestru în 14 mai 1882, în aceeași lojă, “decorat și medaliat pentru servicii aduse țării”;
- Grigore Corlătescu⁶², fost funcționar al statului, născut la Ploiești în 25 ianuarie 1846⁶³, domiciliat la Ploiești, secretar-adjunct al lojii, inițiat ucenic la 10 iunie 1882 în loja “Prahova”, avansat companion la 29 martie 1883, în aceeași lojă, promovat maestru la 29 decembrie 1883 în aceeași lojă, regularizat la 17 octombrie 1884;
- Furnică Zaharia Z.⁶⁴, comerciant⁶⁵, născut la Brașov în 27 noiembrie 1858, domiciliat la Ploiești, inițiat ucenic la 15 ianuarie 1883 în loja

⁵⁶ Primar al Ploieștiului în 1872 (?). Familia Hariton – din care aveau să se distingă câțiva arhitecți cunoscuți - și-a construit un conac la Săhăteni. existent și astăzi. aflat între Mizil și Buzău.

⁵⁷ Au existat mai multe familii boierești cu numele de “Duca”, cu deosebire în Moldova. În cercetările sale istorico-genealogice, regretatul genealogist Alexandru V. Perietzianu-Buzău (1911 – 1995), care era, în al doilea mariaj, căsătorit cu Eliza Duca (a cărei mamă era născută Sutzu), a făcut distincția dintre familia Duca din care provenea I. G. Duca. familia Duca (zisă Sechiari) din Galați – din care provenea soția sa -, familia Duca din Rădeni (înrudită cu istoricul de artă Radu Ionescu) și familia Duca din Fierăști. Numele “Duca” – trimițând uneori la o obârșie grecească - reprezintă un derivat al prenumelui “Alexandru”. Firește că legătura acestor familii cu cei doi voievozi Duca din veacurile XVII – XVIII și, mai sus, cu dinastia imperială bizantină Dukas este de domeniul fanteziei.

⁵⁸ Zaharia Antinescu i-a fost institutor lui Caragiale la Ploiești. A fost prototipul personajului lui Caragiale, Zaharia Trahanache.

⁵⁹ Cunoscut fruntaș socialist al cărui nume îl poartă astăzi o stradă de la Ploiești, primar al Ploieștilor.

⁶⁰ Despre Alexandru Radovici. vezi și Horia Nestorescu – Bălcești, *op. cit.*, vol.3, p.104.

⁶¹ Despre Constantin P. Ruban, vezi și *ibidem*, vol. 3, p. 155.

⁶² Despre Grigore Corlătescu, vezi și *ibidem*, vol. 1, p. 298.

⁶³ Despre familia Corlătescu, vezi, de asemenea, *Catagrafie oficială...*, p. 36: În județul Prahova – “Costache Corlătescu, n. Buc., 48 ani, sluger, al polcovnicului Ștefan Băiașu, șade în Ploiești, are o moșie Corlătești i o vie în sud Saac la Valea Poenii și o casă în Ploiești; toate sunt zestre”.

⁶⁴ Zaharia Z. Furnică nu este menționat în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

“Prahova”, avansat companion la 26 ianuarie 1884 în aceeași lojă, promovat maestru la 5 septembrie 1884 în aceeași lojă;⁶⁶

- Constantin P. Filitis⁶⁷, mare rentier, născut la Ploiești în 28 decembrie 1845⁶⁸, domiciliat la Ploiești, inițiat ucenic la 28 iulie 1882 în loja “Prahova”, avansat companion la 5 martie 1883 în aceeași lojă, avansat maestru la 17 octombrie 1884 în aceeași lojă;
- Grigore Dâmboviceanu⁶⁹, preceptor fiscal, născut la Mizil în 7 noiembrie 1827, domiciliat la Ploiești, inițiat ucenic la 22 mai 1885 în loja “Unirea” de la Ploiești.

Despre Zaharia Antinescu mai aflăm date dintr-un tablou al capitolului “Discipolii lui Pitagora” de la Galați: era profesor, s-a născut la Brașov în 2 septembrie 1826, domiciliat la Ploiești, orator al lojii “Unirea” de la Ploiești, promovat maestru la 7 mai 1880 în cadrul lojii “Prahova”, din Obediența Lusitană Unită; a primit gradul Roza-Cruce (R.C.) la 20 octombrie 1883 în cadrul capitolului “Discipolii lui Pitagora” de la Galați⁷⁰.

La 31 august 1882, loja “Unirea” cuprindea 13 membri. La 28 februarie 1883, ea număra 15 membri. La 31 august 1883, loja conținea 15 membri. La 28 februarie 1884, cuprindea 16 membri. La 28 februarie 1885, loja număra 16 membri. La 28 februarie 1886, conținea 30 membri. La 28 februarie 1887, loja avea 26 membri. Printre ei, George P. Filiti⁷¹, rentier, născut la Florești în 1852, domiciliat la

⁶⁵ Zaharia Z. Furnică era frate cu comerciantul Dumitru Z. Furnică, autorul volumului *Din istoria comerțului la români, mai ales băcănii. Publicațiune de documente inedite 1593 – 1855*, București, Atelierele Grafice Socec, 1908. Sub numele autorului este trecut ca fiind “membru al Camerei de Comerț și Industrie din București, membru în Camera arbitrală și de conciliațiune pe lângă Bursa din București, Consilier comercial onorific”.

⁶⁶ Din familia acestui personaj avea să se distingă inginerul Dumitru Minovici (Furnică), nepot de frate, colecționarul bucureștean de artă medievală, care a lăsat capitalei românești o vilă – muzeu.

⁶⁷ Constantin P. Filitis nu este menționat în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

⁶⁸ Membrii familiei Filitti apare cu numele de familii scris în feluri variate: Filitti, Filitis, Filiti, Filittis. Despre această familie, vezi *Catagrafie oficială...*, p. 36: În județul Prahova – “Toma Filitti, n. Ipir, 45 ani, vel căminar, al serdarului Iamandi, șade în Pietroșani, are o moșie Pietroșani în Prahova (o vie la Valea Poenii în sud Saac pe moșia lui Radu Vodă la Cioplea”.

De asemenea *ibidem*, p. 24: În județul Buzău – “Costandin Filitti, n. Ipir, 65 ani, sluger, al lui Triandafil Filitti, șade în Trestia, are o vie” (notă: [În catagrafia de la 1831, venit] 500 lei).

⁶⁹ Mihai Sorin Rădulescu, *Genealogii greco-române*, București, Editura Vremea, 2014, pp. 141-142. Francmasonul Grigore Dâmboviceanu de la Ploiești se număra, foarte probabil, printre rudele materne ale savantului meteorolog și seismolog Ștefan Hepites, a cărui mamă era născută Dâmboviceanu.

Vezi, de asemenea, *Catagrafie oficială...*, p. 41: În județul Prahova, Feciori de boieri – “Stavrache Dâmboviceanu, al răposatului medelnicer Ianache Dâmboviceanu, șade în Fefelei, venit 1500 lei;

Nicolae Dâmboviceanu, al răposatului medelnicer Ianache Dâmboviceanu, șade în Fefelei în casa mumă-si”.

⁷⁰ Paris, BNF, DM, *Fonds Maçonnique*, dossier “<<Le Chapitre de Pythagore>>. Correspondance 1876 – 1927. Tableaux 1876 – 1897”.

⁷¹ George P. Filiti nu este menționat în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești; aici este amintit un omonim, George Filiti, născut în anul 1833, vezi *ibidem*, vol. 1, p. 433.

Bucov⁷², gradul 3, inițiat ucenic la 10 decembrie 1881, avansat companion la 15 februarie 1882, promovat maestru la 20 mai 1882. La 1 martie 1890, loja număra 24 membri. Printre ei, Theodor Ienibace⁷³, procuror, domiciliat la Ploiești, născut la Craiova în 1864, inițiat ucenic la 31 ianuarie 1890 în loja "Unirea". La 1 martie 1891, loja cuprindea 23 membri. Printre aceștia, Max I. Schapira⁷⁴, bancher, domiciliat la Ploiești, născut la Focșani în 1859, promovat maestru la 2/14 decembrie 1882, în loja "Progresul Dobrogei" de la Tulcea, afiliat lojei "Unirea" de la Ploiești, la 11 aprilie 1890.

Loja "Unirea" a fost pusă în adormire ca urmare a unei scrisori din 10 / 22 martie 1892, semnată de Constantin P. Ruban⁷⁵.

O activitate masonică intensă s-a desfășurat și la Tulcea, un oraș important prin așezarea sa geografică de capitală a Deltei Dunării. Dobrogea fusese unită cu statul român abia în 1878, totuși în ciuda acestui trecut exiguu, mișcarea masonică tulceană era racordată la cea din întreaga țară, fiind consemnată în documentele din arhivele pariziene.

La 1 februarie 1881, loja "Progresul Dobrogei"⁷⁶ trimitea Marelui Orient al Franței o cerere de regularizare⁷⁷. Loja avea ca Venerabil pe maiorul Theodor Petrescu⁷⁸, cavaler Roza – Cruce. Loja a fost instalată la 5 mai 1881. Din ea făceau parte:

- Gheorghe Pavel Rătescu⁷⁹, avocat, născut la Pitești în 20 septembrie 1844, domiciliat la Tulcea, inițiat ucenic la 1 iunie 1881, în loja
- "Progresul Dobrogei", avansat companion la 2/14 septembrie 1881 ibidem, promovat maestru la 2/14 septembrie 1881, ibidem.

⁷² Bucov fusese chiar capitala desființatului județ Saac (Săcuieni).

⁷³ Mihai Sorin Rădulescu. *op. cit.*, p. 146, nota 461. Theodor Ienibace nu figurează în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

⁷⁴ Despre Max I. Schapira. vezi și Horia Nestorescu – Bălcești. *op. cit.*, vol. 3, p. 185.

⁷⁵ Paris, BNF, DM, *Fonds Maçonnique*, cota Rés FM² 152, dossier "L'Union de Ploiești. Correspondance 1881 – 1893".

⁷⁶ Despre loja "Progresul Dobrogei" de la Tulcea. vezi și Horia Nestorescu – Bălcești. *op. cit.*, vol. 3, p. 92.

⁷⁷ Paris, BNF, DM, *Fonds Maçonnique*. cota Rés FM² 152, dossier "L'Progrès de la Dobrukscha. Correspondance 1881 – 1882".

⁷⁸ Despre ofițerul Theodor Petrescu, vezi și Horia Nestorescu-Bălcești, *op. cit.*, vol. 3, p. 51.

⁷⁹ Despre Gheorghe Pavel Rătescu, vezi și *ibidem*, vol. 3, pp. 118-119. Răteștii erau o familie boierească din județul Argeș, din care a provenit un episcop al Buzăului. Gherasim Rătescu, a cărui mamă era din familia Bălăceanu.

Despre familia Rătescu. vezi, de asemenea, *Catagrafie oficială...*, p. 22: În județul Argeș - "Niculae Rătescu, n. Borlești, 65 ani. pitar, al sârdarului Dumitrache, șade în Pitești, are 2 perechi case, 2 moșii și o vie"; notă: [În catagrafia de la 1831, venit] 2000 lei.

Ibidem, loc. cit.: "Alecă Rătescu, n. Pitești, 64 ani. pitar, al serdarului Dumitrache, șade în Pitești, are 2 perechi de case, 3 moșii".

Vezi, de asemenea, *ibidem*, p. 27: În județul Dâmbovița – "Dinul Rătescu, n. Rătești, sud Vlașca, 60 ani, serdar, al șetrarului Ilie Rătescu, șade în Buc., iar după vremi în Târgoviște, are 400 stânjeni moșia Mărunțișu sud Dâmbovița, o vie / în sud Mușcel și 2 petice moșie / în sud Vlașca".

- Theodor Alevra⁸⁰, șef de poliție, născut la Galați în 20 iulie 1836, domiciliat la Tulcea, inițiat ucenic la 1 iunie 1881, în loja "Progresul Dobrogei", avansat companion în 2/14 septembrie 1881, promovat maestru în aceeași lojă.
- Rafael Lukian⁸¹, locotenent de infanterie, născut la Iași în 26 octombrie 1849, domiciliat la Tulcea, inițiat ucenic la 22/4 iunie 1881, în loja "Progresul Dobrogei", avansat companion în 9/21 octombrie 1881 ibidem, promovat maestru la aceeași dată și în aceeași lojă;
- Grigore D. Christidi⁸², avocat, născut la București în 28 ianuarie 1818, domiciliat la Tulcea, inițiat ucenic în 1866 (?), în loja "Discipolii lui Pitagora" de la Galați, avansat companion și maestru, la 9/21 decembrie 1881, în loja "Progresul Dobrogei".
- Mihail G. Algiu⁸³, funcționar, avea 33 de ani în iunie 1882, inițiat ucenic în 10 iunie 1882.⁸⁴
- Nicolae Logadi⁸⁵, telegrafist, născut la Iași în 6 decembrie 1851, domiciliat la Tulcea, inițiat ucenic în 4 ianuarie 1882, în loja "Progresul Dobrogei", avansat companion la 7 iunie 1882 ibidem, promovat maestru în 19 august 1882 ibidem.⁸⁶
- Alexandru Mano⁸⁷, locotenent de infanterie, născut la București în 6 noiembrie 1848, domiciliat la Tulcea, inițiat ucenic în 6 septembrie 1882.
- Adrian Bogliaco⁸⁸, doctor în medicină, născut la Adrianopol în 29 octombrie 1840, domiciliat la Tulcea, inițiat ucenic în 21 octombrie 1882, în loja "Progresul Dobrogei", avansat companion în 4 iulie 1883 ibidem, promovat maestru ibidem, la aceeași dată.

⁸⁰ Despre Theodor Alevra, vezi și *ibidem*, vol. 1, p. 25. Alevra era o familie boierească din fostul județ Râmnicu Sărat, din care mai cunoscut a fost generalul Nicolae Alevra. Numele are o anumită răspândire în lumea grecească: vizitând în 2002 cimitirul orașului Atena, primul mormânt, lângă intrare, aparținea unei familii pe nume Alevra.

⁸¹ Despre Rafael Lukian [*sic*], vezi și *ibidem*, vol. 2, p. 244.

⁸² Despre Grigore D. Christidi, vezi și *ibidem*, vol. 1, p. 254.

⁸³ De menționat faptul că Grupul pentru Dialog Social (G.D.S.) își are sediul în casa fostă Mihail Algiu de pe Calea Victoriei, ulterior intrată în proprietatea juristului Toma Stelian. Vezi genealogia familiei boierești Algiu, întocmită de Alexandru V. Perietzianu-Buzău (în manuscris multiplicat, la B.A.R., la Arhivele Naționale ale României și/sau în biblioteca Institutului de Istorie "N. Iorga").

⁸⁴ Mihail G. Algiu nu este menționat în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

⁸⁵ Este de presupus că Nicolae Logadi era o rudă apropiată a lui Petre Logadi – fost subsecretar de Stat la Ministerul de Interne -, proprietar funciar, căsătorit cu Ecaterina (zisă Tușky) Caragiale, fermecătoarea fică unică a lui I. L. Caragiale.

Despre Nicolae Logadi, vezi și Horia Nestorescu – Bălcești, *op. cit.*, vol. 2, p. 241.

⁸⁶ *Ibidem*, loc. cit.

⁸⁷ Despre ofițerul Alexandru Mano, vezi și *Ibidem*, vol. 2, p. 270.

⁸⁸ De remarcat faptul că numele de "Bogliaco", ca și profesiunea de medic a acestui francmason, trimit cu gândul la pașoptistul și poetul Cezar Bolliac, pionier al cercetărilor arheologice românești, al cărui tată fusese tot medic și al cărui nume de familie patern era același. Să fi existat vreo legătură de rudenie între Cezar Bolliac și acest doctor mason Adrian Bogliaco?

- Dimitrie Capelleanu⁸⁹, judecător de Apel, născut la Râmnicu Vâlcea în 23 mai 1836, domiciliat la Tulcea, inițiat ucenic în 13 martie 1883.⁹⁰
- Paul Stătescu⁹¹, prefect, născut în București la 12 martie 1846, domiciliat la Tulcea, inițiat ucenic în 17 martie 1883, în loja "Progresul Dobrogei", avansat companion în 20 noiembrie 1884 ibidem, promovat maestru ibidem, în aceeași dată.
- George Caravia⁹², comerciant, născut la Tulcea în 14 ianuarie 1854, domiciliat la Tulcea.
- Alexandru Cihoschi⁹³, inginer-șef, domiciliat la Galați.

Un tablou din anul 1885 al lojii "Progresul Dobrogei" arăta astfel:

Venerabil de onoare: Theodor Petrescu, maior de intențență, Roza - Cruce (R.C. = Rose-Croix)

Venerabil: George Rătescu, avocat, Roza - Cruce (R.C.)

Prim-supraveghetor: Dimitrie G. Capelleanu, președinte la Curtea de Apel, maestru

Al doilea supraveghetor: Paul Stătescu, prefectul județului, maestru

Orator: Elefterie Niculescu⁹⁴, avocat al statului, maestru

Secretar: Ioan G. Munteanu⁹⁵, grefier al tribunalului, maestru

Mare expert: Adolf Kelsen⁹⁶, comerciant, Roza - Cruce (R.C.)

Trezorier: Dimitrie Eliad⁹⁷, șef de birou telegraf, maestru

⁸⁹ Descendent al unei familii de mici boieri din Râmnicu Vâlcea – având ca strămoș pe Iacov Lupu Mazilu -. Dimitrie G. Capelleanu a publicat, sub formă de broșură, o genealogie a familiei sale. Din ea reiese rudenția sa cu frații Ionel, Vintilă și Dinu Brătianu, prin mama lor, Caliopi născută Pleșoianu, care, la rândul său, scobora, pe linie feminină, din neamul Capellenilor. Numele lor provenea de la dealul Capela din Râmnicu Vâlcea.

Tatăl lui Dimitrie G. Capelleanu este menționat în *Catagrafie oficială...*, p. 66: În județul Vâlcea – "Gheorghe Capeleanul, n. orașul Râmnic. 28 ani. ceauș agesc. al lui Iacof. șade în orașu Râmnic, are 30 stâneni moșie împrejurul orașului Ocnei. 2 ogrăzi cu pământu lor. o vie la Drăgășani pe pământu sf. episcopii".

⁹⁰ Despre Dimitrie G. Capelleanu, vezi și Horia Nestorescu – Bălcești, *op. cit.*, vol. 1, p. 217.

⁹¹ Paul Stătescu nu figurează în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

⁹² Despre George Caravia, vezi și Horia Nestorescu – Bălcești, *op. cit.*, vol. 1, p. 221.

⁹³ Alexandru Cihoschi provenea dintr-o familie de nobili polonezi (informațiile despre el și familia sa provin de la strănepoata sa, dna Madeleine Veron, Paris, 30 mai 1992). Emigrat în România în contextul evenimentelor revoluționare din Polonia din secolul XIX, a avut următorii copii: Henric – general, ministru de Război -, Stanislas – profesor la Academia de Înalte Studii Comerciale și Industriale, al cărei rector a și fost -, Alexandru – militar -, Constantin – militar -, Cornelia – căsătorită Svilkosici - și Alina – căsătorită Vărescu. Din căsătoria generalului Henric Cihoschi cu Sofia Ferhat – dintr-o cunoscută familie de armeni din Focșani -, s-au născut doi copii: Henriette, sculptoriță, căsătorită cu Ștefan Veron, strănepot direct al lui C. A. Rosetti, și Alexandru, necăsătorit. Profesorul Stanislas Cihoschi a avut o fiică, Liliana, devenită soția vărului său primar Radomir Svilkosici, fiul mai sus-amintitei Cornelia născută Cihoschi, unul dintre copiii lui Alexandru Cihoschi.

⁹⁴ Elefterie Niculescu nu este amintit în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

⁹⁵ Despre Ioan G. Munteanu, vezi și Horia Nestorescu – Bălcești, *ibidem*, vol. 2, p. 385.

⁹⁶ Despre Adolf Kelsen, vezi și *ibidem*, vol. 2, p. 187.

⁹⁷ Dimitrie Eliad nu este amintit în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

Ospitalier: Franz Flamm⁹⁸, comerciant, maestru

Port-stindard: Theodor Alevra, șeful poliției, maestru

Primul maestru de ceremonii: Anton Prohasca⁹⁹, fabricant de bere, maestru

Al doilea maestru de ceremonii: Andrea Iconomopolu¹⁰⁰, comerciant, maestru

Arhivist: Jacques Ornstein, comerciant, Roza-Cruce (R.C.)

Arhitect: Emil Flamm¹⁰¹, comerciant, maestru

Primul expert: Theodosie Tomescu¹⁰², grefier la Curtea de Apel, Roza – Cruce (R.C.)

Al doilea expert: Bernard Silberman¹⁰³, tipograf, maestru

Maestru de banchet: Dr. Andrian [sic] Bogliaco, medic, maestru

Acoperitorul: Abraham Bergmann¹⁰⁴, asigurător, Roza – Cruce (R.C.)¹⁰⁵

Din documentele masonice pariziene mai aflăm date și despre alți membri ai lojei “Progresul Dobrogei”:

- Max I. Schapira – pe care l-am întâlnit și mai sus, descriind loja “Unirea” de la Ploiești -, militar¹⁰⁶, născut la Chilia Veche în 25 februarie 1859, domiciliat la Galați, inițiat ucenic în 16/28 decembrie 1881, în loja “Progresul Dobrogei”, avansat companion în 2/14 decembrie 1882 ibidem, promovat maestru la aceeași dată, în aceeași lojă.
- Constantin Comăneanu¹⁰⁷, doctor în medicină, născut la București în 10 februarie 1849, domiciliat la Tulcea, inițiat ucenic în 21 octombrie 1882, în loja “Progresul Dobrogei”, avansat companion în 11/23 martie 1883 ibidem, promovat maestru la aceeași dată și în aceeași lojă.
- Nicolae Giossanu¹⁰⁸, locotenent de infanterie, născut la Roman în 14 august 1854, domiciliat la Tulcea, inițiat ucenic în 8/20 septembrie 1882, avansat companion și maestru în 27/9 mai 1883, ibidem.
- Dumitru Eliade, șef de telegraf, născut la Brăila în 9 mai 1847, domiciliat la Tulcea, inițiat ucenic în 28 februarie 1883, în loja

⁹⁸ În *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești nu este menționat Franz Flamm.

⁹⁹ Despre Anton Prohasca, vezi și Horia Nestorescu-Bălcești, *op. cit.*, vol. 3, p. 92.

¹⁰⁰ Despre Andrea (Andrei) Iconomopolu, vezi și *ibidem*, vol. 2, p. 131.

¹⁰¹ Despre Emil Flamm, vezi și *ibidem*, vol. 1, p. 437.

¹⁰² Despre Theodosie Tomescu, vezi și *ibidem*, p. 348.

¹⁰³ Despre Bernard Silberman, vezi și *ibidem*, p. 217.

¹⁰⁴ Despre Abraham Bergmann, vezi și *ibidem*, vol. 1, p. 133.

¹⁰⁵ Paris, BNF, DM, *Fonds Maçonnique*, dossier “Tulcea. Le Progrès de la Dobrudscha. Tableaux 1881 – 1885”, cota Rés FM² 153.

¹⁰⁶ Așadar, spre deosebire de ceea ce cred unii, evreii puteau fi militari în regatul român.

¹⁰⁷ Medicul Constantin Comăneanu nu este menționat în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

¹⁰⁸ Despre familia Giossanu, mici boieri moldoveni, vezi Mihai Sorin Rădulescu, *Giossani: aviație și pictură*, în “Ziarul de Duminecă”, nr. 25 (407), 27 iunie 2008, p. 4; supl. cult. al “Ziarului Financiar”, anul X, nr. 2420, 27 iunie 2008.

Despre ofițerul Nicolae Giossanu, vezi și Horia Nestorescu – Bălcești, *op. cit.*, vol. 2, p. 41.

“Progresul Dobrogei”, avansat companion în 19 noiembrie 1884 ibidem, promovat maestru în aceeași zi și în aceeași lojă.

- Sergiu Cunesco¹⁰⁹, avocat, licențiat în drept, născut la București în 16 august 1838, promovat maestru în 1870, în loja “Unirea” din Craiova, afiliat în loja “Progresul Dobrogei” la 15 aprilie 1885, domiciliat la Tulcea¹¹⁰. Într-o scrisoare - din 14 ianuarie 1875 - a lojii bucureștene “Înțelepții din Heliopolis” către Marele Orient al Franței este menționat “S. Conesco”, consilier la Curtea de Apel, având funcția de al 2-lea Supraveghetor.¹¹¹
- Alexandru Cantoniari¹¹² [Cantuniari], născut în 4 mai 1832 la Pecistea (Basarabia), funcționar, domiciliat la Sulina, refuzat în 23 martie 1885.
- Constantin N. Toneanu¹¹³, prim-procuror, născut la Călărași în 6 octombrie 1855, domiciliat la Galați, inițiat ucenic în 16 octombrie 1885 în loja “Progresul Dobrogei”, avansat companion în 28 decembrie 1885 ibidem, promovat maestru în 28 decembrie 1885 ibidem.
- Enache Cardaș¹¹⁴, pictor, născut la Isaccea în 8 mai 1848, domiciliat la Tulcea.

La 16 / 28 ianuarie 1883 i-a fost refuzată inițierea lui “Nicola Carageally”¹¹⁵, născut în București la 17 septembrie 1860, funcționar, domiciliat la Tulcea, motivul refuzului: informații nesatisfăcătoare¹¹⁶.

Din 13 / 25 ianuarie 1882 datează o scrisoare în care membrii lojii “Progresul Dobrogei” se plâneau de șicanele pe care le sufereau din partea prefectului Stătescu, fratele ministrului de Interne Eugeniu Stătescu.¹¹⁷ Paradoxul constă în faptul că – precum și în cazul, evident mai marcant, al lui Ion C. Brătianu care și el fiind inițiat, a practicat în acei ani o politică antimasonică - și Paul Stătescu, prefect de Tulcea, făcuse parte din ordinul francmasonic, după cum rezultă din tabloul citat mai sus.

Loja “Progresul Dobrogei” număra la 17/29 ianuarie 1881, 15 membri. La 31 august 1881, loja cuprindea tot 15 membri. La 1 iulie 1882 se constată o creștere vertiginoasă a numărului membrilor: 40 sau 30 membri (lecțiune incertă a tabloului lojei). La 31 august 1882, loja conținea 27 membri. La 28 februarie 1883, loja

¹⁰⁹ L-am întrebat pe social-democratul Sergiu Cunesco dacă era rudă cu acest francmason din veacul XIX. având același nume și mi-a răspuns că **nu**. Coincidența e mare. Să fi fost o lipsă de sinceritate din partea politicianului post-decembrist ?

¹¹⁰ Despre Sergiu Cunesco, vezi și Horia Nestorescu – Bălcești, *op. cit.*, pp. 319 – 320.

¹¹¹ Paris, Arhiva Marcului Orient al Franței, *case* 155.

¹¹² Alexandru Cantoniari [Cantuniari] nu figurează în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

¹¹³ Constantin N. Toneanu nu este amintit în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

¹¹⁴ Enache Cardaș nu este menționat în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

¹¹⁵ “Nicola Carageally” nu este amintit în *Enciclopedia* lui Horia Nestorescu – Bălcești.

¹¹⁶ Paris, BNF, DM, *Fonds Maçonnique*, dossier “Tulcea. L. Progrès de la Dobrudscha. Correspondance 1883 – 1886”, cota Rés FM² 153.

¹¹⁷ Paris, BNF, DM, *Fonds Maçonnique*, dossier „Le Progrès de la Dobrudscha. Correspondance 1881 – 1882”, cota Rés FM² 152.

cuprindea 48 membri. La 31 august 1883, numărul membrilor era de 50. La 28 februarie 1884 sunt consemnați 30 membri. La 31 august 1884 făceau parte din lojă 29 membri. La 28 februarie 1885 erau 52 membri¹¹⁸.

Masonic Lodges in Ploiești and Tulcea during the Last Decades of the 19th Century in French Archives
(abstract)

Il n'y a pas longtemps j'ai réuni mes contributions documentaires à l'histoire de l'ordre maçonnique roumain en un volume intitulé *Francmasoneria română în secolul al XIX-lea* (La Francmaçonnerie roumaine au XIX^{ème} siècle) (Bucarest, Editions Nestor, 2015). En continuant ces préoccupations, j'ai rédigé cet article dans lequel je présente tout d'abord trois loges de Ploiești, au même siècle, des loges sous l'obédience du Grand Orient de France: "Prahova", "La Concorde" et "L'Union". Il faut souligner l'importance de la ville de Ploiești en tant que centre de la région pétrolifère principale du royaume roumain. L'article valorise des documents maçonniques – de la correspondance entre ces loges et le Grand Orient de France, ainsi que des tableaux avec la composition des loges –, des documents que j'ai consultés dans les archives de cet organisme maçonnique de Paris, ainsi qu'à la Bibliothèque Nationale de France. On remarque que de ces loges faisaient partie des notables de la ville, tels des maires et des banquiers.

De même, d'un intérêt particulier jouit la loge "Le Progrès de la Dobrudscha" de Tulcea, vu la position géographique de cette ville, capitale du Delta du Danube. Cette loge qui se trouvait aussi sous l'obédience du Grand Orient de France – et dont la composition est reconstituée d'après les mêmes sources maçonniques – comprenait tant des notables locaux que des commerçants juifs. Malheureusement on ne peut dire trop sur le contenu proprement-dit des tenues de ces loges. Néanmoins on peut supposer que leur activité ait notamment été de caractère humanitaire et philanthropique.

¹¹⁸ Paris, BNF, DM, *Fonds Maçonnique*, "Tulcea. Le Progrès de la Dobrudscha. Tableaux 1881 – 1885", cota Rés FM² 153.

Dezvoltarea industriei constructoare de vehicule și tractoare în România (1948-1989) (II)

Petre Opriș

Keywords: *ARO, Ceaușescu, Car, Chausson, Communism, Dacia, FIAT, France, Gheorghe Gheorghiu-Dej, Italy, Renault, Romania, Tractor.*

Deși s-au înregistrat numeroase probleme în cursul programelor de fabricare ale tractoarelor IAR-22, IAR-23, “Kiroveț KD-35” și ale celor din gama “UTOS”, experiența dobândită treptat de către inginerii și muncitorii de la Brașov a ajutat în momentul în care autoritățile comuniste de la București au stabilit contacte cu conducerea companiei “FIAT”. Rezultatele pozitive ale colaborării româno-italiene în acel domeniu au fost prezentate la 1 septembrie 1963 în ziarul “The Washington Post” de către Drew Pearson – după vizita pe care a efectuat-o în România cu soția sa, alături de Earl Warren (președintele Curții Supreme de Justiție a SUA) și soția acestuia, precum și cu coproprietărele “The Washington Post” (Agnes Elizabeth Meyer și fiica sa, Katharine Graham) și ziaristul american Clayton Fritchey (11-14 august 1963).⁴³ Drew Pearson a publicat la 1 septembrie 1963 două informații primite de la autoritățile române: tractorul echipat cu un motor “FIAT D 115” (de 45 CP), realizat la uzina din Brașov, avea un preț de 2000 dolari și producția anuală planificată era de 22.000 de exemplare.⁴⁴

Este posibil ca, din motive propagandistice, autoritățile române să-l fi indus în eroare pe ziaristul Drew Pearson în privința capacității reale de producție a uzinei din Brașov. Potrivit afirmației lui Gheorghe Gaston Marin, președintele de atunci al Comitetului de Stat al Planificării, în anul 1965 s-au fabricat în România “peste 15 mii de tractoare, 9200 de pluguri de tractor, 3000 de semănători pentru tractor, 5000 de combine pentru recoltat păioase și porumb.”⁴⁵ În aceeași ordine de idei, Nikita Hrușciiov a declarat – în timpul recepției oferite de autoritățile de la București, cu

⁴³ Dan Cătănuș, *O săptămână fără precedent în istoria relațiilor SUA cu România, 4-11 august 1963*. “Studii și materiale de istorie contemporană”. Institutul de Istorie “Nicolae Iorga”, serie nouă, volumul I, 2002, p. 261; *În București, acum 50 ani – iulie-august 1963*, “Magazin istoric”, anul XLVII – serie nouă, nr. 8 (557), august 2013, p. 92. Înainte de plecarea lor din România, oaspeții americani au fost primiți în mod oficial de Gheorghe Gheorghiu-Dej și Ion Gheorghe Maurer la reședința de vară din stațiunea Neptun (14 august 1963).

⁴⁴ Arhivele Naționale Istorice Centrale (în continuare: ANIC), fond CC al PCR, Secția Relații Externe, ds. 77/1963, f. 2. Apud Constantin Moraru, *Politica externă a României, 1958-1964*, București, 2008, p. 251.

În toamna anului 1971, autoritățile române au fost forțate să micșoreze producția de tractoare, de la 34.000 la 32.000 de exemplare, din cauza scăderii cererilor pe piața externă și a dezechilibrului din balanța de plăți externe a țării. ANIC, fond CC al PCR, Cancelarie, ds. 7/1972, f. 70.

⁴⁵ Gheorghe Gaston Marin, *În serviciul României lui Gheorghiu-Dej. Însemnări din viață*, București, 2000, p. 177.

prilejul vizitei liderului sovietic în România (18-25 iunie 1962) – faptul că la Brașov se fabricau anual doar 20.000-20.500 de tractoare.⁴⁶ Nivelul de 22.000 a fost atins de-abia în anul 1968, circa 50% dintre acestea fiind exportate. În același an s-au vândut în Cehoslovacia primele exemplare.

Interesant de menționat este și faptul că autoritățile de la București au așteptat la ajutorul companiei “FIAT”, deși această inițiativă putea genera la Moscova un nou motiv de nemulțumire – așa cum s-a întâmplat în cazul cumpărării licenței de fabricație a locomotivei diesel-electrice 060-DA, realizată de companiile “Sulzer Frères”, “Brown Boveri” și “Schweizerische Lokomotiv und Maschinenfabrik” din Elveția, respectiv Republica Federală Germania.⁴⁷ Liderii politici de la Moscova își

⁴⁶ Mihai Croitor, Sanda Borșa, *Triunghiul suspiciunii. Gheorghiu-Dej, Hrușciov și Tito (1944-1964)*, vol. I, Cluj-Napoca, 2014, p. 110; *idem*, vol. II, p. 210.

⁴⁷ În aprilie 1956, autoritățile de la București au cumpărat șase locomotive 060-DA (Gheorghe Gaston Marin a afirmat că s-au achiziționat numai două), zece echipamente electrice și zece motoare Diesel (tip 12 LDA 28). Cele șase locomotive s-au fabricat integral în Elveția din părți componente utilizate pentru locomotive franceze (care circulau din 1955 în regiunea Pars), britanice și elvețiene, apoi s-au livrat depoului de la Brașov al “Căilor Ferate Române” (începând din 1959), iar Gheorghe Gheorghiu-Dej a vizitat fabrica “Electroputere” în luna mai 1959. În același timp, autoritățile române au acceptat achitarea a 100.000 franci elvețieni pentru fiecare locomotivă pe care uzina de la Craiova o exporta până în luna aprilie 1966, când expira termenul de valabilitate a contractului de licență.

În 1960 a început transferul utilajelor și tehnologiei din Elveția și Republica Federală Germania: cutia locomotivei, transmisia electrică și montajul general la “Electroputere”; transmisia mecanică, motorul Diesel și boghiurile la “Uzina Constructoare de Mașini” din Reșița. În următorul an a fost montată la Craiova prima locomotivă 060-DA și, până în 1974, s-au fabricat 826 exemplare – destinate inițial doar tracțiunii trenurilor grele de marfă.

În privința exportului de produse fabricate la Craiova, menționăm testarea în 1963, în Polonia a două locomotive 060-DA, asamblarea a 85 de exemplare la “Electroputere” în 1964 și negocierea în același an, la Târgul Internațional de la Poznań, a unui contract româno-polon privind livrarea în 1965 a 30 locomotive 060-DA (redenumite ST43 de autoritățile de la Varșovia). Până în 1978 (inclusiv), compania națională de căi ferate din Polonia (“Polskie Koleje Państwowe”) a cumpărat de la Craiova 422 locomotive 060-DA, “Căile Ferate Române” au primit 1484 exemplare (până în anul 1993), iar în Bulgaria și China au ajuns 130, respectiv 379 locomotive. ANIC, fond CC al PCR. Cămară, ds. 19/1959, f. 57; ds. 34/1962, f. 21; *idem*, *Fototeca online a comunismului românesc*, cota 14/1959, fotografia #E282; *Dicționar enciclopedic român*, volumul III, Academia Republicii Populare Române. București, 1965, p. 149; *idem*, volumul IV, Academia Republicii Socialiste România. București, 1966, p. 116; Paul Niculescu-Mizil, *O istorie trăită. Memorii*, volumul I, ediția a II-a, București, 2002, p. 185-186; 224; Gheorghe Gaston Marin, *op. cit.*, p. 145; Dan Cătănuș, *Între Beijing și Moscova. România și conflictul sovieto-chinez, 1957-1965*, volumul I, Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului, București, 2004, p. 422; *idem*, *Divergențele româno-sovietice din C.A.E.R., I*, “Arhivele Totalitarismului”, Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului, anul XIII, nr. 1-2 (46-47)/2005, p. 79-80; Petre Opreș, *Industria românească de apărare. Documente (1950-1989)*, Ploiești, 2007, p. 72-76; 89-90; 92-94; Wojciech Szwed, *Współpraca polsko-rumuńska w dziedzinie transportu kolejowego. Rumuńska lokomotywa spalinowa 060DA na polskich torach [Colaborarea polono-română în domeniul transportului feroviar. Locomotiva românească Diesel 060DA pe liniile ferate poloneze]*, “Polska i Rumunia – związki historyczne i kulturowe – przeszłość i dzień dzisiejszy. Materiały z sympozjum [Polonia și România – legături istorice și culturale – trecut și prezent. Materialele simpozionului]”, editor: Uniunea Polonezilor din România, Suceava, 2011, p. 237-239.

puteau aminti despre eșecul proiectului de construire la Belgrad a unei fabrici de tractoare sovietice, asemănătoare cu cea de la Stalingrad, și modul cum au eșuat negocierile din cauza intenției sovieticilor de a-și impune controlul asupra procesului de dezvoltare industrială din Iugoslavia (Moscova, noiembrie 1947).⁴⁸ Din acel moment, autoritățile de la Belgrad au încercat să obțină sprijin tehnic din Ungaria (refuzat categoric în 1948 de liderii comuniști de la Budapesta) și apoi din Occident – după oficializarea rupturii dintre Iosif Stalin și Iosip Broz Tito, în iunie 1948. În cele din urmă, autoritățile iugoslave au reușit să semneze în septembrie 1948 un contract privind fabricarea unor modele de tractoare italiene “Ansaldo”, echipate cu motoare diesel “Alfa Romeo” (realizate, de asemenea, sub licență în Iugoslavia), începând din 1949.⁴⁹ Acel contract a fost important pentru mecanizarea agriculturii și, implicit, pentru creșterea rapidă a producției agricole. Înainte de declanșarea celui de-al doilea război mondial, în Iugoslavia existau circa 4000 de tractoare, însă în anul 1945 rămăseseră 1000 de exemplare – potrivit unei declarații rostite de Tito la București, în timpul vizitei sale în România (18-23 aprilie 1966).⁵⁰

Diplomații americani au aflat despre intenția lui Iosip Broz Tito de a stabili o cooperare în domeniul industrial cu cele două companii italiene și au utilizat acel contract pentru a avea o linie de comunicare neoficială cu liderul comunist de la Belgrad, prin intermediul Italiei. Într-o situație similară s-au aflat autoritățile de la București la începutul anilor '60, când au obținut ajutorul firmei “FIAT” pentru fabricarea unui tractor modern, precum și autoritățile sovietice în anul 1966, după semnarea acordului de realizare sub licență a 600.000 autoturisme “Fiat 124” în

⁴⁸ Nikita Hrușciiov a admis, într-o scrisoare trimisă la 4 iunie 1955 conducerii CC al PMR, faptul că a fost o prostie încercarea liderilor URSS de a înființa societăți mixte în Iugoslavia, după încheierea celui de-al doilea război mondial. Iosip Broz Tito a abordat subiectul respectiv în timpul vizitei oficiale efectuate la Belgrad și pe insula Marele Brioni de către liderul sovietic, însoțit de primul-ministrul N. A. Bulganin, A. I. Mikoian (prim-vicepreședinte al Consiliului de Miniștri), Andrei A. Gromâko (ministru de Externe), D. T. Șpilov (membru al CC al PCUS și redactor-șef al ziarului „Pravda”) și P. N. Kumâkin (locuitorul ministrului Comerțului Exterior) (26 mai – 2 iunie 1955). Mihai Croitor, Sanda Borșa, *op. cit.*, vol. II, p. 38; 43.

Retragerea consilierilor sovietici din Iugoslavia în 1948 a provocat mari probleme autorităților de la Belgrad și I. B. Tito a declarat – în timpul vizitei lui Nikita Hrușciiov în Iugoslavia, în primăvara anului 1955, și în cursul vizitei mareșalului Tito în URSS (iunie 1956) – faptul că Iugoslavia a fost nevoită să accepte până în 1956 ajutoare economice și militare din Occident: 1,15 miliarde de dolari pentru a cumpăra anual 1–1,3 milioane tone de cereale din SUA (850.000 tone de grâu), Turcia și Canada, precum și achiziționarea de instalații și utilaje industriale; 400 milioane dolari de la „United Nations Relief and Rehabilitation Administration” („Organizația Națiunilor Unite pentru Eliberare și Reabilitare a Administrației”, creată la 9 noiembrie 1943 pentru a sprijini statele eliberate de sub ocupația trupelor Axei); 600 milioane dolari pentru armament, muniții și tehnică de luptă occidentale. În același timp, liderul iugoslav a subliniat că blocada impusă în anul 1948 de Iosif Stalin împotriva Iugoslaviei a provocat acesteia daune în valoare de 519 milioane de dolari. *Ibidem*, p. 44-46; 66.

⁴⁹ Marko Miljković, *Western Technology in a Socialist Factory: The Formative Phase of the Yugoslav Automobile Industry, 1955-1962*, , Budapest, 2013, p. 5; 49-50; 58-61.

⁵⁰ În luna aprilie 1966, Iosip Broz Tito a declarat și faptul că, în acel moment, Iugoslavia avea circa 45000 tractoare. *Prietenul de la Belgrad. Întâlnirile Ceaușescu – Tito (1966-1970). Documente*, editor: Cezar Stanciu, Târgoviște, 2014, p. 39.

URSS, anual, începând din 1970. O parte dintre utilajele folosite în uzinele de la Brașov și Tolyatti (Togliatti) au provenit din Italia și SUA, însă a fost necesară aprobarea oficialităților americane pentru exportul lor deoarece anumite patente și licențe de fabricație aparțineau unor companii americane renumite, care furnizau în mod constant echipamente uzinelor “FIAT” din întreaga lume.⁵¹ În același timp, firma italiană era obligată să achite acele utilaje cu ajutorul creditelor garantate de “Istituto Mobiliare Italiano” și de conducerea americană a “Export-Import Bank”.

În cadrul analizei nu putem neglija aportul decisiv al unor bănci americane, în frunte cu “Chase Manhattan Bank”, după încheierea celui de-al doilea război mondial, pentru salvarea de la faliment a companiei italiene, sprijinul masiv acordat prin intermediul Planului Marshall, precum și acțiunile familiei Agnelli din perioada 1963-1966 pentru reorganizarea firmei și dezvoltarea sa eficientă în toată Europa (de-o parte și de alta a Cortinei de Fier), Asia, Africa și America de Sud.⁵²

Ridicarea reciprocă, la nivel de ambasadă, a reprezentanțelor diplomatice de la Roma și București (10 martie 1964) a permis dezvoltarea relațiilor economice dintre cele două state. Astfel, în prima jumătate a lunii iulie 1964 a avut loc o vizită

⁵¹ WWICS, *Memorandum for Walt W. Rostow from John De Luca regarding U.S. trade relations with the Soviet Union and Eastern Europe. De Luca comments on the Fiat Automobile Co.-Soviet automobile plant deal. Memo. White House, Washington D.C., May 16, 1966*; p. 1-2; Lyndon Baines Johnson Library; *Declassified Documents Reference System*. Farmington Hills, Mich.: Gale, 2012. Document Number: CK3100466006 (DDRS-275428-i1-3); *Assistant Secretary of State Anthony Solomon and Deputy Assistant Secretary of State Walter Stoessel, Jr. recommend actions with regard to East-West economic policy. Points include: Soviet application for shipping service to the Great Lakes; presidential determination to make Czechoslovakia, Bulgaria, Hungary and Poland eligible for Export-Import Bank (EXIM) guarantees; an export license for the U.S.-based industry sale of a \$140 million steel mill to the U.S.S.R. Memo. Department of State, Washington D.C., May 25, 1966*; p. 1-4; Lyndon Baines Johnson Library; *Declassified Documents Reference System*. Farmington Hills, Mich.: Gale, 2012. Document Number: CK3100522000 (DDRS-286626-i1-4); *Memorandum regarding U.S. policy toward an Italian request to the Export-Import Bank to finance U.S. equipment to be sent to the Fiat Automobile Co. plant in the Soviet Union. Memo. Department of State, Washington D.C., May 27, 1966*; p. 1-6; Lyndon Baines Johnson Library; *Declassified Documents Reference System*. Farmington Hills, Mich.: Gale, 2012. Document Number: CK3100498760 (DDRS-281254-i1-6); *In a letter to President Lyndon B. Johnson, Secretary of Commerce John Connor recommends that a group of Ohio steel mill equipment makers be approved a license to sell a cold rolled steel plant to the Soviet Union. This project is estimated to cost between \$112 million and \$140 million for technology and equipment. Letter. Department of Commerce, Washington D.C., June 30, 1966*; p. 1-5; Lyndon Baines Johnson Library; *Declassified Documents Reference System*. Farmington Hills, Mich.: Gale, 2012. Document Number: CK3100520377 (DDRS-286337-i1-5); *Memorandum to Secretary of State Dean Rusk from Douglas MacArthur II regarding an Export-Import Bank loan to finance U.S. equipment to be sent to build a Fiat automobile plant in the U.S.S.R. Memo. Department of State, Washington D.C., July 19, 1966*; p. 1-6; Lyndon Baines Johnson Library; *Declassified Documents Reference System*. Farmington Hills, Mich.: Gale, 2012. Document Number: CK3100498766 (DDRS-281255-i1-6). Această sursă provine din baza de date și rețeaua digitală de informații existente la “Woodrow Wilson International Center for Scholars – Washington, D.C.”, la care am avut acces în perioada 1 martie – 15 iunie 2012, beneficiind de o bursă de studii oferită de Institutul Cultural Român. Pentru indicarea sursei am folosit acronimul WWICS.

⁵² Lewis H. Siegelbaum, *Cars for Comrades: The Life of the Soviet Automobile*, New York, 2008, p. 89.

în Italia a unei delegații alcătuite din Gheorghe Rădulescu (vicepreședinte al Consiliului de Miniștri), Gheorghe Rădoi și Mihai Petri (adjunct al ministrului Comerțului Exterior), pentru lărgirea cooperării cu companiile “FIAT”, “Aspera”, “Zanussi” și “Ansaldo” în industria constructoare de mașini din România.⁵³

Insistența autorităților de la București de a semna contracte cu firme italiene poate fi înțeleasă dacă avem în vedere faptul că N. Hrușciov și A. Kosâghin au manifestat interes pentru fabricarea anuală în URSS a 120.000 de tractoare italiene de 85 CP și prim-ministrul sovietic a vizitat uzina “FIAT” de la Torino în vara anului 1962. Ideea a fost abandonată după doi ani din cauza dificultăților avute de italieni pentru respectarea condițiilor tehnice anunțate de autoritățile sovietice, precum și ca urmare a schimbării politice survenite la Moscova, la 14 octombrie 1964.⁵⁴ În plus, atât în URSS, cât și în România se cunoștea deja că nord-coreenii au primit din R. P. Chineză documentația tehnică necesară pentru producerea de tractoare, fără a fi respectate licențele de fabricație ale producătorului inițial.⁵⁵

În aceeași perioadă, spionii români au încercat să obțină planurile tehnice ale unui tractor echipat cu un motor de 18 CP, realizat de firma “OCRIM S.p.A.” din Cremona (Italia). Copiile acelor documente au ajuns în cele din urmă în România și Alexandru Drăghici a raportat la 7 decembrie 1964 faptul că le-a predat ministrului Industriei Construcțiilor de Mașini, Gheorghe Rădoi.⁵⁶

În paralel, Ion Gheorghe Maurer și Corneliu Mănescu s-au străduit să obțină acordul autorităților politice de la Paris pentru fabricarea în România a unui model de autoturism francez. O delegație condusă de președintele Consiliului de Miniștri a efectuat o vizită în capitala Franței (27-31 iulie 1964) și Ion Gheorghe Maurer a fost primit la Palatul Élysée de premierul Georges Pompidou, apoi, pentru o oră, de

⁵³ *Relațiile internaționale postbelice. Cronologie diplomatică, 1945-1964*, coordonator: Nicolae Ecobescu, București, 1983, p. 384; *Politica externă a României. Dicționar cronologic*, București, 1986, p. 272; Vasile Buga, *O vară fierbinte în relațiile româno-sovietice. Convorbirile de la Moscova din iulie 1964*, Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului, București, 2012, p. 104; Dan Cătănuș, *Tot mai departe de Moscova ... Politica externă a României în contextul conflictului sovieto-chinez (1956-1965)*, Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului, București, 2012, p. 353.

⁵⁴ Lewis H. Siegelbaum, *op. cit.*, p. 84-85; 89; Mihai Croitor, Sanda Borșa, *op. cit.*, vol. II, p. 205; 210. La 18 iunie 1962, Hrușciov a dezvăluit lui Gheorghiu-Dej intenția sa de a cumpăra o uzină italiană de tractoare, fără a preciza însă nimic despre o posibilă colaborare a URSS cu firma “FIAT”.

⁵⁵ Acțiunea nord-coreenilor a fost menționată de Iuri Andropov în discuția cu Gh. Gheorghiu-Dej, Ion Gh. Maurer, Nicolae Ceaușescu, Emil Bodnăraș, Alexandru Bărlădeanu și Ghizela Vass (București, 2 aprilie 1963). Liderul sovietic a afirmat că “ne-a dat o lecție bună tov. Kim Ir Sen, când s-a adresat să-i punem la dispoziție documentația pentru construirea unei uzine de tractoare. Atunci i-am spus: de ce vă trebuie vouă fabrică de tractoare? Putem să vi le dăm noi, chinezii, cehii. Tov. Kim Ir Sen ne-a răspuns atunci [:] bine, bine, dar nu e numai problema tractoarelor, noi trebuie să ne dezvoltăm economia. Dânsul a obținut apoi documentația cerută pe sub mână de la chinezi și a făcut fabrica de tractoare (subl.n.)”. Mihai Croitor, Sanda Borșa, *op. cit.*, vol. II, p. 263.

⁵⁶ ANIC, fond CC al PCR, Cămin, ds. 107/1964, f. 8-9; Gavriil Preda, Petre Opreș, *România în Organizația Tratatului de la Varșovia. Documente (1954-1968)*, volumul II (1962-1968), Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului, București, 2009, p. 174-175.

președintele Charles de Gaulle, pentru a discuta despre posibilitățile de dezvoltare a relațiilor politice, economice și culturale dintre cele două state. Totodată, miniștrii de externe ai României și Franței au semnat un acord de colaborare științifică și tehnică (Paris, 31 iulie 1964), care a stat apoi la baza acordului comercial româno-francez, de lungă durată (București, februarie 1965) și a procesului de negociere pentru realizarea în România a automobilelor “Renault 8” și “Renault 12”.⁵⁷

În privința colaborării autorităților de la București cu diferiți reprezentanți ai companiei “FIAT”, la insistența lui Gheorghe Gaston Marin (președintele părții române în Comisia tehnico-științifică româno-italiană), menționăm experimentul care a avut loc în România, în cursul anului 1965, cu un set nou de tractoare și mașini agricole italiene, precum și cumpărarea unor tractoare “FIAT” în 1966.⁵⁸ De asemenea, merită subliniată și ideea fostului președinte al Comitetului de Stat al Planificării de a se procura din Italia o fabrică de mașini de spălat rufe – instalată la Cugir (județul Alba), la mijlocul anilor ‘70.⁵⁹

Relațiile dintre cele două părți s-au concretizat și prin achiziționarea în anul 1967 a licenței italiene de fabricare a injectoarelor pentru motoarele D 105 (folosit la “Universal 650”) și D 80 (utilizat de tractoarele românești pe șenile)⁶⁰ și asimilarea

⁵⁷ Cristian Popișteanu, *Cronologie politico-diplomatică românească, 1944-1974*, Editura Politică, București, 1976, p. 161; *Politica externă a României. Dicționar cronologic*, op. cit. p. 273; *Relațiile internaționale postbelice. Cronologie diplomatică, 1945-1964*, op. cit., p. 395.

Nicolae Ceaușescu a aprobat fabricarea în România a autoturismului “Renault 12” (varianta românească fiind redenumită “Dacia 1300”) și, la 16 septembrie 1966, Consiliul de Miniștri al R.S. România a adoptat Hotărârea nr. 2004, în care s-a menționat numele companiei cu care se coopera, amplasamentul uzinei și câte automobile trebuiau să se realizeze la Colibași: 55.000 exemplare, anual, din care 11.000 erau autoutilitare derivate din autoturismul standard.

Autoritățile române nu au dorit asamblarea modelului “Renault 16” deoarece efortul valutar pentru proiectul respectiv era considerat mult prea mare față de posibilitățile României. În schimb, s-a acceptat o altă variantă propusă de francezi: asimilarea în fabricație, în proporție de 20%, a unor părți componente ale modelului “Renault 8” (“Dacia 1100”) și asamblarea sa din piese importate, vopsirea caroseriilor, montajul general, recepția și livrarea de autoturisme “Renault 8” în perioada 1968-1971.

În semn de curtoazie, reprezentanții firmei franceze au oferit familiei Ceaușescu un “Renault 8” (primul automobil de serie care a ieșit pe porțile uzinei de la Colibași, la 20 august 1968) și un “Renault 16 TL” de culoare bej, model 1968. În momentul vânzării în cadrul unei licitații organizate în luna noiembrie 1996 la Brașov, cel de-al doilea autovehicul avea înregistrați 30.174 de kilometri parcurși. La licitație s-au înscris două persoane și automobilul “Renault 16 TL” a fost adjudecat de pensionarul Ștefan Elefteri pentru suma de 2363 dolari. Vezi ANIC, *Fototeca online a comunismului românesc*, cota 169/1968, fotografia #G506; *Ceausescu car lures two bidders*, în “Globe & Mail”, Toronto, Canada (November 27, 1996), News: p. N13, *Custom 150 Journals*, Web. 15 May 2012 (Gale Document Number: GALE|A162634155).

⁵⁸ Vezi ANIC, fond *Președinția Consiliului de Miniștri. Consiliul de Miniștri 1956-1966*, ds. 269/1965, *passim*; ds. 57/1966, *passim*.

⁵⁹ Gheorghe Gaston Marin, op. cit., p. 210-211.

⁶⁰ Pentru fabricarea injectoarelor motoarelor D 110, folosite de tractoarele produse la Brașov, autoritățile române au achiziționat în 1967 o licență a companiei germane “Robert Bosch GmbH”. În perioada 1970-1975, reprezentanții României au cumpărat licențe de la compania “Bosch” pentru a se putea realiza în țară atât noile motoare necesare gamei de tractoare “Universal 445” (“Fiat 445”), cât și motoarele care echipau camioanele și autobuzele construite sub licență germană

motorului diesel "FIAT D 115" la uzina din Brașov (în perioada 1963-1968).⁶¹ În paralel, modelul românesc de tractor "Universal" se realiza în mai multe variante: "Universal 650" (M, super, DT super și DTC), "Universal 651" (standard și M) și "S-650" (pe șenile). Gama de produse s-a lărgit în anul 1969 prin introducerea în fabricație a unor versiuni ale tractorului "Fiat 445": 400, 445 (standard, DT, DTC, DTE, HC, IF, L), 450, 530, 550, 340 DT, 342 DTCE (toate pe roți), SM-400, S-445, SM-445, SIV-445, S-530, SM-530, S-550, SM-550 și SM-640 (șenilate). Montajul general al tractoarelor "Universal 650", echipate cu motoare D 110 (65 CP, o versiune a "D 105") sau D 118 (80 CP, derivat din "D 110"), avea loc în secția specială T-41 (vis-à-vis de secția T-38, unde se asamblau propulsoarele respective), în timp ce motoarele "FIAT D 115" (45 CP) se montau în secția T-48, situată pe aceeași platformă industrială, dar mai aproape de uzina "Rulmentul". O parte din piesele componente se realizau în cele două turnătorii ale fabricii: T-32 (secția veche, aproape de poarta nr. 2) și T-43 (cunoscută și sub denumirea de "Turnătoria de fontă specială" și echipată cu o linie modernă de producție, tip DISAMATIC – concepută în anul 1957 de profesorul danez Vagn Aage Jeppesen și realizată pe scară largă de "Dansk Industri Syndikat A/S", începând din 1960). Pentru anumite tractoare pe șenile se colabora cu "Uzina Mecanică Plopeni" (care furniza motoare auxiliare de pornire, de 23 CP) și cu Uzina de Tractoare și Mașini Agricole de la Miercurea Ciuc (unde s-au fabricat, sub licență FIAT, modelele șenilate S-451 L, SM-451 L, S-531 L, SM-531 L, S-641 L, SM-641 L și S-651 LS, în perioada 1978-1983).⁶² Cabinele tractoarelor montate la Brașov, Craiova și Miercurea Ciuc se primeau de la întreprinderile existente la Întorsura Buzăului și Roșiorii de Vede.

Reprezentanții României au mai achiziționat o licență a companiei "FIAT" pentru fabricarea la "Întreprinderea Mecanică de Precizie" din Breaza (județul Prahova), începând din 1974, a injectoarelor pentru motoare 12 LDE și 6 LDA 28 ale locomotivelor românești Diesel⁶³, iar la 12 mai 1976 s-a încheiat la București un acord-cadru de cooperare între "FIAT" și întreprinderile românești din industria metalurgică. Valabil zece ani, acel document prevedea acțiuni de cooperare atât în România, cât și pe terțe piețe și a fost semnat înainte de primirea de către Gheorghe Oprea, vicepreședinte al Consiliului de Miniștri, a lui Niccolò Gioia, consilier

MAN la uzina "Steagul Roșu" din Brașov, respectiv "Tudor Vladimirescu" din București (începând din 1972).

⁶¹ Pentru discuțiile privind achiziționarea licenței de fabricație a tractoarelor agricole dotate cu motoare FIAT Diesel de 40-45 CP și hotărârea adoptată la 21 iunie 1966 de membrii Comitetului Executiv al CC al PCR, vezi ANIC, fond CC al PCR. Cămară, ds. 85/1966, *passim*.

⁶² "Uzina de Tractoare și Mașini Agricole" de la Miercurea Ciuc a fost înființată în anul 1973. Hart, <http://tractors.wikia.com/wiki/Hart> (20.10.2013).

⁶³ Începând din 1977 s-a extins cooperarea "Întreprinderii Mecanice de Precizie" cu englezii de la "Perkins Engines Company Ltd." – compania respectivă fiind deținută de concernul canadian (la acea vreme) "Massey Ferguson". O parte din producția realizată la Breaza era formată din injectoare pentru motoarele autocamioanelor realizate la uzina "ROMAN" din Brașov.

administrativ pentru afaceri internaționale și șef al delegației firmei "FIAT" care a vizitat România în luna mai 1976.⁶⁴

Investiția realizată în cursul anilor '60 de către autoritățile de la București, în scopul fabricării de tractoare și motoare moderne pentru acestea la uzina din Brașov (parțial sub licență FIAT), a fost estimată în anul 2005 de un ziarist român la aproximativ 150 milioane de dolari.⁶⁵ Ulterior, ca urmare a experienței dobândite de către specialiștii și muncitorii români, Nicolae Ceaușescu a aprobat dezvoltarea producției de tractoare echipate cu motoare de 26, 70, 80 și 110 CP, în perioada 1977-1989, pornindu-se de la modelul FIAT existent la Brașov.

În ceea ce privește proiectul motorului "FIAT D 115" Diesel (45 CP), produs la Brașov pentru echiparea tractoarelor "Universal 445" și "TIH 445"⁶⁶, acesta a fost modificat în perioada 1977-1978 de către inginerii români, prin adăugarea unui cilindru la cei trei existenți, în scopul realizării motorului "D-127" pentru vehiculul ARO 240. Noul propulsor nu era pretențios în privința calității combustibilului, dacă reviziile se efectuau conform normelor tehnice, însă avea două inconveniente: era foarte greu și genera trepidații mari, care afectau în timp structura de rezistență a autoturismului de teren (în special pivoții și capetele de bară).⁶⁷

Totodată, se cuvine remarcat faptul că în 1974 a început construirea unei fabrici de scule și matrițe la "Întreprinderea Metalurgică de Stat" din Câmpulung-Muscel, în scopul modernizării procesului de producție a autoturismelor de teren.⁶⁸ Utilajele necesare investiției (strunguri, mașini de găurit, raboteze, freze etc.) au fost aduse și montate de specialiști chinezi, ajutați de ingineri și muncitori români. Nicolae Ceaușescu a participat la inaugurarea fabricii în septembrie 1976 și, după un an și jumătate, s-au încheiat contracte privind livrarea în Cehoslovacia a 1000 de autovehicule ARO și 3000 de autoturisme "Dacia 1300", în timp ce autoritățile de la

⁶⁴ WWICS, Foreign Broadcast Information Service (FBIS) Daily Reports, *Daily Report*. EASTERN EUROPE, FBIS-EEU-76-094 on 1976-05-13. BRIEFS, ROMANIA (FIAT INDUSTRIAL AGREEMENT) [Page H3].

⁶⁵ Cristian Stoichici, *Eșecuri – În ultimii 11 ani au avut loc șase tentative nereușite de privatizare a uzinei Tractorul*, în "Transilvania Express", octombrie 2005. http://www.mytex.ro/stiri/esecuri-in-ultimii-11-ani-au-avut-loc-sase-tentative-nereusite-de-privatizare-a-uzinei-tractorul_135416 (20.10.2013).

⁶⁶ În anul 1974 a început producția de tractoare "TIH 445" la Întreprinderea "7 Noiembrie" din Craiova. Aceasta a primit ulterior numele "Întreprinderea de Mașini Agricole și Tractoare" și în anul 1977 a fost lansat în producție de serie tractorul universal A 1800, dotat cu un motor de 180 CP.

⁶⁷ O parte dintre autoturismele de teren ARO-240 realizate la Câmpulung-Muscel începând din anul 1978 au primit motoare "D-127", cu injecție directă și 68 CP, fabricate la Uzina "Tractorul" din Brașov, iar în 1984 s-a lansat în producție de serie varianta ARO-240 echipată cu motorul Diesel "L-27", cu injecție indirectă și 68 CP – acel propulsor fiind realizat numai la Câmpulung-Muscel.

⁶⁸ Magda Băncescu, *Adunați în biroul lui Jiang Zemin, la Matrițe, chinezii au deplâns moartea lui Mao Zedong*, în "Evenimentul Muscelan", sâmbătă, 9 martie 2013, <http://evenimentulmuscelan.ro/index.php/istoria-aro/10874-adunati-in-biroul-lui-jiang-zemin-la-matrițe-chinezii-au-deplâns-moartea-lui-mao-zedong.html> (18.03.2013).

Praga urmau să trimită în România 40 de autobuze (probabil din modelul "Karosa ŠM 11" sau varianta turistică "ŠD 11") și 4000 de autoturisme "Škoda".⁶⁹

În schimbul sprijinului acordat de autoritățile de la Beijing (credite foarte avantajoase pentru livrarea de echipamente și tehnologie industrială), România a exportat numeroase autoturisme ARO în R. P. Chineză, în diferite variante – câte 1200-1500 de ARO 243 și 244 Diesel, lunar, în cursul anului 1984.⁷⁰ Pentru realizarea părții superioare a caroseriei acelor vehicule s-a apelat la o firmă italiană, care a fabricat matrițele necesare. Totodată, 2000 de ARO au ajuns în Ungaria în anul 1984, împreună cu 1500 de autoturisme "Dacia 1310", iar pentru 1985 era planificată livrarea a 7000 de "Dacia" – în contrapartidă cu motoare de 180 și 190 CP (realizate pentru autocamioane la uzina "Rába" din Győr), componente și alte subansamble pentru camioane și autocare, utilaje agricole, materiale de construcții și instrumente de laborator.⁷¹

Guvernul român a încercat să lărgască piața de desfacere pentru produsele respective și, în acest sens, a fost semnat la 8 decembrie 1989 un protocol cu autoritățile de la Sofia privind schimburile reciproce de bunuri și servicii, precum și pentru efectuarea de plăți în anul 1990 (aproximativ 450 de milioane de ruble transferabile). Cu acel prilej s-au încheiat și acordurile de export la sud de Dunăre a

⁶⁹ WWICS, Foreign Broadcast Information Service (FBIS) Daily Reports, *Daily Report. EASTERN EUROPE*, FBIS-EEU-78-041 on 1978-03-01. BRIEFS, ROMANIA (ROMANIAN-CSSR VEHICLE CONTRACTS) [Page H2].

⁷⁰ Magda Băncescu, *200 de ARO-uri au ars pe vapor, în timpul transportului la Shanghai*, în "Evenimentul Muscelan", marți, 18 decembrie 2012.

<http://www.evenimentulmuscelan.ro/index.php/istoria-aro/10253-200-de-aro-uri-au-ars-pe-vapor-in-timpul-transportului-la-shanghai.html> (18.03.2013).

⁷¹ WWICS, Foreign Broadcast Information Service (FBIS) Daily Reports, *Daily Report. EASTERN EUROPE*, FBIS-EEU-84-206 on 1984-10-23. BRIEFS (TRADE WITH HUNGARY) [Page H7]. În perioada 1984-1986, uzina de la Colibași a trimis peste 15000 "Dacia 1310" în Ungaria, cu scopul de a onora comenzile primite. Cele 7000 de automobile românești planificate pentru export pe piața ungară în anul 1986 s-au aflat într-o concurență cu 35000 de autoturisme expediate din R.D.G., 10.000 de "Škoda" livrate de Cehoslovacia, cu automobilele "Fiat 124 P" și "Fiat 126 P" fabricate în Polonia (a căror cerere a crescut față de 1985), cu "Lada 1200" și "Lada 1500" din Uniunea Sovietică (o cerere similară cu cea din anul precedent), precum și cu diferite modele "Zastava" din Iugoslavia (care au înregistrat în Ungaria o cerere dublă față de cea din 1985). Idem, *Daily Report. EASTERN EUROPE*, FBIS-EEU-85-246 on 1985-12-23. BRIEFS, HUNGARY (AUTOMOBILE STATISTICS) [Page F12].

Anunțul autorităților ungare referitor la creșterea prețurilor la o serie de produse alimentare care se importau și la bunurile de folosință îndelungată (începând cu 13 ianuarie 1986) nu a descurajat vânzările de automobile în anul 1986. "Lada 1200", "Lada 1500", "Škoda" și "Zastava" au costat mai mult cu 3-4%, iar "Fiat 126 P" cu 4,6%. În cazul "Daciei 1310", prețul său a crescut cu 1,5% față de cel din 1985 și cantitățile trimise în Ungaria, în perioada 1987-1989, au rămas relativ constante (circa 7000 exemplare, anual), deși au fost înregistrate și plângeri privind calitatea mai scăzută a vehiculelor românești. Idem, *Daily Report. EASTERN EUROPE*, FBIS-EEU-86-008 on 1986-01-13. HUNGARY (PRICES FOR FRUIT, APPLIANCES, CARS INCREASED) [Page F3]; idem, *Daily Report. EASTERN EUROPE*, FBIS-EEU-89-114 on 1989-07-25. HUNGARY (Trade With Romania To Fall 10 Percent in 1989) [Page 20].

2000 de autovehicule “ARO” și “Dacia”, precum și 45 de locomotive electrice românești, în contrapartidă cu produse industriale realizate în Bulgaria.⁷²

Deoarece achitarea ratelor la creditele oferite în 1970 și 1971 de autoritățile de la Beijing urma să înceapă după anul 1975, utilajele importate din R. P. Chineză pentru industria românească (inclusiv pentru dotarea fabricii de scule și matrițe de la Câmpulung-Muscel) nu au mai fost menționate în planurile de achiziții valabile pentru perioada 1971-1975.⁷³ În consecință, conducerile Ministerului Industriei Construcțiilor de Mașini și Ministerului Apărării Naționale au raportat lui Nicolae Ceaușescu faptul că au fost reduse importurile țării cu 31 milioane lei valută, respectiv 20 de milioane lei valută. În realitate, achitarea creditelor respective a fost “mutată” dintr-un cincinal în altul.

Concluzii

În anii '60 ai secolului trecut, Gh. Gheorghiu-Dej și Nicolae Ceaușescu au adoptat o serie de măsuri pentru dezvoltarea industriei românești de tractoare și autovehicule. În opinia noastră, aceștia au pornit corect de la ideea importării unor licențe de fabricație (Ford, FIAT, Renault, MAN, Saviem) și achitarea acestora în contrapartidă cu produsele realizate în noile uzine din țară, deoarece inginerii și muncitorii din România nu aveau experiență suficientă pentru a proiecta și fabrica singuri și în întregime asemenea produse, în condiții de eficiență economică. Încercând să rezolve o parte dintre probleme, specialiștii români au redimensionat motorul american “Ford Y” prin schimbarea sistemului său de măsură (din țol în metru) și menținerea proporțiilor – fapt care a permis la începutul anilor '60 echiparea noilor camioane românești SR-131 “Carpați”, SR-132, SR-113 “Bucegi” și SR-114 cu un propulsor performant pentru acea vreme (SR-211) și a ajutat la crearea motorului M-207 pentru autoturismele de teren M 59 (seria B) și M 461.⁷⁴ Ulterior,

⁷² Idem, *Daily Report*. EASTERN EUROPE, FBIS-EEU-89-243 on 1989-12-20. BULGARIA (1990 Trade Protocol Signed With Romania) [Page 3].

⁷³ La reuniunea din 16 decembrie 1970 a Comitetului Central al P.C.R., Nicolae Ceaușescu a amintit despre primirea de către România a două credite chinezești. Iară dobândă. Primul dintre acestea s-a acordat în valută (100 de milioane de dolari) în luna decembrie 1970 și trebuia rambursat în perioada 1977-1979. Cel de-al doilea – în valoare de 200 de milioane de yuani (echivalent cu 304.568.526 lei valută) – a fost utilizat pentru achiziționarea din R.P. Chineză a unor utilaje complexe necesare atât economiei naționale, cât și industriei de apărare. Acestea se livrau în cincinalul 1971-1975 la solicitarea părții române și urmau să fie plătite în zece rate anuale egale. În perioada 1981-1990. Vezi ANIC, fond CC al PCR. *Cancelarie*, ds. 86/1970, f. 5; ds. 115/1970, f. 102-103; *Relațiile româno-chineze 1880-1974. Documente*. Ministerul Afacerilor Externe și Arhivele Naționale din România, coordonator: ambasador Romulus Ioan Budura. București, 2005, p. 1017-1020; 1029-1032, 1043; 1046-1056; 1060; 1088; 1092-1093; 1127; 1132-1133; 1143-1145; 1150; 1158-1161; 1183.

⁷⁴ Procedul inginerilor români privind obținerea unui propulsor nou fusese utilizat și în alte state. De exemplu, motorul automobilului de teren GAZ-69 a fost realizat de specialiștii sovietici prin reducerea de la șase la patru a numărului de cilindri ai propulsorului fabricat de compania americană “Dodge” în ultima parte a perioadei interbelice și mai ales în cel de-al doilea război mondial. Licența motorului american s-a utilizat inițial în URSS pentru autoturismul de teren GAZ-61 (1941-1945). Din anul 1946, același motor “Dodge” s-a folosit pentru a echipa autocamioanele GAZ-51 și GAZ-63 (cunoscute în România sub denumirea de “GAZ Molotov”), iar autoritățile de

SR-211 a fost folosit și pentru propulsarea transportoarelor amfibii blindate TAB-71, fabricate la Moreni începând din anul 1971.

Totodată, ambii lideri comuniști români au fost conștienți de veridicitatea afirmațiilor lui Gheorghe Gaston Marin privind concurența existentă pe plan mondial și greutățile care pot să apară din cauza dezvoltării în mod insuficient a infrastructurii din România pentru o asemenea industrie. Limitele respective au devenit evidente în anii '70, când autoturismele de teren ARO au avut nevoie de un motor diesel performant și o nouă caroserie, iar producția uzinei de la Câmpulung-Muscel trebuia să crească foarte repede. Pentru a rezolva acele probleme, Nicolae Ceaușescu a aprobat reproiectarea motorului italian de tractor, fabricat sub licență la Brașov și montat apoi pe ARO, precum și importul de utilaje relativ moderne din Republica Populară Chineză, pentru crearea la Câmpulung-Muscel a unei fabrici de scule și matrițe. În noile condiții, producția de automobile ARO a crescut și, în același timp, a existat o piață de desfacere asigurată pentru mulți ani (R. P. Chineză) – chiar dacă produsele românești aveau o fiabilitate mai scăzută, comparativ cu cele realizate de companiile de prestigiu din Europa, SUA și Japonia.

Deoarece fiabilitatea redusă a vehiculelor realizate la Câmpulung-Muscel a provocat greutăți financiare din cauza rezilierii unor contracte încheiate în diferite state, autoritățile de la București au aplicat o soluție extremă în anii '80: importul și montarea unor serii limitate de motoare fabricate de companii străine consacrate ("Ford", "Peugeot", "Toyota", "VM Motori S.p.A.", "Perkins"), autovehiculele echipate în acest mod fiind apoi exportate. Una dintre firmele cu care s-a colaborat mai mult a fost "Renault", aceasta oferind motoare de tipurile Otto și Diesel pentru "ARO-10".⁷⁵

Probleme de fiabilitate au avut și tractoarele fabricate la Brașov și Craiova. De exemplu, din cauza unor proiectări greșite, la modelul "Universal 650" au fost înregistrate foarte multe defecțiuni la pompa de apă (care era și foarte grea), pompa hidraulică, reductor și distribuitor. Mecanismul de direcție a fost conceput primitiv, iar accesul pentru întreținerea și repararea pompei hidraulice era dificil (aceasta fiind cuplată cu pompa de direcție).⁷⁶ Problemele s-au accentuat odată cu reducerea în anii '80 a importurilor de piese și subansamble rezistente, iar uzura morală a tractoarelor respective nu a putut fi ascunsă prin modificări estetice ale caroseriilor.

Puterea motoarelor de tractoare a crescut în străinătate până la 400 CP (în scopul folosirii unor pluguri cu 8-12 capete, freze etc. și reducerii la jumătate a timpului de lucru și a consumului de combustibil pe unitatea de suprafață lucrată), în timp ce la Brașov se lansau în fabricație tractoare echipate cu motoare de 85 CP (de fapt, unul de 65 CP cu o turație mărită și câteva modificări minore) și 110 CP (cu șase cilindri, o pompă de injecție care se defecta repede și o transmisie foarte dificilă). Ambele vehicule nu au fost fiabile, la fel ca tractorul-încărcător frontal

la București au preluat în anii '50 din URSS planurile de fabricare a unor piese de schimb pentru motorul cu patru cilindri al automobilului de teren GAZ-69 la Întreprinderea Metalurgică de Stat din Câmpulung-Muscel.

⁷⁵ Valeriu Tudor, *În misiune la Paris. Însemnările unui diplomat român (1985-1989)*, București, 2009, p. 119.

⁷⁶ Ing. Mircea Modan, *Corespondență cu Petre Opreș*, Timișoara și Varșovia, 15 ianuarie 2014.

(realizat la uzina "Nicolina" din Iași), precum și tractorul universal "A 1800" – produs la "Întreprinderea de Mașini Agricole și Tractoare" din Craiova, începând din anul 1977. Cu toate acestea, modelul de 110 CP a fost utilizat în anii '80 de unitățile agricole pe suprafețe de până la 100 ha, în timp ce tractorul craiovean, cu motor de 180 CP, era folosit în cazul terenurilor de peste 100 ha – atât în lucrările agricole normale, în zone cu pământ greu (unde "Universal 650" era prea ușor și roțile acestuia patinau), cât și la scarificarea pământului (în cazul vehiculului "A 1800"). Mult mai bine s-au descurcat inginerii români cu proiectarea și fabricarea la întreprinderea "Mecanica Ceahlău" din Piatra-Neamț a plugurilor PP 3 și PP 4, a semănătorilor de grâu și semănătorii pneumatice de porumb SPC 6.⁷⁷

The Development of Vehicles and Tractors Industry in Romania, 1948-1989 (II) (abstract)

Due to the fact that Romania had had a very poor industry in the early '50s, Romanian authorities followed the advice of Soviet politicians for acquiring foreign manufacturing licenses. These were subsequently used in the new factories built in the country. In this study, we aim to turn some new information to account. This information is found in the United States and refers to the development of Romanian industry of tractors and vehicles, as a result of cooperation of Romania with Chausson, FIAT, and Renault companies. We also aim to present the conclusions on the efficiency of some manufacturing licenses in Romania.

⁷⁷ *Ibidem.*

Moldavia and Wallachia in Marino Sanudo's Diaries (V: 1532-1533)¹

Șerban V. Marin

Keywords: *Marino Sanudo; Venetian History; Diaries; Wallachia; Moldavia; 16th Century*

262. Summary of the letter delivered by the Venetian ambassador and vice-bailo in Constantinople, Pietro Zeno on December 18, 1531 and received on January 31, 1532

[412] [...].

Da Constantinopoli, di sier Piero Zen orator et vicebailo, di 18 Dezembrio 1531, ricevute a di 31 Zener. [...] [413] [...].

Dil ditto, drizata a li Cai di X, di 18 dito, in zifra. Scrive, il reverendo Gritti è stà a pranzo con me et in rasonamenti, il qual desidera far ogni cosa agrata a questo eccellentissimo Stado, et vol il ben di la Christianità; cui ha dito va al Charabodan et Valachi, et parlato di gran preparamenti fa questo Gran Signor per mar et per terra, et che *solum* il signor hubraim et lui sanno et Scander Celebi, deferder [lacuna in the text] nè altri sanno alcuna cosa di la opinion et voler dil Signor, et prega sia tenuto secreto. Disse l'andava in Valachia per veder li homeni potranno far quei lochi per li servitii dil Signor, et li vol metter soto uno capo, et che essi valachi restino ne li soi paesi. Va *etiam* al Charabodan, perchè in la dieta di Spira l'imperador dovea tratar l'acordo, ma non sa nulla, nì quel sia seguito; il re di Polana trata la paxe; disse lui haver grande autorità, andará fino in Polana; questi voleno il re di Romani lassì il regno di Hongaria pacifico al re Zuanne, et non volendo, lui venirà da olacho, et questi voleno far l'impresa, et lui farà restar in ordine li sanzachi a li confini, et si'l re di Romani farà preparation di guerra, questi cavalcheranno subito, et lui da olacho andará, et questi fanno armada per il Danubio, qual è compida, con [414] li qual navilii sarano 20 grandi con boche 25 di artellaria per uno, grossa: disse andaria in Buda per proveder de li, et venendo il re di Romani di longo venirà a Belgrado con il re Zuanne, et in questo mezo il campo dil Signor cavalcherà, va olachi per tutto, il Signor haverà nel campo achazi 80 milia, vol haver oltra li 10 milia ianizari, l'ha altri 10 milia ianizari di quelli è stà cassi, et torà di quelli sono ne le forteze; sichè haverà ne lo exercito suo tartari, bogdani, valachi et achizi, et ha fato comandar *etiam* 40 milia asapi per mandarli col campo di terra oltra quelli ordinati per l'armata, et haverà 300 velle etc. [...].

Nota. Dice li 80 milia achinzi per terra sarano la mità arzieri et la mità con lanze.

[...].

¹ See "Revista Arhivelor. Archives Review" 87 (2010), 2, p. 158-178; 88 (2011), 2, p. 163-187; 89 (2012), 2, p. 178-210, and 90 (2013), 1-2, p. 268-285.

[LV, 412-414]

263. Summary of the letter delivered by the Venetian *provveditore* in Corfù on February 12, 1532

[563] [...].

Di sier Francesco Pasqualigo proveditor di l'armada, date a Corfù, a dì 12 fevrer 1531. Et manda la sottoscritta relatione, [...].

Die 12 februarii 1531, Corcyrae.

[...] [564] [...]. Subgiunge che al suo partir il magnifico messer Alvise Gritti dovea partirse da Constantinopoli, *videlicet* a li 15 del preterito con 500 cavalli per andar in Polonia a componer pace fra il signor Valaco et re de Polonia, da poi transferirsi in Hongaria, [...].

[...].

[LV, 563-564]

264. Copy of the letter delivered by the ambassador of the Duke of Urbino, Giacomo of Pesaro in 1532

[567] [...].

Fo leto una scrittura mandata per domino Jacobo di Leonardi da Pexaro dotor, orator de lo illustrissimo signor duca di Urbino capitano zeneral nostro da terra. [...].

Serenissimo Principe.

[...] [568] [...]. Dicono che publicamente se diceva, che'l fiolo de Vostra Serenità [= Alvise Gritti] reussendo l'impresa di Italia sarebbe re di Napoli, et parebbe che dicesse che'l prefato fiolo di Vostra Serenità o fosse partito per Valachia o fosse in procinto de partir. [...].

[LV, 567-568]

265. Summary of the letters delivered by the Venetian ambassador and vice-bailo in Constantinople on March 21 and 24, 1532 and received on April 25, 1532

[105] [...].

Da Constantinopoli, di sier Piero Zen orator et vicebailo, di 21 marzo, ricevute a dì 25 april. [...].

[107] [...].

Dil ditto, di 24 marzo, ricevute ut supra. [...].

El reverendo Griti già zorni 10 parti da Andernopoli, si tien sia gionto in Valachia. [...].

[LVI, 105-107]

266. Summary of the letter delivered from Krakow by a certain Ercole to Paolo Contarini on March 10, 1532

[129] [...].

Summario di una lettera scritta per domino Hercules [lacuna in the text] a sier Polo Contarini fo di sier Zaccaria el cavalier, data in Cracovia a dì 10 marzo 1532.

Hessendo venuto di Franza a Venezia questo aprile [...]. [...], et de lì partii et andai in Ongaria, credendo trovar il re in Buda, qual era in Transilvania, et mi fu forza, benchè mal volentieri, andar da Sua Maestà, la qual [130] trovar in Alba Iulia circondata da ogni canto di peste grandissima. Dove da alcuni mei emuli antichi fui accusato di suspitione di seguitar la factione di Ferdinando, benchè il re non lo credeva, conoscendo la mia fede et sincerità provata tante volte: niente di manco per dar loco a li tristi et per fuzir la peste me retirai in uno castello di monsignor reverendissimo di Transilvania, nostro dalmatino, apresso del qual steti tutta la estate, dandomi a caze et piacer, le qual sono bellissime in quelle parte et optimi astori et sparvieri. Vedendo perder il tempo in cose vane, deliberai andar a la corte del duca di Moldavia cognato et amico di questo nostro episcopo transilvano, dal qual fui ben visto et acetado et mi donò un ben portante valaco. Ma la sorte volse che essendo de lì, Soa Signoria ebbe la più vergognosa rotta che mai si vide al mondo da poloni 7 milia, che rupeno 20 milia valachi, tagliono a pezi più di 7000 valachi, et li tolseno tutte le artellarie, che furono più di 50 di bronzo et tre stendardi d'oro, uno di quale se dice esser il stendardo homagiale che il Signor turco li dona. Et questo sono apicadi ne la chiesa catedral di Cracovia. Le bombarde sono come li morteri, poco più longe. Queste erano state altre volte del re di Polonia Zuan Alberto fratello di questo re roto per il duca di Moldavia, quel valentissimo capitano Stefano qual ruppe il re Mattias di Ungaria, *solum* una bombarda ch'è uno cataldo de 20 che fu di Ferdinando qual il duca lo prese quando rupe le gente di Ferdinando in Transilvania sotto Bisiti [= Bistrița], et mandovi di questa rotta la historia impressa. Da pò la vittoria di poloni, li valachi deteno una rotta a li poioni li 4 di febraro, di 500 persone, alcuni dicono 1000. Et vescovo di Transilvania subito fu mandato per il Serenissimo re Zuane re di Ungaria al ditto duca, aziò lo confortasse che stesse di bona voglia, che erano li frutti di fortuna, qual ancora Sua Maestà havea provato e più maiori, et che non li mancheria di ogni favore, offerendosi etc. come *etiam* il duca fece per il re, et fo ottenute indusie dal re di Polonia per mexi do, zoè per tutto april, benchè il re di Polonia voleva per uno anno, *dummodo* in questo mezzo il duca nè per sè nè per altri facesse qualche novità o danno nel paese di Sua Maestà, et che a li mercadanti di ambedoi fusse concesso di negociare ne l'un e l'altro paese, le qual condition il duca non le volse accettar, et si contentò di do mexi; nè di lui dirò altro. Seguita la ditta rota, intendendo che lo illustrissimo vaivoda di

Transilvania si partiva da la corte del re [131] Zuane per andar a la Cesarea Maestà, presi licentia dal duca, passai la Moldavia, la Russia et veni in Polonia a la corte, et veni troppo tardi perchè già ditto signor vaivoda ambassiator del re di Ungaria, qual portava una expeditione da Constantinopoli al signor Vaivoda, e volsi io la portassi, et per gratificarmi col signor vaivoda molto mio amico et patron tolsi il carico di passar tutta la Alemagna alta. [...].

[136] Il re [cel din Polonia] è homo da bene et molto rispettoso al suo stato, perchè lo vede molto debile et circondato da ogni canto da nemici, zoè Moscoviti, Tartari, Moldavi et Alamani, ma più paura ha dil Turco che di tutto il resto, [...]. [137] [...]. Il Griti si aspetta qui da presso il re di Polonia per questa Pasqua, come per sue lettere si leze, et vien per nome dil Signor, nè si intende la causa, per il che fa star ogniuno in grande suspetion quello si voglia. Si crede che'l vegna per accordar le cose dil Valaco et per far pace tra lui et il re di Polonia; ma non si sa il certo. [...]. Il qual Griti venirà per Valachia, poi per Russia in Polonia, poi andarà in Hongaria de la Maestà dil nostro re. [...].

Da Cracovia, a di 10 di marzo 1532.

[LVI, 129-137]

267. Copy of the letter delivered by the Venetian captain in Udine, Antonio Bidenuzzo to the Venetian lieutenant in Udine, Tommaso Contarini on April 28, 1532

[158] *Da Venzon, di Antonio Bidenuzo, capitano, di 28 april, al prefato locotenente [= sier Tomà Contarini].*

Magnifico et clarissimo etc.

Vostra Signoria sappia che per hora stò vigilante a intender de li andamenti di Hongaria et di Alemagna. Ho parlato a uno che vien di Polonia, dice che la Maestà dil re suo si afatica per asetar il serenissimo re Ferdinando con il serenissimo re Zuane, et che se trovano do ambassatori dil Turco a la soa presentia. Se diceva erano venuti anche per asetar lo vaivoda de Moldavia con ditto re di Polonia, et che li in corte si diceva che'l clarissimo Griti si aspettava in Hongaria, et se diceva doveva venir in Polonia a questo effetto, [...].

[...].

[LVI, 158]

268. Summary of the letter delivered by the Venetian ambassador and vice-bailo in Constantinople on March 27, 1532 and received on May 8, 1532

[188] [...].

Da Costantinopoli, di sier Piero Zen orator et vicebailo, di 27 marzo, ricevute a di 8 mazo.

[...] [189] [...].

Del ditto di 11 ricevute a di 9 mazo.

[...] [190] [...].

[...]. Conferma dil salvoconduto fatto a li oratori, qual è forma molto contraria a quello disse il reverendissimo Griti che non uderiano oratori, nè l'archi= [191] =duca se venisse. Ora è lo contrario. Si mormora questo campo habbi a bater. Cabodan è in suspetto, si perchè è troppo grande et abbi qualche inteligentia con l'archiduca. [...].

[LVI, 188-191]

269. Summary of the letter delivered by the Venetian count in Sibenik on May 14, 1532 and received on May 20, 1532

[252] [...].

Da Sibinico, dil conte et capitano, di 14 [mai], ricevute a di 20, hore 20. [...].

Et ditto prè Zorzi li dimandò l'impresa faria il Gran Signor; rispose, con certeza non sapeva, iudica per Viena et contra il Carabodan, l'armata si tenea per custodia dil regno più presto che far impresa alcuna. [...].

[LVI, 252]

270. Summary of the letter delivered by the Venetian count and captain in Sibenik, Bernardo Balbi, on May 23, 1532 and received on May 31, 1532

[303] [...].

Da Sibinico di sier Bernardo Balbi, conte e capitano di 23 Mazo, ricevute a di ultimo ditto.

[...], et dice haver inteso dal magnifico Murath et altri turchi che'l Signor non andarà per questo anno a l'impresa di Vienna, ma *solum* manderà a danni del Carabodan. [...].

[LVI, 303]

271. Summary of the letter delivered from Adrianople by the Venetian constable Giacomo della Vedova on May 20, 1532 and received on June 16, 1532

[411] [...].

Di Andernopoli, di Jacomo di la Vedoa contestabile, di 20 Mazo, ricevute a di 16 Zugno. [...]. Mi è sta significato s'il Gran signor non andar a la impresa verso Hongaria andarà verso il Carabodan et ruinarà il paese suo almeno per esser stà

inobediente, et non li volse dar licentia l'andasse contra il re di Polana, andò et deteli quella strage. Hora è gionto uno olaco dil reverendissimo Gritti, avisa il zonzer suo nel paese dil ditto; et esser stà avisato li erano preparate insidie nel camino, et molta gente lo expectava ad alcuni passi, di modo per exploratori certificato di questo era ritornò indriedo et ha dato notitia. [...].

[LVI, 411]

272. Summary of the letter delivered by the Venetian ambassador in the German Empire, [Marcantonio] Contarini on June 5, 1532

[423] [...].

Di Ratisbona dil Contarini orator, di 5 Zugno, ricevute a di 17. [...].

[424] [...]. Il Serenissimo re di romani scrive da Praga haver ultima la dieta, et haverà certo fanti 15 [425] milia pagati e di la Moravia et Slesia 20 milia, de li quali de praesenti ne mandarà in Hungaria 8000, con cavali 1000 per meterli nelle terre et loci de importantia [...]. È stà dito ma non se li presta fede che'l Vayvoda era fugito di Transilvania, perchè intendete il reverendissimo Gritti andava a quella volta con gran numero de moldavi et valachi de li quali lui non si fi lava [= fidava?] molto, si ben mostravano di esser sui amici.

[...].

[LVI, 423-435]

273. Summary of the letter delivered by the Venetian count and captain in Sibenik, Bernardo Balbi on June 13, 1532 and received on June 17, 1532

[432] [...].

Da Sibirico, die sier Bernardo Balbi conte et capitano, di 13, ricevute a di 17 ditto. [...], et dove prima se ragionava dil Gran Signor voleva spinger uno bona banda di gente a la volta dil Carahodan, hora se ha per certo il contrario, imo esso Carahodan li ha dato ogni obedientia et aiuto si de bon numero de cavalli come de vituarie et altre robe, et cussi hanno fato quelle altre provintie contorne de valachi et tartari.

[LVI, 432]

274. Copy of the letter delivered from Sofia by Francesco Orsini on March 26, 1532

[433] [...].

Copia di uno capitolo di una lettera di sier Francesco Orsini date in Sophia alli 26 di Marzo 1532.

[...].

[434] Qui è gionto e ogni volta gionge gente et cavali assaissimi, sanzachi et vayvodi assai, e tra li altri è gionto il sanzaco di Ibraim bassà con bella gente et bel ordine. [...] Il Beul zoè signor Alvisè Gritti che sino questo marzo andò in Valachia per far che quelli popoli fosseno ad obedientia dil signor turco, se dice che quelli de Bulgaria erano alquanto renitenti, non si sa come reusir, et il povero Alvisè havia guadagnato do aver tre carboni, ma era varito, et dove, expedito a quanto li era mandato, ritornar ad incontrar il Signor. [...].

[...].

[LVI, 433-434]

275. Summary of the letter delivered by the Venetian ambassador to the Holy See on June 26, 1532 and received on June 29, 1532

[479] [...].

Da Roma, di l'orator nostro, di 26, ricevute a di 29 poi disnar. [...] [480] [...].

Dil ditto, di 26, ricevute ut supra.

[...] [481] [...]. Mi ha ditto questa matina Soa Santità esser lettere di 19 in li cesarei che non hanno aviso alcuno de le corte cesarea, et esso orator nostro nel partir se scontrò nel magnifico Borgo orator dil re di Romani che andava a palazzo, li disse essere venuto qui uno gentilhommo expedito da Cesare et parti a li 19, porta che Turchi una parte de lo exercito saria a li 24 de questo a Belgrado et nel medesimo tempo il reverendo Gritti con l'altra parte di lo exercito venirà per Transilvania insieme con el vayvoda et Valachi, et al dito giorno vi sarà *etiam* el resto de lo exercito che vien da la parte la più bassa, [...].

[LVI, 479-481]

276. Summary of the letter delivered by the Venetian *provveditore* in Cividale del Friuli on June 29, 1532 and received on June 30, 1532

[484] [...].

Da Civald di Friul, di sier Marco Grimani proveditor, di 29 [iun.], ricevute a di ultimo zugno. [...].

Le qual lettere latine sono queste:

[...] [485] [...]. Johannes rege cum Gritti et valachis ibunt ex alia parte Danubii ad Moraviam et Slesiam intendentes partes illas depredare et incinerare ne exinde bohemi maiestati regiae et charistianitati iuvare possint. [...].

Data in octava corporis Christi anno 1532.

[...].

[LVI, 484-485]

277. Summary of the letters delivered by the Venetian ambassador in the German Empire, Marcantonio Contarini on June 24 and 26, 1532 and received on July 1, 1532

[522] [...].

Da Ratisbona di sier Marco Antonio Contarini orator, di 24 Zugno, ricevute a dì primo Luio.

[...] [523] [...].

Dil ditto di 26, ricevute ut supra. [...] [524] [...]. Hozi se ha inteso per più vie che'l Griti era zonto in Buda con gran numero de valachi et moldavi, et che'l Signor non potea esser più presto che al fin dil presente mexe in Belgrado, [...].

[LVI, 522-524]

278. Summary of the events occurred on July 6, 1532, including the report of a merchant of Bergamo settled in Petrovia

[530] *A dì 6 Luio 1532.*

Relation di uno mercadante da Bergamo alevato a Petovia.

[...], et li ha referito che in Buda erano solamente fanti 500 per la maior parte bohemi per guardia de la terra posti per il re Zuanne, [...] et che'l re Zuanne era apresso Lipathes [= Lipova?] terra fra la Sylvania et Belgrado, la qual provintia de Transylvania era tuta pervenuta a la devotion dil re Zuane exceto Sibin che è capo de la Transylvania, la qual terra havea fato tregua et tolto tempo de far deditione. De missier Alvise Gritti et de valachi et moldavi se diceva ben che erano asoldati ma che non se sapeva con fondamento, et dice che sono 4 capitanei hongari che siegueno la parte dil re de romani, li qual potevano far 2000 cavali quando sieno pagati, ma per non haver danaro dal dito re de Romani et che tutti quelli paesi subiecti a l'Austria hanno timor de diti hongari più che de Turchi, et che non havendo li danari andariano a depredar. [...].

[LVI, 530]

279. Summary of the letter delivered by the Venetian ambassador in the German Empire on June 30, 1532 and received on July 15, 1532

[560] [...].

Da Ratisbona di l'orator nostro di ultimo Zugno, ricevute a dì 15 Luio. [...]. Eri questa Maestà have lettere dil re di Polonia di 6 portate per do gentilhomeni da conto, ha visti li progressi dil Turco, qual dia esser zonto a Belgrado con tartari 50

milia, valachi 25 milia col novo Vayvoda de valachi, per esser sta decolato quello era prima, al qual effetto già più mexi andò il reverendo Gritti, qual si dice esser con loro. Scrive mi ha ditto il signor duca Guielmo di Baviera, qual ho visitato, ditto Signor turco ha in animo di asaltar la Alemagna et con questo tartari e valachi intrar in la Moravia e Slesia e lui con lo exercito suo venire alla volta di Viena e Austria, [...].

[LVI, 560]

280. Summary of the letter delivered by the Venetian ambassador in the German Empire on June 29, 1532

[581] [...].

Da Ratisbona, a li 29 de Zugno 1532.

[...].

Da poi scritta, ma non data al presente letera, sono gionti avisi de Polonia a lo ambasator di quel re circa la venuta dil Turco, dil tempo et dil numero infinito de le genti sono conformi a tuti li [582] altri che s'hanno, ma de più dice che 60 milia cavalli de tartari sono in esser per la medesima impresa et 30 milia valachi, le qual genti per mezo julio in circa saranno in Hongaria o in quelli contorni, secondo l'ordine che hanno dal Turco, il qual precisamente non si sa. Dice che missier Luigi Gritti è venuto in Valachia, et per ordine dil Turco ha fato tagliar la testa al vayvoda de quella provincia et ne ha istituito un altro.

[...].

[LVI, 581-582]

281. Summary of the letters delivered by the Venetian lieutenant in Udine, Marcantonio Contarini on August 4 and 7, 1532 and received on August 8, 1532

[712] [...].

Da Udene, di sier Marco Antonio Contarini locotenente di la Patria di Friul, di 7, ricevute a di 8 Avosto. [...]. [713] [...].

Dil dito, di 4, ricevute a di 8 dito. [...]. Dice a Viena si afirmava el Signor Turco con tuto lo exercito esser gionto a Buda et la sua armata cominava al par, ma la tar= [714] =dita è causata da le aque grosse et non per altro; et che continuano il suo camino verso Viena, et che dito exercito è uno numero di gente tanto grande che fa paura. A udirlo sarà più di 500 mile persone. Il re Zuane con il reverendo domino Alvise Gritti erano gionti di Transilvania a Buda con forsi 40 mile cavalli de hungari, valachi et transylvani molto ben in ordine. [...].

[LVI, 712-714]

282. Summary of the letter delivered by the Venetian *provveditore* in Cividale del Friuli, Nicolò Vitturi on August 4, 1532 and received on August 8, 1532

[714] [...].

Da Civald di Friul, di sier Nicolò Vituri proveditor, di 4, ricevute a dì 8 ditto.

[...] disse il Turco esser arivà a Buda; [...]; il campo non camina più avanti di quello fa l'armata, et si non fosse stà la inondation ha fato il Danubio sariano soto Viena. Ibraim era ne la campagna aperta con il resto dil campo di forsi 200 mile persone, non troppo lontan da Buda. Di un'altra banda è il re Zuane con il reverendo Grito con hongari, valachi et tartari 60 mile. Il campo tuto passerà 500 mile persone tra a piedi et a cavallo. Hanno vituarie per uno anno, per aqua et per terra condute. [...] [715] [...]. Dice che Perin Petri vayvoda di Transilvania, qual fu l'anno passato a Loreto et a Venecia, è sta quello ha fato far tutti li ponti sopra el Danubio et altri fiumi, per li quali è passato lo exercito turchesco. [...]. Dice il re Zuane et il Griti hanno tolto Sibinia, terra de la Transilvania fortissima, se teniva per il re di Romani; [...].

[LVI, 714-715]

283. Summary of the letter delivered by the Venetian *provveditore* in Cividale del Friuli, Nicolò Vitturi on August 6, 1532 and received on August 9, 1532

[721] [...].

Da Civald di Friul, di sier Nicolò Vituri proveditor, di 6, ricevute a dì 9 ditto.

[...]. Di turchi si dicea erano in tre parte: una era col re Zuane e il reverendo Griti, tartari, valachi e transylvani e altri ungari: l'altra acompagna l'armata per il Danubio da un e l'altro canto; la terza con Imbraim. [...].

[...].

[LVI, 721]

284. Summary of a private letter delivered in Udine on August 8, 1532

[755] [...].

Avisi in letere di uno amico fidel, date a Udene a dì 8 Avosto, presentate al Serenissimo a dì 14 dito. [...] Perino Petro è apresso dil Turco, et, se anche con 600 cavalli, lo farano retenir si l'hano trovà in qualche mancamento: sin hora l'è impalato, vedete come va. Il re Zuane et il Griti, zioè missier Alvise sono in Alba regal et se fortifica li, et si dubita non vadino a Viena per haver inteso lo imperador haver fato gran provision de li, et se invernà in quelle bande et li brusa.

[LVI, 755]

285. Summary of the letters delivered by the Venetian lord in Nadin on August 6 and 8, 1532 to the *provveditore generale* of Dalmatia

[762] [...].

Di Nadin, di Francesco Justinian castelan, di 6 Avosto, al proveditor zeneral di Dalmatia. [...] [763] [...].

Item, il dito proveditor manda questa altra deposition, qual dice cossi:

1532, a di 8 Avosto, in Zara. Deposition di uno venuto.

[...]. Che il re Zuane era in Transilvania con il reverendo Gritti, et secondo l'ordine, come il Signor havesse passata la Drava, dovea cavalcar con il suo exercito verso Buda per congiungersi, et doveano esser a un tempo a quella cità. Che con il re Zuan erano tuti li grandi de Hongaria et la Transilvania tuta una; [...].

[LVI, 762-763]

286. Summary of the letter delivered by the Venetian count and captain in Sibenik, Bernardo Balbi on August 12 and received on August 22, 1532

[805] [...].

Da Sibinico, di sier Bernardo Balbi conte e capitano, di 12 Avosto, ricevute a di 22 [806] ditto. [...]. E dice il Signor col campo arivò in Buda alli 25 dil passato, lassato uno bassà con zente alla impresa di Prach più presto che a Vienna, et che Imbraim havia ditto seguendo accordo il Gran signor voleva sottometter la Valachia e il paese dil Charabodan e metter li uno bassà al governo. [...].

[LVI, 805-806]

287. Summary of the letters delivered by the Venetian ambassador in the German Empire on August 10 and 12, 1532

[812] *Da Ratishona, di l'orator nostro, di 10 Avosto, ricevute a di 23 ditto, la sera. [...]. [813] [...].*

Del ditto di 12, ricevute a di 23 ditto. [814] [...]. Et in Buda dicono era il Gritti con li tartari, moldavi, e valachi numero 130 milia cavalli, et li è *etiam* il Vaivoda con le sue gente; ha infiniti guastatori, et per ogni loco dove sono passati, hanno preso tutti quelli che ponno portar arme et li menano driedo per forza, [...]. Nè consumano le vittuarie che hanno portato seco, se non quando non trovano da viver ne li alozamenti, de modo che hanno fatto maior danno nel paese di Vayvoda, [...].

[LVI, 812-814]

288. Summary of the letters delivered by the Venetian ambassador in the German Empire to the Duke of Mantua on August 13, 1532

[820] [...].

Di Ratisbona, di 13 Avosto 1532, al signor duca di Mantoa. [...]. [821] [...].

Scriveno in summa, per la relation di questo pregione, quelli de Vienna, che'l Turco viene con animo de expugnar quella cità o combattere con lo exercito christiano, et che con esso sono de zerca 300 mila soldati; et che'l Griti et il Vaivoda erano con un'altra grossa banda a la impresa de Strigonia. Per altri avisi uno poco più particolare se intende, che in effeto lo exercito dil Turco, venuto con la persona sua de li soi paesi, et de 240 milia soldati che se sono poi li moldavi, valachi et tartari che ascendono a la summa 130 milia cavalli senza li hongari, che non se dice quanti sieno, dicono che per questo camino che ha fato dil qual non ge pensava, ha anche conduto artellarie che par impossibile, pur li pregioni lo affermano, dicono che l'exercito suo è diviso in tre parte, la vanguardia, la qual è condota da Mahumeth bey bassà et ha 60 milia cavalli et ogni sera fortifica el suo alloggiamento con fossi et repari. Nei qual alogiamenti il di succedente vien ad allogiar Imbrain bassà con altratanta gente, et l'altro di alloggia el Turco con il residuo di le gente condute dil suo paese, et così caminano tuti proveduti di le loro vituarie, tra che se ne portano assai con loro et tra che hanno divise quelle dil paese, che sono comode tanto che ogni terra paesana sa in qual banda ha di mandar le sue, et che dil resto di lo exercito parte è col Vayvoda et col Griti et parte va sbandato depredando il paese, lontano da lo exercito et vivono de quello di che per la lontanza non se può prevaler l'exercito. Uno de principal signori dil paese de Ungaria, nominato Perim Petro, qual sempre è stato reputato più presto de la fazione dil serenissimo re di Romani che non, ancor che sia sempre restato in caxa sua, è stà chiamato dal Turco, al qual è andato con uno honorata compagna. [...].

[LVI, 820-821]

289. Summary of a private letter delivered from Dubrovnik on August 2, 1532

[828] [...].

Copia de una lettera da Ragusi, di 2 Avosto 1532.

[...]. [829] [...]. Con questi ne era el signor Alvisè Gritti, perchè già più giorni l'andò in Valachia a quietar quelli paesi che el signor avea donato a uno amico del signor Alvisè Gritti quello governo, et quelli non se contentavano di esso, et cusì li avea acquietadi et pigliate 23 milia persone et andato alla volta del paese del Carabodam, et de li doveva andar in Ardeli paese de Jovane et li aspettava quello li sarà comandato.

[...].

[LVI, 828-829]

290. Copy of a report delivered to the Habsburg emperor in 1532

[870] [...].

Copia di la relatione che è stà portata a la Cesarea Maestà del exercito del Gran Turco et dell'ordine come intrò in Belgrado, et di quello che tiene nel caminar.

[...] [871] [...]. In Belgrado stete alcuni giorni facendo buttar sorte et prender auguri da soi vaticinatori se dovea passare inanzi o no. Ivi si giontorno il Vayvoda di Moldavia, quello de Valacchia et il Tartaro de la Taurica Cheronesso, et il vaivoda Joanne che si chiama re de Ungaria stava in Buda con el Gritti, aspettando la venuta del Turco. [...].

[...].

[LVI, 870-871]

291. Summary of the letter delivered by the Venetian ambassador in Milan, Giovanni Bassadonna on August 30 and received on September 4, 1532

[892] [...].

Di Milan, di sier Zuan Baxadona el dottor, orator, di 30, ricevute a dì 4 Setembrio.

[...]; et che il signor Turco avanti li 20 dil mexe non poteva trovarsi soto Viena. Et era zonto il Tartaro di la Taurica, il Moldavo et Valaco con 130 milia cavalli senza li hongari al preditto exercito turchesco, et che l'antiguarda conduceva Mahumeth bassà, la bataia Imbraim bassà, la retroguarda il signor Turco, et dove l'andava meteva in forteza li alozamenti, et havea dato il stendardo dil regno di Hongaria al Gritti, con ubligation di seguirlo tuti fin a la morte. Che Perin Pether il più ricco vassallo di Hongaria, havendo il Signor richiesto li soi castelli che'l tenea per esser sicuro avendo a [893] passar avanti quelli erano dentro, non li volse dar, *unde* li soi fo taiati a pezi et lui imprigionato a Belgrado. [...].

[LVI, 892-893]

292. Summary of the letter delivered by the Venetian ambassador and vice-bailo in Constantinople, Pietro Zeno on August 21 and received on August 23, 1532

[982] [...].

Da Costantinopoli di Sier Piero Zen orator et vicebailo di 21 Avosto, ricevute a dì 23, a nona. [...] [983] [...]. Et lui Gritti ha provisto di vittuarie abundantamente. L'orzo valeva aspri 10 el chilo, e lui era per andar a la impresa de Strigonia con persone 10 milia, ha auto 3 milia dal Carabogdan, 3000 dal Valaco; ha intelligentia con questo do signori, e col Polono. [...].

[LVI, 982-983]

293. Summary of the letter delivered by the Venetian *provveditore generale* in Zara on August 20, 1532 and received on August 23, 1532

[985] [...].

Di sier Gregorio Pizamana sopraditto [= proveditor zeneral], di Zara, di 20, ricevute a li 23, drizata a li Cai di X. Il vescovo di Transilvania de nation di Traù, dove ha la madre et uno suo cugnato, li ha scritto una lettera, [...]. Questa è la lettera:

Quanto del stato di questo regno, la maestà dil re nostro, il re Zuane è in Buda con gran gaudio, insieme con il signor governador, *idest* il Griti, ma la sua Signoria illustrissima post dimane va a la obsidione di Strigonia, forse con 20 milia soldati. [...]

[986] [...].

Budae die 15 Augusti.

[LVI, 985-986]

294. Summary of the letter delivered by the Venetian ambassador in the German Empire, Marcantonio Contarini on September 18, 1532 and received on October 16, 1532

[98] [...].

Da Linz, di sier Marco Antonio Contarini orator, di 18 Setembrio, ricevute a di 16 de Octubrio, molto vechie. [...] [99] [...] che l'exercito è de cavali 300 milia [del Turco], quali stando in Belgrado hanno veduti passar, senza quelli che andorono in Valachia et Moldavia col Griti, et hora si atrovano soto Strigonio. [...].

[LVII, 98-99]

295. Summary of the letter delivered by the Venetian ambassador and vice-bailo in Constantinople, Pietro Zeno on November 21, 1532 and received on January 3, 1533

[404] [...].

Da Costantinopoli, di Sier Piero Zen orator et vicebailo, di 21 Novembrio, ricevute a di 3 Zener. [...] [405] [...]. Sono lettere del reverendo Gritti, di 29 octubrio di Samandria: come havia provisto di cavalli 10 milia et ianizari 1400, et havia dato ordine di far saiclie nel Danubio zerca 100 et fuste 20, et che colui si trasferiva a Petravaradin per far la massa e andar in Buda, dove era il Lasco et altri capitanei del re Zuane con cavalli 3000 et fanti 300, et se intendeva li cesarei esser intrati nel regno di Hongaria e il re Zuane esser mandato in Transilvania a uno castello chiamato Lippa. [...].

[LVII, 404-405]

296. Summary of the letter delivered by the Venetian ambassadors in Bologna, Marcantonio Veniero and Marcantonio Contarini on January 7, 1533 and received on January 10, 1533

[419] [...].

Di do oratori Venier et Contarini, di 7, hore 5, ricevute a dì 10 dito [gennaio].

[...]. Et che il reverendo Griti era in Buda et il vaivoda in Transilvania, et dimandoe [420] aiuto per haverne, [...].

[LVII, 419-420]

297. Summary of the letter delivered by the Venetian ambassador and vice-bailo in Constantinople, Pietro Zeno on December 31, 1532 and received on January 7, 1533

[500] [...].

Da Costantinopoli, di Sier Piero Zen orator et vicebailo, di ultimo Dezebrio, ricevute a dì 7 Zener. [...] [501] [...]. Si atende l'orator dil re di Romani e quel di Polonia per le diferentie con Carabodan di Hongaria. Dil reverendo Griti nula si ha; si dice è in Buda, et con lui Peripetro et il Lasco. Il re Zuane è in Transilvania et Strigonia è stà provisto di nove provision. [...].

[LVII, 500-501]

REVIEWS, BIBLIOGRAPHICAL NOTES

Mihai Sorin Rădulescu, *Genealogii greco-române*, București, Editura Vremea, 2014, 223 p.

Lucrarea domnului profesor universitar Mihai Sorin Rădulescu, intitulată *Genealogii greco-române* și publicată în anul 2014 de Editura Vremea din București, constituie înmănuncherea a 15 studii și articole, apărute separat în diferite reviste de specialitate de la București și Atena, care se subsumează temei generoase indicate de titlu.

Scrise în stilul original al genealogistului Mihai Sorin Rădulescu, studiile adunate în acest volum contribuie la îmbogățirea tabloului relațiilor româno-grecești și prin biografii ale unor personaje până acum necunoscute, enigmatice sau uitate. Autorul readuce în actualitate personalități din trecutul nostru medieval și modern care și-au adus propria contribuție, demnă de rememorat, domeniilor pe care le-au slujit: boieri cărturari, oameni de litere, oameni de știință, medici, militari, juriști, politicieni ș.a.

Acestea sunt genealogii ample ale familiilor Schina, Ventura, Politimos, Malaxa, Philippide, Hepites, Culianu, ale familiilor cărturarilor Dimitrie Ramadan și Vasile Panopol, trăitori în epoci diferite, dar și istorii care reamintesc de vechi colecții muzeale, precum odată vestitul muzeu înființat de Anastase Simu la București și de cel înființat de numismatul și publicistul Al. G. Cantacuzino, într-o căsuță situată vis-à-vis de Catedrala Sf. Iosif ș.a.

Tema îndelungatelor relații greco-române, departe de a fi epuizată sub aspectul cercetării istorice, nu reprezintă o noutate în peisajul preocupărilor domniei sale și vine să continue seria contribuțiilor dedicate alianțelor matrimoniale și interferențelor culturale dintre familii de origine grecească și familii românești.

Prin studiile sale, în care se relevă un pronunțat gust pentru detalii și precizie, autorul aduce contribuții prețioase la istoria socială și culturală din Principatele Române. O cantitate vastă de informație, rod al documentării cuprinzătoare și variate, este valorificată cu rezultatul unei lecturi interesante, autorul orientând discursul spre o notă dubitativă atunci când stadiul cercetării nu permite formularea unor certitudini.

Demersul genealogic privind familiile prezentate se completează, în măsura în care sursele documentare îngăduie, cu aspecte de viață materială, prin informații despre posesiunile funciare și imobiliare ale acestora și implicit despre apartenența la locurile în care s-au stabilit și unde se mai păstrează, ca moștenire palpabilă a existenței lor, patrimoniul arhitectural. Astfel, familia Philippide, din care au făcut parte lingvistul Alexandru I. Philippide și fiul său Alexandru A. Philippide, și-a legat numele de orașul moldovenesc Bârlad, despre care autorul precizează că una dintre cele mai frumoase case care se păstrează încă aici a aparținut lui Nicolae Philippide. În aceeași ordine de idei, familia Malaxa, din care a făcut parte inginerul Nicolae Malaxa, și-a

legat numele de orașele Galați, Tecuci, Huși și București, familia Hepites de Brăila și București ș.a.m.d.

O altă direcție de interes urmărește problematica etimologiilor lingvistice ale unora dintre patronimice, în încercarea de a identifica cât mai multe filiații cu subiectul cercetat. Astfel este analizat patronimicul "Ramadan", al spătarului Dimitrie Ramadan, boier cărturar din Constantinopol, înrudit cu Cantacuzinii din Țara Românească și Moldova, astăzi pe deplin uitat.

În cercetarea familiilor provenite din Peninsula Balcanică apare provocarea, deseori dificilă fără date documentare certe, de a aduce lămuriri asupra originilor lor etnice. Autorul volumului abordează și această latură delicată, greci sau aromâni, nu însă fără o anumită precauție. În cazul familiilor Philippide și Culianu se poate însă decela un ascendent vlah la nivelul începătorilor familiilor.

În studiul dedicat familiei Hepites, genealogistul Mihai Sorin Rădulescu preciza că "a rememora genealogia familiei Hepites înseamnă a face atât act de istorie culturală cât și de restituție îndreptătită" (p. 148), idee care transcende cazul particular și descrie chiar esența interesului pentru genealogie și pentru realizările trecutului. Din familia Hepites au făcut parte oameni de știință și intelectuali, printre care doctorul Constantin C. Hepites, autorul primei Farmacopei românești, fiul său, academicianul Ștefan Hepites, fondatorul Institutului de Meteorologie și inițiatorul primelor măsurători seismologice, doctorul Alexandru Hepites ș.a.

Familia Schina(s) a dat numeroși oameni de drept, cu funcții și contribuții notabile în domeniu, această profesie devenind aproape o tradiție de familie. Remarcabilă carieră juridică a realizat Constantin E. Schina care a fost prim-președinte al Înaltei Curți de Casație timp de douăzeci de ani. De asemenea, un interesant parcurs profesional l-a avut și fiul său, Nicolae Schina, tot jurist, devenit președinte al Uniunii Funcționarilor Publici pentru drepturile cărora a militat cu convingere, iar acestea sunt doar două exemple din vasta listă de personalități distinse care fac parte din genealogia familiei Schina. Istoria ei ilustrează modul în care alianțele matrimoniale erau practicate în trecut din rațiuni de ordin social, care în societatea de astăzi și-au pierdut, inerent, semnificațiile.

Aportul acestei familii la cristalizarea unor relații greco-române este bine sintetizat în concluziile autorului la studiul dedicat: "Schineștii s-au înrudit în secolul XIX cu familii importante pentru istoria modernă a Greciei și a României, precum Ipsilanti, Mavrocordat și Sutz. Au contribuit mult la renașterea păsării Phoenix, simbol al regenerării Greciei, ilustrând totodată legăturile seculare care unesc pe greci și pe români" (p. 45).

Din familia Ventura se distinge cu precădere amintirea dramaturgului și publicistului Grigore Ventura și a fiicei sale, actrița Maria Ventura, născută din căsătoria cu Lea Vermont, sora cunoscutului pictor interbelic Nicolae Vermont.

Două dintre studiile adunate în acest volum constituie o categorie aparte din perspectiva discursului și a direcției de cercetare. Este vorba despre articolele: *În căutarea unui muzeu dispărut: colecția Al. G. Cantacuzino* și *Un european: Anastase Simu la un secol și jumătate de la naștere*.

Acestea arborează un stil diferit de cel clasic al prezentărilor genealogice și se dovedesc a fi pe atât de interesante cu cât sunt revelate sensuri noi pentru fapte din

trecutul cultural al Bucureștilor, care altminteri ar fi putut rămâne simple detalii din cronologia orașului.

Studiul despre Anastase Simu, de pildă, s-a concentrat pe analiza câtorva aspecte din viața lui, decizia de a înființa "cel mai însemnat muzeu de artă din România de dinaintea regimului totalitar" (p. 149), la București, în anul 1910 și alegerea arhitecturii casei care l-a găzduit, neoclasică, sub formă de templu grec, izbitor de asemănătoare cu planimetria și plastica Bisericii grecești din București. Aici, informațiile genealogice au darul de a completa argumentația ideilor expuse.

Contribuția prețioasă a studiilor genealogistului Mihai Sorin Rădulescu, în genere, constă în reconstituirea cu migală și pasiune a unei lumi astăzi apuse, societatea boierimii și cea a burgheziei românești, exponenți ale cărora sunt și personajele ilustrate în lucrarea de față.

Alexandra Țanțăreanu

Rapoarte diplomatice ruse din România (1888-1898). Дипломатические документы российских представителей в Румынии (1888-1898), Iași, Editura Universității "Alexandru Ioan Cuza", 2014, 460 p.

În 12 decembrie 2014, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza” din Iași a scos de sub tipar volumul de documente intitulat *Rapoarte diplomatice ruse din România (1888-1898). Дипломатические документы российских представителей в Румынии (1888-1898)*, primul din seria "Documenta diplomatica" îngrijită de Flavius Solomon și încadrată în colecția "Documenta", aflată sub coordonarea prof. dr. Petronel Zahariuc. Colecția își propune să publice documente istorice din secolele XIV-XX păstrate în arhivele românești și în arhivele din străinătate (Muntele Athos, Moscova, Viena, Budapesta, Varșovia, Ierusalim ș.a.). Autorii volumului sunt un colectiv "internațional" coordonat de cercetătorul de origine basarabeană Flavius Solomon (Institutul de Istorie "A.D. Xenopol" din Iași), din care fac parte Adrian-Bogdan Ceobanu – asistent universitar la Facultatea de Istorie a Universității "Al. I. Cuza" din Iași –, Andrei Cușco – profesor al Facultății de Istorie și Filozofie a Universității de Stat din Moldova, director al Centrului de Studii Imperiale de la Chișinău –, și istoricul rus Grigori Șkundin – doctor-docent al Institutului internațional de Studii Juridice de pe lângă Ministerul Justiției al Federației Ruse, vice-președintele Asociației Ruse a Istoricilor Primului Război Mondial, specialist în istoria Europei de Sud-Est și a Balcanilor. Efortul lor se circumscrie unei direcții predominante din istoriografia românească de după 1989, determinate de liberalizarea accesului la sursele de arhivă, inclusiv la cele străine: aceea de publicare a tomurilor de documente, în cazul de față a documentelor din arhivele rusești despre relațiile dintre România și Rusia din epoca cuprinsă între obținerea independenței țării și primul război mondial. Interesul științific major al editorilor este stabilit pe bună dreptate de necesitatea de a umple golul creat de "lipsa marilor serii, gândite ca proiecte de lungă durată, după

modelul unor colecții străine devenite deja clasice, care ar consacra, și sub această formă, racordarea școlii românești la tradiția marilor istoriografii moderne.”¹

Cele 85 de documente din perioada 1888-1898, redactate în limbile rusă și franceză și cu traduceri lor, au fost incluse în volum potrivit relevanței lor informaționale și provin din fondul nr. 151: “Arhiva politică” (Политархив), deținut de Arhiva de Politică Externă a Imperiului Rus de la Moscova (Архив внешней политики Российской империи – АВПРИ; echivalentul acronimului în română: APEIR)², iar xerocopiile și microfilmele pentru anii 1888, 1890-1891, 1893, 1896-1897 și 1898 se găsesc la Serviciul Arhive Naționale Istorice Centrale din București în colecția “Microfilme – Rusia”, în “Xerografii Rusia”, pachetul XVIII, respectiv în unica³ rolă nr. 228.

APEIR este una dintre cele mai vechi instituții de arhivă din Rusia, ale cărei începuturi datează de la *ukazul* lui Petru cel Mare cu privire la *Regulamentul general al Colegiilor de Stat* din 28 februarie 1720; un capitol special al *Regulamentului* conținea prevederi referitoare la arhive și dispunea centralizarea tuturor actelor emise de puterea centrală a statului, în afara celor financiare, “în arhiva Colegiului Afacerilor Străine”.⁴ Colegiul Afacerilor Străine (Коллегия иностранных дел) (1720-1832) avea în subordine două arhive: arhiva actelor curente (arhiva operativă, organizată în capitala Sankt-Petersburg) și arhiva istorică (alcătuită din acte care și-au pierdut însemnătatea operativă, aflată la Moscova).⁵ Între acestea din urmă, enumerăm documentele rămase de la “Departamentul Soliilor” (Посольский приказ) (1549-1720) – structura competentă de politică externă a statului până la crearea Colegiului Afacerilor Străine –, care, la rândul său, moștenise actele create în timpul Marelui Cnezat al Moscovei și arhiva țarului din secolele al XIV-lea – al XVI-lea, documentele privind relațiile externe ale statului rus începând din secolul al XV-lea până la

¹ Flavius Solomon, Adrian-Bogdan Ceobanu, Andrei Cușco, Grigori Șkundin (eds. trans.). *Rapoarte diplomatice ruse din România (1888-1898)*. *Дипломатические документы российских представителей в Румынии (1888-1898)*. Editura Universității “Alexandru Ioan Cuza” din Iași, 2014, p. 9.

² Pagina web a Arhivei de Politică Externă a Imperiului Rus:

<http://www.mid.ru/bdomp/sitemap.nsf/karta?open&count=1000&expandview>.

³ De reținut că, în ceea ce privește conținutul unei role de microfilm din această colecție, el este de regulă dependent de activitatea unilaterală de depistare a părții ruse, întrucât la vremea misiunilor delegațiilor românești nu exista practica punerii la dispoziție a unei utile liste a fondurilor date în cercetare, iar delegațiile Arhivelor Statului, din comoditate ori sifală, nu au solicitat o schemă structurală definitorie a Arhivei vizate (cf. Octavian Dascăl, *Demersurile Arhivelor Naționale ale României pentru cercetarea și recuperarea unor fonduri de documente românești din arhivele Federației Ruse (1992-2004)*, “Revista Arhivelor. Archives Review”, LXXXVI (2009), nr. 1, pp. 28-53).

⁴ S. L. Turilova, *Архив Внешней политики Российской империи* (Arhiva de Politică Externă a Imperiului Rus), s.a., în http://www.pseudology.org/MID/Archive_RI.htm.

⁵ V. S. L. Turilova, *Государственная коллегия иностранных дел: от Петра I к Екатерине II* (Colegiul de Stat al Afacerilor Străine: de la Petru I la Ecaterina II), în *Российская дипломатия: история и современность: Материалы Научно-практической конференции, посвященной 450-летию создания Посольского приказа* (Diplomația rusă: istorie și actualitate: materiale ale conferinței științifice și practice dedicate aniversării a 450 de ani de la înființarea Departamentului Soliilor), Moscova, 2001, pp. 155-168.

începutul secolului al XVIII-lea, biblioteca-unicat de manuscrise, precum și ediții prețioase ale autorilor ruși și din Europa Occidentală.⁶ Începând din 1946, toate documentele create de fostul Colegiu al Afacerilor Străine, precum și arhiva Ministerului țarist al Afacerilor Externe din anii 1802-1917, inclusiv fondurile Arhivei Principale din Sankt-Petersburg a Ministerului Afacerilor Externe, au fost concentrate la Moscova, unde au devenit parte structurală a noului Minister al Afacerilor Externe al URSS (succesor al NARKOMINDEL – Comisariatul Poporului al Afacerilor Externe al URSS), iar în anul 1992 au intrat în componența Departamentului Istoric-documentar al MAE al Federației Ruse, sub denumirea actuală: *Arhiva de Politică Externă a Imperiului Rus (APEIR)*.

Arhiva păstrează peste 600.000 de unități arhivistice – în principal documente diplomatice originale, tratatele internaționale încheiate de Rusia, rapoarte către țar, rescripte pe probleme de politică internațională, instrucțiuni către reprezentanții diplomați și consulari, rapoarte ale acestora către MAE, rapoarte și informări privind conferințele internaționale la care au luat parte reprezentanții Rusiei, corespondență, note diplomatice, dări de seamă și situații anuale întocmite de MAE – grupate în 400 de fonduri și colecții. Aici se găsesc colecțiile documentare ale diplomaților iluștri, ale oamenilor de stat și ale frunțașilor vieții publice, ale savanților, scriitorilor, militarilor, și, de asemenea, colecția microfilmelor primite în cadrul programelor de schimburi internaționale. Astăzi, APEIR este o arhivă deschisă cercetătorilor din toată lumea în temeiul unei scrisori de recomandare din partea unei instituții de învățământ sau cultural-științifice, în care trebuie să fie precizate: tema de studiu, cadrul cronologic și scopurile cercetării. Dintre fondurile și colecțiile arhivistice ale APEIR, amintim doar câteva extrem de relevante pentru istoria statului și a poporului român:

- fondul nr. 68: “Relațiile Rusiei cu Moldova și Valahia”;
- fondul nr. 69: “Consulatul General Rus din Iași”;
- fondul nr. 145: “Biroul Românesc”;
- fondul nr. 161: “Arhiva Principală din Sankt-Petersburg”;
- fondul nr. 163: “Tratate”;
- fondul nr. 169/2: “Misiunea din București”;
- fondul nr. 226: “Consulatul din Galați și Arhiva Comisarului și Delegatului de pe lângă Comisia Europeană a Dunării din Galați”;
- fondul nr. 234: “Consulatul din Dobrogea”;
- fondul nr. 250: “Vice-Consulatul din Constanța”;
- fondul nr. 312: “Consulatul din Iași”;
- fondul nr. 321: “Cancelaria diplomatică de pe lângă Comandantul Suprem al Armatei Operative Moldovenească și Dunăreană în timpul războiului ruso-turc din 1806-1812”;

⁶ Tematică tratată de V.P. Kozlov, *Первые российские архивисты дипломатических бумаг* (Cei dintâi arhiviști ruși ai documentelor diplomatice). *Российская дипломатия: история и современность: Материалы Научно-практической конференции, посвященной 450-летию создания Посольского приказа* (Diplomația rusă: istorie și actualitate: materiale ale conferinței științifice și practice dedicate aniversării a 450 de ani de la înființarea Departamentului Soliilor). Moscova, pp. 37-41.

- fondul nr. 328: "Administrația Guvernatorului general al Novorossiei și Basarabiei";
- fondul nr. 329: "Comisarul Rus din România în problema examinării pretențiilor locuitorilor din România la despăgubiri materiale, ca urmare a daunelor ce le-au fost pricinuite prin trecerea armatelor ruse în anii 1877-1878";
- fondul nr. 330: "Comisarul Rusiei în România";
- fondul nr. 344: "Proprietăți Basarabene".

Cei dintâi istorici români (Gheorghe Buzatu și Ioan Chiper, de la Academia Română) au pătruns la începutul anilor '90 în Arhiva de Politică Externă a Imperiului Rus, în Centrul Rus pentru Păstrarea și Studierea Documentelor Istoriei Recente, în Arhiva Politicii Externe a Federației Ruse, precum și în Arhiva de Stat a Federației Ruse. Au avut posibilitatea de cunoaște astfel gradul de accesibilitate a arhivelor rusești și de a descoperi însemnate fonduri și colecții arhivistice românești, ajunse în Rusia în diverse împrejurări istorice și politice, precum și documente sovietice, germane sau franceze referitoare la istoria românilor din secolele al XIX-lea – al XX-lea; concluziile lor se regăsesc într-un raport întocmit la 17 iunie 1992, potrivit căruia arhivele din Rusia găzduiesc documente deosebit de valoroase pentru istoria poporului român și trebuie examinate sistematic și xerografiate ori microfilmate în volum cât mai mare.

Editorii volumului de față au evocat importanța *Acordului de colaborare între Direcția Generală a Arhivelor Statului din Ministerul de Interne al României și Comitetul pentru Problemele Arhivelor de pe lângă Guvernul Federației Ruse*, încheiat la 23 aprilie 1992 și menit a valorifica șansa studierii arhivelor rusești ivită în contextul democratizării vieții social-politice din anii *Perestroikăi* lui M. S. Gorbaciov, apoi din primii ani ai mandatului lui B. N. Elțin. Acordul a stipulat condiții favorabile depistărilor de documente referitoare la istoria celor două țări, precum și schimburi de delegații și de publicații științifice pe bază de reciprocitate și efectuarea de copii ale documentele depistate, în condiții acceptabile.⁷

Revenind la volumul supus analizei, seria inaugurală "Documenta diplomatica" nu începe, așa cum ar fi fost firesc, cu documentele din perioada imediat ulterioară obținerii independenței României în 1878, ci cu epoca 1888-1898, având ca puncte de reper lansarea cunoscutului *Apel către țară* al Partidului Național Liberal în cadrul întrunirii din 8 mai 1888, apoi vizita regelui Carol I în Rusia din 1898. În "Notă asupra ediției" autorii justifică opțiunea lor prin aceea că "tocmai anii 1880 sunt acoperiți documentar în cea mai mică măsură în colecția de xerografii păstrate la ANIC"⁸, dar mai ales prin închiderea sălii de studiu a APEIR în toamna lui 2012.⁹ Din totalul de 85 de documente incluse în carte, 84 sunt rapoarte ale reprezentanților

⁷ V. Octavian Dascăl, *Demersurile Arhivelor Naționale ale României pentru cercetarea și recuperarea unor fonduri de documente românești din arhivele Federației Ruse (1992-2004)* "Revista Arhivelor. Archives Review", LXXXVI (2009), nr. 1, pp. 28-53.

⁸ Flavius Solomon et alii (eds, trans), *op. cit.*, p. 10.

⁹ Ca urmare a lucrărilor de reconstrucție a sediului din strada Bolșaja Serpuchovskaja nr.15, preconizate a se încheia abia în trimestrul IV al anului 2015 (<http://ria.ru/moscow/20150227/1049967307.html>).

diplomatici ai Imperiului Rus în România¹⁰, iar un document este schița unei instrucțiuni ministeriale înaintate ministrului plenipotențiar rus la București, N. A. Fonton. Mai bine de jumătate (54) sunt reproduse și stocate la Serviciul Arhive Naționale Istorice Centrale, reprezentând copii microfilmate ale documentelor aduse în țară în anii '90 de delegațiile Arhivelor Naționale, care au studiat fondul nr. 151: "Politarhiv" al APEIR; restul de 31 de documente sunt integrate în același fond "Politarhiv".

Semnalăm ca pe o lacună de documentare – posibil favorizată de limitarea demersurilor de depistare la terenul accesibilizat și nivelat deja în urmă cu două decenii de misiunile delegațiilor arhivistice – ignorarea altor fonduri și colecții din această Arhivă, care pot conține informații sau chiar rapoarte ori alte materiale privitoare la activitatea diplomaților ruși în România la răscrucea dintre secolele al XIX și al XX-lea¹¹:

- fondul nr. 133: "Cancelaria Ministerului Afacerilor Externe";
- fondul nr. 135: "Secția specială politică";
- fondul nr. 137: "Rapoarte ale MAE";
- fondul nr. 138: "Arhiva secretă a Ministrului";
- fondul nr. 145: "Biroul Românesc";
- fondul nr. 154: "Departamentul asiatic";
- fondul nr. 161: "Arhiva Principală din Sankt-Petersburg a MAE";
- fondul nr. 169/2: "Misiunea din București";
- fondul nr. 250: "Vice-Consulatul din Constanța";
- fondul nr. 312: "Consulatul din Iași";
- fondul nr. 340: "Colecția materialelor documentare din arhivele personale ale funcționarilor MAE".

Cu adevărat remarcabil este "Studiul introductiv" al lui Flavius Solomon și Andrei Cușco. Cei doi supun unei riguroase analize științifice, printre altele, contextul internațional al evoluțiilor din politica externă a statului rus de după Congresul de Pace de la Berlin (1878), ideologia imperială, organizarea și sistemele decizionale din interiorul aparatului politico-diplomatic rus, culisele relațiilor dintre Ministerul Afacerilor Externe, Consiliul de Stat, Comitetul de Miniștri și Curtea Imperială ș.a., demonstrând o bună stăpânire atât a izvoarelor diplomatice occidentale și rusești de la

¹⁰ M. A. Hitrovo (trimis extraordinar și ministru plenipotențiar la București), N. K. Giers (ministru al Afacerilor Externe), A. L. Lodyzhenski (însărcinat cu afaceri al Legației Rusiei la București), N. A. Fonton (trimis extraordinar și ministru plenipotențiar la București), N. P. Șișkin (adjunct al ministrului Afacerilor Externe), N. Vranghel (secretar al Legației Rusiei la București), D. A. Kapnist (director al Departamentului Asiatic din cadrul MAE), A. A. Giers (consul rus la Iași), A. B. Lobanov-Rostovski (ministru al Afacerilor Externe), V. E. Lvov (secretar al Legației Rusiei la București), V.M. Lamsdorf (director al Cancelariei ministrului Afacerilor Externe, ulterior ministru al Afacerilor Externe), M.N. Muraviev (ministru al Afacerilor Externe), A.S. Somov (secretar al Legației Rusiei la București).

¹¹ V. I. V. Basenko *et alii*, *Архив внешней политики Российской империи: путеводитель* (Arhiva de Politică Externă a Imperiului Rus: îndrumar). Minneapolis, 1995 (online în sursa web: http://www.eastviewpress.com/Files/Arkhirv%20vneshnei_ToC.pdf).

sfârșitul secolului al XIX-lea, cât și a istoriei politicii externe ruse cu începere din a doua jumătate a secolului al XVIII-lea.

Este foarte utilă observația potrivit căreia “din punct de vedere formal, al nomenclatorului oficial” al actelor create de reprezentanțele diplomatice rusești, “existau *depeșe, rapoarte, scrisori oficiale și comunicări telegrafice*, în realitate, de foarte multe ori, diferențele dintre primele două categorii erau greu de sesizat, inclusiv de către autorii și destinatarii unor astfel de documente”¹². Se face precizarea importantă că *depeșele*, aceste “scurte relatări diplomatice trimise prin curier în situații urgente”, numite astfel odată cu inventarea telegrafului, prezintă o structură și comportă aceleași informații ca scrisorile oficiale (date cu privire la politica internă a țării în care își desfășoară misiunea diplomații ruși), în timp ce rapoartele cuprind fapte referitoare la politica externă. Întrucât nici documentele reprezentanților ruși din România nu fac excepție de la uzanță, iar informațiile despre aspectele de politică internă din Regatul Român erau integrate într-un ansamblu mai vast, influențat de argumente ce țineau de conjunctura internațională și de politica externă, autorii preferă termenul generic de *raport/raport diplomatic* pentru documentele selectate în volum. Ei avertizează cercetătorii asupra dificultăților de interpretare a surselor diplomatice, oferind totodată soluții la îndemână pentru înțelegerea corectă a informațiilor. În consecință, este recomandabilă confruntarea rapoartelor diplomatice ruse din România cu documentele analoage redactate de emisarii austro-ungari, germani sau francezi acreditați în aceeași perioadă la București, și, de asemenea, cu informațiile ce se regăsesc în actele și statisticile oficiale și în articolele de presă.¹³

Pentru a pătrunde motivațiile ascunse în deosebirile de vederi din rapoartele diplomaților ruși de la București și Iași referitoare la aceleași persoane sau evenimente, editorii au găsit de cuviință să realizeze o radiografiere a corpului diplomatic rus din ultimul sfert al secolului al XIX-lea și începutul secolului al XX-lea, mergând până la “pătrunderea în universul imaginar” al protagoniștilor documentelor din volum. Corpului diplomatic rus i se atribuie un caracter “cvasi-autonom, care îl individualiza foarte clar în raport cu alte ministere și departamente, determinat exclusiv de originea socială”; majoritatea membrilor săi erau descendenții unor familii nobiliare, „strâns legate de vârfurile puterii din Imperiul Rus”.¹⁴ Adăugăm că în arhivele Ministerului Afacerilor Externe își desfășurau activitatea, la sfârșitul secolului al XVIII-lea și în prima jumătate a secolului al XIX-lea, fruntași ai vieții publice ruse, diplomați, publiciști, istorici, scriitori, figuri devenite ilustre, precum: P. B. Kozlovski, D. P. Severin, frații Kireev, P. M. Stroev, A. S. Pușkin, M. P. Pogodin, A. K. Tolstoi, N. I. Turghenev, N. P. Ogariov, A. N. Afanasiev ș.a. Arhiva din Moscova a Ministerului Afacerilor Externe a devenit un prestigios centru cultural-istoric și cea dintâi Arhivă din Rusia care a început, încă la mijlocul secolului al XIX-lea, să publice documente. Tinerii aristocrați ai vremii – “junii arhivelor”, după cum erau proslăviți de către A. S. Pușkin în partea a VII-a memorabilului roman în versuri *Evgheni Oneghin* –, vârstare ale familiilor nobile Golițin, Dolgorukij, Volkonski, Trubețkoi, Gagarin, Tolstoi,

¹² Flavius Solomon *et alii* (eds, trans), *op. cit.*, p.18.

¹³ *Ibidem*, pp. 18-19.

¹⁴ *Ibidem*, p. 28.

Novosilțev, Bulgakov, cunoscători ai limbilor și obiceiurilor străine, își începeau prestigioasa carieră de slujbași ai statului în calitate de arhivari și traducători fără soldă în arhivele diplomatice, și abia după câțiva ani petrecuți printre documente vechi își continuau studiile în universitățile occidentale, după care puteau primi un post în ambasadele și misiunile diplomatice din Europa.

Flavius Solomon și Andrei Cușco au exploatat avantajul de a fi cunoscători nativi ai limbii ruse, prezentând un tablou de ansamblu al Ministerului imperial al Afacerilor Externe pe baza surselor bibliografice exclusiv rusești.¹⁵ Cititorul român are astfel posibilitatea de a cunoaște îndeaproape structura de tip piramidal a aparatului politico-diplomatic rus, atribuțiile instituțiilor din subordine, însărcinate cu activitățile birocratice excesive, marcate de clientelism și de lupte interne pentru influență, mecanismele de negociere și de adoptare a deciziilor, rolul diferitelor grupuri de interese etc. O asemenea abordare este o noutate ce se înscrie în orientările de pionierat ale istoriografiei ruse din ultimii ani. Sunt pertinente reflecțiile cu privire la rolul hegemonic al Departamentului Asiatic (Азиатский департамент) în cadrul Ministerului Afacerilor Externe. Competențele acestei importante unități din structura de organizare a ministerului erau legate de afacerile politice și apolitice ale imperiului în Asia și Orient. Complexitatea misiunii și atribuțiilor Departamentului Asiatic în sistemul politico-statal rusesc (se considera că toate afacerile orientale ale Rusiei au caracter și importanță politice) l-au transformat treptat într-un fel de “micro-minister” în cadrul MAE, așadar într-un loc unde se fabricau strategiile politice externe și se pregăteau hotărârile referitoare nu numai la țările din aria de competență cu care Imperiul Rus avea relații diplomatice și consulare, ci și la statele europene, deoarece ele priveau politica lor colonială. Rolul departamentului a crescut în contextul complicării “problemei orientale” și în cel al războaielor ruso-turce din secolul al XIX-lea. Conducătorii Departamentului Asiatic împărtășeau adeseori convingeri proprii asupra problemelor de politică europeană a Rusiei, privite în primul rând prin prisma competiției marilor puteri pentru stăpânirea “periferiei coloniale”, astfel că înclinațiile lor autonomiste, “departamentale”, au intrat frecvent în contradicție cu linia promovată de cancelaria ministerului. Autorii volumului vorbesc despre un fel de “autonomism” în activitatea unor diplomați ruși acreditați în câteva dintre marile capitale europene, care “au ignorat instrucțiunile ministeriale și au acționat potrivit propriilor raționamente”.¹⁶ Suntem de părere, totuși, că maniera birocratică centralizată de conducere a ministerului a fixat și mecanismul de luare a deciziilor de politică externă: de către ministru împreună cu “tovarășul” (locțiitorul) său și câțiva dintre consilierii apropiați, în spatele ușilor închise și în lipsa unui protocol al discuțiilor. La această stare de lucruri a contribuit și absența unui organism special de dezbatere colegială a chestiunilor de politică externă; Consiliul Ministerului Afacerilor Externe, organ consultativ pe lângă ministru, fusese practic înlăturat de la discutarea aspectelor politice cu greutate și redus la prerogativa de organizare a examenelor de intrare în

¹⁵ Flavius Solomon *et alii* (eds, trans), *op. cit.*, pp. 25, 27-31.

¹⁶ *Ibidem*, p. 26.

serviciul diplomatic.¹⁷ Reprezentanțele diplomatice și consulare nu au jucat în realitate un rol semnificativ în adoptarea hotărârilor de politică externă, ci ele au servit, în principal, drept surse de informație diversă și drept element esențial de punere în aplicare a hotărârilor. Raporturile dintre aparatul central al ministerului și reprezentanțele de peste hotare s-au construit în spiritul supunerii necondiționate a ambasadurilor și miniștrilor plenipotențieri față de superiorii lor din capitală. De altfel, această realitate este involuntar confirmată de înșiși editorii volumului, atunci când notează că atitudinile și interpretările uneori contradictorii ale reprezentanților ruși în România, evidențiate în documente, nu sunt altceva decât “expresii firești ale schimbărilor de strategie din politica externă rusă, aflată atunci în faza de tranziție de la abordările specifice *Realpolitik*-ului la cele cu o încărcătură ideologică mai puternică.”¹⁸

Tratarea comparativă a izvoarelor diplomatice ale vremii poate fi dublată, în opinia autorilor, de studierea istoriei diplomației ruse de la sfârșitul secolului al XIX-lea, în special a disputelor privind politica balcanică a Rusiei de după Congresul de la Berlin din 1878, intervenite între diversele facțiuni din aparatul central al MAE de la Sankt-Petersburg sau între acesta și reprezentanțele diplomatice. Apoi, ar fi indicată, consideră ei, verificarea concordanței între recomandările formulate de diplomații ruși de la București și Iași și rezolvările hotărâte la nivel central pentru o circumstanță sau alta, pentru a urmări modul în care aceștia au intermediat confecționarea imaginii românilor și a României în rândurile elitei politice ruse.

Editorii au surprins cu succes momentul relativei izolări în care s-a pomenit Imperiul Romanovilor la începutul anilor 1890 – cauzat de ascensiunea Germaniei și Austro-Ungariei pe scena internațională și de constituirea în 1882 a Triplei Alianțe, împreună cu Italia, precum și de criza economică, de convulsiile politice și sociale interne, finalmente de slăbiciunea militară a Rusiei. Sunt supuse unei minuțioase analize comparative curente relative la orientările strategice ale politicii externe, existente la nivelul Curții Imperiale, precum și în interiorul Ministerului Afacerilor Externe. Este vorba de curentul “moderat”, reprezentat începând din 1882 de ministrul N. K. Giers, și de cel “național” sau “naționalist”, exprimat de directorul Departamentului Asiatic al Ministerului Afacerilor Externe, Ivan Alexeevici Zinoviev, un apropiat al grupărilor conservatoare slavofile cristalizate la sfârșitul anilor 1880 în jurul lui Mihail Nikiforovici Katkov (publicist, editor, eminent critic literar, fondator al jurnalisticii politice ruse). Totodată, sunt redată măsurile întreprinse de diplomația rusă pentru ieșirea din izolarea internațională: apropierea de Franța și implicarea mai activă, deși prudentă, în “afacerile balcanice”, prin sprijinirea financiară a partidei filoruse din Bulgaria în condițiile războaielor din Rumelia Orientală și ale războiului

¹⁷ Organizarea puterii executive centrale bazată pe ministere a fost proclamată în Imperiul Rus în 1802, însă aparatul noilor instituții și mecanismul de relaționare cu instituțiile locale au căpătat consistență abia odată cu inițiativele legislative din anii 1811-1812 ale secretarului Consiliului de Stat, M. M. Speranski: *Cu privire la împărțirea treburilor statului pe ministere* (17 august 1810) și *Organizarea generală a ministerelor* (25 iunie 1811) (cf. <http://www.mid.ru/bdcomp/ns-arch.nsf/5d3e30d7bb0291ac43256b4200374cfd/bdc21a4b9bec29e443256c4100345108!OpenDocument>).

¹⁸ Flavius Solomon *et alii* (eds, trans), *op. cit.*, p. 47.

bulgaro-sârb (1885), în limitele admise de principiul politicii externe al perioadei: păstrarea *statu quo*-ului în Balcani.

“Introducerea” furnizează o oportună retrospectivă a relațiilor politice ruso-române pornind de la “preistoria” acestor raporturi, cu debutul în perioada războiului de independență din 1877-1878, iar documentele din volum vin să ilustreze elocvent eforturile diplomației de la Petersburg de a estompa pe cât posibil barierele psihologice ce împiedicau dezvoltarea unor relații întemeiate pe respect și încredere reciprocă între Rusia și România, mai cu seamă că acestea fuseseră puternic afectate de cedările teritoriale impuse celei de-a doua prin Congresul de Pace de la Berlin.¹⁹ Este foarte exactă observația conform căreia orientarea exclusivă a politicii externe a României către Puterile Centrale a avut drept cauze principale “temerile și angoasele” clasei politice și intelectuale românești față de buna credință a vecinului de la răsărit. În același timp, interesantă este și perspectiva (fluctuantă) asupra imaginii României, a filogermanismului societății românești, a Casei Regale, vădită în rapoartele unor figuri reprezentative de diplomați ruși în România, unii dintre ei cu un cuvânt greu de rostit în politica externă ulterioară a Rusiei, în privința cauzelor blocajelor din relațiile bilaterale: Mihail Hitrovo, Nikolai Fonton, Aleksandr Girs, Alexandr Lodyzhenski.²⁰ Percepția schimbătoare despre România, regăsită în rapoartele diplomaților ruși, are ca motivații recurente înseși vederile lor intelectual-politice ori divergențele legate de modalitățile de atingere a obiectivelor politicii externe rusești. Tonul descrierii realităților social-politice, economice, culturale, religioase românești este dominat de accente critice, pe alocuri extreme, în general însă el exprimă consensul în chestiuni cheie de politică externă, pledează pentru ideea de menajare a “sensibilităților românești” și de reconciliere între cele două popoare, servind scopului primordial al atragerii României în orbita intereselor rusești.

Volumul de față este mai mult decât binevenit și actual într-o epocă în care diplomația e chemată să joace un rol din ce în ce mai activ în reglementarea relațiilor la nivel global, regional și interstatat. Fizionomia comunității mondiale este marcată astăzi de două curenți sau tendințe diametral opuse. Pe de o parte, procesul activ de globalizare, ca rezultat al integrării și apropierii oamenilor la scară mondială, își pune amprenta pe relațiile internaționale. Avântul luat de noile tehnologii informaționale, transformările de profunzime intervenite odată cu reconsiderarea valorilor democratice, contribuie la reclădirea întregului sistem al raporturilor dintre state. Pe de altă parte, se respectă cu strictețe linia de consolidare a suveranității naționale și reglementarea relațiilor dintre țări pe baze bilaterale. Reflectând forme și fațete variate ale activității diplomatice, documentelor le revine rolul decisiv în ordonarea relațiilor internaționale. Negocierile oficiale și tratatele bilaterale fac parte din instrumentarul cu ajutorul căruia statele își salvgardează interesele naționale.

Conținutul editorial semnalat în această analiză este un exemplu de explorare piesă cu piesă a angrenajului ce a mișcat relațiile ruso-române într-o perioadă extrem de complicată pe plan internațional. Concomitent, înțelegerea acestui mecanism,

¹⁹ *Ibidem*, pp. 26-30.

²⁰ V. documentele nr. 1 (19 mai 1888), nr. 3 (19 mai 1888), nr. 53 (21 noiembrie 1894), nr. 54 (7 decembrie 1894).

mergând până la cele mai ascunse nuanțe, poate oferi diplomaților momentului soluții de gestionare eficientă a relației bilaterale cu Rusia.

Studiul se cere așadar continuat și aprofundat prin expandarea arealului de investigare și includerea fondurilor omise din aceeași Arhivă de Politică Externă a Imperiului Rus – astăzi o componentă a Departamentului Istoric-Documentar din cadrul Ministerului de Externe al Federației Ruse –, dar și la alte instituții de arhivă care dețin documente externe, cum ar fi Arhiva de Stat a Federației Ruse (Государственный архив Российской Федерации), sau Arhiva de Stat Rusă a Actelor Vechi (Российский государственный архив древних актов).

Așteptăm prin urmare cu interes volumul II (ori I, după caz...) și, eventual, un al treilea²¹, care să ilustreze momentul reorientării spre Franța a politicii externe a Imperiului Rus, ale cărui preliminarri au fost hotărâte mai cu seamă de adâncirea contradicțiilor cu Austro-Ungaria și Germania în spațiul geopolitic al Balcanilor. Este vorba despre intervalul premergător reazășării întregului sistem de alianțe europene, prilejuit de impunerea pe scena internațională a grupării numite *Entente Cordiale* – eveniment produs prin încheierea succesivă a înțelegerilor ruso-franceză (1891-1893), anglo-franceză (1904) și ruso-engleză (1907). O perioadă cu siguranță spectaculoasă prin febrilitatea demersurilor diplomatice întreprinse de cancelariile a trei mari puteri europene pe lângă micile puteri regionale, inclusiv pe lângă România, pentru atragerea acestora din urmă în noul bloc politico-militar al Antantei, în fapt, în cea dintâi conflagrație mondială a secolului XX.

Octavian Dascăl

Vitalie Văratec (coord.), *Prizonierii de război români în Uniunea Sovietică. Documente (1941-1956)*, București, Monitorul Oficial, 2013.

La începutul acestui an, Centrul de Studii Ruse și Sovietice "Florin Constantiniu" din cadrul Institutului Național pentru Studiul Totalitarismului a organizat o conferință internațională închinată unui episod deopotrivă de puțin cunoscut și dureros al istoriei: prizonieratul militarilor români în URSS în contextul celui de-al doilea război mondial și al urmărilor sale. Manifestarea, susținută de istoricul și diplomatul Vitalie Văratec și moderată de Radu Ciuceanu și Ion Buga, gazde ale INST, s-a bucurat de prezența ministrului-consilier al Ambasadei Republicii Moldova la București, Emil Jacotă, a cercetătoarei Anna S. Gladysheva, de la Institutul de Slavistică din cadrul Academiei Ruse de Științe, a istoricilor Ioan Scurtu și Alexandru Oșca, precum și a unui auditoriu compus din veterani de război, elevi, studenți, cercetători, reprezentanți din *mass media*.

²¹ Și acest interes este justificat și de faptul că, în timpul directoratului la Arhivele Naționale al cercetătorului ieșean afiliat la același institut, proiectul lansării unor activități bilaterale româno-ruse de depistare și editare de anvergură a fost receptat în mod cât se poate de refractar.

Prilejul evenimentului a fost oferit de prezentarea volumului intitulat *Prizonierii de război români în Uniunea Sovietică. Documente (1941-1956)*¹, elaborat de Vitalie Văratec (coordonator), Ilie Schipor și Laurențiu Constantiniu, ca rezultat al parteneriatului dintre Arhiva Rusă de Stat Militară a Federației Ruse² și Institutul Diplomatic Român, inițiat în 2007³. Cartea a fost lansată la 12 decembrie 2013, în cadrul programului “Repere editoriale la MAE” de la Ministerul Afacerilor Externe al României, apoi în Federația Rusă, la sediul Ambasadei României de la Moscova (31 ianuarie 2014). Institutul Diplomatic Român a beneficiat integral de stocul cărții, editate într-un tiraj mic, urmând să o posteze pe site-ul instituției pentru a înlesni cercetarea.⁴

Interesul cercetătorului de origine basarabeană Vitalie Văratec față de tema prizonierilor de război români în URSS – această “veritabilă cenușăreasă a istoriografiei românești” (expresia sugestivă îi aparține) – datează din anul 1998, când își exercita mandatul în calitate de consilier II al Ambasadei României la Moscova. În alocuțiunea rostită la conferință, autorul a împărtășit audienței unele amintiri din acea perioadă, când, însoțit în capitala rusă de o “scrisoare de recomandare a profesorului Radu Ciuceanu”, a avut ocazia de a vedea “pentru prima dată dosarul personal al unui prizonier român”, întâmplare ce i-a influențat decisiv intenția de a pune documentele în circuitul științific. Primele contacte cu Arhiva Rusă de Stat Militară de la Moscova i-au adus lui V. Văratec șansa de a lua cunoștință de bogăția materialului documentar și de condițiile de acces la acesta, întărindu-i convingerea că nu va reuși “de unul singur” și că finalizarea planului său reclamă un efort științific de grup, focalizat pe investigația sistematică în arhive și biblioteci, continuat apoi cu selecția riguroasă și traducerea documentelor.

¹ Vitalie Văratec (coord.), *Prizonierii de război români în Uniunea Sovietică. Documente (1941-1956)*, București. 2013.

² Vezi la <http://rgvarchive.ru/>; Arhiva Militară de Stat Rusă (Российский государственный военный архив: ПИВА), denumită astfel începând din anul 1992 este astăzi în sistemul Arhivelor Statului din Federația Rusă (ROSARHIV) unul dintre cei mai importanți depozitari de fonduri militare și istorice create în epoca sovietică (1917-1991). Pe întreaga durată a existenței Uniunii Sovietice, această instituție a adunat practic întreaga documentație militară produsă de Armata Roșie în intervalul 1918-1940, de structurile CeKa-OGPU-NKVD-MAI al URSS din 1918-1991, precum și materiale din 1917-1922 referitoare la “Mișcarea Albă”. În anul 1992 Arhiva Militară de Stat Rusă a preluat documentele Arhivei Centrale de Stat (Speciale) a URSS (Центральный государственный (Особый) архив СССР) – înființată în 1946 în scopul păstrării documentelor confiscate de la Germania hitleristă și din țările Europei de Est, completată ulterior cu documentele organelor competente în problemele prizonierilor de război și ale persoanelor internate în lagăre (organe subordonate Direcției de Stat pentru Afacerile Prizonierilor și Internaților (1939-1960): ГУПВИ НКВД-МВД СССР). În iulie 1992 Arhiva Centrală de Stat (Specială) a URSS a fost desecretizată, schimbându-și denumirea în Centrul de Păstrare a Colecțiilor Istorico-Documentare (Центр хранения историко-документальных коллекций: ЦХИДК), iar în anul 1999 a fost incorporată în Arhiva Militară de Stat Rusă. În prezent, Arhiva Militară de Stat Rusă deține 33.840 de fonduri arhivistice, însumând 7.342.301 de unități arhivistice (conform unei situații de la 1 ianuarie 2013), fapt care o plasează în rândul celor mai mari Arhive din Europa.

³ Vezi <http://www.idr.ro/>.

⁴ Mențiuni privind apariția volumului se găsesc la adresa: <http://www.idr.ro/Prizonierii-de-razboi-romani-in-Uniunea-Sovietica.-Documente-%281941-1956%29.html>.

Intervențiile sale au dat însă roade abia după un deceniu, în momentul în care – potrivit prevederilor *Acordului între Guvernul Federației Ruse și Guvernul României privind colaborarea în domeniul culturii, științei și învățământului* (27 septembrie 1993) –, producându-se vizita la Moscova a rectorului Institutului Diplomatic Român, Radu Carp (24-25 mai 2010), între institut și Agenția Federală de Arhivă a Rusiei (Arhiva Rusă de Stat Militară a Federației Ruse) a fost încheiat *Protocolul de colaborare în scopul pregătirii și editării volumului de documente „Prizonierii români în URSS”*.⁵ La acea dată, preocupările istoricilor ruși⁶ și mai ales ale celor occidentali (germani, polonezi, cehi, unguri ș.a.)⁷ în sfera de cuprindere a prizonieratului celui de-al doilea război mondial în URSS înregistraseră un avans considerabil comparativ cu interesul manifestat de cercetătorii români pentru soarta propriilor militari deținuți în lagărele sovietice. Pe bună dreptate, Vitalie Văratec a ținut să evidențieze chiar din primele momente ale discursului său că “românii au venit târziu...” în arhivele rusești.

Amintim că la începutul anilor '90 Comitetul pentru Problemele Arhivelor de pe lângă Sovietul de Miniștri al Republicii Sovietice Federative Socialiste Ruse (ROSKOMARHIV) și-a asumat deplina disponibilitate pentru facilitarea accesului cercetătorilor români la documentele despre prizonierii de război români din URSS. În contextul “programului de schimburi culturale”, semnat între Comitet și Arhivele Statului din România în martie 1991, la 27 decembrie 1991 la Moscova a avut loc o întrevedere între vicepreședintele Comitetului pentru Problemele Arhivelor de pe lângă Sovietul de Miniștri al RSFSR, Anatoli S. Prokopenko, și ambasadorul român la Moscova, Vasile Șandru. Primul a pus la dispoziție lista a șaizeci și șapte de localități din URSS unde au fost înmormântați prizonierii de război români și o situație referitoare la persoanele civile arestate și deportate din România, precizând totodată că în Arhivele rusești se află dosarele personale ale tuturor prizonierilor de război și ale civililor români arestați, conținând informații complete despre numele și datele personale ale celor decedați, în special ale ofițerilor, precum și date cu privire la condițiile de trai, la alimentația ori sănătatea deținuților ș.a.⁸ Prokopenko a dat

⁵ Vezi <http://moscova.mae.ro/ru/node/584>.

⁶ Vezi pe larg M.M. Zagorulko (red.), *Военнопленные в СССР. 1939-1956. Документы и материалы* (Prizonierii de război în URSS: 1939-1956. Documente și materiale), Moscova, 2000 (disponibilă la adresa web: <http://militera.lib.ru/docs/da/voennoplennye/index.html>).

⁷ Vezi *Бенгерские военнопленные в СССР. Документы и материалы. 1941-1953 годов* (Prizonierii de război maghiari în URSS. Documente și materiale: 1941-1953), Moscova, 2005 (disponibilă la adresa web: <http://rgvarchive.ru/publikatsii/sborniki-dokumentov.shtml>); *Военнопленные в СССР. 1939-1956 гг. Документы и материалы. Т. 2. Военнопленные в Сталинграде. 1939-1954. Документы и материалы* (Prizonierii de război în URSS: 1939-1956. Documente și materiale, vol. 2: Prizonierii de război în Stalingrad: 1939-1954. Documente și materiale), Volgograd, 2003 (disponibilă la adresa web: <http://rgvarchive.ru/publikatsii/sborniki-dokumentov2.shtml>); *Военнопленные в СССР. 1939-1956 гг. Документы и материалы. Т. 3. Творчество военнопленных о Сталинграде и о себе. 1946-1949 гг. Документы и материалы* (Prizonierii de război în URSS: 1939-1956. Documente și materiale, vol. 3: Operele prizonierilor despre Stalingrad și despre ei înșiși: 1946-1949. Documente și materiale), Volgograd, 2006 (disponibilă la adresa web: <http://rgvarchive.ru/publikatsii/sborniki-dokumentov2.shtml>).

⁸ Arhivele Naționale, *Telegrama* nr. 044973/28.12.1991 a Ambasadei României la Moscova către Ministerul Afacerilor Externe.

asigurări lui V. Șandru că întreaga documentație poate fi studiată. În mod regretabil, istoricii români și mai cu seamă Arhivele Statului nu au profitat în acel moment de oferta sovietică, iar la scurt timp după episod documentele trofeu de război au fost restituite Germaniei.

În prelegerea sa, Vitalie Văratec a semnalat că problema prizonieratului în URSS este “extrem de complexă” și implică sarcina stabilirii numărului exact al prizonierilor și a apartenenței lor naționale deosebit de compozite – germani, români, japonezi, finlandezi, maghiari, polonezi, slovaci, italieni, croați, sârbi, evrei din Ungaria ori Transnistria, olandezi, belgieni, cehi, francezi, spanioli, ba chiar ...americani-voluntari înrolați în trupele *Wermachtului* și *Waffen SS*, apoi se cere elucidarea statutului prizonierilor în conformitate cu tratatele internaționale semnate și ratificate (sau nu) de către URSS, interpretate în manieră proprie, sovietică ș.a. Autorul a dorit să risipească de la bun început confuzia perpetuată în opinia publică și chiar între istorici, potrivit căreia “prizonierii de război erau deținuți în lagărele GULAG⁹”. În realitate, aceștia erau transferați într-o altă structură a temutului Comisariat al Poporului pentru Afacerile Interne, și anume la Direcția de Stat pentru Afacerile Prizonierilor și Internaților (ГУПВИ НКВД-МВД СССР). Pe parcursul întreg al celui de-al doilea război mondial, în lagărele sovietice pentru prizonierii de război s-au aflat mai bine de patru milioane de cetățeni străini. Pentru paza și întreținerea acestora, în cadrul sistemului organelor NKVD a fost înființată – prin *Ordinul* nr. 0308 din 19 septembrie 1939 al Comisarului Poporului al Afacerilor Interne (L.P. Beria), intitulat *Cu privire la organizarea lagărelor pentru prizonierii de război* – Direcția de Stat pentru Afacerile Prizonierilor și Internaților (УПВ-ГУПВИ НКВД-МВД СССР).¹⁰ Evenimentul venea la numai două zile de la ocuparea teritoriilor estice ale Poloniei (popularizate în URSS sub denumirile insidioase de “Ucraina de Vest” și “Belorusia de Vest”) de către trupele sovietice, ca urmare a *Protocolului adițional secret la Pactul Molotov-Ribbentrop* din 1939, campanie în urma căreia în captivitatea sovietică au ajuns 240-250.000 de soldați și ofițeri polonezi.¹¹

Contribuția autorilor volumului la clarificarea statutului internațional al prizonierilor, generator de confuzii în înțelegerea istoriei prizonierilor români din URSS, este deosebit de importantă. Vitalie Văratec a accentuat că, “în linii mari”, statutul prizonierilor de război din Uniunea Sovietică era în conformitate cu cel stabilit

⁹ Главное управление лагерей и мест заключения (ГУЛар), subdiviziune a Comisariatului Poporului pentru Afacerile Interne (NKVD-MAI al URSS), care a exercitat administrarea locurilor de detenție forțată în masă din Uniunea Sovietică în perioada 1923-1967.

¹⁰ A.L. Kuzminykh, *Система ГУПВИ НКВД-МВД СССР: Генезис, эволюция, распад. 1939-1953 гг.* (Sistemul Direcției de Stat pentru Afacerile Prizonierilor și Internaților a NKVD-MAI din URSS: geneză, evoluție, desființare. 1939-1953), disponibilă la adresa web: <http://volog.ranepa.ru/download/old/pdf/112010/Kuzminih.pdf>.

¹¹ V.I. Korotaev, *Система лагерей ГУПВИ НКВД (МВД) СССР и немецкие военнопленные (1941-1956)* (Sistemul lagărelor Direcției de Stat pentru Afacerile Prizonierilor și Internaților a NKVD (MAI) din URSS), în *Військовий полон та інтернування (1939-1956). Погляд через 60 років. Матеріали міжнародної наукової конференції 2-4 червня 2006 року* (Prizonierii de război și internații: 1939-1956. Retrospectivă la 60 de ani. Materialele Conferinței Internaționale de la 2-4 iunie 2006), Kiev, Parlaments'ke vidavnistvo, 2008, p. 143 (<http://histans.com/LiberUA/978-966-611-596-9/978-966-611-596-9.pdf>)

la Conferința de la Geneva din 27 iulie 1929, dar “au existat și deosebiri” evidente în special din tratamentul aplicat ofițerilor și la folosirea muncii prizonierilor în industria militară. La începutul campaniei de est, statutul juridic internațional al prizonierilor de război era reglementat de “dreptul de la Haga” și de “dreptul de la Geneva”, respectiv de: *Convenția a IV-a de la Haga din 18 octombrie 1907 referitoare la legile și obiceiurile războiului terestru*, *Convenția de la Geneva pentru îmbunătățirea soartei răniților și bolnavilor din armatele în campanie* (27 iulie 1929)¹² și *Convenția referitoare la tratamentul prizonierilor de război* (27 iulie 1929)¹³. Convenția de la Haga a fost semnată și ratificată de Rusia țaristă, apoi recunoscută *de jure* de către Sovietul Comisarilor Poporului la 4 iunie 1918. Altfel au stat însă lucrurile în cazul celor două convenții internaționale din 1929 de la Geneva. La mai bine de doi ani trecuți de la lucrările conferinței din capitala Elveției, guvernul sovietic a semnat numai primul document, cel privitor la soarta răniților și a bolnavilor din armatele în campanie.¹⁴ Refuzul de a adera la *Convenția referitoare la tratamentul prizonierilor de război* a comportat un caracter politico-ideologic. Poziția sovietică nu a fost de acord cu anumite stipulări, precum erau cele despre înlesnirile convenite ofițerilor sau despre posibilitatea antrenării prizonierilor de război în activități lucrative, astfel că URSS a adoptat un *Regulament* propriu pentru situația prizonierilor de război (Постановление ЦИК и СНК СССР № 46 об утверждении проекта постановления ЦИК и СНК СССР „Положение о военнопленных”)¹⁵, care a fost valabil până la 1 iulie 1941. Se știe că între răniții și bolnavii capturați pe de o parte, și pe de alta prizonierii ajunși pradă inamicului există mari diferențieri de natură juridică. Pentru a exemplifica: sub incidența celei dintâi *Convenții* ajung răniții și bolnavii dintr-un spital de campanie, în timp ce forța vie, combatanții capturați pe câmpul de luptă se includ în categoria prizonierilor de război.

În istoriografia sovietică și rusă a celui de-al doilea război mondial a fost larg răspândit mitul conform căruia atitudinea *Wermachtului* față de prizonierii sovietici, comparativ cu atitudinea față de prizonierii occidentali, a fost mult mai dură tocmai din cauză că URSS nu a semnat *Convenția de la Geneva privind tratamentul prizonierilor de război*, astfel că Hitler nu era constrâns prin nicio obligație juridică față de primii. Declarația lui Litvinov din 1931 a servit unor autori sovietici drept “argument” că URSS ar fi aderat și la *Convenția privind tratamentul prizonierilor de război*; în lucrările lor aceștia au adăugat sintagma “prizonieri de război” în fragmentul “privind îmbunătățirea soartei răniților și bolnavilor din armatele în campanie”, fapt tradus prin falsificarea grosolană a documentelor oficiale. La noi confuzia a avut un fundament aproape real, plecând de la publicarea “dintr-o eroare” – crede Vitalie Văratec – în “Monitorul Oficial” a *Notei* primite de MAE român la 5 octombrie 1931

¹² “Monitorul Oficial” nr. 215 din 15 septembrie 1931, partea I, pp. 7595-7611.

¹³ Ibidem, pp. 7612-7639.

¹⁴ Vezi *Declarația Comisarului Poporului pentru Afacerile Externe* (Maxim Maximovici Litvinov) din 25 august 1931, în *Документы внешней политики СССР* (Documente ale politicii externe a URSS), Moscova, 1968, vol. 14: 1 ianuarie-31 decembrie 1931r., p. 493.

¹⁵ Vezi pe larg M.M. Zagorulko (red.), *Военнопленные в СССР. 1939-1956: Документы и материалы* (Prizonierii de război în URSS: 1939-1956. Documente și materiale), Moscova, 2000, pp. 60-63.

din partea Ambasadei României din Elveția, care anunța că URSS ar fi aderat la ambele documente adoptate la Geneva. Iată textul *Avizului* Ministerului Regal al Afacerilor Străine, publicat în "Monitorul Oficial":

Ministerul Regal al Afacerilor Străine aduce la cunoștință că Iugoslavia, Portugalia, Anglia și Dominioanele, Norvegia, Suedia și Uniunea Republicilor Sovietice Socialiste au aderat la Convențiunea pentru îmbunătățirea soartei răniților și bolnavilor din armatele în campanie, și Convențiunea relativă la tratamentul prizonierilor de război, încheiate la Geneva la 27 iulie 1929. Adeziunile statelor mai sus menționate vor produce efecte respectiv la 24 septembrie, 20 noiembrie, 8 decembrie, 23 decembrie, 24 decembrie 1931 și 3 ianuarie, 26 martie 1932.¹⁶

Practic, neclaritatea pe marginea acestui subiect important al legilor războiului s-a menținut în România mai bine de un deceniu, atrăgând după sine efecte dezastruoase asupra efectivelor combatante ale armatei române de pe Frontul de Est. La 9 iulie 1941, ministrul Apărării generalul Iosif Iacobici, făcea un apel către inamicul sovietic în privința tratamentului prizonierilor din cele două armate, "ținând seama de principiul reciprocității" – or această "reciprocitate" nu exista din moment ce guvernul sovietic semnase un singur document la Geneva. Fatalmente, la acea dată era deja în vigoare *Hotărârea* Sovietului Comisarilor Poporului al URSS nr. 1798-800c din 1 iulie 1941 pentru *aprobarea Regulamentului cu privire la prizonieri*¹⁷, act cu caracter secret, prin urmare, prevederile lui cu siguranță au rămas necunoscute oficialului militar român.

Noul *Regulament* încorporează în rândul prizonierilor de război, transferați în competența organelor NKVD:

- a) persoanele ce aparțineau forțelor armate ale țărilor aflate în stare de război cu URSS, capturate în timpul ostilităților, precum și pe cetățenii acestor țări, internați pe teritoriul URSS;
- b) persoanele ce făceau parte din formațiunile înarmate, altele decât ale forțelor militare ale inamicului, dacă aceste persoane purtau arme în mod fățiș;
- c) persoanele civile care, în baza unei aprobări corespunzătoare, însoțeau armata și flota dușmanului (de pildă: corespondenții de război, furnizorii, alte persoane capturate în timpul operațiunilor militare).¹⁸

Documentul sovietic din 1941 se apropia în trei puncte de *Convenția de la Geneva* din 1929 *privitoare la tratamentul prizonierilor de război*, puncte care stabileau: condiții deosebite pentru întreținerea ofițerilor, posibilitatea purtării semnelor distinctive de grad militar și eventualitatea plătirii unei solde numai ofițerilor (și nu tuturor prizonierilor, așa cum stipula *Regulamentul* din 1931). Totodată, existau și deosebiri față de prevederile *Convenției* de la Geneva. Astfel, prizonierii din categoria soldaților și subofițerilor puteau fi obligați să muncească în lagărele pentru prizonierii de război

¹⁶ "Monitorul Oficial" nr. 238 din 12 octombrie 1931, partea I, p. 8638.

¹⁷ M.M. Zagorulko (red.), *Военнопленные в СССР. 1939-1956...* (Prizonierii de război în URSS: 1939-1956...), pp. 65-68.

¹⁸ *Ibidem*, p. 65.

și în afara lor, în industrie și agricultură, pe baza unor norme speciale aprobate de către Direcția pentru Afacerile Prizonierilor și Internaților. Apoi, nu mai exista interdicția folosirii prizonierilor în activități cu condiții de muncă nocive pentru sănătate și nu se mai stipula dreptul la apărare pentru prizonierii acuzați de săvârșirea infracțiunilor, iar sentința de condamnare la moarte putea fi adusă la îndeplinire fără înștiințarea guvernului țării al cărei cetățean era prizonierul, ci doar cu notificarea Comitetului Executiv al Crucii Roșii Internaționale ori a *Semilunii Roșii*, după caz, dar într-un termen nu mai mare de o lună de la aducerea la îndeplinire.¹⁹

Numărul exact al prizonierilor români deținuți în lagărele NKVD nu va fi cunoscut niciodată pentru că nu dispunem de date despre prizonierii “dispăruți”, despre cei decedați prin înfometare sau ca urmare a bolilor, despre cei evadați ș.a. Cifrele vehiculate între istorici s-au bazat pe mai multe evidențe întocmite la nivelul lagărelor, în mare parte indescifrabile ori redactate neinteligibil în limba rusă, din cauza nivelului scăzut de educație al personalului pazei. Astfel de informații erau preluate de către Direcția de Stat pentru Afacerile Prizonierilor și Internaților a NKVD din URSS, care, la rândul ei, întocmea situații centralizatoare proprii. Astfel, cifrele variază de la o sursă de arhivă la alta și de la o lucrare științifică la alta. Nici măcar cele 270 de documente ale volumului românesc, deși aduc suficiente mărturii despre numărul prizonierilor, despre amplasarea pe lagăre sau despre statutul internațional și viața de zi cu zi a prizonierilor, nu epuizează un subiect atât de vast. Statisticile sovietice se pronunță, în general, asupra unui număr aproximativ de 187.000 de prizonieri români în URSS, din care cca 30% ar fi decedat în lagărele ГУПВИ, dar alte teorii urcă cifra până la 230.000, incluzându-i și pe cei internați în lagărele de tranzit. Unul dintre autorii cărții, Ilie Schipor, a preluat informațiile din valorosul volum de documente coordonat de istoricul rus M. M. Zagorulko – corpus din care peste o sută de documente se referă la prizonierii de origine română –, menționând că din totalul celor 3.899.397 de prizonieri originari din 65 de state/entități naționale/naționalități necunoscute (alcătuitoarele celor 350 de lagăre ale NKVD), românii au alcătuit 4,666% (181.967 de prizonieri), situându-se în acest mod pe locul trei, după germani și unguri.²⁰ Intervine de asemenea aspectul la fel de neelucidat al românilor făcuți prizonieri după data de 23 august 1944.

Bazându-se pe logica simplă a legii purtării războaielor, potrivit căreia armatele aflate în retragere nu iau prizonieri, Vitalie Văratec identifică un raport de tip cauză-efect între numărul mare de prizonieri și succesele militare de la Stalingrad și Cotul Donului, care au marcat momentul de cotitură al războiului și ofensiva Armatei Roșii pe toate fronturile. Un prim mare lot de 30.000 de prizonieri români și-au câpătat acest statut exact la Stalingrad. Practic, V. Văratec este de părere că România a avut mai mulți prizonieri în URSS (cca 130-140.000) după ce a întors armele împotriva Germaniei și nu înainte de acest episod: „un sfert de români au fost făcuți prizonieri înainte de 23 august 1944, iar trei sferturi au ajuns prizonieri după această dată”.

¹⁹ *Ibidem*, pp. 67-68.

²⁰ Ilie Schipor, *Prizonierii români pe Frontul de Est*, sesiunea anuală de comunicări științifice, Oficiul Național pentru Cultul Eroilor, București, 10 decembrie 2007 (http://www.once.ro/sesiuni/sesiune_2007/10%20prizonieri.pdf).

Documentele selectate în volum dezvăluie cititorilor și aspecte ale vieții cotidiene a românilor în prizonierat, cum ar fi atitudinea populației locale față de prizonieri, ori regimul alimentar auster, absolut impropriu unor deținuți măcinați de boli și, pe de asupra, obligați la muncă istovitoare. A fost citată lucrarea cunoscutului profesor al Universității din Volgograd (fostul Stalingrad), Serghei G. Sidorov, despre evoluția rației alimentare a prizonierilor în perioada 1941-1945, din ce în ce mai mică pe măsura creșterii numărului acestora; norma de alimente era minimă și varia între 1.750 și 1.945 de calorii pe zi, incluzând rația de 100 g. de pâine pentru cei ce munciau, astfel că “acest regim alimentar nu acoperea nici măcar consumul de energie al unui om aflat în repaus.”²¹

V. Văratec a adus suficiente argumente cu privire la adaptabilitatea superioară a românilor la condițiile de lagăr, comparativ cu rata supraviețuirii înregistrate la germani, unguri și la reprezentanții altor nații; a invocat în discursul său chiar statistici interesante ale evadaților: “...n-au fost prinși 3,2 % din numărul celor care au evadat, cei mai mulți care n-au fost prinși au fost români!” Din nou, Vitalie Văratec afirmă: “Am găsit și unele mărturii ale persoanelor civile. O femeie în vârstă spunea că dimineața, când trecea pe lângă lagăr, în drum spre școală, se oprea la sârma ghimpată și urmărea cum stăteau aliniați prizonierii de război. Românii se închinau, iar nemții îi arătau cu degetul și chicoteau. Și-atunci mi-am dat seama că românii s-au adaptat mai ușor la acele condiții dure, era vorba despre acel caracter ortodox. Pe acest principiu s-a găsit mai multă înțelegere la localnici...”

De un regim special a beneficiat latura ideologică a prizonieratului. Documentele din volum scot în relief faptul că “fiecare lagăr avea un serviciu operativ care desfășura activitate de propagandă, întocmai cum au procedat germanii cu trupele generalului Vlasov”. Așa au apărut diviziile românești “Tudor Vladimirescu” și “Horia, Cloșca și Crișan”, cele maghiare, sârbești – nucleul viitoarelor “armate populare” ale țărilor intrate în sfera de influență sovietică.

Un viu interes al celor prezenți la conferință l-a suscitat indicarea unor nume de comuniști români care au făcut carieră după război, proveniți din foștii prizonieri: Nicolae C. Cambrea (nepotul de soră al lui Sergiu Nicolaescu), Gheorghe Stere (fiul omului politic Constantin Stere), Aurel Stancu (ofițerul sovietic zis “Bălan”, membru al Comisiei Aliate de Control din România), Alexandru Mățâ (fostul avocat basarabean al Anei Pauker din “procesul de la Craiova”) ș.a.

În sfârșit, o serie de documente aduc relatări despre lungul drum al întoarcerii acasă a prizonierilor: “Primii s-au repatriat cei bolnavi sau aflați la o vârstă înaintată, prin august-septembrie 1945”. Cartea conține în anexă o listă cu 500 de ofițeri români eliberați la 15 martie 1946, așadar la aproape doi ani de la semnarea *Convenției de Armistițiu*. V. Văratec a remarcat că aceștia erau de fapt ofițeri în rezervă, foști avocați, învățători de la țară etc., care au promovat cu succes prin mecanismul transformării

²¹ Vezi pe larg, S.G. Sidorov, *Организация питания военнопленных в СССР в 1941-1945 гг.* (Organizarea alimentației prizonierilor de război în URSS în anii 1941-1945), în „Вестник ВолГУ” (Buletinul Universității de Stat din Volgograd), Seria 4: Istorie. Filosofie, Ediția I, Volgograd, 1996, pp. 74-78; S.G. Sidorov, *Труд военнопленных в СССР. 1939-1956* (Munca prizonierilor de război în URSS în 1939-1956), Volgograd, RGB OD, 2001.

politico-ideologice și au plecat în România cu misiunea precisă de a pregăti populația pentru viitoarele alegeri parlamentare. Cei mai mulți prizonieri români au rămas în lagărele sovietice și după Conferința de Pace din 1947 de la Paris, iar ultimii au revenit în țară în anul 1956.

În încheierea prelegerii sale, Vitalie Văratec a arătat că demersul științific la care a luat parte nu a făcut altceva decât să sublinieze principalele probleme din tematica parcursului prizonierilor români în URSS: “e un început bun, menit să recupereze măcar ceva din memoria eroilor..., dar este nevoie de mai mult; se pot scrie studii pe problema locurilor de concentrare a prizonierilor, de exemplu”. Autorul a adresat tinerilor istorici o veritabilă “chemare” de a studia cantitatea uriașă de documente existente în arhivele rusești, disponibile în continuare cercetării științifice.

Octavian Dascăl

Niall Ferguson, *Marele declin: cum decad instituțiile și mor economiile*, traducere de Lucia Popovici, Iași, Editura Polirom, 2014

Volumul de față urmează ediției din limba engleză, *The Great Degeneration: How Institutions Decay and Economies Die*, apărută la Allen Lane, Marea Britanie, în 2013. “Marele Declin” este sintagma prin care Niall Ferguson definește un fapt, un proces și un imens “rezervor de sens istoric”: decăderea Occidentului. Această lucrare vizează stabilirea cauzelor statului staționar¹, pornind de la observația lui Adam Smith potrivit căreia atât stagnarea, cât și creșterea sunt în mare măsură rezultatele “legilor și instituțiilor”. Teza centrală a prezentei cărți este aceea că situația statului staționar chinez din epoca lui Smith a devenit similară cu cea a unei însemnate părți a lumii occidentale actuale, autorul considerând că legile și instituțiile sunt problema, iar Marea Recesiune este doar un simptom al unui Mare Declin mai profund.

Pentru a ajunge la resorturile de adâncime ale Declinului, Niall Ferguson propune patru direcții analitice ale cărții, iar formularea sa este una remarcabilă:

Pentru a demonstra că instituțiile occidentale au decăzut cu adevărat, va trebui să deschid câteva cutii negre sigilate demult. Prima este cea cu eticheta „democrație”. A doua este etichetată „capitalism”. A treia este „statul de drept”. Și a patra este „societatea civilă”. Împreună, ele reprezintă componentele-cheie ale civilizației noastre. Vreau să arăt că înăuntru al acestor cutii negre – politică, economică, juridică și socială – există seturi extrem de complexe de instituții interconectate. Aidoma circuitelor din computerul sau smartphone-ul dumneavoastră, aceste instituții sunt cele care fac dispozitivul să funcționeze. Iar dacă ele încetează să mai funcționeze, acest lucru se datorează probabil unui defect în rețeaua instituțională. Nu poți înțelege ce e în neregulă doar uitându-te la carcasa strălucitoare. Trebuie să te uiți înăuntru.²

¹ Formulă utilizată de Adam Smith prin care acesta înțelegea o fostă țară bogată care a încetat să se mai dezvolte.

² Niall Ferguson, *Marele declin: cum decad instituțiile și mor economiile*, Iași, 2014, p. 20.

Volumul este structurat în patru capitole, după cum urmează:

În primul capitol, *Stupul uman*, autorul încearcă să sublinieze modul în care datoriile publice în exces constituie un simptom al disoluției contractului social dintre generații, precum și provocarea democrațiilor mature de a restabili acel contract social. Astfel, instituțiile politice au fost cele care au reușit să acumuleze datorii enorme, esența acestei probleme fiind modul în care datoria publică îngăduie generației actuale de alegători să trăiască pe cheltuiala celor prea tineri ca să voteze sau a celor care nici măcar nu s-au născut încă.

Adam Smith considera China vremii sale un stat staționar, o țară odinioară "opulentă" care încetase pur și simplu să se mai dezvolte, punând stagnarea pe seama "legilor și instituțiilor" defectuoase din China – inclusiv birocrăția. Pornind de la această idee, Ferguson aduce în discuție experimentul lui Hernando de Soto și al echipei sale care au încercat să deschidă legal un mic atelier de croitorie la periferia orașului Lima, acest lucru durând 289 de zile. Iar când au încercat să obțină o autorizație legală de a construi o casă pe un teren ce aparținea statului, au trebuit să se confrunte cu 52 de instituții guvernamentale, într-un interval de 6 ani și 11 luni. Cu alte cuvinte, instituțiile disfuncționale sunt cele care îi forțează pe săraci să trăiască în afara legii. Valoarea totală a bunurilor imobiliare aparținând săracilor (fără a fi deținute de aceștia în mod legal) din țările în curs de dezvoltare ajunge la 9.3 trilioane de dolari. Însă, din cauza lipsei titlurilor legale de proprietate și a unui sistem funcțional de drept la proprietate, acestea nu sunt altceva decât "capital mort", neputând fi utilizate în mod eficient pentru a genera avere. Astfel, debirocratizarea poate apărea ca un remediu pentru ridicarea economică a statelor sărace.

Capitolul al doilea, *Economia darwinistă*, se concentrează asupra miturilor despre reglementare și dereglementare, intrând în contradicție cu cercetătorii care susțin faptul că Marea Recesiune a fost cauzată de dereglementare, mai ales în industria de credit ipotecar, precum și în sectorul bancar, prin abrogarea Legii Glass-Steagall. Mai mult decât atât, autorul susține că este foarte posibil ca reglementarea extrem de complexă a piețelor de către stat este tocmai boala care se pretinde a fi remediul depășirii impasului. În ceea ce privește criza financiară izbucnită în anul 2008, istoricul britanic opinează că ar trebui să se consolideze banca centrală ca autoritate supremă atât în sistemul monetar, cât și în cel de supervizare. În al doilea rând, acesta îndeamnă să ne asigurăm că persoanele responsabile din cadrul băncii centrale sunt "temătoare" și experimentate concomitent, în asemenea măsură încât să intervină în momentul în care sunt observate creșteri excesive ale creditelor și creșterea prețurilor activelor. În al treilea rând, să le oferim o libertate considerabilă în modul cum își utilizează principalele instrumente: cerințele privind rezerva, schimbările ratei dobânzii și achizițiile și vânzările de titluri pe piața deschisă. Nu în ultimul rând, să le oferim o lecție de istorie economică.

De asemenea, Ferguson propune drept metodă de rezolvare a problemelor financiare mondiale o reglementare nu foarte strictă, dar, în același timp, autorul britanic pledează pentru pedepse mai aspre în privința "bancherilor răi". Cu alte cuvinte, soluția constă în simplificarea normelor și aplicarea strictă a acestora.

Al treilea capitol, *Peisajul legii*, analizează problemele de natură legislativă ale societăților moderne. Astfel, Ferguson argumentează, la un nivel general, metodele prin care statul de drept, definit în linii mari, a suferit un declin în statele occidentale (cu precădere în Statele Unite). În ceea ce privește supremația legii, autorul consideră că aceasta – prin simpla sa existență – generează creștere economică, în special dacă se dovedește capabilă să se opună “mâinii strângătoare” a statului. De asemenea, îndemnul istoricului britanic este acela de a constrânge statul – prin aplicarea contractelor de către o terță parte, care ar face ca agenții din sectorul privat să nu mai ezite să participe la tranzacțiile economice nonsimultane, mai ales la cele distanțate de timp și spațiu – să-și folosească puterea de coerciție în așa fel încât să respecte drepturile la proprietate privată.

Unul dintre cele mai tulburătoare aspecte ale declinului este incapacitatea statului de a aplica legile. Istoricul britanic apreciază că oamenii lacomi vor comite fraude sau vor da dovadă de neglijență atâta timp cât au impresia că infracțiunile lor nu vor fi observate sau aspru pedepsite. Însă printre cei mai periculoși dușmani ai supremației legii se numără legile proaste. În ciuda numeroaselor simptome ale declinului, autorul preia ideea lui Mancur Olson în virtutea căreia este nevoie de un șoc extern pentru a înlătura rămășițele sufocante ale favoritismului și corupției și pentru a îngădui reinstaurarea supremației legii.

Tot în cadrul acestui capitol, autorul demonstrează modul în care existența statului de drept – care contribuie la înțelegerea succesului economic al Occidentului – se află în acest moment sub o presiune imensă din partea unor forțe care variază de la legi excesiv de complicate și până la creșterea costului legii. Asemenea evoluții, susține Ferguson, conduc la o pierdere a competitivității instituționale în țări precum Statele Unite. Mai mult decât atât, conform argumentelor autorului, este foarte posibil să asistăm la o degenerare a supremației legii – considerată crucială pentru funcționarea la parametri optimi a democrației și capitalismului – în detrimentul dezvoltării unei supremații a avocaților.

Ultimul capitol, *Societăți civile și necivile*, propune rezolvarea tuturor acestor probleme, Ferguson considerând că reforma trebuie să vină din afara instituțiilor publice, de la asociațiile societății civile. În definitiv, de la noi, cetățenii. Una din ideile centrale ale capitolului de față este cea a faptului că beneficiile nete ale urbanizării sunt condiționate de cadrul instituțional în care funcționează orașele. Acolo unde există un guvern reprezentativ eficient, unde există o economie de piață dinamică, unde statul de drept este respectat și societatea civilă este independentă față de stat, beneficiile unui grup dens de populație sunt mai mari decât costurile. Însă, după cum este lesne de presupus, acolo unde aceste condiții nu sunt întrunite, are loc exact fenomenul opus. Istoricul britanic este de părere că activismul local spontan al cetățenilor este mai benefic decât acțiunea centrală a statului, nu numai prin prisma rezultatelor sale, cât mai ales datorită efectului său asupra noastră, în calitate de cetățeni. Iar prin cetățean, autorul înțelege nu doar actul de a vota, de a-ți câștiga legal existența și de a respecta legea, ci presupune și să faci parte din “comunitate” – grupul mai mare decât propria familie – exact acolo unde învățăm să ne dezvoltăm și să aplicăm normele comportamentale.

În același timp, autorul este de părere că sistemul educațional ar putea fi domeniul în care ar trebui să aibă loc modificări profunde. În opinia sa, problema este aceea că instituțiile publice de învățământ, furnizori monopolisti, suferă de pe urma acelorași probleme care îi afectează pe toți furnizorii de acest fel: scăderea calității, pe fondul absenței concurenței și a puterii care se dezvoltă treptat a intereselor legitime ale “producătorului”. Astfel, Ferguson nu pledează pentru dezvoltarea școlilor private în detrimentul celor de stat, ci în favoarea amândurora. Bazându-se pe considerentul că “biodiversitatea” este de preferat monopolului, autorul consideră că o combinație de instituții publice și private cu o concurență reală favorizează excelența.

Potrivit istoricului britanic, cutremurele de pământ și tsunamiurile, alături de pandemiile provocate de mutația unor virusuri, reprezintă două teribile amenințări la care este supusă umanitatea, pagubele riscând să fie mai mari din cauza concentrării ridicate a orașelor din zona de coastă. Acestea, împreună cu proliferarea nucleară, ne pot face să considerăm lumea un loc mai periculos decât în timpul Războiului Rece deoarece azi ne confruntăm mai curând cu o profundă situație de incertitudine în comparație cu perioada menționată, când principala amenințare la adresa omenirii era riscul calculabil al unui rezultat pesimist la un joc cu doi participanți.

Pentru a înțelege dinamica extrem de complexă a convergenței și divergenței care caracterizează lumea de astăzi, Niall Ferguson îndeamnă la un studiu aprofundat al istoriei instituțiilor. Astfel, deficitul democratic (din capitolul I), fragilitatea normativă (din capitolul al II-lea), supremația avocaților (din capitolul al III-lea) și societatea necivilă (din ultimul capitol) oferă explicații solide pentru o comprehensiune mai bună a motivului pentru care Occidentul prezintă în acest moment o creștere mai scăzută și o inegalitate mai mare decât în trecut, aflându-se într-o situație staționară.

Autorul consideră că semnele decăderii sunt demult evidente: un ritm al creșterii economice dramatic încetinit, crize economice, datorii care împovărează statele și care sunt pe cale să le aducă în situații de faliment, populație îmbătrânită, mișcări antisociale tot mai dese și mai violente. În legătură cu aceste semne, una dintre observațiile solide pe care le face Ferguson este aceea că, atunci când se încearcă diverse scenarii de explicare cu privire la Marele Declin, accentul cade, într-un mod disproporționat, pe efectele vizibile ale acestuia și nu pe cauzele care au provocat această stare de fapt. În fond, studiul universitarului britanic este chiar despre cauzele care au provocat Marele Declin, despre cum s-a ajuns aici, ce anume a decurs greșit în lumea occidentală a vremurilor noastre, acesta afirmând că riscăm să ne pierdem vremea tratând simptomele cu leacuri empirice în loc să încercăm să înțelegem adevărata natură a declinului. Totodată, autorul se declară condus de teama că statul economic staționar ar putea avea urmări politice periculoase de dinamice.

În definitiv, Niall Ferguson susține că decăderea civilizației vestice a fost determinată de degradarea instituțiilor care constituiau odinioară pilonii săi: guvernul reprezentativ, piața liberă, statul de drept și societatea civilă. Pentru a stopa degenerarea civilizației occidentale, cândva dominantă, va fi nevoie de reforme radicale pentru reabilitarea instituțiilor și revenirea la principiile inițiale ale unei societăți cu adevărat libere. Și poate că rețeta lui Smith pentru vindecarea stazei

chineze (mai mult comerț liber, stimularea micilor afaceri, mai puțină birocrație și mai puțin capitalism clientelar) ar putea reprezenta o alternativă viabilă și astăzi.

Ionuț Filipescu

Tóth Szilárd, *A hidegháború története. Kultúra, propaganda és stratégiai politikák*, Presa Universitară Clujeană, 2014, 371 p.

Autorul volumului de față predă de ani buni cursuri de specialitate legate de istoria Războiului Rece la Universitatea Babeș-Bolyai din Cluj-Napoca. Deoarece majoritatea cursurilor de acest gen din România se bazează mai ales pe bibliografii ce conțin în primul rând titluri publicate în Statele Unite ale Americii, am fost curios să văd cu ce tip de bibliografie lucrează Tóth Szilárd și cum a reușit să realizeze sinteza acestei jumătăți de secol care a determinat istoria întregului mapamond.

Abordarea unei astfel de problematici complexe nu se poate face fără să fie trecute în revistă principalele școli și curente referitoare la interpretarea întregului fenomen reprezentat de Războiul Rece. În consecință, autorul, începând cu pagina 9, enumeră trei școli principale în abordarea Războiului Rece: pe cea tradiționalistă, revizionistă și pe cea post-revizionistă. Într-adevăr, aceste trei școli sunt cele de bază în literatura de specialitate din lumea anglo-saxonă, însă numărul abordărilor este cu mult mai larg, începând cu poziția inițială sovietică, marxist-leninistă, până la teoria structuralistă, formulată în era post-Război Rece, sau chiar feministă. Este drept, o enumerare succintă a câtorva dintre acestea se găsește la paginile 16-17.

O idee originală este stabilirea începutului Războiului Rece odată cu războiul civil din Grecia, în contextul în care mulți specialiști obișnuiesc să ofere alte puncte de reper. Este pertinentă și descrierea cauzelor și efectelor planului Marshall, la care aș mai adăuga precizarea că acest plan (deși din punctul de vedere al economiilor naționale într-adevăr a reprezentat – așa cum autorul bine a subliniat – o „injecție de dolari”, de multe ori la nivele locale sau la nivel de întreprindere) n-a fost benefic pentru toată lumea, datorită condițiilor impuse de americani, nici în Franța.

Autorul are curaj în a oferi interpretări originale, exprimându-și o părere cristalizată prin lectură. De exemplu, la pagina 33 autorul își exprimă opinia că Uniunea Sovietică dorea în 1945-1946 numai exercitarea controlului asupra zonei de influență, fără să vrea să-și provoace aliații occidentali, sau la pagina 73, unde, amintind de blocada Berlinului, ne vorbește cu convingere de două scopuri ale lui Stalin, în acest al doilea caz citându-l pe Csizmadia Sándor. În ceea ce privește analiza comuniștilor din țările central-est-europene în perioada 1945-1948, s-ar fi putut face în anumite cazuri într-un mod mult mai detaliat: de exemplu, cazul Poloniei și cel al Ungariei au primit un spațiu mult mai mic, cantitativ vorbind, decât studiile de caz din Iugoslavia și Cehoslovacia, nefiind menționați nici președintele ungar exilat, iar în cazul Poloniei, cardinalul Hlond, de asemenea, rolul mareșalului Rokossovski ar fi meritat să fie menționate.

Am așteptat cu mult interes să citesc capitolul despre războiul din Coreea, cunoscând faptul că autorul are expertiză în domeniul relațiilor internaționale.

Capitolul este relativ bine documentat, însă s-ar fi putut spune mult mai multe. Faptul că autorul n-a intrat în sensul strict în istoria militară a conflictului nu e în sine o problemă, însă probabil că ar fi meritat incluse câteva fraze despre atrocitățile reciproce comise împotriva populației civile, de ambele părți. Aceste atrocități au fost reale, chiar dacă propaganda părților aflate în conflict de multe ori le-a exagerat și, fără să știm de acestea, nu putem înțelege adâncimile urii între cele două state coreene din ziua de azi. Atrocitățile sunt evocate într-un capitol care tratează problema propagandei și rolul caricaturilor în presa comunistă de limbă maghiară din România epocii, iar capitolul respectiv este unul din cele mai bine scrise din carte. Totuși, nu ar fi stricat evidențierea acestora și în capitolul de specialitate, mai ales datorită caracterului reciprocității. Totodată, este de lăudat faptul că autorul încearcă, pe baza bibliografiei disponibile lui, să înțeleagă motivațiile persoanelor care au avut rol decisiv asupra evoluției conflictului: Stalin, Truman, MacArthur, Mao, Kim Ir Sen. În acest sens, i-aș recomanda să citească, printre altele, lucrările lui Kun Miklós, Borhi László, și așa mai departe.

În rest, câteva probleme ale Războiului Rece sunt evidențiate în volum: mișcarea țărilor nealiniat și conferința de la Bandung, crizele-gemene ale revoluției maghiare din 1956 și criza Suezului, războiul din Vietnam, evoluția relațiilor sovieto-chineze, criza rachetelor din Cuba, Primăvara de la Praga, sau războiul din Afghanistan. Trebuie să spun că mi-a plăcut foarte mult cronologizarea aplicată războiului din Vietnam: acest lucru este foarte necesar pentru orice lucrare de sinteză care tratează această problematică, pentru că, deși războiul din Vietnam pare să aibă la prima vedere o cronologie bine cristalizată și o imagine de ansamblu relativ simplă, repede se poate descoperi că nu e chiar așa, dincolo de implicațiile directe sau mai puțin directe a unei serii de actori, dintre care marile puteri reprezintă numai câteva. Un capitol separat este dedicat tehnicilor de propagandă și de manipulare ale Războiului Rece, iar ultimul capitol mare tratează chestiunea non-proliferației armelor nucleare. Concluziile sunt foarte scurte, în numai două pagini autorul încheie socotelile legate de glasnost, perestroika și prăbușirea sistemului comunist din Europa Centrală și de Est, respectiv Uniunea Sovietică. Face asta numai pe baza ideilor generale, fără să prezinte niște detalii legate de evenimente faprice.

Autorul este istoric și profesor, iar volumul de față reprezintă atât un curs universitar, cât și o lucrare de sinteză. Acest caracter dual este prezent, ușor de sesizat în timpul lecturii. Fără îndoială, realizarea acestei sinteze bine ilustrate prin hărți (dintre care câteva sunt munca lui Bartos-Elekes Zsombor, lector al Universității Babeș-Bolyai, Facultatea de Geografie) și caricaturi ce se leagă mai ales de problema Războiului Coreean, a reprezentat o muncă serioasă, utilă și valoroasă, ce trebuie și merită să fie respectată. Totuși, pe viitor, aș avea câteva recomandări, prin care această sinteză destul de bună poate fi îmbunătățită, perfecționată, eventual adusă la un nivel competitiv cu sintezele din străinătate.

În primul rând, unele din observațiile mele ar ține de corectura volumului: de exemplu, numele lui Henry Kissinger apare în mai multe note sub forma greșită de „Hernry” (de exemplu la paginile 83, 85, 88, 120, 123 și așa mai departe). Pentru edițiile viitoare, nu ar strica o lecturare mai strictă în acest sens. Totodată, nu sună bine evocarea doctrinei Monroe ca și „doctrina Monor” (p. 203; de altfel, Monor este o

localitate din Ungaria, aproape de Budapesta), chiar dacă sunt conștient că autorul cunoaște bine sensul acestei doctrine. Asemenea greșeli se pot strecura și în cazul "caselor mai mari" de editură; cu cât sunt mai puține însă, cu atât e mai bine.

În privința bibliografiei se poate observa nu numai că autorul cunoaște anumite lucrări ale istoriografie de specialitate române, maghiare și occidentale, dar și faptul că este familiar cu căutarea pe Internet (această remarcă s-ar putea să pare banal, dar nu este: când vorbim de metodologia identificării surselor pe internet, nu căutarea prin Google reprezintă problema principală, ci identificarea surselor cu adevărat relevante și reprezentative). O categorie separată o reprezintă presa vremii, în limba maghiară, din România, folosită pentru realizarea studiului de caz referitor la Războiul din Coreea. Poate că dacă acest capitol a fost inclus în volum, era oportună și folosirea unor alte surse de presă, chiar dacă numai cu titlu de fapt divers, din România, Ungaria, din lumea occidentală sau din spațiul sovietic, chiar dacă numai în traducere. Să nu uităm că la începutul anilor cincizeci ARLUS-ul desfășura o activitate intensă în mediul cultural din România, editând mai multe publicații. Dar aceasta este o recomandare în scopul îmbunătățirii, și nu reprezintă o lipsă majoră a scrisului științific de față.

Autorul acestei recenzii nu este adeptul citării obligatorii a anumitor autori, numai de dragul ca operele acestora să fie citate în scopul creșterii factorului de impact personal. Totuși, pe viitor n-ar strica completarea bibliografiei cu anumite titluri, și a aparatului critic cu niște referințe care să crească valoarea operei. Din literatura anglo-saxonă/internațională aș menționa reflectările asupra Războiului Rece în cadrul unor analize ulterioare ale lui Robert Kaplan, Robert Kagan, Fareed Zakaria, și așa mai departe; din mediul istoriografiei maghiare i-aș reaminti pe Békés Csaba, Borhi László, Jeszenszky Géza, la fel cum din istoriografia românească nu ar trebui omiși Mircea Malița sau Lavinia Betea. Nu în ultimul rând, un loc special i se cuvine lui Arne Odd Wenstad. Am observat că autorul cunoaște cel puțin una din lucrările lui Noam Chomsky: acest autor este inevitabil dacă vrem să prezentăm atitudini critice față de politica externă americană a vremii, iar în acest caz, prezentarea lui Chomsky poate să primească o întindere mai mare. În acest caz nu strică nici cărțile critice (care reprezintă un fel de carte neagră a politicii americane, fiind vorba de Rogue State și Killing Hope) ale lui William Blum, care dincolo de slăbiciunile metodologice, cu o critică adecvată pot fi foarte utile. Totodată, există o serie de reviste de specialitate care publică în jurul tematicii Războiului Rece, cum ar fi *Cold War History*, dar și o serie de alte reviste indexate în baze de date, ce publică în domeniul istoriei contemporane, și care merită utilizate în asemenea cazuri, de realizare ale unor volume de sinteză. Referințele de acest gen dau clasă și actualitate scrisului academic, și ilustrează faptul că autorul este la curent cu cele relevante din mediul academic internațional.

O a treia observație majoră ar fi legată de conținutul volumului, de problemele la care un curs universitar ce tratează chestiunea Războiului Rece trebuie să se refere. Ar fi fost imperios necesară includerea unui capitol referitor la Orientul Mijlociu: nașterea statului Israel, termenii conflictului israeliano-arab, implicarea marilor puteri în manipularea acestora și evidențierea liniilor de demarcație culturală între diferitele

populații musulmane, pentru că deși Războiul Rece s-a terminat de mult, Orientul Apropiat și Mijlociu reprezintă un important focar de războaie.

Două probleme ar fi trebuit evidențiate în concluzii: moștenirea globală a Războiului Rece și particularitățile Europei Centrale și de Est, care își au rădăcinile în această perioadă. Până la urmă, evenimentele istorice din trecut își fac simțite consecințele și asupra prezentului, mai ales în cazul unui fapt istoric major cum a fost și Războiul Rece.

Autorul își exprimă speranța, în rezumatul aflat la capătul volumului, că sinteza va reuși să propună o abordare care să nu se rezume numai la prezentarea evenimentelor, ci să ofere o privire și în părțile mai puțin discutate ale Războiului Rece, cum ar fi scopul și efectele propagandei, respectiv nașterea și decăderea unor concepte strategice diferite. Autorul acestei recenzii consideră că în esență a reușit și că această carte reprezintă o sinteză destul de bună, care însă poate fi perfecționată în viitor, cu ocazia noilor ediții. Și ediții noi trebuie să existe, dată fiind importanța și potențialul subiectului. Cunoscând scrisul academic al autorului de până acum, se poate observa o dezvoltare majoră, și sunt sigur că viitoarele ediții ale volumului de față vor beneficia de îmbunătățiri majore. În consecință, recomand volumul de față tuturor celor interesați de această problematică.

Artur Lakatos

ADDENDA ET CORRIGENDA

Câteva observații amare asupra modificărilor aduse Legii Arhivelor Naționale nr. 16/1996, republicată

Amplourea distrugerilor documentare nu a fost curmată odată cu prăbușirea regimului comunist în 1989, căci ura populației față de regim a învins orice urmă de rațiune, provocând distrugerea unor arhive după care astăzi suspinăm și pentru care urmașii ne vor acuza.

Au profitat de ignoranța celor mulți și revoltați toți cei care nu erau mândri de trecutul lor și care “pot” astăzi să ne învețe democrația după ce mai înainte ne-au silit să “construim socialismul”. La această ignoranță, după 1990, s-au adăugat interesele mărunte ale noilor îmbogățiți rezultați în perioada de tranziție spre democrație și spre o economie de piață. Astfel, toți cei care au “reușit” să devalizeze, să falimenteze și să vândă pe nimic unitățile economice ale orânduirii socialiste s-au străduit să distrugă orice act care-i putea incrimina.

Din păcate, de multe ori scopul acestor îmbogățiți a fost facilitat de către unii salariați ai Arhivelor Naționale. Sunt prea multe exemple din care se poate constata că aceștia au avizat adeseori lucrări de selecționare ale documentelor fără o verificare temeinică sau chiar fără discernământ. Pentru aceasta gravă carență este responsabilă și dănuirea în rândul unor foști și actuali indivizi ce se pretind arhiviști a unei mentalități comuniste de reciclare obligatorie a maculaturii de către creatorii și deținătorii de documente. Din punctul nostru de vedere, este inacceptabilă inserarea în *Legea Arhivelor Naționale nr. 16/1996, republicată*¹, a obligativității creatorilor și deținătorilor de documente de a-și selecționa documentele la termenele prevăzute în nomenclatorul propriu (art. 36, lit c), în condițiile în care, potrivit aceleiași legi, menirea Arhivelor Naționale ale României o constituie doar “administrarea, supravegherea și protecția specială a Fondului Arhivistic Național al României” (art. 3). De fapt, fiecare creator și deținător de documente devine interesat la un moment dat să-și selecționeze documentele de care nu mai are nevoie. Prin urmare, ar fi fost normal ca legiuitorul să reformuleze art. 36, lit. c) din *Legea 16/1996 republicată*, așa încât să nu existe răspunderea contravențională a creatorilor și deținătorilor de documente pentru “neselectarea documentelor create și deținute de către persoane juridice, la termenele prevăzute în nomenclatorul propriu, de către comisia de selecționare a documentelor, în condițiile prevăzute la art. 11”, ci doar răspunderea penală pentru “selecționarea documentelor create și deținute de către persoane juridice, fără avizul Arhivelor Naționale”.

În același timp, am observat cu regret că prevederile referitoare la infracțiuni și contravenții din *Legea nr. 16/1996* au rămas timp de aproape 20 de ani de la adoptarea acestei legi fără nici o urmă practică. Astfel, în cazul aplicării unor

¹ În “Monitorul Oficial”. Partea I, nr. 293, din 22 aprilie 2014.

contravenții, îndată încep să sune telefoanele pentru intimidarea salariaților Arhivelor Naționale sau pentru anularea acestor sancțiuni, iar în cazul constatării distrugerilor de documente care fac parte din Fondul Arhivistic Național nici un procuror din România nu a dat ca soluție începerea urmăririi penale pentru vreun făptuitor, deși s-au distrus abuziv mii de km de documente din perioada comunistă. În plus, trebuie să recunoaștem, în toată această perioadă, nici reprezentanții Arhivelor Naționale nu au sesizat de prea multe ori parchetele de pe lângă instanțele judecătorești pentru distrugerile de documente pe care le-au constatat cu ocazia controalelor.

Și cum toată această situație nu ne era de ajuns, noul *Cod Penal*² și noul *Cod de Procedură Penală*³, precum și ultimele modificări aduse *Legii Arhivelor Naționale* au ajuns să dezincrimineze toate distrugerile de documente, inclusiv a celor care fac parte din Fondul (mai curând, Patrimoniul) Arhivistic Național al României. Prin urmare, în împrejurările de față, cel care distruge orice fel de document nu mai poate fi sancționat de către reprezentanții Arhivelor Naționale ale României nici măcar cu o amendă simbolică.

Astfel, potrivit prevederilor noului *Cod Penal*, distrugerea documentelor fără avizul Arhivelor Naționale a fost scoasă din rândul infracțiunilor. De fapt, conform art. 253, alin. 2 din acest act normativ se sancționează doar distrugerile înscrisurilor care aparțin în tot sau în parte altei persoane⁴, ori creatorii și deținătorii de documente care își distrug arhivele sunt tocmai proprietarii acelor acte și, ca atare, nu pot fi sancționați dacă își distrug documentele.

Mai mult chiar, potrivit aceluiași *Codul Penal*, distrugerea din culpă a unui bun, chiar dacă acesta aparține făptuitorului, se pedepsește, în conformitate cu alin. 4 și 5 din art. 253⁵ și cu al. 1 din art. 255⁶, doar dacă "este de natura să pună în pericol alte persoane sau bunuri". De asemenea, prevederile art. 254 din același act normativ înlătură orice posibilitate de a interpreta distrugerea intenționată a unor înscrisuri drept distrugere calificată, căci legiuitorul a socotit că aceasta din urmă este numai "(1) Dacă faptele prevăzute în art. 253 au avut ca urmare un dezastru, <iar-n.AB> pedeapsa este închisoarea de la 7 la 15 ani și interzicerea exercitării unor drepturi", ori "(2) Dezastrul constă în distrugerea sau degradarea unor bunuri imobile ori a unor

² Legea nr. 286 din 17 iulie 2009, publicată în "Monitorul Oficial". Partea I, nr. 510, din 24 iulie 2009.

³ Legea nr. 135 din 01 iulie 2010, publicată în "Monitorul Oficial". Partea I, nr. 486, din 15 iulie 2010.

⁴ "(2) Distrugerea unui înscris sub semnătură privată, care aparține în tot sau în parte altei persoane și servește la dovedirea unui drept de natură patrimonială, dacă prin aceasta s-a produs o pagubă, se pedepsește cu închisoare de la 6 luni la 3 ani sau cu amendă."

⁵ "(4) Distrugerea, degradarea sau aducerea în stare de neîntrebuințare a unui bun, săvârșită prin incendiere, explozie ori prin orice alt asemenea mijloc și dacă este de natură să pună în pericol alte persoane sau bunuri, se pedepsește cu închisoarea de la 2 la 7 ani.

(5) Dispozițiile prevăzute în alin. (3) și alin. (4) se aplică chiar dacă bunul aparține făptuitorului."

⁶ "(1) Distrugerea, degradarea ori aducerea în stare de neîntrebuințare, din culpa, a unui bun, chiar dacă acesta aparține făptuitorului, în cazul în care fapta este săvârșită prin incendiere, explozie sau prin orice alt asemenea mijloc și dacă este de natură să pună în pericol alte persoane sau bunuri, se pedepsește cu închisoare de la 3 luni la un an sau cu amendă.

lucrări, echipamente, instalații sau componente ale acestora și care a avut ca urmare moartea sau vătămarea corporală a două sau mai multor persoane”.

În același timp, orice persoană sau instituție care își distruge arhiva scapă de orice răspundere penală deoarece poate demonstra în instanță că documentele prevăzute de art. 2 din Legea 16/1996 republicată⁷ nu sunt identice cu înscrisurile prevăzute de noul *Cod Penal*. Astfel, potrivit acestui ultim act normativ, un “înscris oficial este orice înscris care emană de la o persoană juridică dintre cele la care se refera art. 176 ori de la persoana prevăzută în art. 175 alin. (2) sau care aparține unor asemenea persoane”⁸, iar prin persoana juridică legiuitorul a înțeles funcționarul public de la “instituțiile publice sau alte persoane juridice care administrează sau exploatează bunurile proprietate publică.”⁹ Ori, documentele cu valoare arhivistică sunt create (“emanate”) și păstrate atât de persoane de drept public, cât și de drept privat. Apoi, potrivit alin. 3 din art. 320 *Cod Penal* “sunt asimilate înscrisurilor oficiale biletele, tichetele sau orice alte imprimare producătoare de consecințe juridice”. Cu alte cuvinte, legiuitorul socotește drept înscrisuri doar documentele cu caracter practic. Accentul pus de Parlamentul României pe caracterul practic al înscrisurilor mai este ilustrat și de incriminarea sustragerii sau distrugerii unor înscrisuri cu scopul de a împiedica aflarea adevărului de către organele judiciare¹⁰ ori de compromiterea intereselor de stat ale României în raport cu o putere străină prin “distrugerea, alterarea ori ascunderea unui document sau înscris în care sunt stabilite drepturi ale statului român.”¹¹ Acest caracter practic al înscrisului este evidențiat și de art. 265 din noul *Cod de Procedură Civilă*¹², potrivit căruia un

⁷ “Prin documente care fac parte din Fondul Arhivistic Național al României, în sensul prezentei legi, se înțelege: acte oficiale și particulare, diplomatice și consulare, memorii, manuscrise, proclamații, chemări, afișe, planuri, schițe, hărți, pelicule cinematografice și alte asemenea mărturii, matrice sigilare, precum și înregistrări foto, video, audio și informatice, cu valoare istorică, realizate în țară sau de către creatori români în străinătate.”

⁸ Art. 178, alin. 2, *Cod Penal*.

⁹ Art. 175, alin. 2 și art. 176, *Cod Penal*.

¹⁰ “(1) Sustragerea ori distrugerea unui înscris care se afla în păstrarea ori în deținerea unei persoane dintre cele prevăzute în art. 176 sau art. 175 alin. (2) se pedepsește cu închisoarea de la unu la 5 ani.

(2) Dacă fapta este săvârșită de un funcționar public în exercitarea atribuțiilor de serviciu, limitele speciale ale pedepsei se majorează cu o treime.

(3) Tentativa se pedepsește.” (art. 259 *Cod Penal*)

“(1) Sustragerea, distrugerea, reținerea, ascunderea ori alterarea de mijloace materiale de probă sau de înscrisuri, în scopul de a împiedica aflarea adevărului într-o procedură judiciară, se pedepsește cu închisoarea de la 6 luni la 5 ani.

(2) Cu aceeași pedeapsă se sancționează împiedicarea, în orice alt mod, ca un înscris necesar soluționării unei cauze, emis de către un organ judiciar sau adresat acestuia, să ajungă la destinatar.” (art. 275, *Cod Penal*)

¹¹ “Compromiterea unor interese de stat. Distrugerea, alterarea ori ascunderea unui document sau înscris în care sunt stabilite drepturi ale statului român în raport cu o putere străină, dacă prin aceasta sunt puse în pericol sau vătămă interesele de stat, se pedepsește cu închisoarea de la 7 la 15 ani și interzicerea exercitării unor drepturi.” (art. 406, *Cod Penal*).

¹² Legea nr.134 din 01 iulie 2010, publicată în “Monitorul Oficial”, Partea I, nr. 545 din 03 august 2012.

“înscris este orice scriere sau altă consemnare care cuprinde date despre un act sau fapt juridic, indiferent de suportul ei material ori de modalitatea de conservare și stocare.” Ori, potrivit art. 1 din Legea 16/1996 republicată, Fondul Arhivistic Național al României este alcătuit din izvoare istorice și nu din înscrisuri ce pot fi folosite la un moment dat în rezolvarea spețelor aflate pe rolul instanțelor judecătorești. Este drept, unele documente care fac parte din Fondul Arhivistic Național pot avea și o importanță practică, servind pentru reconstituirea anumitor drepturi ale cetățenilor, însă nu acesta a fost criteriul fundamental pentru care s-a decis că astfel de documente fac parte din Fondul Arhivistic Național.

Așadar, în acord cu noul *Cod Penal* și noul *Cod de Procedură Penală*, *Legea Arhivelor Naționale* a suferit modificările de rigoare. Astfel a fost eliminat fostul art. 27 din Legea 16/1996, care prevedea că “sustragerea, distrugerea, degradarea ori aducerea în stare de neîntrebuințare a documentelor care fac parte din Fondul Arhivistic Național al României constituie infracțiune și se pedepsește conform prevederilor *Codului Penal*”. Este extrem de dezamăgitor faptul că în loc să completeze acest articol cu o formulă prin care statul român ar fi trebuit să protejeze nu numai documentele care fac parte din Fondul Arhivistic Național, ci și cele care asigură drepturile și libertățile cetățenilor, dintr-un motiv pe care nu ni-l putem explica, legiuitorul a scos aceste fapte nu numai din rândul infracțiunilor, ci și din rândul contravențiilor. Prin urmare, în momentul de față oricine poate fura, distruge, degrada sau aduce în stare de neîntrebuințare documentele care fac parte Fondul Arhivistic Național al României sau care asigură drepturile și libertățile cetățenilor (drepturi de moștenire, contribuții la sistemul de pensii etc.) fără să riște nici cea mai mică sancțiune din partea Arhivelor Naționale ori a altor autorități ale statului român.

De altfel, noul *Cod Penal* nu pedepsește nici refuzul unui suspect (indiferent dacă a afectat sau nu drepturile și libertățile cetățenilor prin distrugerea documentelor) de a prezenta înscrisuri care să-l incrimineze, așa încât nepunerea lor la dispoziția organului de urmărire penală de cel urmărit sau judecat pentru o infracțiune nu poate fi socotită de instanță drept obstrucționarea justiției.¹³ Cel mult, și aceasta doar în cazul proceselor civile, refuzul de a prezenta un anumit înscris de către una dintre părți poate însemna o recunoaștere tacită a veridicității afirmațiilor făcute de partea adversă.¹⁴

¹³ “Obstrucționarea justiției:

(1) Persoana care, fiind avertizată asupra consecințelor faptei sale:

a) împiedică, fără drept, organul de urmărire sau instanța să efectueze, în condițiile legii, un act procedural;

b) refuză să pună la dispoziția organului de urmărire penală, instanței sau judecătorului sindic, în tot sau în parte, datele, informațiile, înscrisurile sau bunurile deținute, care i-au fost solicitate în mod explicit, în condițiile legii, în vederea soluționării unei cauze, se pedepsește cu închisoare de la 3 luni la un an sau cu amendă.

(2) Dispozițiile alin. (1) nu se aplica în cazul persoanei urmărite sau judecate pentru infracțiunea care formează obiectul procesului penal.” (art. 271, *Cod Penal*).

¹⁴ „Dacă partea refuză să răspundă la interogatoriul ce s-a propus în dovedirea deținerii sau existenței înscrisului, dacă reiese din dovezile administrate că a ascuns înscrisul ori l-a distrus sau dacă, după ce s-a dovedit deținerea înscrisului, nu se conformează ordinului dat de instanță de a-l

În același timp, fostul art. 28 din Legea nr. 16/1996 a suferit modificări parțiale, devenind acum art. 35 din Legea Arhivelor Naționale republicată. Ca atare, răspunderea penală a rămas doar pentru fapte lipsite de importanță, ce pot fi dovedite/verificate cu mare greutate și pentru săvârșirea cărora justiția din România cu mari dificultăți poate hotărî sancțiuni. Astfel, acest art. 35 prevede doar că “(1) Scoaterea peste graniță fără drept a documentelor care fac parte din Fondul Arhivistic Național al României, constituie infracțiune și se pedepsește cu închisoare de la un an la 5 ani sau cu amendă” și “(2) Înstrăinarea, fără drept, a documentelor prevăzute la alin. (1) către persoane fizice sau juridice străine constituie infracțiune și se pedepsește cu închisoare de la 2 la 7 ani.”

Din punctul nostru de vedere, este mult mai important pentru interesul general ca documentele care fac parte din Fondul Arhivistic Național și cele care asigură drepturile și libertățile cetățenilor să nu fie sustrate, distruse, degradate ori aduse în stare de neîntrebuințare decât dacă ele sunt scoase peste graniță sau dacă sunt înstrăinate (pe teritoriul României sau al altui stat) fără drept! Un drept sau un interes legitim al unui cetățean poate fi reconstituit sau satisfăcut chiar dacă documentul care-l atestă se află în afara României și se cunoaște deținătorul lui, însă ele sunt imposibil de rezolvat dacă acel document a fost distrus total sau parțial, ori dacă i s-a pierdut urma.

În același timp, prin modificările aduse *Codului Penal* și *Legii Arhivelor Naționale*, socotim că legiuitorul a încercat și a reușit să creeze o porțiță prin care anumiți oameni politici și/sau de afaceri pot să scape legal de documentele care le incriminează activitățile trecute, prezente și viitoare, fără a mai răspunde nici măcar în mod simbolic pentru distrugerea documentelor fără avizul Arhivelor Naționale. Cu alte cuvinte, dovedirea unor posibile infracțiuni devine puțin probabilă atâta timp cât făptuitorul lor poate distruge dovezile care-l incriminează fără să riște nici cea mai mică răspundere penală sau contravențională. Un mai mare deserviciu adus interesului general de către un Parlament ales democratic cu greu se poate imagina într-un stat civilizat, căci, la ora actuală, documentele care fac parte din Patrimoniul Arhivistic Național al României nu mai sunt protejate în nici un fel.

La fel de nefericită este și menținerea la art. 1 din forma republicată a *Legii Arhivelor Naționale* a sintagmei “Fond Arhivistic Național”¹⁵, căci alin. 3 din art. 253 din actualul *Cod Penal* sancționează doar bunurile care fac parte din patrimoniul cultural¹⁶, ori diferența juridică dintre fond și patrimoniu este imensă.

înlățișă, instanța va putea socoti ca dovedite afirmațiile făcute cu privire la conținutul aceluia înscris de partea care a cerut înlățișarea.” (art. 295 din noul *Cod de Procedură Civilă*).

¹⁵ “Constituie izvoare istorice și alcătuiesc Fondul Arhivistic Național al României documentele create de-a lungul timpului de către organele de stat, organizațiile publice sau private economice, sociale, culturale, militare și religioase, de către persoane fizice autorizate, profesioniști care își desfășoară activitatea în baza unei legi speciale și persoane fizice. Acestor documente statul le asigură protecție specială, în condițiile prezentei legi.” (art. 1 din *Legea Arhivelor Naționale nr. 16/1996*, republicată).

¹⁶ “(3) Dacă făpta prevăzută în alin. (1) privește bunuri care fac parte din patrimoniul cultural, pedeapsa este închisoarea de la 1 la 5 ani.”

Situația este cu atât mai tristă cu cât prin modificările aduse *Legii Arhivelor Naționale* s-a instituit dreptul unor operatori economici de a “presta servicii de păstrare, conservare, restaurare, legătorie, prelucrare arhivistică și utilizare a documentelor cu valoare practică pe care le dețin, denumite în continuare servicii arhivistice”¹⁷, fără ca acești operatori să fie făcuți răspunzători în vreun fel pentru sustragerea, distrugerea, degradarea ori aducerea în stare de neîntrebuințare a documentelor care fac parte din Fondul Arhivistic Național și a celor care asigură drepturile și libertățile cetățenilor.

Așadar, aceste schimbări legislative au trecut neobservate atâta timp cât, în spațiul românesc, populația nu conștientizează importanța documentelor și, implicit, a Arhivelor pentru conservarea memoriei colective. De altfel, această educație culturală și legislativă deficitară în rândul cetățenilor explică de ce, adeseori, instituțiile și persoanele fizice își neglijează și, uneori, își distrug documentele cu valoare științifică și practică. Prin urmare, se pierde un imens patrimoniu cultural atât de către populația majoritară, cât și de către comunitățile etnice și confesionale de pe teritoriul României.

Ca atare, se impune instituirea unui nou mod de abordare a creatorilor și deținătorilor de documente, în care accentul să cadă de pe control și măsuri punitive, pe educație.

În același timp, pentru persoanele cu rea credință, sunt necesare și demersuri din partea reprezentanților Arhivelor Naționale ale României pe lângă Curtea Constituțională și pe lângă Parlamentul României în vederea completării *Legii Arhivelor Naționale nr. 16/1996*, republicată și a noului *Cod Penal* cu prevederea potrivit căreia “sustragerea, distrugerea, degradarea ori aducerea în stare de neîntrebuințare a documentelor care fac parte din Fondul Arhivistic Național al României constituie infracțiuni și se pedepsesc conform prevederilor Codului Penal”.

Arcadie M. Bodale

¹⁷ Art. 19 din *Legea Arhivelor Naționale nr. 16/1996*, republicată.

VARIA

Arhivele și Istoria

La 30 mai 2014 s-a desfășurat a XX-a sesiune de comunicări a Arhivelor Naționale Bacău, sub genericul „Arhivele și Istoria”.

Deschiderea sesiunii s-a desfășurat la Complexul Muzeal “Iulian Antonescu” Bacău, printr-un complex de activități. Astfel, au fost adresate mesaje de salut din partea Prefectului Județului Bacău, Consiliul Județean Bacău, Primăriei municipiului Bacău, Arhivelor Naționale ale României, Inspectoratul de Poliție Județean Bacău și Complexul Muzeal “Iulian Antonescu” Bacău. Apoi au fost susținute, pe larg, o serie de comunicări de profesorii universitari: dr. Jipa Rotaru, dr. Ioan Agrigoroaiei și dr. Ioan Scurtu.

Dr. Ioan Lăcătușu a prezentat noul număr a Anuarului Arhivelor Naționale Bacău “Acta Bacoviensia” - nr. IX/2014, marcând diversitatea tematică și valoarea documentară a numeroaselor studii ale volumului. Dr. Vilică Munteanu, directorul arhivelor băcăuane, a adus un omagiu primului director al acestei instituții: “Mihai Gheorghiu – 100 de ani de la naștere”.

Tot în cadrul ceremoniei de deschidere a sesiunii au avut loc și prezentări de cărți: “Bacău, istorie adevărată” de prof. dr. Dumitru Zaharia, prezentat de dr. Ioan Mitrea și de către autor; “Gara Bacău” de Radu Bellu; “Evoluția sistemului vamal moldovenesc din secolul al XIV-lea până la începutul secolului al XIX-lea” de Constantin Tofan, prezentat de Ioan Ungureanu; lucrări publicate cu ocazia beatificării episcopului Anton Durcovici și prezentate de pr. dr. Ștefan Lupu.

Pauza de masă a fost concentrată între 14.30-15.15, după care, în clădirea Arhivelor Naționale Bacău, s-au desfășurat lucrările sesiunii, organizate în patru secțiuni: Secțiunea *Istorie Generală* în Sala de studiu, cu moderatorii dr. Ioan Mitrea și dr. Mihai Mirza; Secțiunea *Arhivistică* la Sala etaj I, cu moderatorii dr. Arcadie Bodale și Gabriela Vulpe. În paralel, la Decanatul Romano-Catolic Bacău s-au desfășurat lucrările Secțiunii *Romano-catolicii din Moldova*, cu moderatorii pr. prof. dr. Ștefan Lupu și dr. Ioan Lăcătuș.

Secțiunea *Istorie băcăuană* s-a desfășurat în Sala de expoziții, cu moderatorii dr. Silviu Văcaru și dr. Alin Spănu, cu 17 referenți înscrși, unii lipsind sau lucrând la alte secțiuni. Timpul limitat a impus participanților limitarea prezentărilor la 10 min., sala fiind lipsită și de proiector. Au avut loc discuții sumare după fiecare prezentare.

Sesiunea a fost deschisă de Marius Chelcu, care a prezentat referatul *Orășeni stăpâni de pământ în ținuturile Bacău și Rucăr*.

Dr. Silviu Văcaru de la Institutul de Istorie A. D. Xenopol din Iași a prezentat lucrarea *Trecerile pe la vama Oituz în timpul ciumei din anul 1829*. A arătat că trecerea vămii, după ravagiile ciumei, se efectua foarte greu, că tabelele întocmite la punctele de frontieră ale Moldovei sunt foarte valoroase, oferind informații despre rutele comerciale, etnia, religia, legăturile de rudenie, profesia (mulți erau ciobani, negustori)

călătorilor din Transilvania și cei din Moldova.

Sorin Grigoruță drd., asistent cercetare la Institutul A. D. Xenopol din Iași, a citit referatul *Consecințele demografice ale celei dintâi epidemii de holeră din ținutul Bacău (1831)*, menționând măsurile antiholeră polițienești, medicale, precum și urmările epidemiei.

Ioan Ungureanu, muzeograf în Bacău, a prezentat studiul *Ioniță Sandu Sturza, Proprietar al moșiei Săucești și domn al Moldovei. Contextul intern și extern al înălțării și al detronării sale*. Autorul a menționat numeroase informații despre Ioniță Sandu Sturza, precum originea: din apropierea Bacăului, măsuri: prima secularizare a averilor mănăstirești.

Maria Pascu reprezintă un caz deosebit, fiind de profesie farmacist, nu istoric. Și-a prezentat lucrarea recent publicată: *Farmacia băcăuană – parte integrantă din istoria orașului Bacău*, elaborată prin consultarea arhivelor băcăuane. Autoarea a menționat că prima farmacie din Bacău, conform documentelor, a fost “La Mântuitorul”, deschisă în anul 1840. Ulterior s-au mai deschis două farmacii, ajungând la 13 în jurul lui 1940. În perioada regimului comunist, farmaciile băcăuane au fost naționalizate și transformate în funcție de interesele autorităților.

Ina Chirilă, inspector principal la Arhivele Naționale din Iași, a prezentat munca și așteptările sale în perioada consultării fondului George Bacovia. Ina Chirilă a precizat că fiul lui George Bacovia a vândut documentele arhivelor, majoritatea fiind copii și numeroase fotografii (caricaturi, gravuri) de calitate. Referenta a precizat că din studiul documentelor s-au aflat diferite informații privind personalitatea lui George Bacovia: avea talent la desen, la vioară, a fost un elev cu diverse probleme, a absolvit cu dificultăți Facultatea de Drept și niciodată nu a profesat ca avocat, el îndeplinind meserii ca profesor, contabil. De asemenea, actele și fotografiile fondului conțin diverse informații despre viața personală a poetului.

În pauză, s-a desfășurat lapidar și vernisajul expoziției *Embleme băcăuane interbelice*, prezentată de către un specialist local. De remarcat varietatea documentelor expuse, care reconstituie societatea băcăuană interbelică.

Cornelia Cucu, profesoară din Bacău a susținut studiul *Comemorarea a 400 de ani de la moartea lui Ștefan cel Mare în județul Bacău*, subliniind numeroase acțiuni (serbări școlare, festivități culturale, conferințe) organizate în zilele de 2 și 4 iulie 1904 la toate școlile din județul Bacău și documentate prin numeroase fonduri școlare.

Dr. Iulian-Stelian Boțoghină, expert arhivist la Centrul de Studii și Păstrare a Arhivelor Militare Istorice din Pitești a prezentat succint referatul *Reconstituiri biografice – Ștefan Zeletin pe frontul întregirii naționale*. Memoriul personal al ofițerului rezervist și documente din arhivele militare cu privire la Ștefan Zeletin (numele real era de fapt Ștefan Motaș) relatează participarea la operațiuni militare în cadrul Regimentului 69 Infanterie, în toamna anului 1916, pe frontul din Transilvania.

Profesoara Elena Artimon din Bacău a citit *Mărturiile documentare despre frații Ioan și Constantin Pelin, veterani din Primul Război Mondial*, prezentând faptele lor din 1917, pe frontul de la Mărășești.

Dr. Alin Spănu din București, a prezentat referatul *Mișcări muncitorești în județul Bacău în analiza Poliției (1930 – 1943)*. Utilizând numeroase citate, autorul a

descrie situația numerică, profesională, economică a muncitorilor din județul Bacău și acțiunile lor de protest.

Eugeniu Criste (Arhivele Naționale Arad), a prezentat referatul *Fapte de arme de mult uitate. Misiunea Școlii de Ofițeri în Rezervă Infanterie Nr. 2 Bacău în zona Păuliș – Șiria – Ineu – Gurahonț*. Autorul a povestit, într-o manieră poetică, cum a ajuns să consulte fondul “Școala de Ofițeri în Rezervă Infanterie Nr. 2 Bacău” la Arhivele Militare din Pitești, a subliniat importanța militară a zonei Păuliș – Șiria – Ineu – Gurahonț în toamna anului 1944, adevărate porți de apărare împotriva maghiarilor.

În concluzie, deși au existat inconveniente provocate de timpul redus și concentrarea de numeroase activități, colectivul Arhivelor Naționale Bacău este de apreciat fiindcă a reușit să organizeze o sesiune națională de comunicări științifice și să publice un nou număr al anuarului cu studiile participanților.

Monica Negru

Programul educativ *Duminica la muzeu*

Programul “Duminica la muzeu” de la MNIR este coordonat de prof. Daniela Niculescu, absolventă a “Facultății de limbi și literaturi străine”, specializarea engleză – germană și se adresează atât elevilor cu vârsta cuprinsă între 9 – 18 ani, cât și părinților acestora. În acest context, duminică la 30 martie 2014, a avut loc o întâlnire cu tema *George Enescu în evocările contemporanilor*, susținută de Raluca Velicu, muzeograf în cadrul Secției Istorie Medievală, Modernă și Contemporană.

Obiectivul referenței a fost identificarea lui George Enescu – omul, începând cu date biografice legate de originea artistului (Liveni, jud. Botoșani), de familia lui, anii copilăriei și educația (la Iași, apoi Conservatorul din Viena). Raluca Velicu menționează scrieri în limba română și limba franceză ale lui George Enescu, de exemplu articolul *Câteva cuvinte despre muncă*, publicat în revista “Făt Frumos”.

Referența a continuat cu amintirile unor contemporani, precum Regina Elisabeta (protectoarea lui Enescu, l-a poreclit “Sfinxul”, i-a cerut să susțină concerte săptămânale la Peleş), prințesa Elena Bibescu (l-a sprijinit în Paris), Cella Delavrancea (a scris și a concertat cu Enescu), Zoe Cămărășescu (fiica lui Zoe Bangescu, doamna de companie a reginei Elisabeta, a povestit despre participarea artistului la seratele regale), Ionel Dobrogeanu Gherea, Yehudi Menuhin (adept, prieten și colaborator). Toate amintirile contemporanilor erau despre calitățile artistului: noblețe, generozitate (de exemplu, a susținut concerte gratuite la spitale, pentru răniți, în anii 1916-1918), dar și firea singuratică, izolarea lui George Enescu. În final, Raluca Velicu a vorbit despre relația lui George Enescu cu Maruca Cantacuzino și ultimii ani, de sărăcie, ai artistului la Paris, unde a decedat (4 mai 1955). Expunerea a fost susținută de o prezentare în PowerPoint a numeroase fotografii provenind din arhiva MNIR, referența menționând și accesul la însemnările Reginei Maria de la Arhivele Naționale. Totodată, referența a selectat și fragmente din opere enesciene, care au constituit fundalul sonor al sesiunii. La sfârșitul sesiunii au avut loc discuții, iar profesoara

Daniela Niculescu, coordonatoarea programului *Duminica la muzeu*, a invitat auditoriul la următoarea sesiune privind arheologia la muzeu.

Monica Negru

Duminica la muzeu – Evoluția costumului, reflectare a vieții cotidiene dintre secolele XVI-XIX

Al șaselea curs multidisciplinar din cadrul programului educativ *Duminica la muzeu*, s-a desfășurat pe 25 mai 2014, orele 11-13, la sediul Muzeului Național de Istorie a României.

Tema programului din această duminică a fost *Evoluția costumului, reflectare a vieții cotidiene dintre secolele XVI-XIX*. Prelegerea a fost susținută de dr. Cristina Anton Manea, din cadrul secției de Istorie Medievală, Modernă și Contemporană a MNIR.

Referența a început prezentarea atrăgând atenția asupra unui fragment din veșmântul funerar al domnitorului Alexandru cel Bun, păstrat la mănăstirea Bistrița și expus în cadrul expoziției MNIR “Haina îl face pe om. Șase secole de istorie vestimentară” (15 mai - 24 august 2014).

Totodată, referența a dat explicații cu privire la materialele din care au fost realizate veșminte în evul mediu, la maniera în care au fost croite, precizând că în țara noastră acestea nu s-au păstrat. Materialele se confecționau greu, erau foarte scumpe, erau utilizate și de două generații. A accentuat că în special în perioada medievală, veșmântul marca statutul social, evidenția schimbările economice, sociale, culturale. A demonstrat că în evul mediu, în toate provinciile românești domina modelul oriental otoman, dar de la sfârșitul secolului al XVIII-lea se afirmă moda occidentală austriacă mai ales în Transilvania.

Doamna dr. Cristina Anton Manea a încercat să prezinte numeroase informații cu privire la istoria vestimentației. A evidențiat unele aspecte specifice: ia este veșmântul tradițional al românilor, blănurile sunt atestate la sfârșitul secolului al XVI-lea, în secolului al XVII-lea se renunță la sucnă pentru rochie, fustă, se confecționează papucii, cizmele, în secolul al XVIII-lea - compleurile, iar cămașa de noapte a fost înlocuită cu pijama abia la sfârșitul secolului al XIX -lea.

Un aspect particular comentat de referență a fost cel al ornamentelor utilizate; a arătat poze cu diadema sau cununa existentă la aristocrație, haine bogat ornamentate. Din evoluția lor, dar și din importanța pe care înaltele personalități o acordau pieselor și accesoriilor vestimentare, transpar personalitatea, stilul și, mai cu seamă, reperele sociale și economice din secolele trecute.

La sfârșitul întâlnirii, doamna dr. Cristina Anton Manea a invitat auditoriul la discuții și a răspuns la întrebări precum influența vremii asupra vestimentației, surse de inspirație existente pentru istoria vestimentației. A răspuns că vremea rece din spațiul balcanic a determinat confecționarea unor haine mai groase, a subliniat că surse istorice importante, utilizate de dânsa pentru istoria vestimentației medievale, sunt arhivele. Totodată, pentru concretizarea unor informații prezentate, ea a invitat

participanții la o prezentare a expoziției MNIR “Haina îl face pe om. Șase secole de istorie vestimentară”.

Monica Negru

Marele Război – cauza totalitarismului din secolul XX?

Conferința, desfășurată în 12 iunie 2014, trebuia să fie deschisă de către prof. dr. Radu Ciuceanu, directorul Institutului Național pentru Studiul Totalitarismului, care a fost reținut la Academie, deci Octavian Roske, secretarul științific al institutului, a trecut peste introducerea direct la anunțul schimbărilor de program determinate de absențe: Stoica Lascu, Alin Spânu.

S-a trecut apoi la lectura în viteză a referatului lui Alin Spânu, aceasta fiind o caracteristică a întregii conferințe: majoritatea conferențiarilor au făcut lectura rapidă a comunicărilor, au participat la discuții sumare la sfârșitul fiecărei sesiuni și au plecat imediat după terminarea secvenței respective. În mod ciudat, deși în salonul conferinței erau aparate de filmat, calculatoare și diverse electronice, nu era un proiector, atât de util susținerii comunicărilor științifice.

Prima lucrare prezentată a fost *România urma să fie ținta atacului austro-ungar (1914). Rolul atentatelor lui Ilie Cătărău* a lui Ion Gheorghe Petrescu. A fost un moment interesant și deosebit, autorul fiind de profesie traducător, nu istoric, iar subiectul referatului fiind biografia unui spion basarabean. Autorul susținea că utilizând “surse mai mult sau mai puțin secrete”, a încercat să reconstituie biografia unui spion din Basarabia, Ilie Cătărău, care a jucat un rol în evenimentele epocii. Ion Gheorghe Petrescu a subliniat că o sursă importantă a comunicării sale este biografia lui Ilie Cătărău elaborată de profesorul Emil Grigoraș de la liceul Sf. Sava din București, în 1938. Ilie Cătărău a fost student al lui Nicolae Iorga, considerat responsabil de două atentate din Debrecen - Ungaria, cu colete-capcană, soldate cu morți. În 1925, Ilie Cătărău era traficant de arme în China, apoi a călătorit prin SUA. Autorul a menționat diverse relații și cunoștințe din elita politică ale lui Ilie Cătărău și a susținut că a contribuit la prosperitatea Basarabiei și salvarea de bolșevism.

A urmat cercetătorul Florin Șandru cu referatul *Considerații privind activitatea trupelor ruse în amenajarea genetică a teritoriului pe frontul românesc (1916-1917)*. Cercetătorul a menționat sursele arhivistice folosite și a citit numeroase informații militare: numărul soldaților, mersul trupelor ș.a. În aceeași notă, Mihaela Toader a citit foarte rapid studiul său *Diplomația statelor balcanice și interesul lor național în Primul Război Mondial*.

Mai structurată și demonstrativă a fost prezentarea de către Brândușa Costache a comunicării: *Cât a costat participarea României la „Marele Război”? Banca Națională a României și relația sa cu Statul român în anii Primului Război Mondial*. Referența a precizat că BNR a făcut mai multe împrumuturi guvernului, deși era bancă privată. În urma evenimentelor din 1916, BNR a fost mutată la Iași, în București a rămas o delegație, iar tezaurul BNR a fost transportat în Rusia. Referența a demonstrat, cu argumente (angajări, concedieri), creșterea influenței statului asupra

BNR în contextul desfășurării războiului, care a costat foarte mult.

Istoricul Gheorghe Onîșoru a susținut comunicarea *Japonia după Primul Război Mondial. Memorandumul Tanaka*. A comentat, organizat și concis, situația din Japonia, care deși a fost printre învingătoare în Primul Război Mondial, s-a confruntat cu numeroase probleme. De exemplu, în 1917 a avut loc criza orezului, ceea ce a determinat o mare răscoală, iar la 1 septembrie 1918 a fost lovită de un cutremur devastator. Referentul interpretează regimul politic din Japonia ca un totalitarism de dreapta, o formă de fascism. Politicianul Tanaka ajuns la putere, a prezentat un memorandum împăratului Hirohito la 25 iunie 1927, în care susținea expansiunea Japoniei prin intervenția în Manciuria și Mongolia, cucerirea Chinei, dar și înființarea de școli. La 1 iunie 1929 Tanaka a fost demis de împăratul Hirohito.

Prima sesiune s-a încheiat cu două prezentări de cărți, apărute recent la editura INST. Alexandru-Murad Mironov, cercetător la INST, a prezentat foarte sintetic lucrarea: *Vremea încercărilor. Relațiile româno-sovietice 1930-1940*. Apoi, Vasile Buga a prezentat lucrarea sa: *Pe muchie de cuțit. Relațiile româno-sovietice (1965-1989)*. Autorul a evidențiat faptul că profesia sa - a fost 23 de ani referent la Secția Relații Externe și Cooperare Economică Internațională a C.C. al P.C.R. - a creat posibilitatea cunoașterii arhivelor URSS și contactul direct cu sursele istorice.

Înainte de pauză au avut loc discuții sumare, au fost adresate câteva întrebări autorilor referatelor prezentate.

Sesiunea a II-a a fost deschisă de către directorul INST, dr. Radu Ciuceanu cu un amplu discurs despre preliminariile Primului Război Mondial. Aproape 60 de minute, profesorul a povestit și comentat haotic numeroase acțiuni, opinii ale contemporanilor, de exemplu evenimentele din săptămâna premergătoare declanșării războiului. A comentat și moartea regelui Carol I, care nu a avut medici și se pare că nu era bolnav.

Apoi, profesoara Anca Irina Ionescu, care s-a prezentat ca slavistă la Universitatea București, autoarea prefaței, traducerii și notelor lucrării lui Tomáš Garrigue Masaryk *Noua Europă (punctul de vedere slav)*, a prezentat liber, foarte organizat și argumentat, biografia lui T. Masaryk, opera lui T. Masaryk de configurare a noii Europe și relațiile cehoslovaco-române în preajma Primului Război Mondial. Autoarea a subliniat o realizare aparte a lui Masaryk: în 1917, a condus 60.000 de soldați cehi în Franța traversând Asia (prin Vladivostok) și SUA (a fost în relații bune cu Wilson, președintele american). Autoarea a insistat pe calitățile președintelui ceh (democrat convins, familist), propus de 17 ori la Premiul Nobel. Lucrarea a fost expusă, iar participanții au primit câte un volum gratuit. Sesiunea a continuat cu Ciprian Nițu, de la Universitatea de Vest din Timișoara, care a prezentat comunicarea *Naționalism, federalism și imperialism în Europa interbelică. O "trilemă imposibilă"*. El a propus o redefinire a termenilor: colonie, naționalism, federalism și imperialism, din perspectiva istoriei interbelice a Europei, analizând studii de caz.

Cercetătorul Constantin Buchet și-a prezentat sintetic referatul *Regimul economic al ocupației Puterilor Centrale în România*, insistând pe date tehnice, financiare.

Un studiu interesant: *Războiul între "excepționalism" și "normalitate" în Europa secolului XX* a fost prezentat de cercetătorul Florin Abraham. Cercetătorul a

menționat numeroase date statistice impresionante: numărul de soldați și de victime pe țări (cea mai lovită fiind Austro-Ungaria ale cărei pierderi s-au ridicat la 90%), situația populației pe generații și multe altele. În final, autorul a comentat cauzele foarte diverse ale războaielor europene.

Moderatorii Radu Ciuceanu și Dan Cătănuș au condus lucrările sesiunii a II-a fără a interveni pe parcurs, doar la dezbateri au pus întrebări, au făcut comentarii cu privire la studiile prezentate.

O temă particulară în acest context a fost prezentată de Delia Doina Mihalache, doctorandă la Facultatea de Limbi Străine a Universității București. După o introducere liberă, referenta a citit studiul *Un secol de pesimism; trauma în literaturile lumii*. A insistat pe consecințele psihologice ale războiului, pe caracteristicile și evoluția curentelor literare: existențialismul și literatura utopică, pe opera lui Albert Camus. Liviu Marius Bejenaru de la CNSAS a citit în viteză studiul *Primul Război Mondial și mișcările împotriva colonialismului*, evidențind multe texte ale lui Lenin, ignorate de asiatici.

Apoi Ion Bălan, de la Arhivele Naționale din Giurgiu, a prezentat istoria orașului Giurgiu în perioada Primului Război Mondial. Autorul a prezentat evenimentele, distrugerea orașului, care a fost ulterior primul oraș eliberat de generalul Berthelot. Următorul referent fiind absent, sesiunea a fost închisă de Dumitru Lăcătușu, cu comunicarea: *Experiențele Primului Război Mondial și tentația comunismului. Cazul Gheorghe Cristescu – Plăpumarul*. Autorul a citit date biografice, începând cu menționarea surselor folosite, inclusiv fonduri de la Arhivele Naționale. Referentul a menționat și că Gheorghe Cristescu a lăsat memorii și diferite texte autobiografice.

Sesiunea s-a încheiat cu câteva discuții sumare privind lucrările prezentate și fără concluzii, așa cum nu a existat nici o introducere.

În concluzie, conferința națională “Marele Război – cauza totalitarismului din secolul XX?” a fost organizată superficial, orientată strict spre interiorul instituției, fiind mai degrabă un raport de activitate a unor cercetători care sunt colegi sau se cunosc bine. Cu excepția unui anunț și a unui program, audiența - destul de restrânsă - nu a obținut informații elementare cu privire la scopul conferinței, la referenți și lucrările lor, cu excepția unor lecturi rapide și a unui program. De aceea este posibil ca și această prezentare să conțină unele erori informative. De remarcat însă varietatea și ineditul temelor abordate (decizii și personalități politice, diverse instituții implicate - BNR, acțiuni militare, fascism, comunism, democrație, colonialism, spionaj, literatură), vastitatea spațiului vizat (Basarabia, București, Giurgiu, România, Europa, Japonia).

Monica Negru

80 de ani de la stabilirea relațiilor diplomatice dintre România și URSS. Retrospectivă istorică

Echipa Centrului de Studii Ruse și Sovietice "Florin Constantiniu" din cadrul Institutului Național pentru Studiul Totalitarismului (INST) a organizat, la 18 iunie 2014, manifestarea științifică dedicată aniversării a 80 de ani de la stabilirea relațiilor diplomatice româno-sovietice. Evenimentul a fost onorat de prezența oficialilor Ambasadei Federației Ruse la București: Dmitri V. Korșunov, secretar II, și Veaceslav I. Samoșkin¹, cunoscut jurnalist rus din București, poet, membru al Uniunii Scriitorilor din Moscova, eseist și traducător din limba română în limba rusă.² Au fost prezenți istoricii Ioan Scurtu, George Potra, Alexandru Oșca, Ion Constantin, precum și un public numeros. Prelegerile au fost susținute de către Alexandru-Murad Mironov și Radu Ștefan Vergatti, iar dezbaterile au fost moderate de amfitrionii Radu Ciucerman și Vasile Buga.

Cea dintâi problemă adusă în atenția participanților a vizat justificarea titlului conferinței: de ce "stabilirea" și nu "reluarea" relațiilor diplomatice? Alexandru-Murad Mironov a pledat în favoarea conceptului de "stabilire" a relațiilor – "mai potrivit din punct de vedere juridic" – în detrimentul ideii de "reluare", acreditate în epocă și înrădăcinate și astăzi în istoriografia românească. Cercetătorul a făcut retrospectiva etapelor premergătoare stabilirii raporturilor politice între URSS și principalele state europene la mijlocul anilor '20, amintind că în timpul războiului civil din Rusia (1917-1922/1923) coaliția antisovietică a Antantei a recunoscut guvernele unor generali "albi", iar ulterior, pe măsura consolidării puterii sovietice, relațiile au continuat prin activitatea unor reprezentanțe comerciale occidentale pe teritoriul sovietic. În primii ani postbelici, statornicirea legăturilor diplomatice cu Uniunea Sovietică presupunea recunoașterea regimului politic instalat prin revoluția bolșevică din 1917 și, suplimentar, implicita absența disputelor majore ori a revendicărilor teritoriale între părți. Statul sovietic a luat naștere la 23 iulie 1923, atunci când Sovietul Comisarilor Poporului (SOVNARKOM) a înaintat reprezentanțelor diplomatice și consulare străine la Moscova *Note* prin care le informa că guvernele Republicii Sovietice Federative Socialiste Ruse, al Republicii Sovietice Socialiste Ucrainene, al Republicii Sovietice Socialiste Beloruse și al Republicii Sovietice Federative Socialiste Transcaucaziene au transferat asupra Guvernului URSS toate prerogativele de politică externă ale republicilor, precum și încheierea și îndeplinirea tratatelor și acordurilor internaționale. Noul subiect al dreptului internațional a fost legitimat în aceeași zi de Afganistan, Germania, Iran, Mongolia, Polonia, Turcia și Finlanda – țări care fie nu aveau dispute teritoriale majore cu URSS, fie aceste diferende fuseseră

¹ Corespondent la București al Agenției de Presă Ruse "Novosti", apoi al publicațiilor "Izvestija", "Nezavisimaja Gazeta", "Moskovskie Novosti", "Vremya novostej", astăzi redactor al Agenției Române de Presă "Inforsia"; fost membru al Asociației de poezie SMOG ("Samoe Molodoe Obșchestvo Geniev"), poeziile sale s-au publicat în revista basarabeană "Codrii", în săptămânalul "Literaturnaja Rossiia", în "România Literară" ș.a., iar la Chișinău, în anul 2003, i-a fost editată traducerea în limba rusă a romanului lui Liviu Rebreanu, "Ciuleandra".

² V. I. Samoșkin, *В сторону (от) СМОГА. Стихи. Переводы из румынской поэзии* (Pe lângă SMOG. Poezii. Traduceri din poezia românească), Moscova, 2008.

soluționate în mod pașnic sau mai puțin pașnic, dacă avem în vedere numai ciocnirile armate de la granița sovieto-finladeză ori războiul sovieto-polonez din 1918-1921. În anul următor, 1924, Uniunea Sovietică a fost recunoscută formal, rând pe rând, de către Marea Britanie, Italia, Norvegia, Austria, Grecia, (prima dintre statele balcanice) Suedia, Danemarca, Albania, China, Mexic. Franța; ultimele mari puteri, Japonia și SUA, au stabilit relații diplomatice și consulare cu URSS la 20 ianuarie 1925 și, respectiv, la 16 noiembrie 1933.

“Cazul românesc” se prezintă de departe drept cel mai complex din întregul istoric al stabilirii relațiilor diplomatice între Uniunea Sovietică și vecini. Demersul științific al lui Alexandru-Murad Mironov a plecat de la premisa că în ianuarie 1918 raporturile sovieto-române au fost “întrerupte ca urmare a agresiunii românești în Basarabia”, după care între cele două țări s-a instaurat “o stare de război definită ca atare de mecanismele juridice.” Referentul se distanțează astfel de ideea oficială românească, potrivit căreia “între România și URSS nu ar fi existat niciun conflict politico-militar major”, că arestarea personalului Ambasadei României la Petrograd și Consulatului român la Odessa (la 31 decembrie 1917/13 ianuarie 1918) ar fi fost doar “un incident diplomatic” și că, șaisprezece ani mai târziu, “relațiile au fost reluate”, iar opiniile sale științifice sunt în acord cu informațiile din documentele sovietice.³

Ruptura diplomatică sovieto-română era aproape un fapt anunțat încă din toamna anului 1917, când mișcarea politică națională din Basarabia a dobândit un ascendent real asupra forțelor conservatoare pro-ruse prin crearea “Sfatului Țării”. Politica și propaganda oficială românească au atribuit Sfatului Țării un caracter reprezentativ și democratic profund. În realitate, organul suprem de conducere al Basarabiei a fost un organism revoluționar care și-a însușit atribuțiile în baza “dreptului revoluției” și al popoarelor la autodeterminare, drept proclamat de revoluția bolșevică.⁴ Nefiind ales prin votul întregii populații, ci în cadrul adunărilor delegaților organizațiilor sociale și naționale din octombrie – noiembrie 1917, Sfatul Țării nu a avut trăsături democratice de necontestat, iar organizatorii i-au rezervat prin cele șapte puncte ale *Proiectului organizării Ocârmuirii Basarabiei* (adoptat de Sfatul Țării la 28 noiembrie/10 decembrie 1917) un statut temporar, conceput a dura “până la convocarea Adunării Constituante a Basarabiei.”⁵ Prin *Declarația* din 2/14 decembrie 1917, Sfatul Țării a proclamat autonomia Basarabiei “ca membru cu drepturi depline în cuprinsul Republicii Democratice Federative Rusești”, preconizând “convocarea în cel mai scurt timp a Adunării Constituante a Republicii Democratice Moldovenești prin vot universal, egal, direct și secret, pe baza sistemului proporțional.”⁶ Imediat după adoptarea autonomiei Republicii Democratice Moldovenești, poziția Sfatului Țării pe scena politică basarabeană s-a înrăutățit. În perioada 28 decembrie 1917/10 ianuarie 1918 – 13-14 ianuarie 1918, puterea politică și militară din Basarabia a fost preluată de FRONTOTDEL (“Secția de front”) a RUMCEROD – organ militar-revoluționar

³ Vezi *Документы внешней политики СССР* (Documente ale politicii externe a URSS), Moscova, 1968, vol. 14 (1 ianuarie - 31 decembrie 1931).

⁴ Vezi *Декларация прав народов России. 2/15 ноября 1917 г. (Declarația drepturilor popoarelor Rusiei)*, în *Декреты Советской Власти* (Decretele Puterii Sovietice), Moscova, 1957, pp. 40-41.

⁵ “Cuvânt Moldovenesc”. nr. 109 (3/15 decembrie 1917).

⁶ SANIC, fond *Președinția Consiliului de Miniștri*, ds. 13/f.a., f. 12.

bolșevic cu sediul la Iași, mutat la Chișinău la sfârșitul anului 1917 –, iar Sfatul Țării s-a scindat între deputații Blocului Moldovenesc și cei ai Fracției Țărănești, împreună cu Grupul partidelor socialiste.

La 31 decembrie 1917/13 ianuarie 1918, președintele Sovietului Comisarilor Poporului (SOVNARKOM), V. I. Lenin, a înaintat Guvernului României o *Notă* de protest în legătură cu atitudinea autorităților române față de trupele ruse dislocate pe frontul din Moldova, bolșevizate în contextul celui dintâi război mondial.⁷ Concret, executivului român i se imputa “nu numai că nu ține seama de noul principiu al eligibilității cadrelor militare ale armatei ruse, refuzând să trateze cu conducătorii și reprezentanții aleși ai soldaților”, dar și că “autoritățile române pun stăpânire pe rezervele de furaj ale unităților militare ruse, taie liniile de aprovizionare ale armatei, împiedică prin forța armelor mișcările de trupe, efectuează rețineri și arestări în rândul ofițerilor și al comitetelor revoluționare ale militarilor”, apoi că acestea ar fi „încercuit, dezarmat și evacuat în spatele frontului Regimentul 194 «Troïko-Serghievski» din cadrul Diviziei 49.”⁸ Caracterul ultimativ al notei sovietice este evident în ultimul fragment de text:

Sovietul Comisarilor Poporului cere Guvernului Român eliberarea reținuților, pedepsirea celor vinovați pentru arestările și acțiunile ilegale și infame ale autorităților române și garanții că acte similare nu se vor repeta. Neprimirea unui răspuns la această solicitare a noastră în termen de 24 de ore va fi interpretată de noi drept o nouă ruptură și, în acest caz, vom lua măsuri militare, mergând până la cele mai hotărâte.

SOVNARKOMUL nu a mai așteptat răspunsul guvernului român, arestând după doar câteva ore întreaga misiune românească în frunte cu ambasadorul C. Diamandy, și numai intervenția dinamică a întregului Corp Diplomatic de la Moscova (la 1/14 ianuarie 1918) – care i-a înmănat lui V. I. Lenin *Memorandumul* său de protest – a determinat eliberarea diplomaților.⁹ La 13/26 ianuarie 1918, în ziua în care trupele române ale generalului Ernest Broșteanu au ocupat Chișinăul, Sovietul Comisarilor Poporului a adoptat *Hotărârea privind încetarea relațiilor diplomatice cu România*.¹⁰ Misiunea diplomatică română și reprezentanții autorităților române “se expulzează pe cea mai scurtă cale dincolo de frontieră”, comandantul suprem al Frontului Român, generalul D. G. Șcerbacev, este ridicat la rangul de “dușman al poporului”, iar tezaurul de aur al României – declarat “intangibil pentru oligarhia română”: “puterea sovietică își asumă răspunderea pentru păstrarea acestui tezaur, pe care îl va preda în mâinile poporului român.”¹¹

Vreme de un deceniu de la recunoașterea internațională a unirii Basarabiei cu România, politica externă românească a făcut eforturi pentru a obține această legitimitate și din partea guvernului sovietic, însă tatonările diplomatice directe de la

⁷ Документы внешней политики СССР (Documente ale politicii externe a URSS), p. 79.

⁸ *Ibidem*.

⁹ *Ibidem*, pp. 82-84.

¹⁰ *Ibidem*, pp. 89-90.

¹¹ *Ibidem*.

Copenhaga (1920), Varșovia (1921) și Genova (1922), apoi tratativele bilaterale din cadrul Conferinței româno-sovietice de la Viena (1924) au confirmat că părțile negociatoare se situează pe poziții ireconciliabile. În perioada blocajului de comunicare româno-sovietic (1924-1929), Moscova a contestat vehement legitimitatea Sfatului Țării, caracterul său de “organ ales prin voința liber exprimată a întregii populații basarabene”, autoritatea de a hotărî soarta politică a fostei gubernii țariste și, implicit, valoarea politico-juridică a votului de la 27 martie/9 aprilie 1918). În plus, diplomația sovietică a îmbrățișat ideea lansată în perioada Conferinței de Pace de la Paris de emigranții ruși din jurul lui S. D. Sazonov (fost ministru de Externe al Rusiei în 1910-1916, apoi ambasador al Guvernului Provizoriu la Londra), alături de reprezentanții nobilimii basarabene în frunte cu fostul *Mareșal* al acesteia, A. N. Krupenski. Aceștia cereau desfășurarea unui plebiscit “în principal în cele patru județe cu populație predominant moldovenească, astfel încât problema unirii Basarabiei cu România să fie rezolvată de cea mai interesată parte a populației acesteia.”¹² Intransigența poziției sovietice a sporit pe măsura consolidării statutului internațional al URSS și a puterii sale militare, iar varianta plebiscitului în Basarabia a devenit un laitmotiv în calea normalizării raporturilor sovieto-române în următorii zece ani de la eșecul de la Viena din 1924.

Nu în ultimul rând, Kremlinul a avut de reproșat Bucureștilor că nu și-ar fi îndeplinit obligațiile asumate prin *Protocolul privind lichidarea conflictului româno-sovietic*, semnat de Alexandru Averescu și Cristian Rakovski la 5-9 martie 1918¹³, protocol care prevedea la punctul 1 evacuarea trupelor române din Basarabia în termen de două luni, mai puțin a zece mii de oameni pentru paza depozitelor și a căilor ferate. Toate guvernele României au contestat invariabil însemnătatea *Acordului “Averescu-Rakovski”*, pretinzând că ar fi fost încheiat într-un moment dificil pentru țară sau că ar fi reprezentat un simplu acord militar (ori tehnic!), contradictoriu în prevederile lui, fără putere juridică etc.

La mijlocul anilor ‘20, Comisariatul Poporului al Afacerilor Externe țintea spre îmbunătățirea imaginii externe a statului sovietic. Prin *Pactul “Briand-Kellogg”* din 1928 (numit și “Pactul de la Paris”), puterile europene se angajau să nu recurgă la război pentru rezolvarea diferendelor de orice fel dintre ele, ci să adopte mijloace exclusiv pașnice, eliminând definitiv conflictul armat din viața internațională. Pactul de la Paris a definit în termeni generali concepția de *neagresiune* ca principiu al dreptului internațional. Din dorința de a convinge comunitatea internațională de intențiile sale prietenești, Stalin a propus vecinilor, între care și României, să semneze un document în aplicarea *Pactului “Briand-Kellogg”*, rămas în istorie sub denumirea *Protocolul de la Moscova* (1929). În anul 1932, ministru al Afacerilor Străine al

¹² V. Zh. Tsvetkov, *Русское Политическое Сопровождение в Париже – международное представительство Белого движения. Основные черты внешнеполитического курса. Определение международного статуса белых режимов в 1918-1919 гг.* (Conferința Politică Rusă din Paris – reprezentanța internațională a Mișcării “albe”. Principalele trăsături ale politicii externe. Stabilirea statutului internațional al regimurilor “albe” în anii 1918-1919), <http://www.dk1868.ru/statii/Tsvetkov10.htm>.

¹³ Christian Rakovsky, *The Foreign Policy of Soviet Russia* (extracts), July, 1926, <http://www.marxists.org/archive/rakovsky/1926/07/forpolicy.htm>.

României a fost numit Nicolae Titulescu, politician investit deja cu un larg prestigiu internațional în calitate de fost președinte al Adunării Generale a Ligii Națiunilor (1930, 1931). Prieten declarat al Uniunii Sovietice, în 3-4 iulie 1933 N. Titulescu l-a convins pe omologul său sovietic, Maxim Litvinov, să-și pună semnătura pe *Convenția de la Londra* pentru definirea agresiunii, iar un an mai târziu a avut o contribuție esențială la admiterea URSS în Liga Națiunilor, produsă la 15 septembrie 1933.

După intrarea Uniunii Sovietice în Liga Națiunilor, următorul obiectiv al politicii sale externe era normalizarea relațiilor diplomatice cu țările "Micii Înțelegeri", Cehoslovacia și România – acțiune care ar fi consolidat poziția sovietică în Europa Centrală.¹⁴ Spre deosebire de Cehoslovacia, stat care nu avea cu URSS nici frontieră comună, nici alte probleme litigioase, România era obligată să țină seama de vecinătatea anevoioasă cu Uniunea Sovietică, fiind despărțită de aceasta numai prin linia îngustă a Nistrului, pe care URSS refuzase să o recunoască drept frontieră între RSS Ucraineană și Basarabia. Conflictul mocnit dintre cele două țări pe tema apartenenței Basarabiei era însoțit de diferendele nereglementate privind arhivele și "aurul românesc", repatrierile ori pretențiile patrimoniale rezultate în urma unirii Basarabiei cu Regatul României. Mai mult, *Tratatul de asistență mutuală și Convenția militară româno-polonă* din 1921 plasau România pe un loc fruntaș în lista "inamicilor prezumtivi din imediata proximitate" ai Moscovei.

Alexandru-Murad Mironov a identificat opt chestiuni rămase "în suspensie" după stabilirea relațiilor româno-sovietice, efectuată printr-un schimb reciproc de *Note* între N. Titulescu și M. Litvinov la 9 iunie 1934.¹⁵ "Titulescu a încercat să rezolve punct cu punct cele opt probleme, însă nu a reușit" – a sintetizat autorul. Exceptând capitolele "repatrieri" și "subversiune", unde competiția româno-sovietică a înregistrat o oarecare paritate, România a pierdut în fața URSS la celelalte șase rubrici. În 1934 au fost instituite relațiile diplomatice, dar subiectul sensibil al recunoașterii unirii Basarabiei cu România de către Uniunea Sovietică a fost scos de pe agenda negocierilor de mai târziu. Discuțiile Titulescu-Litvinov despre o așa-zisă "recunoaștere indirectă a unirii Basarabiei" au avut un caracter informal. Un "gentlemen's agreement"¹⁶ – înțelegere strict verbală privind angajamentul celor doi politicieni de a nu ridica sub nicio formă, în comportamentul și manifestările lor publice, chestiunea diferendului teritorial dintre țările lor, nu a implicat o "recunoaștere *de facto* a suveranității României asupra Basarabiei"; dimpotrivă, Titulescu este cel ce admite indirect că între România și URSS *există*, de fapt, un diferend teritorial

¹⁴ O.N. Ken, *M.C. Островский и советско-румынские отношения (1934-1938)* (M.S. Ostrovski și relațiile sovieto-române (1934-1938)), în *Россия в XX веке: Сб. статей к 70-летию со дня рождения чл.-корр. РАН проф. В.А. Шишкина* (Rusia în secolul XX: Culegere de studii la aniversarea a 70 de ani de la nașterea membrului corespondent al Academiei Ruse de Științe, prof. V.A. Șişkin), Sankt-Petersburg, Nestor-Istoria, 2005, p. 1.

¹⁵ Vezi Anexa.

¹⁶ M. D. Ereşcenko, *Румыния между Германией и Советским Союзом: политика без иллюзий* (România între Germania și Uniunea Sovietică: politica fără iluzii), în V.K. Volkov / L. Ia. Ghibianski (reds), *Восточная Европа между Гитлером и Сталиным. 1939-1941 гг.* (Europa Răsăriteană între Hitler și Stalin. 1939-1940), Moscova, Indrik, 1999, pp. 335-336, <http://www.kouzdra.org/page/texts/hitl-stal/7.html>.

nerezolvat. De asemenea, la frontiera de pe Nistru a României au fost consemnate în întreaga perioadă interbelică incidente continue provocate de agenții Moscovei sau chiar de unitățile regulate ale Armatei Roșii. La fel, situația tezaurului românesc a rămas incertă, astfel că, începând din anul 1929, nici măcar nu a mai constituit subiect de negocieri între România și URSS. Cât despre problema “despăgubirilor” pe care România le-ar fi datorat Uniunii Sovietice pentru anexarea Basarabiei în 1918, Alexandru-Murad Mironov a remarcat că “problema e de actualitate...”, exemplificând cu o declarație din anul 2006 a penultimului ambasador al Rusiei la București, Aleksandr Anatolievici Ciurilin, în opinia căruia “România încă are de plătit Federației Ruse...”.

În cea de-a doua parte a conferinței, istoricul Radu Ștefan Vergatti a reconstituit parcursul esențial al rupturii diplomatice româno-sovietice din 1917-1918. După părerea sa, România a intrat în război în august 1916 pentru a recupera Transilvania de la Austro-Ungaria. Cât privește Basarabia, autorul crede că “suportul legal al înfăptuirii unirii Basarabiei cu România” a fost furnizat de *Declarațiile Sfatului Țării* pentru proclamarea autonomiei (decembrie 1917) și a independenței Republicii Democratice Moldovenești (ianuarie 1918).

Nu împărtășim însă ideea despre “caracterul democratic și plebiscitar” al unirii. Scrutinurile electorale din România Mare, desfășurate prin vot universal, egal, direct, secret și *obligatoriu*, nu prezumă nicicum aprobarea populației basarabene pentru actul unirii. Alegerile parlamentare au consfințit mai degrabă o acceptare a *situației de fapt*: apartenența Basarabiei la România ca fapt împlinit. *Plebiscitul* însă sau *referendumul* sunt forme de consultare prealabilă și directă a poporului, care urmează să se pronunțe prin “da” sau “nu” în situații extraordinare ce țin de adoptarea legilor și hotărârilor de importanță majoră; prin metoda plebiscitului se hotărăște dacă o comunitate geopolitică consimte alipirea la un alt stat. Trăsătura “democratică” a votului din 27 martie 1918 este discutabilă, rezultând din înseși acțiunile artizanilor unirii. Prin *Declarația de independență* a Republicii Moldovenești, votată de Sfatul Țării la 22 ianuarie/4 februarie 1918, competența deciderii viitorului politic al provinciei revenea Adunării Constituante a Republicii Moldovenești, ori, cu câteva zile înainte de vot, Sfatul Țării a preluat asupra sa acest drept. De asemenea, nu a existat un consens general al elitei politice a Sfatului Țării în ceea ce privește intrarea Armatei Române în Basarabiei în primele zile ale lui 1918; în acest mod, atât independența, cât și unirea Republicii Moldovenești cu România au fost votate în condițiile prezenței militare românești între Prut și Nistru. În sfârșit, autorului i-a scăpat un detaliu important, și anume că relațiile diplomatice sovieto-române au fost rupte nu “după votul de unire al Sfatului Țării de la 27 martie 1918”, ci cu câteva luni mai devreme, drept contrareacție la intrarea unităților Armatei Române pe teritoriul Republicii Democratice Moldovenești, autonome la acea dată în cadrul RSFSR.

În schimb, credem că mult mai interesantă și, în orice caz, necunoscută publicului românesc este problema “ratificării” unirii Basarabiei cu România de către Japonia. Radu Vergatti a argumentat că unirea Basarabiei a avut doar un caracter *de facto* și nu *de jure* din cauză că Japonia nu a ratificat niciodată *Protocolul de la Paris* din 28 octombrie 1920, al cărui semnatar a fost. Vădind cunoașterea surselor occidentale și, în proporție diminuată, rusești, referentul a evocat în detaliu obiectivele

politicii externe sovietice relativ la relațiile URSS cu Japonia din perioada interbelică, în special negocierile purtate în 1923-1924 de însărcinatul cu afaceri al URSS în China, Lev M. Karahan. Uniunea Sovietică și Japonia au stabilit raporturi politice la 20 ianuarie 1925: Japonia și-a retras trupele din nordul insulei Sakhalin și a semnat "Convenția de la Pekin privind principiile care stau la baza relațiilor reciproce". Contrar supralicitării lui R. Vergatti, documentul nu a fost un "tratat secret, determinant pentru nerecunoașterea internațională a Unirii Basarabiei cu România", ci unul cât se poate de public, în preambulul căruia ambele puteri se angajau să nu încheie cu țări state tratate sau acorduri care ar periclita suveranitatea și securitatea celeilalte părți. Autorul susține că în acest mod "URSS a cumpărat poziția Japoniei...", asigurându-se că Japonia nu va ratifica Tratatul Basarabiei și "câștigând timp până la Pactul Molotov-Ribbentrop". Ulterior, legăturile sovieto-nipone s-au consolidat prin încheierea acordurilor comerciale și economice, soldate pentru Japonia cu largi înlesniri în area pescuitului în apele teritoriale ale URSS din Extremul Orient, exploatarea cărbunelui și petrolului, exporturile în Uniunea Sovietică ș.a.¹⁷

Dezbaterile de la finalul manifestării au fost generate de întrebările publicului, focusate pe semnificația și efectele imediate ori de perspectivă ale stabilirii relațiilor diplomatice româno-sovietice în 1934. Au fost rostite puncte de vedere despre reacțiile opiniei publice românești, reflectate în presă, precum și despre atitudinea clasei politice față de noua dimensiune a raporturilor dintre România și marele vecin de la Răsărit. Referenții și participanții la discuții au susținut aproape axiomatic că stabilirea relațiilor diplomatice româno-sovietice a fost rezultatul politicii personale a lui Nicolae Titulescu: "o expresie a politicii externe a PNL, în condițiile în care în Guvern erau mulți nepricepuți în ale diplomației, iar Regele era schimbător..." (Alexandru-Murad Mironov), că societatea românească a epocii a privit cu viu interes evenimentul, deși au existat și sceptici, printre care Nicolae Iorga și Gheorghe Brătianu (ultimul provenit din rândurile PNL), că ziarele centrale au tratat subiectul într-un mod "mai degrabă politico decât entuziast...", iar "marea presă a fost reținută..." (Alexandru-Murad Mironov).

În încheierea conferinței, vorbitorii au admis la unison că oficializarea relațiilor normale între URSS și România în anul 1934 "a asigurat câțiva ani buni de pace". Au fost precizate și aspectele pozitive ale instaurării raporturilor diplomatice, cum ar fi repatrierea în țară a osemintelor domnitorului Moldovei și omului de stat rus Dimitrie Cantemir și înapoierea unei părți a tezaurului României (Alexandru-Murad Mironov, Veaceslav Samoșkin, Ion Constantin, George Potra).

ANEXĂ

	România	URSS
Basarabia	X	X
Tezaurul B.N.R.	1	2
Despăgubirile	X	X

¹⁷ Vezi pe larg V.E. Molodiakov; *Россия и Япония в поисках согласия (1905-1945). Геополитика. Дипломатия. Люди и идеи* (Rusia și Japonia în căutarea concordiei (1905-1945). Geopolitică. Diplomație. Oameni și idei), Moscova, 2012.

Repatrierile	X	X
Subversiunea	1	2
Inițiativa tratativelor	1	2
Nistrul	1	2
Relațiile diplomatice	1	2
TOTAL	5: 1; 3: X = 5	5: 2; 3: X = 10

Octavian Dască

Conferința Națională *Comunismul Românesc* (a patra ediție)

Consiliul Național pentru Studierea Arhivelor Securității (CNSAS) și Institutul de Istorie “Nicolae Iorga”, cu sprijinul Fundației Konrad Adenauer (Konrad Adenauer Stiftung) au organizat în zilele de 27 și 28 martie 2014 cea de-a patra ediție a Conferinței Naționale “Comunismul Românesc”. Comunicările au avut loc în sala de conferințe a Institutului de Istorie “Nicolae Iorga”. Proiectul, inițiat în anul 2010, și desfășurat de atunci în luna martie a fiecărui an, are drept scop prezentarea evoluției recente a cercetărilor privind comunismul românesc în context european. Ediția de anul acesta a marcat 25 de ani de la căderea regimului în Europa Centrală și de Est, și a fost dedicată evoluției cercetărilor în aceste două decenii și jumătate. Evenimentul s-a desfășurat pe parcursul a două zile, cuprinzând un număr de șase secțiuni, cu trei sau patru comunicări fiecare, fiind rezervat un timp pentru întrebări și răspunsuri la finalul fiecărei secțiuni.

Conferința a început românește, la ora 9.08, cuvântul de deschidere aparținându-i Ilenei Căzan, Director adjunct al Institutului de Istorie “Nicolae Iorga”. Gazda a laudat mobilizarea instituțiilor implicate, care au făcut posibilă această a patra ediție prin colaborarea și dialogul între ele. Expunerea a continuat cu importanta precizare că acest proiect vizează cercetarea problemelor comunismului mai ales de către cercetătorii tineri, mai detașați și mai obiectivi. Cuvântul a fost apoi preluat de Dragoș Petrescu, Președinte al Colegiului CNSAS, care a ținut să reliefeze punctele pe care le urmărește acest eveniment: sursele folosite pentru reconstituirea trecutului, înnoirile metodologice și în fine, inovațiile profesionale. Virgiliu Țărău, Vicepreședinte al Colegiului CNSAS, a făcut noi precizări privitoare la scopul acestei inițiative, care este recuperarea poveștilor impresionante și tragice consumate în comunism, prin colaborarea dintre toate instituțiile din România care se ocupă de studierea acestui regim. A urmat Ilinca Iordache, din partea Fundației Konrad Adenauer, care a asigurat audiența de sprijinul fundației pe care o reprezintă, sprijin oferit pentru ca România să-și poată recupera trecutul.

Prima secțiune a avut ca temă *Sursele primare ale comunismului românesc. Arhivele după 25 de ani*, în poziția de moderator găsim Virgiliu Țărău. Seria comunicărilor a fost deschisă de expunerea Directorului Arhivelor Naționale ale României, Ioan Drăgan, numită *Arhivele Naționale, 1989-2014. O vedere din interior*. Așa cum arată și titlul, vorbitorul și-a propus să prezinte activitatea ANR din culisele ei, pentru că o privire de ansamblu echilibrată trebuie să cuprindă această viziune

dublă: din exterior și din interior. Ioan Drăgan s-a referit la instituția pe care o reprezintă ca una esențială în liberalizarea societății, pentru că “nu există democrație fără Arhive”. Au fost puse în discuție apoi două dimensiuni complementare ale activității ANR: ce așteaptă societatea de la instituție și ce așteaptă instituția de la societate. În ceea ce privește prima dimensiune, cererile societății sunt reprezentate fie de către cercetătorii care fac presiuni pentru oferirea de noi documente spre studiere, fie de către persoanele care solicită rezolvarea unor probleme de retrocedare, stare civilă, etc. Instituția Arhivelor este limitată în îndeplinirea acestor cereri de legislația necorespunzătoare și de problemele lipsei de personal și a lipsei tehnologiei moderne. Se ajunge astfel la așteptările Arhivelor de la societate, așteptări ce sunt legate de un buget mai mare de cel de 0,2% din bugetul alocat Ministerului de Interne, o informatizare mai rapidă, o rezolvare a problemei lipsei de personal. Concluzia la care a ajuns Ioan Drăgan este aceea că instituției Arhivelor i se cere mult și i se dă mai nimic. Cu toate acestea, nu există instituție care să fi făcut atât de mult pentru democrație în România, cu atât de puține mijloace.

Cea de-a doua comunicare, intitulată *Serviciul Istoric al Armatei în slujba culturii naționale* a fost susținută de Marian Moșneagu, Comandor dr., de la Serviciul Istoric al Armatei. Expunerea a început cu o prezentare a activității Arhivelor Militare. Fiind datoare să rezolve și solicitările referitoare la drepturile veteranilor și confirmarea stagiului militar, Instituția se confruntă cu o lipsă de personal care face ca multe documente să fie încă neselectate. Referitor la activitatea științifică a Serviciului Istoric al Armatei, Marian Moșneagu a prezentat pe scurt două publicații importante, *Observatorul Militar*, publicat săptămânal, și *Calendarul tradițiilor militare*, periodic unde sunt prezentate episoade din istoria Armatei Române. De asemenea, *Ghidul Arhivelor Militare*, disponibil online, prezintă fondurile disponibile în cadrul arhivelor militare. Vorbitorul a ținut să asigure audiența de faptul că Arhivele Militare nu sunt o instituție închisă, și că este intenția lor aceea de a colabora cu alți parteneri.

Cuvântul i-a revenit apoi Laurei Stancu de la CNSAS, pentru prezentarea *Valurile Dunării. Noi izvoare arhivistice privind operațiunile valutare speciale*, o temă care prezintă un viu interes pentru cercetători, mai ales din cauza posibilei implicări în aceste tranzacții a unor persoane importante în viața publică postdecembristă. Acest interes se va reflecta și în cadrul sesiunii de întrebări. Expunerea a început cu un scurt istoric al relațiilor economice ale României începând cu perioada instaurării comunismului. Ulterior s-a făcut referire la persoana lui Henry Jacober, celebrul om de afaceri israelit care a acționat ca intermediar în tranzacțiile de natură economică pe care România le făcea cu alte țări. Practic, “marfa” exportată de România erau etnicii germani, evrei, apoi și alte naționalități, vânduți la bucată. Responsabilă de aceste schimburi era Întreprinderea de Comerț Exterior *Dunărea*. La început Securitatea a fost reticentă în a accepta valută, și traficul de vieți omenești se făcea pe animale de rasă și utilaje agricole. Abia apoi s-a trecut la liste de prețuri (pe cap de om!) în valută, pentru cei ce aveau posibilitatea norocoasă de a se răscumpăra.

Prima secțiune s-a încheiat nemțește (conform programului), lăsând loc pentru jumătatea de oră de întrebări. Comunicărilor realizate la un nivel profesionist și folosind informații de primă mână, le-a urmat o serie de discuții cel puțin la fel de

interesante. Primul care a luat cuvântul a fost Cristian Vasile de la Institutul "Nicolae Iorga". Dintre întrebările dumnealui, o reținem pe aceea adresată lui Ioan Drăgan, privitoare la problema nepredării arhivelor de către o serie de instituții către Arhivele Naționale ale României. Cercetătorul propunea semnarea unor protocoale cu instituțiile în cauză, pentru permiterea istoricilor să studieze aceste documente ce nu au fost predate. Ioan Drăgan a accentuat faptul că este necesar să se facă presiuni asupra celor care nu au transmis arhivele ce depășesc o vechime de 30 de ani, așa cum prevede legea. Mai mult de atât nu se poate face deocamdată, deoarece cadrul legislativ actual prevede posibilitatea studierii documentelor de arhivă doar într-un cadru organizat, după inventariere și în niște săli de studiu amenajate. Tot lui Ioan Drăgan i-a fost adresată și întrebarea Cristinei Petrescu, de la Facultatea de Științe Politice a Universității București. Problema vizată era aceea dacă în momentul de față mai este necesară o lege cu privire la accesul la arhive. Din răspunsul directorului ANR a reieșit că nu o lege privitoare la acces este necesară, ci una referitoare la statutul arhivelor. Trebuie înlăturată mentalitatea de "arhive de subsol", sau "din pod", și tranziția spre normalizarea statutului ANR. Această idee a fost dezvoltată de Ioan Drăgan în cadrul răspunsului la întrebarea pusă apoi de Viorel Achim, de la Institutul "Nicolae Iorga". Istoricul sonda posibilitatea creării unor instituții acreditate care să se ocupe de cercetarea arhivelor, ceea ce ar permite arhiviștilor să se ocupe doar de activitățile specializate propriu-zise (inventariere, fondare, etc) și le-ar permite astfel să pună la dispoziția publicului un număr mai mare de documente. Răspunsul a fost că se poate optimiza acțiunea personalului de la ANR, au fost începute deja programe cu voluntari care se vor dezvolta în continuare, dar sprijinul din afară trebuie folosit cu precauție în cadrul acestei instituții. Mai important decât rezolvarea acestei probleme ar fi însă punerea arhivelor în subordinea unui minister vizibil și susținut financiar și intrarea în normalitate a ideii de Arhive, ca instituție esențială a statului. Comandorul Marian Moșneagu a fost nevoit să se retragă înainte de începerea sesiunii de întrebări, lucru regretabil, deoarece Cristian Vasile ar fi avut să-i adreseze o întrebare de mare interes pentru audiență, referitoare la Arhivele Militare CC al PCR și modul în care au fost preluate și predate acestea. Dintre întrebările pentru Laura Stancu, s-au remarcat cele extrem de directe adresate de un domn care din păcate nu s-a recomandat. Probabil aflate în mintea multora dintre cei prezenți, punctele asupra cărora s-au cerut lămuriri au fost următoarele: Care a fost rolul lui Dan Voiculescu în afacerea Dunărea și respectiv când se vor desecretiza arhivele militare de la 1989, deoarece acolo s-au comis crime ce nu au fost anchetate. Prima întrebare a produs o reacție vie în sală. Răspunsul din păcate nu a putut să lămurească această problemă. Laura Stancu a precizat că aceste documente nu au început să fie cercetate decât cu un an în urmă, ceea ce nu a permis prelucrarea lor "la filă", pentru a se urmări toate detaliile. Acest lucru va dura, și este posibil ca o eventuală implicare a lui Dan Voiculescu să iasă la suprafață, în cazul în care este vorba în mod real despre o astfel de colaborare, după o cercetare amănunțită și de durată. În ceea ce privește cea de-a doua întrebare, care este adresată repetitiv de cercetătorii români, răspunsul nu a fost oferit de doamna Stancu, ci de către cineva din audiență. Sigur, nu a fost lămurită problema, moderatorului Virgiliu Țărău aparținându-i concluzia că istoricii români au făcut suficient de mult în situația dată și nu e vina lor nerezolvarea acestei dileme. La pauză s-a servit cafea, într-

o atmosferă cordială, oferind prilejul unor conversații mai puțin formale, dar cu siguranță nu mai puțin interesante.

După pauză s-au desfășurat cea de-a doua și cea de-a treia secțiune. Prima dintre acestea a fost moderată de Octavian Roske de la Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului, reunind patru prezentări sub genericul interogativ *Ideologia puterii sau puterea ideologiei?* Astfel, au luat cuvântul: Mioara Anton (Institutul "Nicolae Iorga") - *Damnația memoriae sau legitimarea prin reabilitare* (1968), Cristina Deac (Facultatea de Științe Politice Universitatea din București) - *Ideologie și istorie: Dezvoltarea "socialismului științific" în România*, Cosmin Popa (Institutul "Nicolae Iorga") - *Premisele înființării Academiei de Științe Sociale și Politice și* Cristian Vasile (Institutul "Nicolae Iorga") - *Intellectualii și aparatul ideologic în primul deceniu al regimului Ceaușescu. Surse și teme de cercetare*. Cea de-a treia secțiune intitulată *Discurs istoriografic și realități politice postcomuniste* a fost moderată de de Mioara Anton și a grupat prezentările susținute de Simion Gheorghiu (Institutul "Nicolae Iorga") - *Prăbușirea regimului comunist din România. Factori interni și externi*, Florin Abraham (CNSAS) - *După o generație. Provocări și dileme ale politicilor memoriei în România*, Florian Bichir (CNSAS) - *Biserica și lustrarea după 25 de ani* și Ion Bucur (Institutul Revoluției Române din Decembrie 1989) - *Constituirea partidelor politice în România post-decembristă*.

Vineri, în prima parte a zilei, s-a desfășurat secțiunea a IV-a a Conferinței, sub genericul *Construirea și funcționarea structurilor puterii*. În poziția de moderator s-a aflat de această dată Ioan Stanomir. Dacă au existat și acum probleme de punctualitate, măcar s-a câștigat la capitolul constanță: conferința a început din nou cu 8 minute mai târziu ca în program, la fel ca în ziua precedentă. Vremea a făcut ca audiența să se mobilizeze mai greu, dar sala a ajuns aproape de prezența din ziua trecută, până la pauză. Secțiunea a fost deschisă de Cristina Diac, de la Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului, cu prezentarea *Diplomației "roșii": Reconfigurarea corpului diplomatic al României, 1948-1952*. Cercetătoarea a început prin a prezenta modul "legal" de acțiune al regimului comunist, în vederea politizării și subordonării diplomației românești. Momentul cheie este legea din 1947, ce permitea numirea ca șefi de misiune a unor persoane din afara corpului diplomatic, deci fără niciun fel de experiență în domeniu. Acest lucru se întâmpla, pentru un număr limitat de locuri și în condiții extraordinare, și înainte de 1945, dar niciodată la un asemenea nivel. A urmat o prezentare istorică a relațiilor externe ale statului în ultimii 150 de ani. În Vechiul Regat diplomația era o castă închisă, monopolizată de elită, dar în interiorul căreia influența politică nu era foarte mare. În perioada interbelică accesul în corpul diplomatic se supune unei ușoare deschideri, dar de asemenea crește și influența politică. În fine, între 1945-1947 se reduce drastic numărul diplomaților, sub pretextul unei reduceri bugetare și a pensionării cadrelor în vârstă. De fapt motivele erau politice. Scade numărul relațiilor diplomatice ale României, se închid ambasade, iar politica externă însemna de multe ori doar o repetare a directivelor Moscovei. Referitor la cadrele intrate în diplomație în perioada 1947-1952, cercetătoarea a detaliat formația lor. Reiese că deși aici au avut acces și muncitori fără niciun fel de pregătire, cel puțin pentru misiunile din străinătate au fost preferați intelectuali – evident, care se remarcaseră ca simpatizanți ai regimului, sau măcar nu se opuseseră

în niciun fel. În concluzie, procesul de reconfigurare a corpului diplomatic al României din această perioadă a dus, pe de o parte, la politizarea funcției, “calitatea” de membru de partid devenind obligatorie, iar pe de alta, la pătrunderea pe posturi de diplomați a unor persoane fără experiență în domeniu.

Următoarea comunicare a fost susținută de Apostolos Patelakis, de la Universitatea din Salonic, care a vorbit despre *România și războiul civil din Grecia, 1946-1949*. Prezentarea a fost o îmbinare reușită între propria biografie și evenimentele istorice la care a luat parte, sau mai bine spus ale căror consecințe le-a suportat cercetătorul. În prima parte, Apostolos Patelakis s-a referit la trecutul său, ca grec născut în România din părinți refugiați în urma războiului civil din Grecia. A urmat o discuție despre relațiile româno-elene, care au fost bune înainte de cel de-al Doilea Război Mondial, dar compromise de faptul că România a permis trupelor germane să treacă spre Balcani și să ocupe Grecia. La sfârșitul Războiului, cele două țări vor avea trasee diferite: una pe drumul comunizării, cealaltă confruntată cu un război civil între forțele comuniste și cele pro-monarhiste. Paradoxal, tocmai Grecia, țară cu afinități pentru stânga, a rămas în afara blocului socialist. Statele de la est de Cortina de Fier au susținut mișcarea comunistă din Grecia. Cel mai tare s-a implicat Iugoslavia lui Tito, dar și România a trimis alimente, medicamente, îmbrăcăminte, cai. Conflictul Stalin-Tito le este fatal comuniștilor greci, ca și faptul că Moscova decisese să respecte măcar în parte acordul semnat cu Aliații, neintervenind direct în Grecia. În urma pierderii războiului civil de către forțele socialiste, 58.000 de refugiați greci se îndreaptă spre republicile populare din estul Europei. Dintre aceștia, 11.500 ajung și în România, prilej de tensiuni între cele două țări, deoarece statul elen va privi cu circumspecție forțele socialiste grecești refugiate dincolo de graniță.

Secțiunea a continuat cu prezentarea lui Adrian Cioflâncă, de la CNSAS, intitulată *Jaful de la Banca de Stat, din 1959, și “Banda lui Ioanid” în ancheta Securității*. Cunoscuta temă a fost cercetată pe baza studierii dosarului întocmit de Securitate, și a permis scoaterea în evidență a unor aspecte și interpretări noi ale evenimentului. Se știe că poliția politică a realizat un film numit “Reconstituirea”, unde i-a obligat pe vinovați să-și joace fiecare rolul, pentru a explica modul strălucit în care a fost condusă și rezolvată ancheta. Referindu-se la paralelele film-realitate, cercetătorul a arătat câteva omisiuni intenționate ale Securității, care dau un sens nou jafului de la Banca de Stat.

Astfel, deși în film se insistă pe ideea de furt din rațiuni economice, punând în evidență gențile de bani și suma fabuloasă, acțiunea membrilor bandei, toți evrei, a avut un pronunțat caracter politic. Jefuitorii sunt foști membri ai nomenclaturii comuniste, cel mai cunoscut fiind Alexandru Ioanid, fost șef al Miliției. Cu toții aveau motive personale de revoltă împotriva regimului, iar pe lângă jaf, au fost împărțite manifeste anti-regim în puncte cheie ale Bucureștiului. De asemenea, ideea din film că Securitatea ar fi mers direct la țintă, fără a brusca oameni nevinovați este falsă, întrucât s-au făcut arestări masive și abuzive. Ironic, în cadrul acestei anchete realizate după metodele cunoscute deja ale poliției politice, au fost descoperiți și condamnați vinovați ai altor cazuri mai vechi care nu aveau legătură cu jaful de la Banca de Stat, dar se întâmplase să ajungă printre numărul enorm de arestați. Este cert, avea să menționeze la un moment dat cercetătorul, că Securitatea a fost luată prin surprindere și s-a speriat.

De aceea a acționat impulsiv și brutal. În cazul în care vinovații nu erau prinși, era în joc chiar existența ei ca instituție.

Tot pe direcția anchetelor realizate de regimul comunist, a urmat comunicarea lui Iuliu Crăcană de la CNSAS, *Plastografie și înscenare judiciară într-un proces penal din anii '50*. Cercetătorul a studiat un proces desfășurat în 1954, întocmit unui moșier pe nume Mihai Chiriacescu. Soarta sa era oricum pecetluită dinainte de începerea judecății. Inculpatului i se confiscase pământul cu destul de mult timp în urmă, dar el personal scăpase de anchetă. Acum fusese descoperit de Securitate, și era nevoie de un motiv pentru a-l condamna. Acuzațiile ce i s-au adus au fost acelea că maltratase niște prizonieri de război sovietici, pe care-i luase să-i lucreze pământul. Ei bine, în acest sens, ofițerul Securității a "întocmit" niște declarații ale unui număr de șase țărani. Declarațiile sunt scrise folosind același limbaj și relatează aceleași fapte. Analiza scrisului arată că ele au fost scrise de aceeași mână (a ofițerului de Securitate) dar s-a încercat în mod grosier schimbarea caligrafiei. La proces, moșierul va aduce mai mulți martori ai apărării, dintre care i se cere să se limiteze la un număr de trei. Toți martorii afirmă că prizonierii erau tratați mult mai bine pe moșie decât în lagăr și că erau hrăniți și îmbrăcați corespunzător. Martorii acuzării nu se prezintă la prima ședință. Abia ulterior reușește Securitatea să-i aducă pe trei dintre ei. Fiecare începe spunând că nu retrace nimic din cele spuse anterior referitor la modul în care erau maltratați prizonierii. Apoi continuă spunând că știau cele declarate doar din auzite, că nu văzuseră prizonierii, unul dintre martori chiar lipsise din localitate în timpul petrecerii evenimentelor, iar altul relata cum văzuse prizonierii primind de mâncare ceea ce mânca și stăpânul. În momentul în care a dat sentința, instanța și-a permis să nu ia în considerare nimic din ce au spus martorii apărării și nimic din ce au completat cei ai acuzării. Fostul moșier încearcă să facă recurs, dar nu i se aprobă. Din pedeapsa mai mare, Mihai Chiriacescu nu apucă să ispășească decât trei luni, după care moare la Poarta Albă, bolnav fiind.

De această dată vorbitorii nu au mai reușit să se încadreze exact în timp, și sesiunea de întrebări a ajuns să se prelungească peste pauză, care la rândul ei s-a prelungit. Nivelul foarte înalt și documentarea atentă a prelegerilor scuză însă orice nesincronizare. Cele mai multe întrebări l-au vizat pe Apostolos Patelakis. Una dintre ele se referea la numărul copiilor printre refugiații greci și condițiile în care aceștia au fost aduși în România, dacă a fost în fond o răpire. Istoricul a răspuns că numărul lor ajungea pe la 5.600, iar că deplasarea lor s-a făcut în condiții cât de cât normale, sub atenția unei mame a unuia dintre ei, pentru fiecare 25-30 de copii și beneficiind de îngrijiri medicale. Următoarea întrebare a fost dacă acești refugiați s-au reîntors în Grecia, iar răspunsul a fost afirmativ. Apostolos Pantelakis a afirmat că el însuși s-a repatriat în 1979, dar procesul de integrare în societate a fost destul de complicat și destul de incomplet susținut de statul grec. Adrian Cioflâncă a trebuit să-i răspundă Cristinei Petrescu, la întrebarea dacă oamenii din "banda Ioanid" chiar își închipuiau în mod real că pot să distrugă regimul, printr-un jaf și niște simple manifeste. Acesta a răspuns că inițial grupul a luat în calcul un atentat asupra lui Dej, altul împotriva lui Drăghici, și altul la Ministerul de Externe, înainte să se hotărască asupra jafului Băncii. Aveau de asemenea de gând să trimită mesaje în afara țării, să denunțe socialismul în forma lui actuală. Ileana Căzan s-a adresat apoi Cristinei Diac, întrebând-o cum putea

să facă față un muncitor pe un post de diplomat. Răspunsul a fost că în general, regimul avea grijă să înconjoare astfel de oameni cu o serie de consilieri cât de cât pregătiți. După aceasta, întrebările audienței fiind epuizate, la fel ca data trecută, a urmat o pauză de cafea și de discuții, prilej de felicitări și eventual, de împărțire a unor opinii private.

În a doua parte a zilei s-au desfășurat ultimele două secțiuni ale conferinței, intitulate *Spionaj, propagandă, poliție secretă și Comunism național și internațional*. Prima dintre acestea a fost moderată de Cosmin Popa și a cuprins prezentările ținute de Nicolae Ioniță (CNSAS) - *Încadrarea absolvenților de studii superioare în Securitate, 1960-1968*, Cristina Preutu (Universitatea "Al. I. Cuza" din Iași) - *Propagandă și comunicare politică: Televiziunea ca vector al controlului în România anilor '70*, Liviu Țăranu (CNSAS) - *Fractură și continuitate în evoluția spionajului românesc după defecțiunea generalului Ion Mihai Pacepa (1978)*, și a lui Alin Mureșan (IICMER) - *Destinul unui ofițer de Securitate: maiorul Aurel Ceia*. În fine, ultima secțiune, intitulată *Comunism național și internațional*, a fost moderată de Cristian Vasile, și a grupat comunicările susținute de Claudiu Degeratu (Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului) - *Intervențiile sovietice în Cehoslovacia și Afganistan. O analiză comparativă*, Dalia Báthory (IICMER) - *Regimul penitenciar comunist – anii '80 versus anii '50. 25 de ani de discurs*, și Camelia Runceanu (IICMER) - *Angajarea intelectuală și studiile despre comunism în România*. În secțiunea de încheiere au vorbit Dragoș Petrescu și Mioara Anton, după care participanții la conferință au luat parte la un cocktail.

Drept concluzie se poate afirma hotărât că această ediție a patra a CNRC a fost un eveniment reușit, judecând după calitatea prelegerilor, audiența sporită și nu în mai mică măsură, nivelul înalt la care s-au purtat discuțiile în cadrul secțiunilor de întrebări. Nu putem decât să evidențiem importanța acestui tip de dialog între principalele instituții responsabile de reconstituirea trecutului comunist al societății românești. Orice colaborare în acest sens duce implicit la un progres și trebuie încurajată. Sperăm că se va găsi o cale de rezolvare în cazul problemelor de susținere materială și lipsă de personal, identificate de directorul ANR și de reprezentantul Arhivelor Militare ale României. La fel, sperăm că întrebările la care nu s-au putut oferi răspunsuri clare, în speță cele referitoare la întreprinderea *Dunărea* și arhivele militare de la 1989, vor fi interpretate de către tinerii cercetători în sensul unor provocări pe care au responsabilitatea să le accepte și în cazul cărora să facă lumină.

Cristopher-Teodor Uglea

Copilăria românească: arhivă, memorie, patrimoniu

În data de 10 octombrie 2014, Institutul de Istorie "Nicolae Iorga" a organizat colocviul național *Copilăria românească: arhivă, memorie, patrimoniu*, a treia manifestare de acest gen din ultimii ani, după cum a menționat d-na. Constanța Vintilă-Ghițulescu în deschiderea colocviului.

Precizăm că cercetările în acest domeniu al istoriei copilăriei sunt relativ noi pentru spațiul românesc și cu o întârziere considerabilă față de Occident, unde începuturile sunt legate de publicarea în 1960 a lucrării lui Philippe Aries, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Regime*. În 1985 la Congresul Mondial de Științe Istorie de la Stuttgart, istoria copilăriei s-a profilat ca o ramură istorică de sine stătătoare. La noi în țară se remarcă lucrările și studiile apărute în ultimii ani ale Constanței Vintilă-Ghițulescu, Ioanei Părvulescu, Violetei Barbu, Adrian Majuru sau Alin Ciupală.

Colocviul de la institutul de Istorie "Nicolae Iorga" a fost organizat de d-na. Nicoleta Roman, cercetător, specialist în istoria socială și culturală a spațiului românesc din secolul al XIX-lea. Lucrările colocviului au fost împărțite în patru secțiuni :

- Copii neubiți, copii nedoriți;
- Resursele procesului educațional: elevi, materiale didactice, profesori;
- Memorie, amintire, patrimoniu (I);
- Memorie, amintire, patrimoniu (II).

Prima secțiune, moderată de d-na. Constanța Vintilă-Ghițulescu a debutat cu lucrarea d-nei Andreea Feher de la Universitatea Babeș-Bolyai, *Nașterea violentă. Pruncucideri în Clujul secolului al XVII-lea, conform actelor juridice și de procedură penală*. Lucrarea se bazează pe cercetarea documentelor de arhivă, respectiv a protocoalele de judecată ale județului Cluj (sec. al XVIII-lea). Autoarea analizează 11 cazuri de pruncucideri – 10 săvârșite de femei și 1 de către un bărbat). Este vorba de o analiză complexă a anchetelor întreprinse în aceste situații, cauzele care au determinat pruncuciderile, examinările medicale efectuate, legislația din Transilvania în acest sens și pedepsele aplicate – legislația Mariei Tereza și a lui Iosif al II-lea, precum și implicațiile sociale și atitudinea comunității.

Cea de-a doua comunicare i-a aparținut d-lui Bogdan Mateescu de la Institutul de Istorie "Nicolae Iorga" – *Stigmatul ilegitimității în Parohia Putna (1800-1850). O abordare demografică*. Este vorba de o analiză a fenomenului nașterilor în afara căsătoriilor pe o zonă determinată, respectiv Parohia Putna, pe o perioadă cronologică determinată și cu toate implicațiile care decurg din această situație în plan demografic, social, al dreptului de moștenire, dar și în privința mentalităților. Autorul a folosit ca sursă specială condicile de nașcuți, cununați și morți.

În continuare, d-na. Nicoleta Roman a prezentat un caz concret pentru Țara Românească, respectiv situația unui copil înfiat – *Dintr-un registru, la o poveste de viață. Copilăria lui Ioniță, copil sărman din prima jumătate a secolului al XIX-lea*. Autoarea face o analiză pe trei paliere: situația copiilor ilegitiimi și abandonați, adopțiile și dreptul la moștenire (legislația lui Caragea). Pe baza documentelor de arhivă exemplifică apoi cu un caz concret, cel al unui copil abandonat din București la 1843, Ioniță, a cărui situație o urmărește pe parcursul a mai mulți ani. Este un caz fericit, cum îl consideră autoarea. De aici face o serie de corelații privind vârsta preferată pentru adopții, modelul de legislație privind adopțiile etc.

La cea de-a doua secțiune au fost prezentate două lucrări legate de procesul educațional în a doua jumătate a secolului al XIX-lea și începutul secolului XX: Ramona Cramelea, post-doctorand la Institutul de Istorie "Nicolae Iorga" cu lucrarea *De la „copri murgu” la fonograful lui Edison. Material didactic în școala*

românească. *Semnificații și cratori (1864-1914)* și Oana Popescu, tot de la Institutul de Istorie "Nicolae Iorga" cu tema *Profesor și elevi. Aspecte din activitatea didactică a lui Iosif Naniescu*. Sunt lucrări bazate pe documente de arhivă și pe manuscrise de la Biblioteca Academiei Române.

Cea de-a treia secțiune – *Memorie, amintire, patrimoniu (I)*, moderată de dl. Andrei Pippidi, a inclus două comunicări: Leonidas Rados de la Institutul de Istorie "A.D. Xenopol" Iași cu lucrarea *Rememorarea copilăriei. V. A. Urechia și Constantin Erbiceanu* și Adrian-Silvan Ionescu de la Institutul de Istoria Artei "G. Oprescu" cu lucrarea *Copilăria sub semnul lui Pif*.

Lucrarea d-lui. Leonidas Rados se axează pe memoriile a două personaje importante pentru a doua jumătate a sec. al XIX-lea, ambii profesori. Le urmărește evoluția, studiile și activitatea, dar și aspectele din memoriile lor care vizează perioada copilăriei.

Comunicarea d-lui. Adrian-Silvan Ionescu face notă aparte față de celelalte pentru că se bazează pe propriile trăiri și amintiri din copilărie. Este vorba de impactul pe care l-a avut revista franceză "Pif", gura de aer occidental pentru copiii din țările socialiste. Autorul a prezentat o serie de coperti ale revistei dar și propriile creații inspirate de personajele din "Pif". Mai mult decât atât, autorul se consideră ca făcând parte din "generația Pif", cu impact educativ și plastic asupra evoluției sale ulterioare.

Secțiunea a IV-a a fost o continuare a secțiunii Memorie, amintire și patrimoniu, unde au fost prezentate două comunicări: Cătălina Mihalache de la Institutul de Istorie "A. D. Xenopol", Iași cu *Memoria publică a copilăriei. Forme și simboluri* și Apostolos Patelakis de la Institutul de Studii Balcanice din Salonic cu lucrarea *Evacuarea copiilor în timpul războiului civil din Grecia (1946-1949) și primii ani de viață în țările socialiste. Cazul românesc*.

D-na. Cătălina Mihalache face o analiză interesantă asupra geografiei orașului Iași din perspectiva locurilor care ar trebui să fie ale copiilor: palatul copiilor, Bojdeuca lui Creangă, Casa Teodoreanu, Casa Otilia Cazimir, dar și monumente funerare aparținând unor copii (inscripții, statui). Autoarea ajunge la concluzia că locurile nu se adresează copiilor, că ei sunt priviți mai mult ca obiect al instituționalizării și că ar trebui să ne imaginăm orașul altfel.

Dl. Apostolos Patelakis a susținut o comunicare extrem de interesantă care are la bază destinul propriei familii și a altor câteva mii de familii grecești. Este vorba de 28 000 de copii trimiși în timpul războiului civil din Grecia în țările socialiste. A fost soluția guvernului comunist de la Atena de a evacua copiii pentru a-i salva, în Albania, Iugoslavia, Bulgaria, apoi România, Ungaria și Germania. Părinții autorului au fost evacuați și s-au stabilit la Florica (Argeș), iar autorul s-a născut la Craiova. În România au existat 12 colonii (Tulgheș, Sinaia, Oradea etc.) de copii greci între 1-16 ani.

Dl. Apostolos Patelakis l-a avut invitat și pe dl. Iakovos Mihailidis specialist pe spațiul fost-iugoslav și împreună își propun elaborarea, în viitor, a unei lucrări ample și complete despre toate coloniile de greci care au existat în țările socialiste.

Mirela Tirnă

Contributors

Rita Magdolna BERNÁD, Roman-Catholic Archbishopric of Alba Iulia, Archive of the Archdiocese; **research field**: archives studies; ecclesiastic archives; history of Roman-Catholic archives; ecclesiastic sigillography; ecclesiastic heraldry; ecclesiastic archontology and genealogy; **recent publications**:

- (with Kovács Bálint) *A Szamosújvári Örmény Katolikus Gyűjtőlevéltár. Repertórium. Arhiva de Colecție Armeano-Catolică din Gherla. Repertoriu. The Armenian Catholic Collective Archive in Armenopolis. Repertory*, Erdélyi Római Katolikus Levéltárak 4, Budapest-Alba Iulia-Leipzig, 2011;
- *Centrele de colecție ale Arhivei Arhiepiscopale de Alba Iulia*, "Revista Arhivelor. Archives Review" 88 (2011), 1, p. 34-53;
- *Arhivele parohiale ale Arhiepiscopiei Romano-Catolice de Alba Iulia. Tipuri de documente*, "Revista Arhivelor. Arhivelor" 87 (2010), 1, p. 57-75;
- (ed. of) *Egyházi gyűjtemények szolgálatában. În slujba colecțiilor ecleziastice*, Cluj 2010
- *Plébániai levéltárak I. A Gyulafehérvári-, a Sepsiszentgyörgyi-, a Szamosújvári- és a Gyergyószentmiklósi Gyűjtőlevéltárak repertóriumai*, Erdélyi Római Katolikus Levéltárak 3, Alba Iulia-Budapest 2009.

Arcadie M. BODALE, National Archives of Romania, Iași county; **research field**: the ecclesiastic affairs in Moldavia (14th-18th centuries); the foundation of ecclesiastic institutions in the Romanian Middle Ages; the etiquette in the Romanian provinces (19th century); the social relations in the Romanian provinces (15th-19th centuries); territorial sigillography in the 19th century; the history and processing of civil records; the records editing; idiomatic expressions – copies of reality; archaisms of the 18th and 19th centuries; **recent publications**:

- (with Victor Spinei & Laurențiu Rădvan), (ed. of), *Retrospecții medievale In honorem Professoris emeriti Ioan Caproșu*, Iași 2014;
- *The income of Moldavian monasteries between the fifteen century and the mid-eighteen century*, "Paginae Historiae. Sborník Národního archivu", 22, 2 (*In Memoriam Phdr. et Mgr. Václava Dabíčky*), Redakce monografického čísla: Marie Babišková, Eva Drašarová, Lenka Linhartová; Recenzovali (revizuit, n. A. B.): Zlatuše Kukánová, Jindřich Schwippel, Vedoucí redaktorka, 2014, p. 273-285;
- *Câteva observații asupra semnificațiilor magico-religioase ale graffiti-lor din Europa creștină*, "Anuarul Muzeului Etnografic al Moldovei" 14 (2014), p. 245-268;
- Arcadie M. Bodale, *Câteva documente moldovenești privitoare la Schitul Mare din Galiția, păstrate la Österreichisches Staatsarchiv din Viena (1659-1757)*, "Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie «A.D.Xenopol»" 50 (2013), p. 403-412.

Ileana DINCĂ, National Archives of Romania, Bucharest, Bureau for Economic Archives; **research field**: archive studies, medieval studies, documentary editing; recent publications:

- *File din istoria Calafatului – memoriul primarului C. Căncea*, “Oltenia. Studii. Documente. Culegeri”, 3rd series, 16 (2012), 2, p. 120-127;
- *Satul Oreavița de peste Olt în documente brâncovenești de cancelarie mai puțin cunoscute*, “Oltenia. Studii. Documente. Culegeri”, 4th series, 2014, 2, p. 269-280;
- *Istории Пăstrate în Arhive: Alfabetul*, in *Biblioteca digitală a Bucureștilor*, www.digibuc.ro [forthcoming].

Otilia DODOT, National Archives of Romania, Bucharest, Public Relations Office.

Șerban V. MARIN, National Archives of Romania, Bucharest; **research field**: medieval history of Venice; Venetian chronicles; classical crusades; Venetian-Byzantine relationship; editorial activity; **recent publications**:

- *Studii venețiene*, II: *Veneția, Cruciada a patra și Imperiul latin de Constantinopol*, Bucharest: Editura Academiei Române, 2014, 256 pages;
- *Flavio Biondo's Venetian History and the Debatable Beginnings of the 'Public Historiography' in Venice*, “Revista Istorică”, new series, 25 (2014), 1-2, p. 101-121;
- *The Muslims Seen through Venetian Eyes (660-1346). The Case of Codex It. VII. 134 (8035) at Biblioteca Nazionale Marciana and the “Savina Group” of Chronicles*, in *Retrospecții medievale. In honorem Professoris Emeriti Ioan Caproșu* (ed. by Victor Spinei & Laurențiu Rădvan & Arcadie M. Bodale), Iași: Editura Universității “Alexandru Ioan Cuza”, 2014, p. 427-453;
- *Marcantonio Sabellico's Rerum Venetarum and “the Definitive History of Venice”*. *The Beginnings of the Official Historiography in Venice?*, “Revista Arhivelor. Archives Review” 90 (2013), 1-2, p. 134-177;
- *The Crusading Elements in Venice. Fragments from the Chronicle transcribed by Bernardino Cavalli – Manuscript It. VII. 48 (7143) at Marciana National Library*, “Annuario. Istituto Romeno di Cultura e Ricerca Umanistica” 14-15 (2012-2013), p. 85-100.

Robert NAHUET has accumulated many years of experience in archival science, in records management as well as historical records, both as a professional practitioner and as a theorist. Robert Nahuet has worked for Library and Archives Canada (National Archives of Canada) since 2001. Since the fall of 2014, Robert is an archivist for Government Records Branch. Robert has been involved in archival science professional associations for many years, and more specifically a member of the International Institute for Archival Science since 2006. He had published many articles in professional journals, such as *Archives* (Association des archivistes du Québec), *Atlanti* (IIAS), *la Gazette des archives* (France), and *Arbido* (Associazione degli Archivisti Svizzeri, Biblioteca Informazione Svizzera).

Petre OPRIS, the Cold War International History Project of the Woodrow Wilson International Center for Scholars, Washington, DC; **research field**: the Cold War and military history; the security and foreign policy of Romania; history of international relations; **recent publications**:

- *Exporturi militare românești în Yemen și Zimbabwe, în anii '70 ai secolului trecut, în Armata și mass-media* (ed. by Marian Moșneagu & Florea Petrișor & Cornel Țucăi, Braila 2013, p. 462-467;

- *Romania and the Cuban Missile Crisis: Soviet Nuclear Warheads for Romania?*, CWIHP Bulletin "The Global Cuban Missile Crisis at 50. New Evidence From Behind the Iron, Bamboo, and Sugarcane Curtains, and Beyond", Issue 17/18, Fall 2012, Washington, DC, p. 514-515;
- *Nicolae Ceaușescu: un "tigru de hârtie" în toamna anului 1989*, in *Iluzii, teamă, trădare și terorism internațional = 1940. Omagiu profesorului Ioan Scurtu, II* (ed. by Gheorghe Buzatu & Marusia Cîrstea & Horia Dumitrescu & Cristina Păiușan-Nuică), Iași 2010, p. 422-449;
- *Czym była "Solidarność"?*, "Pamięć i Sprawiedliwość", 2010, 2 (16), p. 38-43;
- (with Gavriil Preda) *România în Organizația Tratatului de la Varșovia. Documente (1954-1968)*, I-II, Bucharest 2008, 2009.

Mihai Sorin RĂDULESCU, University of Bucharest, Department of Romanian and Southeast European History; **research field:** history of the Romanian aristocracy and bourgeoisie; Romanian students in Western universities; history of Bucharest; genealogy as auxiliary science of history; heraldry; history of Romanian freemasonry; **recent publications:**

- *Genealogia lui Ștefan Luchian*, "Revista Arhivelor. Archives Review", 90 (2013), 1-2, p. 222-234;
- *Despre genealogia Anei Aman*, "Studii și Cercetări de Istoria Artei. Artă plastic", new series, 2013, 3 (47), p. 157-174;
- *Goleștii din Belgia. Contribuții epistolare*, "București. Materiale de Istorie și Muzeografie" 17 (2013), p. 205-220;
- *Les Schina des Principautés Danubiennes*, "Filogeneia" 14 (2013), fasc.3, p. 11-18;
- *Philippide – o familie greco-română*, "Revista Arhivelor. Archives Review" 89 (2012), 1, p. 83-96;
- *În căutarea unor istorii uitate*, Bucharest 2011;
- *Emil Cioran și genealogia sa*, in *Întâlniri cu Cioran*, II (ed. by Marin Diaconu & Mihaela-Gențiana Stănișor), Bucharest 2011, p. 200-213;
- *Din arhondologia Țării Românești: familia Mărculescu*, in *Izvoare istorice, artă, cultură și societate. În memoria lui Constantin Bălan (1928-2005)* (ed. by Constantin Rezașchevici), Bucharest 2010, p. 513-526.

Ioan-Vasile ROGOZSAN, National Archives of Romania, Maramureș county.

Mariana URSACHI, National Archives of Romania, Iași county, **research field:** archival science, presentations of Iași fonds and collections; **recent publications:**

- *Secția Secretariat al Sfatului Popular al municipiului Iași (1947-1968) – Prezentare de fond*, "Acta Bacoviensia" 9 (2014), p. 503-512.

Revista Arhivelor. Archives Review contains the following headings:

- “Archive Studies” (archival theory and practice)
- “Studies of History” (including paleography, diplomacy, museography, sigillography, heraldry, numismatics, miniature, and other special sciences related to history; the history studies focus on the records/documents use)
- “*Restitutio*” (the editing of unpublished documents)
- “Reviews, Bibliographical Notes”
- “*Addenda et corrigenda*” (comprising scientific debates on articles and works in the field of history and archives)
- “Archival Studies in the World” and “*Varia*” (including presentations of various conferences, meetings, seminaries, manifestations, symposia, and so on)

Revista Arhivelor. Archives Review has two issues a year. The first issue includes materials mostly in Romanian (with a summary in an international language), whereas the second issue is completely edited in international languages (preferably English, French, German).

The editorial conditions for publishing in the *Revista Arhivelor. Archives Review* are as follows:

a) Similar conditions for articles and reviews:

- the main text must be written in Word format;
- the texts must enclose footnotes, not endnotes.

b) Specific conditions for articles and studies and for “*Restitutio*” heading:

- potential complementary materials (photos) in JPG format;
- the article should not exceed 7,000 words, if possible, i.e. 40,000 signs (without spaces) [= 20 pages in A4 format]
- the letter size: 11 for main text, 9 for footnotes

c) Specific conditions for reviews, *Addenda et Corrigenda* and “Archival Studies in the World” headings:

- the texts should not exceed 2,000 words, i.e. 11,000 signs (without spaces) [= 6 pages in A4 format]
- the letter size: 10 for main text, 9 for footnotes

Also, we kindly ask the authors to send a short presentation containing:

- full name;
- affiliation;
- research scope;
- at most 5 books and/or articles recently published/edited.

The responsibility over the content of the materials is exclusively reserved to the authors.

The Editorial Staff of the
Revista Arhivelor. Archives Review

ISSN 1453-1755
ISSN-L 1453-0755

<https://biblioteca-digitala.ro> / <http://arhivelenationale.ro>